



AMHELIE & MARYRHAGE

Blood  
Of  
Silence

TOME 4 : KLAXON

BLOOD OF SILENCE

TOME 4

Klaxon

*Amheliie & Maryrhage*

*BLOOD OF SILENCE*

*TOME 4*

***Klaxon***

ISBN : 978-1539548058

© 2016 Amheliie&Maryrhage

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Copyright Couverture :

© GooDAura – Fotolia.com

**BLOOD OF**



**SILENCE**

---

# Règles des Blood Of Silence

- 1) – L'adhésion est à vie, seules la mort ou l'exclusion peuvent y mettre fin.
- 2) – Le tatouage des couleurs du club sur une partie du corps est obligatoire.
- 3) – L'acquisition d'une moto est obligatoire.
- 4) – Chaque membre a une voix, le groupe décide à l'unanimité, mais les présidents tranchent en cas d'égalité.
- 5) – Soyez toujours fidèles et honnêtes avec vos Frères.
- 6) – Ne laissez personne vous manquer de respect.
- 7) – Soyez calmes, gardez la tête haute et traduisez toujours vos paroles par des actes.
- 8) – Ne trichez jamais, ne mentez ou ne volez jamais. Ne mouchardez jamais.
- 9) – Ne geignez jamais. Gardez la tête haute. Vous êtes un biker, pas un moins que rien.
- 10) – Ne laissez jamais tomber et n'abandonnez jamais. Quelle que soit la difficulté, un biker ne montre jamais la moindre faiblesse, un biker n'abandonne jamais.
- 11) – Aidez les autres. Les bikers n'abandonnent jamais un Frère.
- 12) – Tenez toujours vos promesses.
- 13) – Ne faites jamais confiance à personne, si cette dernière n'a pas fait ses preuves.
- 14) – La loi du « Silence » est une règle d'or chez les Blood Of Silence.
- 15) – La trahison est passible de la peine de mort.
- 16) – Ne touchez jamais aux sœurs.
- 17) L'Homosexualité, la Pédophilie, et la Zoophilie sont des pratiques interdites au sein du club et punissables de mort.

**Note d'auteurs pour les nouveaux (et anciens) lecteurs des Blood Of  
Silence :**

Ce livre peut se lire indépendamment des autres tomes de la SAGA. Même s'il suit le cours des événements, nous avons fait un résumé des trois premiers tomes de la série ainsi qu'un INDEX des personnages à la fin de l'ouvrage pour les nouveaux lecteurs.

Cette histoire est une romance M/M (entre hommes) qui contient des scènes de sexe gay détaillées.

Bonne lecture à tous et bonne route avec nos bikers, les Blood !

## ***Résumés du Tome 1 à 3***

## ***Tome 1 : Hurricane & Creed***

Les Blood Of Silence sont composés de sept membres : Hurricane, Creed, Liam, Sean, Rhymes, Klaxon et Nirvana. C'est un club de bikers dans une ville plus ou moins tranquille.

Hurricane et Creed, sont amis depuis l'enfance, ils sont inséparables en amitié comme dans les affaires. Tous deux sont les Présidents du club.

Le MC a quelques affaires, légales (leur club de strip-tease et leur garage de motos) et celles qui le sont moins ; un deal avec l'Argentin concernant des armes. Mais ils ne sont encore que de petits « voyous » qui flirtent avec la légalité.

L'entourage des Blood se résume aux putes du club, la famille italienne d'Hurricane (sa mère, et ses sœurs Serena, Gina et Carla).

Hurricane Cortesi (H) qui a le surnom de la « Bête », est sauvage mais surtout très protecteur avec ses proches. Son père a abandonné sa famille et l'a laissé endosser le rôle de chef de famille. Il est le plus réfléchi des deux présidents. Fidèle et loyal.

Creed est impulsif et colérique, il s'emporte facilement. Son passé l'a pas mal amoché. Il est froid et couvert de nombreuses cicatrices en plus des tatouages.

Adolescent, il a perdu sa mère et sa petite sœur dans un accident de voiture causé par son père, qui a survécu. Il était violent et buvait en plus de trainer dans des affaires louches. Creed a sombré dans la drogue pendant quelques années avant de se sevrer.

L'histoire commence du point de vue d'Hurricane, il travaille au garage sur une moto lorsqu'une femme, une bourgeoise se pointe car sa voiture est tombée en panne. Il est amusé de son comportement de petite fille sage, mais elle ne le laisse pas indifférent.

Tennessee est la fille d'un ambassadeur, elle vient des quartiers riches et travaille dans une école comme institutrice. Elle a le syndrome du sauveur. Tennessee est tout ce qu'ils ne sont pas. Il va l'aider pour sa voiture en l'emmenant dans un garage de voiture et on sent bien qu'il y a de l'attraction entre eux, mais également envers Creed lorsqu'il la voit.

H et Gina, la Benjamine des Cortesi, sont en conflit permanent et on s'en aperçoit dès les premières pages lorsque son frère la voit avec son petit ami.

On découvre le club, leurs habitudes, leur esprit de famille. Creed reçoit des coups de téléphone étranges et plus tard on apprendra que c'est son père qui essaie de le joindre pour le prévenir de sa sortie de prison (il y était en raison des homicides de sa femme et de sa fille).

Quelques chapitres plus loin, L'Argentin, le type qui leur vend des armes, leur propose un nouveau contrat en plus des armes, ce sera de la drogue. Ils acceptent tous, avec quelques réticences dues au passé de toxico de Creed. De plus le deal paraît louche... mais ils aiment l'argent facile, l'adrénaline et le danger.

Entre temps, la relation Hurricane-Tennessee évolue vite. Ils sont ensemble, et elle traîne souvent chez H et Creed (qui vivent ensemble en colocation). Creed tente de la fuir parce qu'il est attiré par elle. Jusqu'au soir, où ça dérape un peu entre eux sans aller jusqu'au bout. Rajoutant un peu plus d'instabilité et de gêne à la relation d'amitié des deux présidents.

Les Blood rencontrent leur nouveau boss « le Black » qui ne rigole pas. Ils se préparent pour leur premier transfert de drogues, on se rend compte que le mec à qui ils doivent livrer n'est autre que



l'ancien dealer de Creed.

Puis, comme prévu, les choses dérapent dans les affaires des Blood. En effet la drogue est le marché des Japs, un autre MC de la ville, voisins des Blood, qui possèdent une partie de la ville. Ils n'apprécient guère que les jeunes bikers se mêlent de ce business et lors d'une livraison, les Blood ont une course poursuite musclée entre les Japs et les flics qui débouchent sur un accident de Sean et Rhymes (les jumeaux). Ils perdent des kilos de drogue, et les choses se passent très mal pour eux lorsqu'ils rencontrent le Black pour la livraison. Ce dernier demande à être remboursé sinon il s'en prendra à leurs proches.

H et Creed décident de mettre leurs familles en sécurité : H va veiller sur sa famille, Creed sur Tennessee et les autres gèrent les affaires pour protéger les jumeaux des flics. C'est là que la relation Creed-Tennessee commence. Les deux succombent à leur attirance et couchent ensemble. Creed n'a jamais connu l'amour ni même le sentiment d'être aimé et même s'il sait qu'il trahit son Frère, il n'arrive pas à lutter et laisse parler son « cœur ».

H et Creed qui se sont jurés de ne jamais rien laisser les séparer, et surtout pas une fille, vont voir leur promesse être mise à mal. Creed et Tennessee vont entamer une relation qui sera très vite découverte par H quand il les surprendra.

Cet incident va alors bouleverser leurs vies et leur si belle amitié. La trahison ne passe pas pour H, les deux se bagarrent violemment et mettent fin à leur amitié.

Les Blood doivent par la suite gérer l'incident avec les jumeaux, le Black et les Japs. À la fin de cette fameuse réunion, H et Tennessee règlent leurs comptes, le biker part sous une pluie torrentielle et a un accident de moto qui le plonge dans un coma où il voit son père qui le « guide » et lui fait voir l'important de sa vie. Dépassé par les événements Creed manque de retomber dans la drogue. Il va ensuite au cimetière voir sa mère et sa sœur qui sont décédées depuis plus de dix ans. Et là, il comprend ce qui est important. H finit par se réveiller et reçoit la visite de Tennessee, qui pendant son coma, est bien décidée à ce que Creed se range en le sortant de ce merdier (en proposant par exemple de payer la dette du Black et de l'aider à se sortir de l'illégalité). H refuse. Creed et les autres vont à l'audience des jumeaux qui finissent par être libérés sous caution mais une enquête va être menée par les flics. Les Blood retrouvent H à l'hôpital et mettent au point un stratagème pour se sortir de ce merdier. Ils vont demander de l'argent à l'Argentin en échange de bons procédés et d'une dette. Ce dernier va accepter. H rentre chez lui. Sa relation avec Creed est tendue et on sent que Creed est dépassé par tout ce qu'il ressent envers Tennessee, surtout après sa rencontre avec le paternel de cette dernière qui s'est mal passée. Tennessee lui demande de faire trop de choix, de se renier et de laisser tomber sa famille. Il ne supporte pas d'avoir trahi H et s'en veut, malgré l'amour qu'il a pour l'institutrice. Les deux vont avoir une conversation sérieuse et cela va permettre à Creed de faire des choix difficiles. Creed va rompre avec Tennessee sauf que l'institutrice le prend très mal.

On apprend que Liam veille sur Gina et sa famille selon l'ordre de ses présidents et on s'aperçoit que Liam l'Irlandais n'est pas indifférent à l'Italienne. H et Gina finissent par faire la paix. On apprend que l'ancien dealer de Creed est celui qui les a balancés aux Japs (d'où la course poursuite et l'accident). Lors de la rencontre des Blood et du Black avec l'Argentin, les bikers vont régler leur compte avec leur boss et le traître de dealer va être exécuté. Ils décident de se venger des Japs en leur donnant de la mauvaise cocaïne qui va ruiner leur business. Creed va voir son père qui a des billets pour la vengeance des Japs, les deux hommes discutent, mais le fils ne pardonne pas. H et Creed finissent par faire la paix, cette histoire les ayant marqués à jamais.

Une fois l'affaire réglée avec les Japs, Creed décide de partir sur la côte Est pour un Road Trip en solitaire pour faire le point et se retrouver, permettant aussi à sa relation avec H de repartir sur de

bonnes bases. Il va chez leurs alliés les Sons Of Silence, le Président Aidan est un ancien ami qui avait côtoyé les Blood pendant un moment. Les deux hommes vont parler de ce qu'il s'est récemment passé dans la vie de Creed, et le Blood va se pardonner. Il se fera tatouer des chaînes sur sa peau en souvenir de cette histoire qui l'aura marqué. Le Blood Of Silence revient dans sa ville, et retrouve H et ses Frères qui semblent prêts à tourner la page pour la suite.

L'épilogue est du point de vue de Tennessee qui est en compagnie d'une amie. Elle lui parle de son aventure avec les deux bikers, et on découvre qu'elle est enceinte, mais on ignore l'identité du père. Est-ce H ou Creed ? Le livre s'arrête ici.

## ***Tome 2 : Liam***

Le tome 2 commence peu de temps après le tome 1. On est du point de vue de Liam et de Gina. Liam est le don Juan du club de biker « Blood Of Silence ». Il est Irlandais, il collectionne les femmes et possède un humour particulier. Il est blond, charmeur et fidèle à ses Frères.

Gina c'est la sœur d'Hurricane. Elle a un caractère bouillant et ignore tout de la face cachée des occupations de son frère et du MC. Elle est attirée par Liam et est surnommée par lui « Mio Bella ». Depuis que Liam a dû jouer au garde du corps avec la belle Italienne, il a bien du mal à rester éloigné d'elle et à ne pas craquer face au personnage de Gina. Dans l'univers des Blood, un membre ne peut pas craquer pour la sœur d'un de ses Frères car ça entraîne l'infraction de certaines règles du club. Liam et Gina se cherchent, se fuient, et entre eux commence un jeu du chat et de la souris. Gina veut le faire craquer et Liam veut résister.

Pendant ce temps Gina veut prendre son indépendance de son frère et de sa mère, elle qui est étudiante, va emménager chez sa meilleure amie Lexie pour une colocation. Elle n'est plus avec son copain du tome 1 et va être embauchée par Hurricane pour travailler au garage en tant que comptable. Elle accepte voyant que ça va lui permettre de se rapprocher de Liam. Les Blood sont toujours en affaires avec l'Argentin et pour le moment ça se passe bien. Même si le club s'est débarrassé de la moitié des Japs, ils savent que leur vengeance n'est pas très loin. De plus, il plane sur eux l'enquête du FBI concernant l'accident des jumeaux et la drogue. Ils doivent faire profil bas tout en gérant leurs affaires légales ou pas.

Dans ce tome, on assiste à la reconstruction de l'amitié de Creed et d'Hurricane, mais aussi à l'arrivée d'un nouveau personnage. Il s'agit du meilleur ami d'enfance de Liam ; l'Irlandais Savage qui va devenir le premier prospect des Blood Of Silence. Dès son arrivée, Klax et lui vont entrer en conflit ce qui amuse les Blood. Les deux ne peuvent pas se voir.

Très vite Liam et Gina succombent et finissent par coucher ensemble. Entre eux commence une relation cachée de tous, ils se donnent deux mois pour tenter de voir si leur histoire est sincère et peut survivre à leur milieu. Les semaines passent, leurs sentiments se renforcent, et le poids du secret aussi. Ils doivent mentir à leurs proches, mais ça en vaut la peine.

Alors que tout semble aller pour le mieux, la première vague de problèmes leur tombe dessus ; après Noël, H et Creed sont arrêtés par les flics et finissent en prison. C'est là que la relation Liam-Gina éclate au grand jour chez les autres Blood qui le prennent très mal. Liam a trahi un principe et Gina est encore vue comme la petite sœur de H qu'ils n'ont pas vue devenir une femme. Les Blood trouvent un moyen pour sortir leurs présidents de prison, encore une fois grâce à l'Argentin. Gina comprend alors l'étendue des affaires et du côté « voyous » dans laquelle traînent l'homme qu'elle aime et ses amis. Elle est en proie au doute, mais Liam, dans cet ensemble d'emmerdes, va lui prouver qu'il l'aime plus que tout et qu'elle doit faire un choix : accepter son milieu et savoir la plupart des choses ou mettre un terme à leur histoire. Gina accepte. Ils vont devoir avouer à H qu'ils sont ensemble, ce dernier ne va pas tarder à sortir.

Puis c'est là que tout dérape une seconde fois, le club de strip-tease est attaqué. Les Blood présents au garage s'y rendent mais Liam reste lorsque Gina débarque affolée. Le Blood comprend que quelque chose se trame quand les Japs arrivent pour se venger. Ce sont eux qui ont attaqué le club de strip. Le

nouveau président s'appelle Chao. Il va kidnapper Gina et tabasser Liam. Ce dernier se réveille à l'hôpital le lendemain, amoché. Il sort pour accueillir H et Creed qui sortent également de prison. Entre l'irlandais et l'Italien une violente bagarre éclate, ils se disputent et se menacent. Liam s'en veut concernant l'enlèvement de Gina et H le lui met sur le dos, mais il avoue qu'il l'aime plus que tout et qu'il ne la quittera pas. Les Blood prennent contact avec les Japs qui annoncent le prix de la rançon s'ils veulent retrouver Gina. Entretemps, Gina en captivité, en apprend plus sur son compagnon et son frère. Chao, le Président, la viole. Gina est détruite.

Les Blood fixent un rendez-vous avec les Japs pour procéder à l'échange, ils récupèrent Gina et promettent de se venger. Gina va vers son frère et non Liam. H et Creed comprennent ce qu'il s'est passé et la conduisent à l'hôpital. Liam arrive et elle met fin à leur relation, il comprend ce qui lui est arrivé mais refuse de la laisser tomber et lui promet de la venger. Le roman attaque sa deuxième partie, plus sombre et intimiste. Où le bonheur semble être parti bien loin. Gina tente de remonter la pente, pendant que les Blood mettent en place une vengeance pour faire justice à Gina. Ils appellent en renfort leurs alliés les Sons Of Silence, ainsi que deux free-bikers (biker sans appartenance à un MC) Racer et Scream qui vont, à la fin du tome, entrer chez les Blood en tant que Prospect. Les Motards grâce à des infos du père de Creed qui bossait à l'époque pour le père de Chao le président Japs, vont esquisser un plan pour les tuer. Liam passe du temps avec Gina même si cette dernière le repousse. Il s'accroche. Les Blood vont au repaire des Japs et ils les tuent tous. Liam bute le Président. Mettant fin à leur vengeance et faisant justice. C'est un tournant dans la mentalité des Blood, ils comprennent qu'ils doivent devenir « méchants et craints » pour être respectés. C'en est fini de la compassion, ils entrent véritablement dans la cour des grands comme leurs amis les Sons qui sont classés parmi les MC les plus dangereux. Les Blood semblent prendre la même direction.

Gina continue son chemin de la reconstruction, faisant le point sur elle, sur ses envies et sur Liam. Ce dernier l'accompagne et petit à petit elle lui laisse la place de revenir vers elle.

Un saut dans le temps de deux mois s'opère, Liam et Gina vont chez les parents de Liam. Elle rencontre sa famille et le couple prend conscience de l'importance de leur relation et de leurs sentiments. Ils vont s'en sortir. Elle va voir un groupe de soutien. Ils se rapprochent physiquement un peu.

L'enquête du FBI est terminée et le procès des jumeaux Sean et Rhymes débute. Ils sont condamnés à 5 ans de prison avec possibilité de sortir à la moitié. C'est un coup dur pour les Blood, mais ils vont leur rester fidèles. Ils ne lâcheront pas les jumeaux et décident qu'il est temps de faire agrandir leur MC.

H accepte la relation de Liam avec sa sœur en voyant qu'il est là pour elle et qu'il ne la laisse pas tomber.

Liam et Gina sont définitivement redevenus un couple, ils habitent presque ensemble. Une routine s'est installée. Gina décide de lui avouer ses dernières peurs et tous deux finissent par faire l'amour. Le tome se termine sur l'épilogue qui se passe un an et demi après le dernier chapitre. Liam et Gina vivent ensemble, les jumeaux sont en prison, les affaires se portent plutôt bien. À la fin, après une déclaration d'amour, l'irlandais demande Gina en mariage, qui lui dit oui.

## ***Tome 3 : Sean***

Ce tome se passe deux ans après le tome 2. Il est sur Sean. Il est réputé pour être le plus froid, et le moins « sympathique ». Il a une cicatrice sur l'œil gauche.

Le Blood est libre de reprendre sa vie au sein du club qui a énormément évolué depuis leurs débuts. Ils sont devenus plus structurés, et collent plus à l'image du MC des Sons. H et Creed sont toujours Présidents. Rhymes est nommé Vice-Président (VP), Klaxon est le Sergent d'Armes (celui qui règle les affaires), Nirvana est le Road Capitaine (celui qui trace les itinéraires) et Sean est le Geek de la bande. Liam et Savage n'ont pas de « rôles ».

Ils ont créé un Club House à côté du bordel, les affaires vont très bien, ils sont respectés. Mais en deux ans, les choses ont changé également dans la ville. À commencer par les nouvelles arrivantes, un club de bikers cent pour cent féminin ; les Hell's Pussy. Leur MC possède un bordel, et une affaire de salon de tatouage.

Dirigées par Sacha, la Présidente, elles sont 10. La Sergent d'Armes est Slayer, la Trésorière c'est Evy, la Secrétaire/Geek ; Malycia (Mal). La Road Capitaine : Delta. Les Prospects sont Janis & Brooklyn et les bikers sans affectations sont Raven et Piper.

Lemon est la Vice-Présidente. C'est une femme au fort caractère, blonde, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds et encore moins si son adversaire est un homme. Elle est tatoueuse. Elle a deux grands frères qui sont dans un gang de délinquants qui bossent également pour le Black et ont d'autres petites affaires illégales. Ils lui pourrissent la vie.

Alors que les deux clubs n'ont fait que se surveiller de loin, les Hell's Pussy décident de faire enfin connaissance pour peut-être créer un partenariat dans leurs affaires. Elles ont besoin de gardes du corps pour leur bordel car leurs filles se font agresser. Et lors de cette rencontre, une puissante attirance entre Sean et Lemon se crée. Mais les deux bikers ont beaucoup de fierté, et un petit jeu s'instaure entre eux. Lemon veut Sean, et Sean veut Lemon. Leur but est de faire craquer l'autre et de succomber au désir qui les unit. De plus, cette attirance chez Lemon la laisse perplexe, elle n'a pas connu d'homme depuis un certain temps après une expérience traumatisante causée par ses tarés de frères (ils ont tué son dernier amant alors qu'ils étaient sur le point de coucher ensemble). Elle est un peu réticente à se laisser aller. Mais elle est emportée par le « jeu ».

Sean cherche une relation sans prise de tête ni engagement, sauf que très rapidement leur attachement semble être plus profond qu'une simple histoire de sexe.

En parallèle, les Blood acceptent de servir de gardes du corps. Sean commence et cette nuit-là, le Maire de la ville en visite au Bordel des Hell's va se faire tuer par une pute qu'il avait agressée. Les Blood réagissent vite et se débarrassent du corps. Mais les flics, et un nouveau shérif qui compte bien rayer de la carte les deux MC, débarquent prévenus par les voisins et embarquent Sean et Lemon (ils ont trouvé de l'ecstasy dans les locaux). Les deux passent la nuit en cellule et se laissent un peu emporter par la frénésie sexuelle qui les habite. À leur sortie, il y a une réunion avec les deux MC pour établir un plan face à la disparition du maire. Klax, le sergent d'armes s'est débarrassé du corps. Les clubs décident de faire profil bas et comme si rien ne s'était produit. Lemon reçoit la visite de son frère aîné qui a appris pour son séjour en prison, il menace Sean et elle l'envoie bouler. Sean et Lemon passent du temps ensemble, ils se tentent et continuent leur petit jeu. Leur relation inquiète les

membres de leurs deux MC respectifs.

Liam et Gina vont se marier, et Sean invite Lemon à venir au mariage. Slayer, la meilleure amie de Lemon et Sergent d'Armes y va avec Klax (elle couche avec, et les deux filles habitent en colocation). Les Blood organisent l'enterrement de vie de garçon de Liam, ils le kidnappent (Klax, Sean et Savage qui est à présent devenu un Blood à part entière) Klax et Savage passent leur temps à s'engueuler. La tension entre eux est devenue ingérable et ils sont sur le point de se frapper à chaque instant. Le Shérif rend visite au bordel où il interroge les filles et Lemon. La présidente était venue la voir un peu auparavant pour en savoir plus sur ses relations avec Sean. Lemon remarque que Sacha et Creed se sont rapprochés. Le shérif embarque Lemon et les putes pour une garde à vue.

Puis, le mariage entre Liam et Gina a lieu, les Sons Of Silence font leur retour. Et Lemon décide de rendre jaloux Sean qui la rend elle-même jalouse en se tapant un tas de nanas sous ses yeux. Elle drague le VP des Sons, et Sean pète un câble. Ils se retrouvent en tête à tête dans la chambre de Sean. Ils font baisser un peu la tension entre eux, mais Lemon refuse de coucher avec lui si elle n'a pas l'exclusivité. Sean lui dit qu'il ne veut rien lui promettre et la Hell's met un terme à leur « relation ».

Un mois se passe, Sean n'a pas revu Lemon. Les Blood vont voir le Black, il leur propose un marché bien payé : surveiller sa nièce, qui deal pour lui, dans sa maison à la campagne le temps que les flics se calment. Sean rencontre les frères de Lemon qui le menacent. Sean et Klax sont envoyés soutenir les Hell's Pussy qui sont aussi sur le coup. C'est Lemon et Slayer qui sont chargées du baby-sitting. Pour cette dernière, se retrouver en tête à tête avec Sean, ne plait à personne. Une nuit, Lemon en apprend plus sur le passé de Sean par Klax et sur le pourquoi il ne veut pas s'attacher. Sean s'en veut beaucoup pour la mort de ses parents suite à un accident chez eux. Une fuite de gaz, il avait bu, et Rhymes a dû le sortir sans pouvoir sauver leurs parents. Il ne veut s'attacher à personne. Il ne parle pas beaucoup. Mis à part Rhymes et les Blood, les autres ne comptent pas. Il a beaucoup de mal avec les autres et tout ce qui touche à l'attachement. Sean et Lemon discutent, ils se « disputent » et finissent par succomber tous les deux. Ils couchent ensemble. Le lendemain, ils sont contactés par les Blood pour que Sean rentre, il a une audience avec le Shérif. Lemon l'accompagne. Tout le monde comprend ce qu'il s'est passé, ce qui agace Lemon, elle ne veut pas être prise pour une faible. Sean va à l'interrogatoire du Shérif qui le menace. On apprend que Klax a découpé le Maire et a éparpillé ses morceaux. Les Blood et les Hell's décident de faire apparaître de fausses preuves afin de faire condamner le principal adversaire du Maire pour son meurtre (ce dernier est n'a pas une bonne réputation en plus). Sean va créer de faux documents. Les deux rentrent par la suite pour veiller sur leur « protégée » qui s'est libérée de leur surveillance et tente de s'enfuir. Elle blesse Lemon à la jambe dans sa fuite. Klax arrive à récupérer la nièce du Black. Un médecin vient soigner Lemon. Sean, reste à son chevet, et lui fait comprendre qu'il est en fait amoureux d'elle. Ils finissent par rentrer.

Trois semaines plus tard, la relation Sean-Lemon est devenue plus stable, ils passent seulement du bon temps ensemble, sans prise de tête et sans véritable engagement si ce n'est qu'ils couchent ensemble. C'est alors que Lemon découvre qu'elle est enceinte. Les Blood et les Hell's font le point sur la situation concernant l'affaire du Maire. Leur plan semble marcher. Lemon donne rendez-vous à Sean le soir même et lui avoue qu'elle est enceinte. Le Blood prend cette annonce comme une trahison. Lemon veut qu'ils réfléchissent à deux concernant cet enfant, ils s'engueulent et Sean comprend qu'elle va le garder. Il lui lance un ultimatum, « si elle garde l'enfant, c'est fini entre eux ». Lemon l'envoie bouler mettant un terme à leur relation. Elle décide de garder le bébé et l'annonce à ses sœurs qui sont ravies.

Deux mois s'écoulent, Sean fait une sorte de dépression. Ses Frères l'emmènent faire un road trip

pour lui tirer les vers du nez. Il finit par leur avouer que Lemon est enceinte, et que c'est pour ça que c'est fini entre elle et lui. Ses Frères l'engueulent, son jumeau surtout qui ne comprend pas sa décision. Sean s'énerve et s'en va.

Pendant ce temps, Lemon va apprendre la nouvelle à ses frères, elle les menace et met un terme à toute relation avec eux s'ils ne la laissent pas être une adulte et qu'ils ne cessent pas leur « protection ».

Sean rejoint Lemon, elle le rejette, il ne cherche pas vraiment à parler avec elle. Le Blood tente de se convaincre que l'enfant et Lemon seront mieux sans lui.

Les deux MC finissent par avoir une réunion pour faire le point concernant toutes leurs affaires. À la fin de la réunion, Rhymes les presse de s'expliquer, et Lemon déballe son sac à Sean, lui avouant qu'elle l'aime toujours et qu'elle est malheureuse et en colère après lui. Mais qu'elle n'est plus certaine de lui faire confiance et de lui pardonner. Elle lui apprend qu'il va être père d'une petite fille. Sean craque et son frère vient l'épauler en lui disant que ce n'est pas trop tard. Le Blood va voir Gina, ils discutent un peu de son comportement et de sa relation avec Lemon. Après une livraison, il va voir Lemon pour parler. Mais au lieu de s'expliquer, les deux finissent par coucher ensemble. À la fin du chapitre, Sean lui dit qu'il sera là pour leur fille. Mais Lemon n'a plus confiance, alors Sean lui prouve qu'elle peut compter sur lui. Ils vont au salon de tatouage et il lui demande de le tatouer. Et pendant que la Hell's s'exécute, le Blood se livre à cœur ouvert. Elle lui tatoue le symbole celte de l'amour sur l'avant-bras en plus de leurs deux initiales. Lemon lui donne une seconde chance. Sean et Rhymes ont une conversation concernant Sean et leur passé (notamment leurs parents), il lui dit qu'il doit enfin se pardonner. Sean commence à prendre son futur rôle au sérieux et va même jusqu'à acheter une voiture à Lemon pour qu'elle ne monte plus à moto. Ce qui crée un désaccord gentillet entre eux.

Saut dans le temps de quatre mois, Lemon en est bientôt à la fin de sa grossesse, elle a emménagé dans une maison avec Sean et sa chienne (Zomby). Leur relation est plus saine et sérieuse, ils se font confiance et tout semble aller. Le soir, ils vont à une fête organisée par les Blood et Lemon fait un malaise en perdant du sang. Elle est conduite à l'hôpital et Sean apprend qu'elle a fait une hémorragie sérieuse qui risque de leur coûter la vie à elle et à leur fille. Les médecins ne peuvent en sauver qu'une et Sean choisit sa femme même s'il sait que ça les détruira. Les docteurs arrivent à sauver Lemon et Sean va la voir, il est détruit et malheureux. C'est là qu'il apprend qu'en fait, ils ont pu sauver sa fille. Il va la voir, elle s'appelle Harley et lorsqu'il la prend dans ses bras il craque. Lemon finit par se réveiller et découvre sa fille. Tout le monde la rencontre.

Lemon et Harley rentrent chez eux, Sean et elle tentent de se faire à la vie de parents. Rhymes est très présent. Les Hell's Pussy ont organisé une fête de naissance pour le premier bébé qui va lier leurs deux familles. Tout le monde est là. Lemon n'a pas eu de nouvelles de ses frères et s'est fait une raison. Lors de la fête, elle surprend Klax et Slayer en train de s'engueuler pour une raison qui lui échappe. Sa meilleure amie refuse de lui en dire plus. Sacha et Lemon ont par la suite une conversation sur sa relation avec Creed, on apprend que la Présidente a un passé plus que mystérieux. Le tome se termine sur une fusillade au Club House des Hell's Pussy. Sean, Klax et Malycia sont blessés. Ce sont les frères de Lemon qui viennent se venger. On ne sait pas qui va survivre aux échanges de coups de feu.

## PROLOGUE

J'entre dans la douche et appuie mes deux mains contre le mur, bras tendus, la tête sous le jet.

— Putain de merde !

Cet enfoiré va me rendre dingue ! La guerre est déclarée depuis un moment maintenant entre nous, mais ce soir a été grandiose ! J'ai préféré partir avant de dire ou faire quelque chose que je regretterais. Sans parler du fait qu'un hôpital n'est pas le meilleur endroit pour régler ses comptes. Pour autant que je sache personne ne m'a vu là-bas et c'est tant mieux. Personne n'aurait compris pourquoi j'y étais, surtout quand je ne comprends pas moi-même.

Je soupire et encore une fois les événements de la soirée qui ont déclenché tout ce merdier me reviennent à l'esprit, comme pour un vieux disque rayé. Je revois encore et encore ce putain de moment, bande son comprise. Merde ! Ne. Pas. Penser. À. Ça. Maintenant !

J'inspire et expire fortement, essayant de contrôler mes pensées, mais peine perdue.

Ce foutu moment ! Celui-là même qui me fait tout remettre en question. Ça fait des mois que cette putain de soirée me revient en tête sans cesse et me rend complètement cinglé. Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de ce connard ? Et plus important encore, qu'est ce qui m'est passé par la tête ?

L'eau chaude détend mon corps lentement. Je dois faire quelque chose.

La vie est faite de choix, de décisions qui impactent nos vies d'une manière ou d'une autre. Je le sais. Comme tout le monde j'ai dû faire des choix, certains plus avisés que d'autres, mais jusqu'à ce soir je n'avais jamais remis en question le fait d'être ici, avec les Blood Of Silence. Pas que je veuille quitter le MC. Ça non, c'est hors de question ! Mais je ne m'étais jamais demandé, ou plutôt autorisé à penser, à ce que serait ma vie si je n'étais pas venu ici. Ce soir, je suis fatigué de toutes ces conneries. Ça devient invivable. Mais partir, même si j'en avais envie, n'est pas envisageable. Pas avec ce qui s'est passé au club des chattes.

Je soupire et m'adosse au mur repoussant quelques mèches de cheveux de mon visage.

Foutu bordel. Y'a pas à dire Sav, tu attires les emmerdes comme le miel les abeilles.

À croire, que je n'ai rien retenu des leçons que j'ai, pour la plupart, violemment apprises. Le monde dans lequel je vis, nous vivons, n'est pas gentil. Loin de là. La violence, la mort, les armes, et tout ce qu'on peut imaginer de pire est notre quotidien. Comme ce qui s'est passé avec les frères de Lemon.

Bien sûr il n'y a pas que ça. Il y a aussi de super moments entre Frères, en famille. Mais ouais... Définitivement pas le pays des bisounours.

J'attrape le gel douche et me lave en pilote automatique. Mon esprit ne me laisse aucun moment de répit. Toute cette merde a trop duré. Il faut que je prenne une décision.

Avancer ou reculer ?

La seule décision, qui en y réfléchissant n'en était pas vraiment une, et qui m'a autant perturbé, était de quitter l'Irlande.



En partant, j'ai appris la plus grande et la plus importante leçon de toute ma vie. Je ne renierai pas qui je suis, même si ça implique beaucoup de sacrifices.

Je sors de la douche, me sèche et enfile un caleçon avant de m'installer dans le canapé.

Dans la pénombre du salon, regardant l'écran noir de ma TV, je sais que je dois prendre une décision, mais n'importe laquelle va entraîner des conséquences et je suis sûr qu'elles ne seront pas toutes bonnes.

Et je ne dois pas oublier que je ne suis pas le seul joueur dans la partie.

— Connard de père Noël !

*Klaxon*  
**CHAPITRE 1**  
**Réveil**

J'ouvre les yeux en jurant sous la douleur qui émane de mon bras et je découvre avec surprise mon environnement. Je me redresse encore dans les vapes et la lumière forte ne m'aide pas à me détendre. J'entends des voix, des exclamations et enfin j'arrive à complètement sortir de ce trou qui m'a happé quand la lumière se fait dans mon esprit.

Je jure, des mains me maintiennent et m'aident à me redresser complètement. Je jette un œil à mon bras prisonnier d'une écharpe et les souvenirs refont surface. Les cris, les balles, la vision de la mort qui arrive, mes prières qui pour une fois ont eu l'air d'avoir fait effet et puis la douleur suivis du néant.

— Putain de merde...

— C'est bon, il va bien, lance H au-dessus de moi.

Je lève la tête dans sa direction, il a un sourire un peu forcé, mais il est vivant. Ma tête se tourne pour voir le reste de mes Frères. Creed adossé contre la fenêtre une allumette dans la bouche, Liam assis sur une chaise à gauche de mon lit, Nirvana en face appuyé contre le mur et l'enfoiré d'Irlandais sur lequel je ne m'attarde pas.

— Sean... je demande la voix pâteuse en remarquant l'absence des jumeaux.

— Il a pris trois balles, mais il va se remettre. Rhymes est avec lui, répond Liam calmement.

Je les trouve tous trop calmes surtout si tout le monde va bien. Ils n'ont pas à avoir ces têtes d'enterrement.

— Alors c'est quoi le problème ?

Le silence s'installe dans la chambre, on se croirait dans une église et ça commence à me gonfler de les voir se demander lequel va m'annoncer la mauvaise nouvelle.

— Putain, dites-moi ce qu'il y a !

— Mal, elle est morte.

Je dévisage ce bâtard d'Irlandais qui n'a même pas le cran de me regarder quand il m'annonce cette nouvelle. Je ne sais même pas ce qu'il fout là d'ailleurs.

— Slayer ? je demande en reposant ma tête sur l'oreiller.

— Elle va bien.

— On va faire autrement, dis-je agacé, qui est mort ?

— Mal et une fille du bordel des Chattes, me répond Creed en s'approchant du lit.

Je jure en me frottant les yeux. Bordel on ne l'avait pas vu venir celle-là et on peut dire qu'ils ont bien choisi leur moment pour venir nous descendre. On était à mille lieues d'imaginer une fusillade, mais pourtant on devrait commencer à comprendre que dès que le bonheur s'installe dans nos vies, d'une façon ou d'une autre, il ne dure pas. On doit être maudits, en quelque sorte.

— On va te laisser te reposer, continue Creed.

— Non, attend.

Les souvenirs reviennent plus clairement et j'ai la vision de Lemon, un fusil à pompe dans les mains qui hurle et dégomme ses frères alors que Sean s'écroule à terre, ainsi que deux des connards qui ont essayé de nous buter. J'en ai eu un, je m'en souviens, avant de prendre une balle à mon tour, j'ai vu un de ses frères se faire tuer par Sean et pour les autres, Lemon a dû finir le travail. À moins que ce soit mon nouveau fantasme. La femme de mon Frère en Lara Croft version blonde.

— Lemon, j'ai rêvé ou elle a buté tout le monde ?

Je regarde mes Frères, ils sourient tous de fierté, comme si la petite chatte était devenue ce qu'ils attendaient d'elle depuis toujours. Il faut dire qu'en la voyant, on ne s'attend pas à ça. Mais à force de les côtoyer, elle et ses copines, on apprend à se méfier de ce qui, en apparence paraît inoffensif.

— Ouais, une vraie furie. Déjà qu'avec Sean j'avais peur pour Harley, mais maintenant, je plains vraiment le mec qui approchera cette gamine.

On se met à rire, on pense tous comme Liam, Sean sera une vraie plaie pour sa fille et jusqu'à présent je pensais Lemon plus cool, mais je viens d'apprendre qu'on ne touche pas à sa famille sans en payer le prix.

Le silence revient, comme si rire dans ces circonstances était inapproprié et je dois reconnaître que ça craint. Je ne connaissais pas beaucoup Mal, mais elle était une membre du club des chattes, qui est devenu au fil du temps plus qu'un club allié. C'est la famille depuis que Sean est avec Lemon et la famille c'est ce qu'on a de plus sacré. Alors perdre un membre nous fout un coup au moral et je n' imagine pas la douleur des filles et de Slayer.

— On te laisse, lance H en plaquant sa grande main sur mon épaule ce qui me fait crisser les dents de douleur.

— On repasse demain, pour te sortir de là.

— Ouais, merci, je lance à Nirvana qui a bien compris que je ne souhaitais pas m'éterniser ici.

Ils sortent un à un en me saluant. Savage ferme la marche et reste accroché à la poignée un instant en me dévisageant.

— Content que tu ne sois pas mort, enfoiré.

Je reste un moment à le regarder dans le silence. Pour une fois je ne sais pas quoi dire. Normalement je lui dirais d'aller se faire foutre, mais la lueur que je vois dans ses yeux m'en dissuade. Il pense ce qu'il dit.

— Tu vas vite le regretter, je finis par répondre en fermant les yeux.

Je l'entends ricaner alors qu'il ferme la porte et la fatigue m'appelle. Je ne lutte pas et je me laisse happer par le sommeil.

\*\*\*

Je sors de la salle de bain en essayant de refermer mon jean d'une main et je n'y arrive pas. Je jure en donnant un coup de pied dans la porte pour la fermer, je déteste me sentir amoindri et ne pas pouvoir faire des gestes aussi simples qu'aller pisser sans aide pour me rhabiller. J'entends des pas dans la chambre et je lève les yeux sur Slayer qui s'approche de moi et chasse ma main de mon entrejambe pour reboutonner mon jean. Elle ne dit rien, mais quand elle relève le visage je vois la douleur dans ses yeux et la fatigue qui les cernent. On se regarde quelques secondes durant laquelle je me souviens de notre dernière discussion, de sa colère et je ne peux m'empêcher de me dire que ce n'est vraiment pas la dernière chose que j'aurais voulu lui dire. Elle aurait pu y rester ce soir-là, tout comme moi et on se serait quitté sur des conneries.

Je vois ses yeux commencer à s'embuer et je l'attire contre moi avec ma main libre. Slayer se met à pleurer, à croire qu'elle s'est retenue jusqu'ici et la connaissant c'est fort probable. C'est le genre de fille sur qui on peut compter et ses sœurs ont dû essuyer leurs larmes sur ses épaules. Maintenant c'est à son tour de se laisser aller.

Je la serre contre moi, en caressant son dos. Je suis heureux de la sentir en vie, dans mes bras, même si c'est pour pleurer.

— Je suis désolé, dis-je en embrassant sa tête, pour Mal, vraiment désolé.

Ce ne devait pas être ce qu'elle voulait entendre, parce qu'elle se met à pleurer plus fort tout en renflant dans mon t-shirt. Je la laisse faire en essayant de ne pas être insensible. Je ne le suis pas,

seulement, les pleurs des femmes me désarment. On a tous nos points faibles et le mien c'est celui-là. Je me sens débile à ne pas savoir quoi dire, à avoir peur de dire des conneries tout en voulant dire quelque chose. Je la ferme c'est mieux.

Slayer finit par se détacher de moi, elle essuie ses joues rouges tout comme ses yeux.

— Comment va Sean ? je demande pour combler le silence pesant.

— Il s'est réveillé ce matin, ça va.

Elle part s'asseoir sur le lit et je la suis. Je déteste la distance étrange qu'il y a entre nous. Slayer est une fille cool, avec qui j'ai passé de bons moments et pas que sexuels même si à ce niveau elle bat toutes les femmes que j'ai connues. C'est aussi une amie, peut-être la seule femme avec qui je peux être ami, surtout après ce qu'elle a découvert.

— Et les autres ?

Elle soupire en s'allongeant sur le lit.

— Lemon s'accroche, j'ignore comment, le reste des filles, elles encaissent. C'est la première fois qu'on... perd une sœur.

Et ça doit faire mal. Si je perdais un des membres des Blood j'aurais l'impression de perdre une part de moi.

— Tu sors quand ?

— J'attends Nirvana, il ne devrait pas tarder.

— Sacha est chez vous, pour organiser les obsèques vu que chez nous c'est une zone de guerre.

J'acquiesce, c'était un carnage, il ne doit pas rester grand-chose de leur Club House après ce déferlement de balles. C'est vraiment un miracle qu'on s'en sorte aussi bien et malgré la mort de Mal, avec si peu de pertes.

— Elle aura l'enterrement qu'elle mérite, je lance en m'allongeant à mon tour près d'elle.

— Je... je ne réalise pas encore, je crois.

— C'est normal ma belle, ça prend du temps.

Son visage se tourne vers moi, elle a vraiment besoin de sommeil, elle ressemble à un zombie. Sa main vient toucher ma joue et un petit sourire se dessine sur ses lèvres.

— J'ai pas oublié que tu me dois une explication.

— Slayer...

— Pas maintenant, j'ai pas la force de me battre avec toi, mais bientôt.

Je souris en la regardant. Je sais qu'elle va revenir exiger des explications sur ce que je suis moi-même incapable d'expliquer. Elle est trop têtue et si parfois, c'est plutôt une bonne chose, souvent c'est agaçant. Là, en l'occurrence c'est plus qu'agaçant. On a fait le tour de ce qu'il y avait à dire, en gros : rien qui ne la concerne. C'est mon problème, je ne partage pas ce genre de choses avec elle, on baise, on rigole, on se prend la tête avec le boulot et c'est tout. Je ne lui dois rien et encore moins de comptes sur ce qu'il se passe avec l'Irlandais. De toute façon il ne se passe rien, donc sujet clos et tout le monde retourne à son deuil.

Nirvana entre dans la chambre sans frapper, il fait sursauter Slayer qui est déjà redressée alors que je peine un peu. Le doc m'a donné de quoi me shooter pour un moment et si la douleur est quand même présente, je veux garder l'esprit clair.

— Salut, lance Nir à Slayer qui l'embrasse.

— Bon, j'y vais, contente que tu ailles bien, dit-elle en s'approchant de la porte. On se voit aux funérailles.

Je hoche la tête et Slayer disparaît.

— Je l'ai fait fuir ? me demande le barbu.

— Non, mon Frère elle est...

Je hausse les épaules ne sachant pas trop quoi dire. Elle n'est pas bien et dans ces conditions c'est tout fait normal.

— Ouais, on est tous un peu choqués, mais j'imagine que les chattes douillent sévère.

— On aurait pu perdre un Frère...

Nirvana s'avance et me balance son poing dans le bras. Je grogne en me levant prêt à lui en mettre une, mais je m'arrête en voyant sa tronche. Nir c'est mon binôme, celui qui me suit partout avec qui je m'entends le mieux et qui me supporte. Ce qui est un miracle. Il encaisse mes débordements, mes colères et ça sans jamais rien dire. Mais je sais aussi de quoi ce mec est capable, ce qu'il a dans le ventre et qui peut passer inaperçu derrière ses airs calmes. C'est seulement un volcan en sommeil qui se réveille à chaque idée débile qu'il sort de je ne sais où.

— On est tous en vie. Réjouis-toi de ça au lieu de penser à des morts qui n'existent pas.

Je hausse les sourcils, perplexe de son raisonnement. On a connu des coups durs, des situations où on aurait pu perdre un membre plus d'une fois. Et plus d'une fois, on a cru que c'était le cas. Lors de l'accident des jumeaux, du nombre incalculable d'accidents de moto de H, des délires de Creed avec

la drogue, des besoins de vengeance de Liam et des délires d'invincibilité de l'enfoiré qui se tient devant moi, mais jamais ce qu'on a connu il y a deux jours. Un carnage digne d'un film d'action, des coups de feu qui résonnent à n'en plus finir et des prières pour qu'aucune balle ne vous atteignent. Des cris, des pleurs, des filles, des putes, de Gina, de Harley...un vrai cauchemar...alors je ne me réjouis peut-être pas assez du fait qu'on soit tous vivants, mais le choc est encore présent et les éventualités de mort encore tenaces dans mon esprit. Ce que Nirvana ne comprend pas évidemment. Lui il voit la vie, le verre à moitié plein alors qu'on le voit à moitié vide après ce qu'on vient de vivre. Lui il irait célébrer les vies qu'on a sauvées pendant que nous on organise des funérailles pour enterrer les morts qu'on a eus.

— Ton putain d'optimisme mérite une balle dans le cul !

— Tu veux que je vienne pleurer dans tes bras ?

— Non, je grogne, je veux que tu montres un peu de respect pour les morts.

— Tu crois que les morts en ont quelque chose à foutre du respect qu'on leur offre ? Ils sont morts bordel ! Et c'est pas un manque de respect que de se réjouir d'être en vie, c'est même faire preuve de beaucoup de respect que de savourer ce qu'ils n'ont plus.

Je dévisage mon Frère qui se caresse la barbe l'air de réfléchir. À croire qu'il a été élevé dans un peuple aux mœurs étranges pour ne pas comprendre que quand quelqu'un meurt, on est triste.

— Putain t'es vraiment grave, ne sort pas un truc comme ça aux Hell's si tu veux garder tes couilles.

— T'inquiète, après la démonstration de Lemon je suis même prêt à lui prêter allégeance pour être épargné. Bon allez, Savage nous attend dans la voiture.

Il se dirige vers la porte pendant que j'encaisse la nouvelle.

— Quelle voiture ? je demande à son dos.

— La tienne.

Je jure en m'approchant à mon tour de la porte. Je vais dégager ce foutu irlandais de mon Hummer. J'enrage qu'il pose ses mains sur mon volant, qu'il s'amuse à toucher à tout et qu'il change la musique juste parce qu'il sait que ça va m'énerver. Je jure en arpentant les couloirs de l'hôpital, le personnel me jette des regards apeurés mais je m'en fous. Putain de Savage ! Putain de connard qui joue avec mes nerfs !

— Tu vois, reprend Nirvana dans mon dos, la vie reprend son cours d'elle-même. Il suffit de prononcer son nom pour que tu partes au quart de tour.

Je ne me retourne pas et lève ma main valide pour lui faire comprendre le fond de ma pensée avec mon majeur. Je hais Savage, je hais ce qu'il me fait ressentir et si la vie continue je suis bien parti

pour passer la mienne à me battre contre lui.



*Savage*  
**CHAPITRE 2**  
**Retrouvailles avec un vieil ami**

Je tire sur ma clope et recrache la fumée en pianotant sur le volant du Hummer. Je ne sais pas pourquoi j'ai accompagné Nir pour venir chercher l'autre enfoiré, mais je l'ai fait. Ce n'est pas le boulot qui manque au Club House pourtant, mais cette atmosphère de mort et de tristesse, j'ai beaucoup de mal. Surtout lorsqu'on meurt aussi injustement.

Je ferais mieux de réfléchir à deux fois avant de l'ouvrir en présence de l'autre connard. *Putain d'inconscient.*

C'est de sa faute aussi, quelle idée de se faire tirer dessus ! Faut être vraiment trop con ! Mais Klax est con donc ça ne m'étonne pas vraiment. Ce type doit souffrir du syndrome du sauveur ou bien il voulait une bonne raison pour que la Hell's lui suce la queue gratis pendant un mois.

Je soupire en jurant. C'est n'importe quoi ce bordel. Je pense n'importe quoi. Encore la faute à cet idiot. Liam est trop occupé avec sa femme pour me distraire et ma distraction habituelle s'est retrouvée à l'hosto. Dans ce monde de brute où la mort débarque au moment où l'on s'y attend le moins, ça devrait être un crime d'empêcher les gens de rire.

Je termine ma cigarette en prenant bien soin d'envahir l'intérieur du Hummer de l'odeur de nicotine, l'autre va adorer.

J'augmente le son du poste radio, où j'ai inséré l'un de mes CD de groupe Irlandais.

Si Klax ne crache pas du feu en débarquant, c'est qu'à l'hosto, ils lui ont refile des médicaments qui lui crament le cerveau.

J'entends à ma gauche quelqu'un taper à la fenêtre comme un sauvage, et lorsque je me tourne, je tombe nez à nez avec une tête de con visiblement énervé. Klax fronce les sourcils, sa barbe de plusieurs jours assombrit son expression, on dirait une furie, c'est que ça doit bien aller.

*Magnifique.*

— Vire ton cul de mon siège ! lance-t-il en grognant.

Un sourire moqueur se dessine sur mes lèvres. Je frotte ma barbe en retenant un petit rire.

— Quand t'arriveras à me sortir de là avec tes deux mains, je réponds avec mon accent irlandais en verrouillant la portière.

Klaxon me foudroie d'un regard noir, il essaie d'ouvrir la porte mais le verrou fait son boulot.

*Perdu Père Noël, c'est moi qui remporte la manche ce coup-ci.*

Nir passe derrière lui et frappe gentiment son épaule saine pour lui faire comprendre de lâcher le

morceau. J'éteins mon mégot et le range dans mon paquet de clopes.

Nir vient s'installer à côté de moi, Klax est à l'arrière, c'est sans doute mieux si on ne veut pas d'accident.

— T'as fumé une clope dans ma bagnole sans ouvrir la portière ! grogne Klax en m'envoyant un coup dans le siège.

— Erreur, j'en ai fumé deux, je lâche, amusé.

Nir me lance un regard « *soit cool s'il te plait* », mais je n'ai pas envie d'être sympa avec lui. Il ne l'est pas non plus et on a deux jours de calme à rattraper.

— Et en plus tu mets ta musique de taré, soupire Klaxon, cette journée est vraiment merdique.

Je tends la main vers la radio pour augmenter le son ce qui me vaut d'autres jurons à l'arrière.

— Quoi t'aime pas *Uncle Tommy*[\[1\]](#) ?

— Je vais t'en mettre une, me menace-t-il.

Je tends ma joue droite et la montre du doigt en souriant.

— Vas-y, mais cogne celle-là plutôt.

Klax continue de jurer.

— Nir retiens-moi avant que j'amoche ce connard d'irlandais.

Nirvana en éternel spectateur de notre désaccord constant ne dit rien. Il ne prend plus parti, il est comme nos autres Frères, désespéré de nous voir sans cesse nous sauter à la gorge. Il n'y a pas une heure qu'on passe tranquilles sans s'en mettre plein la gueule. Ni le Père Noël, ni moi, n'arrivons à cohabiter sans vouloir bastonner l'autre. En même temps lorsqu'on voit sa tête de con, n'importe qui aurait envie de l'éclater, moi le premier.

*Excuse Gallagher, c'est une putain d'excuse ça !*

— Zen Klax, lâche le Blood calmement.

— Non pas zen, cet enfoiré a posé son cul sur le siège conducteur de ma caisse.

— Et tu peux rajouter mes mains qui caressent ton volant juste après que je me sois tripoté la bite.

Klax mord son poing et respire fortement comme s'il allait craquer. Putain je ne sais pas ce qu'ils lui ont filé à l'hosto, mais ça doit être des excitants, je l'ai rarement vu partir au quart de tour en deux vanes et je reconnais que ça m'éclate de le voir enrager.

— T'as pas dû toucher grand chose, renchérit-il froidement.

— Partant pour essayer ? Il paraît que c'est la clé du paradis ma queue.[\[2\]](#)

Klax se fige, je jette un coup d'œil dans le rétro, nos regards se croisent et ce que je lis n'est pas bon signe du tout. C'est de la haine. Il me déteste et rêverait de m'éclater la tronche contre le volant pour ma remarque dérangeante. Il est si sensible sur certains sujets.

C'est toujours comme ça, un de nous lance les hostilités et tant qu'on n'arrive pas au point où l'on va se cogner dessus, on renchérit. C'est plus fort que nous. On voue une véritable passion à détester l'autre. C'est comme ça. Ce n'est pas très adulte, mais dans la vie, parfois il y a des gens avec qui ça ne passe pas. Avec ce connard de Ricain, ça n'est jamais passé, et dès les premiers instants, pourtant je suis réputé pour être plutôt sociable et charmant.

L'atmosphère se charge d'animosité, je souris, satisfait de mon effet. Ça vaudra pour toutes ces fois où ce connard m'en a fait baver. Et à en juger par la lueur dégagée par son regard, je crois bien qu'on vient d'atteindre ce moment très intense où l'un de nous va se retrouver avec le poing de l'autre dans sa gueule.

— Sav ferme-là, t'arranges pas la situation, démarre qu'on en finisse, intervient Nir ne soupirant.

— Je vérifie qu'ils ne l'ont pas trop amoché à l'hosto, je m'explique.

— Il gueule donc c'est qu'il va bien.

Plus que bien on dirait.

Je démarre la voiture et sort du parking direction le Club House. C'est parti pour une demi-heure d'insultes et de piques. Pauvre Nir.

— Au fait, Klax.

Il grogne, Nirvana me fait les gros yeux mais ça ne m'empêche pas de continuer ;

— Tu sais comment on appelle un chien qui traîne la patte ?

Nir soupire, amusé, je me suis entraîné sur lui tout à l'heure.

— Klaxon et on lui botte le cul pour qu'il avance.

J'éclate de rire en m'engageant dans la circulation. Nir se retient de faire de même pendant que Klax m'insulte et me menace de me faire la peau une fois que son bras sera de nouveau opérationnel. S'il savait à quel point ça m'amuse de l'entendre me menacer, peut-être qu'il arrêterait.

\*\*\*

Je n'aime pas les enterrements. J'ai beau être catholique, je n'aime pas ça. Qui aime ça d'ailleurs ? Personne. Aucun individu sur cette terre n'aime voir l'un des siens s'en aller trop tôt, surtout dans de pareilles circonstances.

Pourtant, je fais partie de ceux qui aiment flirter avec la Mort. J'aime rouler comme un malade, les accidents ne me font pas peur, les balles n'ont plus. La Mort n'est qu'un processus de la vie, on finit par s'habituer à sa présence, tapie près de nous. Elle est là et elle nous attend. Un jour elle viendra nous prendre. Il y aura parfois quelques essais avant le jour J. Et je sais de quoi je parle. Mais rien ni personne ne pourra empêcher la fin d'arriver.

Même si parfois, on aimerait l'éviter. Comme dans notre situation.

Mes yeux verts regardent l'assemblée autour de nous. Nos deux MC sont réunis, ainsi que les putes du strip et du bordel. La famille d'H est présente. Nous ne sommes pas nombreux, mais pas besoin d'une centaine d'invités à ses noces funèbres pour se savoir aimé tant que les plus importants sont là.

Je m'arrête devant le cercueil en bois vernis noir, et en examinant la photographie posée sur un châssis, je constate que Malycia avait un sourire magnifique. Avec son cuir sur les épaules, et cette lueur de joie dans son regard clair, son piercing à la lèvre est plus que voyant, elle semble heureuse sur cette photo.

Il fait un sale temps pour un mois de juin. Il y a du vent, les nuages sont gris et il a plu une bonne partie de la nuit. Dieu merci ça s'est arrêté pour la cérémonie. Mal sera enterrée dans le cimetière de la ville, près de ses sœurs.

Ma grand-mère irlandaise, **Mhaiméo**<sup>[3]</sup> disait que lorsque la mort venait prendre l'un des nôtres, s'il pleuvait à l'enterrement de cette personne, c'était la façon de Dieu d'exprimer sa tristesse en accueillant trop tôt une âme qui n'aurait pas dû quitter cette Terre. Elle ne s'est jamais trompée, je n'ai jamais assisté à un enterrement avec un soleil radieux. En même temps, je vivais en Irlande, il ne fait pas soleil très souvent.

Je m'agite sur ma chaise en écoutant la voix calme de Lemon au pupitre, à côté du prêtre, qui récite un poème très connu. Je l'ai déjà entendu lorsque le Sergent d'Armes du MC de mon père s'est fait enterrer, sa femme l'avait lu, parce que les mots d'un autre semblaient moins difficiles à dire que les siens. Pourtant le choix est surprenant venant d'une femme non croyante et anarchiste.

*— Ne pleure pas si tu m'aimes. Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel. Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux. Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche ! Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent. Tu m'as aimé dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir ni m'aimer dans le pays des immuables réalités ! Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans ce ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu me reverras, tu retrouveras mon affection épurée.*<sup>[4]</sup>

La voix de Lemon ne tremble pas un instant. La VP reste maîtresse de ses émotions, et elle m'impressionne. Son mec est à l'hosto, sa fille a failli y passer, sa sœur est morte et elle a tué ses frères, mais elle ne bronche pas. Elle reste droite, forte, je ne l'ai pas vue pleurer une seule fois, et Rhymes nous a confirmé que lui non plus. C'est une femme qui ne pleure que dans l'ombre.

*Une putain de femme.*

Pourtant elle doit s'en vouloir. La culpabilité doit la ronger. Mais avec des si on refait notre monde de pute, et on ne peut pas se le permettre.

— ... Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant avec toi dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie. Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes.

Je joue avec mes deux piercings à la lèvre, j'entends plusieurs mouchoirs et des pleurs. Liam est à côté de moi, il tient Gina dans ses bras qui laisse libre cours à son chagrin. La petite Italienne a eu vraiment peur. Qui n'a pas flippé ? Tout le monde a eu les jetons. Moi le premier, je ne m'y attendais pas. On était en train de fêter la naissance d'une magnifique puce et des tarés sont entrés en tirant à l'arme lourde. Les bruits des coups de feu, des cris et du verre qui se brise nous ont tous marqués. J'y pense encore dans mon pieu avant de m'endormir et ça restera un petit moment. On a connu des pertes, mais ça aurait pu être pire. On aurait pu perdre Sean, d'autres Hell's, et... ce connard de Klaxon. Mais ils ont survécu et on doit continuer à vivre pour ça. Parce que la vie est trop courte. Puis c'est au tour de Sacha, la Présidente des Hell's de terminer la cérémonie par son discours. Elle s'écarte de ses sœurs, part serrer Lemon dans ses bras avant de rejoindre le pupitre. Sa voix est claire lorsqu'elle commence à nous parler de celle qui ne pianotera plus sur son clavier d'ordinateur. Mal n'avait visiblement que les Hell's Pussy dans sa vie. Aujourd'hui j'ai appris un tas de choses sur la chatte aux cheveux bruns.

C'est triste d'apprendre à connaître les gens seulement lorsqu'ils nous quittent. J'ignorais que Malycia, quand elle était ado, avait été coffrée plusieurs fois par les flics pour avoir piraté certains serveurs d'entreprises, pour prouver à son prof d'informatique que rien n'était jamais inviolable. Elle allait avoir 26 ans. C'était son vrai prénom. Ses parents étaient des punks un peu étranges. Elle n'aimait pas le chocolat.

Sacha continue de parler de son amie, en livrant toutes ces petites choses qui faisaient de sa sœur ce qu'elle était. Sacha termine son discours en laissant échapper quelques larmes. Et je suis surpris de voir la glace fondre un peu. La Présidente des Hell's est impressionnante, comme la plupart des Hell's Pussy. Elles sont soudées et se sont soutenues pour ne pas craquer tant que tout n'était pas réglé. Mais maintenant, elles peuvent laisser le chagrin prendre le dessus quelque temps.

Une fois son discours terminé, Sacha essuie ses quelques larmes rebelles, elle part embrasser le cercueil de sa sœur et termine dans les bras de mon Président à la cicatrice[5], qui reste toujours de marbre. Creed a sans doute le même regard que j'aborde, celui de ceux qui sont habitués à ça. Et quelle putain d'habitude.

\*\*\*

La cérémonie se termine et j'ai pris de l'avance sur les autres. Voir le cercueil descendre sous terre, c'est pas vraiment ma cam.

Je suis près des motos, et je fume tranquillement une clope en jouant avec une pierre. J'attends les autres en torturant mes cheveux encore coiffés n'importe comment. Liam dit que c'est le pire bordel qu'il ait jamais vu, et je le comprends. On ne sait pas s'ils sont longs, courts, déjà ils sont blonds, c'est pas mal.

— Tu vas bien ?

Je me tourne vers l'autre accent irlandais de la bande, Liam. Le grand blond n'est plus avec sa femme et étrangement, je me demandais quand est-ce qu'il viendrait jouer les frérots compatissants.

— Tu connais le cri du spermatozoïde ?

Liam se met à sourire en me jetant ce fameux regard « *mec, tu ne changeras jamais* ».

— La prochaine fois au lieu d'avaler tu croques, répond mon meilleur ami.

Nous laissons échapper un petit rire léger qui ne fait pas de mal. Personne ne rit et n'a envie de rire, mais ça fait du bien pourtant.

Je ris de moi-même, y'a qu'un fêlé pour dire ça. Ça tombe bien, il paraît que j'en suis un.

— Alors tu as ta réponse, tant que je ris, c'est que je ne suis pas mort, donc ça va comme sur des roulettes.

Je hoche la tête, mais ça ne semble pas le convaincre. Liam me dévisage avec cet air sérieux si rare chez lui le roi de la déconnade. Je m'arrête de bouger pour lui accorder toute mon attention, un moment si exceptionnel ne doit pas être négligé.

— Frère, ce n'est pas facile, je le sais.

— Ça ne l'est pour personne, je renchéris.

— Mais pour toi c'est différent.

Je secoue la tête en tirant sur ma clope.

— Ça fait partie de notre vie, on n'a pas le choix, ce sont les risques lorsqu'on emprunte nos voies.

— C'était ton frère.

— C'était leur sœur.

Liam n'est pas convaincu, mais ce n'est pas grave. Je suis un grand gaillard, j'encaisse. On a le droit d'être touché, d'avoir de la peine, de chuter, mais on finit toujours par se relever. La preuve, je suis toujours debout en ayant déjà connu ça. On survit à la perte de quelqu'un, ça prend juste du temps, ensuite, on s'habitue à l'absence et au fait que plus rien ne sera comme avant. On doit continuer de vivre pour ceux qui restent. J'ai des parents et une petite sœur encore en vie. La vie n'est pas si pourrie, bien qu'elle l'ait été pour Mal.

— C'était y'a longtemps d'accord ? C'est sympa de t'inquiéter pour ton vieux Savage, mais je gère, ce n'est pas mon premier rencard avec les six pieds sous terre et ce ne sera sans doute pas le dernier, je renchéris en envoyant un léger coup de poing dans son bras.

Ça s'est passé durant mon adolescence, lorsque j'ai commencé à trainer dans le MC de mon père à Belfast, j'étais un suiveur comme je l'ai été chez les Blood. Mais j'étais trop jeune pour entrer dans le club, mais mon frère aîné, Tadg, lui non. Une virée en moto sur la même bécane un soir un peu trop alcoolisé, un pont, une bagnole, une baignade et la suite de l'histoire semble logique. Alors les enterrements je connais, la perte de gens géniaux, je connais. Le sang et les balles, je connais également, j'ai refermé une tonne de trous avec des Tampax pour éviter que des Frères du MC de mon père se vident de leur sang. La peine je connais évidemment et je sais aussi que la vie continue. On fait son deuil de l'absence plus facilement lorsque justice a été rendue.

Les autres nous rejoignent, je termine ma clope, l'écrase contre ma semelle de ranger, et file vers ma bécane où j'enfile mon casque. Je ne baisse pas la visière avant de terminer ma conversation avec l'irlandais.

— Allez, on se voit au club, va t'occuper de ta femme, elle a plus besoin de toi que moi.

— Klax a raison, parfois t'es un gros con, lance Liam, amusé.

— Sacré Père Noël, il faudra lui dorer le cul de feuille d'or en récompense, à défaut d'un trophée.

Liam se met à rire, je lui lance un clin d'œil avant de baisser ma visière et de démarrer. Je vais aller profiter de la vie et de la route en rentrant. Ce sera mon hommage à Mal et je ne doute pas qu'elle appréciera.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 3**  
**Club House**

*Deux semaines plus tard...*

Je passe la tête par-dessus l'épaule de Gina et tente de mettre un doigt dans la sauce à l'odeur plus qu'appétissante, mais l'Italienne ne m'en laisse pas le temps et me chasse d'un coup de cuillère en bois. J'ai faim et sentir un plat qui mijote depuis plus d'une heure sans pouvoir y goûter me met de sale humeur.

— Tu attendras que ce soit prêt.

Je grogne en me laissant tomber sur une chaise de la petite cuisine du club. C'est de la torture.

— Où est Liam ? je demande en décapsulant ma bière.

L'odeur de repas alléchante et pas d'irlandais dévoreur dans les parages, c'est suspect.

— Il doit encore dormir.

Je ris après avoir avalé une gorgée de bière. En ce moment tout le monde a élu domicile au club. Depuis l'enterrement on dort pratiquement tous ici, comme si se séparer était trop difficile. L'ambiance est tendue et chacun a l'air de tenter d'accepter ce qu'il s'est passé.

— On a une réunion dans dix minutes.

Gina pose sa cuillère puis, s'essuie les mains dans un torchon avant d'éteindre le feu sous la casserole. Elle s'avance vers moi. Je lève les yeux sur son visage, elle a l'air crevée, ses yeux noirs sont cernés par la même couleur et je me doute que ce qu'on a traversé dernièrement n'a pas été facile pour elle.

— Je vais aller le réveiller, dit-elle, ne t'approche pas de ma casserole.

Je hoche la tête en continuant tranquillement de boire ma bière pendant qu'elle sort de la cuisine. Aussitôt fait, je me lève, prends la fameuse cuillère et la trempe dans ce qui ressemble à de l'osso



buco.

— Je te vois Klax !

Je sursaute en m'aspergeant de sauce sous le cri de Gina, suivi de son rire depuis le couloir. Cette fille me connaît trop bien quand il est question de nourriture, je mange moins que Liam mais pas loin. Je porte la cuillère à ma bouche en gémissant de plaisir tellement c'est bon. Je prends une assiette et vide la moitié de la casserole dedans avant de sortir de la pièce. Je me dirige vers la salle de réunion en mangeant ce plat qui devrait faire partie du menu d'un grand restaurant tellement c'est le pied. Je passe par le bar pour aller dans l'autre couloir, au moment où Sean avec Harley dans les bras suivis par Lemon font leur entrée.

— Salut, lance froidement mon Frère.

Je hoche la tête en avalant ma bouchée. Il est sorti hier et on pourrait croire que rien ne s'est passé en le regardant même s'il a l'air tendu. C'est rare de le voir autrement, sauf avec les deux femmes qui l'accompagnent. Il embrasse Harley puis la donne à sa mère avant de se pencher vers elle. Je le vois se crispier de douleur. Trois balles dans le ventre et il est encore debout. Je vais finir par croire qu'il est invincible à force. Il embrasse Lemon puis il lui dit quelque chose à l'oreille que je n'entends pas d'ici mais je vois la chatte rougir. Je mange en observant le manège de cette famille improbable. Voir Sean s'attendrir devant sa gamine c'est à la fois flippant et drôle.

Il finit par se redresser en tentant de masquer sa douleur mais Lemon, tout comme moi, n'est pas dupe de son manège.

— Magne-toi de bouffer on a une réunion, dit-il en passant à côté de moi.

Il sort du bar pour aller rejoindre les autres qui doivent nous attendre. Lemon soupire en callant la tête de sa fille sur son épaule.

— Ça va ? je demande quand elle me rejoint.

Elle baisse les yeux un instant. Petite chatte forte, qui paraît tellement fragile pourtant.

— Ouais. Je ne suis pas sûre de supporter ça longtemps.

— Quoi ?

— Son putain de besoin de me protéger.

Je ris, en enfilant une autre bouchée de ce plat qui me donne envie de partir en Italie sur le champ.

— C'est pour ça que t'es là ?

— Officieusement oui.

— Et officiellement ?

— Il ne peut pas conduire, alors je sers de chauffeur.

— On a des prospects pour ça.

— Il a conduit pour venir ici.

Je me mets à rire sous l'air désespéré de la vice-présidente.

— Laisse-lui un peu de temps.

Elle soupire de nouveau l'air las. Je comprends Sean, il a cru les perdre et il a besoin de les savoir en sécurité mais on sait tous aussi que Lemon est capable de se défendre toute seule.

— Si je le laisse faire, je vais finir enfermée à la maison et ma fille ne verra jamais le soleil. Il faut que ça s'arrête avant que je pète les plombs. C'est déjà assez compliqué ces derniers temps, je ne veux pas rajouter les angoisses de monsieur Sean au reste.

Je dois reconnaître qu'elle gère extrêmement bien. Elle a quand même buté ses frères, elle a cru son mec mort, elle a perdu une sœur et pourtant, c'est celle qui relativise le mieux. On devrait tous prendre exemple sur elle au final.

— Je suppose que Gina est là, dit-elle en fixant mon assiette presque vide.

— Dans la cuisine.

Lemon me sourit avant de se retourner en direction de la cuisine. Je jette un coup d'œil à l'heure, je suis officiellement en retard. Je prends quand même le temps de finir de manger, je vais devoir affronter les foudres de l'Italienne alors autant que ça en vaille le coup.

On n'a pas bossé depuis la fusillade. Tout était en suspens le temps de se remettre, mais il est temps de revenir et de continuer. On ne peut pas pleurer éternellement, la vie continue. J'ai hâte de pouvoir remonter sur ma moto, mon bras n'est pas encore assez solide pour ça mais bientôt je pourrai de nouveau affronter l'asphalte sur deux roues.

Je finis tranquillement de manger, le bar est vide et calme, il n'y a même pas un prospect quand un rire féminin se fait entendre. C'est plutôt un gloussement qu'autre chose et je hausse les sourcils en découvrant d'où il provient. Une fille dans les bras de H. Leurs bouches sont reliées alors qu'il lui pelote allégrement les fesses. Je me rince l'œil deux minutes, tant qu'ils ne m'ont pas vu. Je ne connais pas cette fille pourtant, H est plutôt du genre à se taper les filles du club, c'est plus simple mais elle n'en fait pas partie. Je le saurais si c'était le cas, je fais le recrutement avec Nir et je n'ai pas vu passer un cul pareil depuis un moment.

Leur...baiser prend fin et la fille après un regard aguicheur et sous un jeté de longs cheveux bruns s'en va. Je reluque son cul, la danse envoûtante du popotin qui rebondit à chaque pas.

— J'espère que c'est ce que t'as dans ton assiette qui te fait baver comme ça.

Je lève les yeux sur mon président à mes côtés, qui lui aussi mate la femme qui vient de quitter son lit. La porte se referme et il me jette un regard sombre.

— Comment t’as fait pour tomber amoureux d’un fil de fer alors que c’est ce genre de femme qui te fait bander ? je demande en terminant mon assiette.

H sourit doucement, sujet encore sensible malgré tout ce temps passé depuis Tennessee. Mais elle est clairement plus le genre de Creed, H lui il a besoin de formes, de beaucoup de formes à l’image de celle qui vient de sortir.

— Depuis quand on tombe amoureux d’un physique, me répond mon président.

Je fronce les sourcils avant de rire, depuis que tu baises me semble la bonne réponse. Ça paraît évident qu’on va vers ce qui nous plait et Tennessee n’a rien de ce qui l’attire en général.

— Tu l’as baisée non ? Ça compte quand même pas mal.

H soupire en riant comme si je venais de dire une connerie.

— Ouais je l’ai baisée et crois-moi, même avec son petit 85B elle me faisait bander.

— Pourquoi ? je demande sincèrement curieux.

Je n’ai jamais trop compris leurs délires mais ça m’intéresse de savoir comment on peut en arriver à tomber amoureux de tout ce qu’on n’aime pas au final. Peut-être parce qu’en ce moment j’ai besoin de savoir que ce que je ressens n’est pas plus débile que H qui s’amourache d’une bourgeoise pas plus grosse qu’un coucou.

— T’es con ou quoi ? Parce que je l’aimais et ça n’a rien à voir avec son physique. C’est ce qu’elle était, ce qu’elle représentait qui me plaisait, et coucher avec elle c’était l’aboutissement de ça pas un moyen d’y arriver.

Je hausse deux sourcils en frottant ma barbe de quelques jours sous le regard torve de mon Frère. J’ai envie d’éclater de rire mais je me retiens. L’écouter parler d’amour c’est comme voir Sean avec sa fille, attendrissant.

— Va te faire foutre ! il lance agacé alors que je ne peux pas me retenir plus longtemps de rire.

Hurricane s’en va vers le couloir et je le suis pour aller à la réunion en pensant à ce qu’il vient de dire. Est-ce que ça fonctionne aussi si c’est carrément le genre de la personne qui change ? Comment on peut passer de femme voluptueuse à mannequin anorexique ou, dans mon cas, de femmes tout court à homme barbu ? Ça n’a pas de sens pour moi, me retrouver à être excité par un mec ce n’est pas normal.

— H ?

Il s'arrête devant la porte de la salle de réunion et se retourne pour me regarder.

— Quoi ?

— Sérieusement, je lance en m'approchant, qu'est-ce qui te plaisait en elle ?

— Sincèrement, avec le recul je ne sais pas. Mais ce n'est pas comme si on pouvait expliquer ce genre de choses. OK elle n'était pas mon idéal féminin mais ça ne m'a pas empêché de l'aimer. Y'a pas de règles pour ça, on aime une personne pas un corps.

Je déglutis en baissant les yeux. OK dès que je pense à lui, j'ai une envie de meurtre et aussi de retrouver le goût de sa bouche. OK il est à claquer avec ses blagues plus débiles que celles de Liam et OK il me fait bander. Mais pourquoi lui bordel ! Pourquoi je me retrouve à avoir envie d'un mec !

— Ça va ? demande H devant mon silence.

— Ouais, super.

Hurricane se met à rire en ouvrant la porte et j'essaye de me reprendre avant d'affronter le boulot. Il sera temps de se prendre la tête plus tard, comme je le fais si bien depuis trois ans.

\*\*\*

— C'est bon pour tout le monde ? demande Creed en s'allumant une énième cigarette.

Tout le monde grogne son acquiescement et la réunion prend fin. Rien de neuf au final, l'ordinaire reprend sa route et va nous permettre de penser à autre chose. Ce soir premiers transports d'armes pour l'Argentin et dans deux jours on reprend l'encadrement des transports de drogues du Black. Je ne serai pas de la partie, Sean non plus, on va partager notre temps entre le club de strip et le bordel des Hell's. Je vais passer des soirées éclatantes avec lui, je n'en doute pas. Avec un peu de chance, le shérif voudra encore l'interroger, il sera de mauvaise humeur et ça m'amusera. Il ne nous lâche plus depuis la fusillade, il nous interroge encore et surtout Sean. Il a toujours eu une dent contre lui je crois, depuis l'affaire au bordel des chattes. Mais il n'a toujours rien contre nous et ça le fait rager. C'était de la légitime défense. Ils sont entrés, nous ont canardés et on s'est défendus. Tout à fait légal. Mes Frères se lèvent pour sortir, je jette un œil à l'enfoiré d'irlandais qui rit avec Liam. Je ne devrais pas trop le voir ces prochains jours et j'en suis soulagé. Ses petites piques qui me rendent dingue ne vont pas me manquer. Il m'énerve à être si naturel, comme si rien ne pouvait l'atteindre alors que je pars au quart de tour dès qu'il est question de lui. Jusqu'ici, il n'y avait que pour le boulot que je devenais fou, le reste du temps je suis plutôt du genre à prendre la vie comme elle vient. Et ça m'énerve, ce qui est stupide mais malheureusement je ne le contrôle pas. Je ne peux pas faire comme s'il n'existait pas, j'en suis incapable. À chaque fois j'ai en mémoire ce qu'il s'est passé entre nous, à

chaque fois j'ai envie de le buter pour ça et à chaque fois je bande comme un dingue en même temps. Je me demande encore comment je n'ai pas fini enfermé chez les fous à cause de lui. Mais après tout, il n'est pas encore trop tard.

*Savage*  
**CHAPITRE 4**  
**Une Histoire de Dette**

Ce soir on reprend les livraisons d'armes pour l'Argentin. Ce connard nous a gentiment accordé du temps pour qu'on gère nos histoires ce qui était relativement sympa de sa part. Mais maintenant, on repart. Même si ce n'est pas simple, même si la vie est une chienne, c'est comme ça. Il faut que nos vies reprennent leur cours. C'est déjà assez glauque qu'on crèche tous au club house comme si on était en camp de vacances. Ce n'est pas sain. Le boulot aide à nous occuper l'esprit, et c'est ce qu'on doit faire. Travailler, reprendre nos business et profiter de la vie tant qu'on ne s'est pas fait un nouvel ennemi qui viendrait tenter d'écourter nos existences.

Je descends de ma bécane, et pose mon casque sur le siège. Les autres font pareil. Les prospects arrivent à leur tour avec la fourgonnette. Nous sommes en petit comité ce soir : H, Creed, Nir, Rhymes, Liam et moi.

J'attrape mon paquet de clopes dans la poche de mon jean troué et en glisse une entre mes lèvres que j'allume avec un briquet. Instinctivement, je cherche l'autre connard pour lui cracher la fumée à la tronche, mais il n'est pas là.

Je dois avouer que ne pas avoir Klax dans les parages pendant quelques heures est appréciable après cette vie en communauté constante. Les autres Blood semblent détendus de ne pas avoir à nous gérer. Ça m'amuse, et même si parfois j'en ai marre aussi, c'est plus fort que moi, ce besoin de lui en mettre plein la gueule, de lui faire... payer en quelque sorte. À défaut de pouvoir faire autre chose.

Je chasse ces pensées qui se ramènent un peu trop souvent à mon goût en ce moment. Il faut dire que ça fait trois ans que je me les traine, elles sont devenues presque mes meilleures copines. *Des salopes de meilleures amies plutôt.*

Nous nous dirigeons ensuite vers les voitures de luxe type 4X4, on reconnaît les visages, à force de voir ces têtes de bites pétées de tunes, on distingue même de loin, l'Argentin et ses sbires. Il est toujours aussi petit et bien entouré.

Nous sommes au port, comme d'habitude entre deux containers pour les livraisons d'armes. On les récupère pour ensuite effectuer le transport jusqu'au point B.

Mais ce qui me laisse perplexe ce soir, ce sont les quatre autres bagnoles que j'aperçois plus loin et que je reconnais tout de suite.

— C'est normal que le Black soit là lui aussi ? je lance avec mon accent irlandais à Liam en me penchant vers lui.

Liam secoue la tête en réajustant son cuir, il est tendu, ça se voit. Tout à l'heure, je l'ai entendu se prendre la tête avec sa femme. Gina a peur, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Et avec ce

qui s'est passé avec Sean, ça n'a pas dû arranger les choses. Je me demande comment il faut s'y prendre pour rassurer une femme face à une situation dont on ne peut pas se protéger nous-mêmes. Il ne peut pas lui promettre que rien n'arrivera jamais. Ce serait mentir et Liam ne ment pas. Enfin... mis à part quand c'est pour sa femme. Sinon, il ne peut pas. Bien qu'il nous ait épatés au début de leur relation.

— Non, on aurait dû le voir dans deux jours.

Je jure, ça sent la merde.

La tension s'empare de nous, quelque chose de palpable qui nous met à cran. On est sur nos gardes depuis la fusillade. Il faut dire qu'on ne nous aide pas non plus, les flics de la ville sont sur notre dos ce qui commence à véritablement nous emmerder.

Je tire sur ma clope à défaut de tripoter mon gun dans mon dos. On s'arrête à une distance respectable des messieurs en costards. H et Creed en tête, nous un peu à l'écart, mais veillant au bon déroulement des opérations.

— Bonsoir Messieurs, lance l'Argentin.

Creed lui répond en faisant un signe de tête, toujours aussi agréable. H décide heureusement de se montrer plus sociable en répondant que ça peut aller.

— Et comment vont les absents ? nous interroge-t-il, presque intéressé.

— Ils vont bien, d'ici quelques semaines, ils reprendront tous les deux les transports d'armes avec nous. Mais en attendant, ça ne pose pas de problème. On gère, renchérit Hurricane.

Creed allume à son tour une clope, j'entends le bruit de son zippo. L'Argentin nous fait signe que c'est bon pour les armes. Nir, Rhymes et les prospects vont récupérer la cargaison pour la mettre dans le fourgon. On est passé à des calibres un peu plus élevés. Certains sont même pour notre consommation personnelle avec les Hell's. On verra si d'autres viendront nous chercher la merde par la suite.

Alors que l'Argentin continue de parler de la pluie et du beau temps à H et Creed qui font mine d'être intéressés même si le Président à la cicatrice rêverait de lui faire fermer sa gueule, je m'interroge sur la présence du Black qui n'a toujours pas ouvert la bouche et qui se tient en retrait.

*Qu'est-ce qu'il fout là ?*

H attend une ouverture pour saluer l'Argentin et filer, ce n'est pas que, mais on a encore quatre heures de route aller-retour avant de pouvoir rentrer. Mais c'est là que le tournant de l'échange ce fait plus sérieux.

— Au fait, j'ai une grande nouvelle pour vous les Blood.

Bizarrement, je ne le sens pas.

Mes Frères se figent, visiblement d'accord avec moi. L'atmosphère se charge de méfiance, et la tension monte d'un cran. Qu'est-ce qu'il va nous tomber dessus, bordel de merde.

Ce fils de pute prend son temps, il se tourne vers le Black qui acquiesce avant de parler à l'oreille de

l'un de ses bras droits qui marche ensuite vers ses quatre berlines.

Je frotte ma barbe, suspicieux, je regarde chaque geste des autres, en me demandant si on ne s'est pas fourrés dans un autre merdier. Je doute que buter les membres du gang des frères de Lemon soit un souci pour le Black, ce n'était que de la main d'œuvre, et les voyous, entre notre ville et les voisines, ce n'est pas ce qui manque.

*Il y a autre chose.*

— Vous vous souvenez des petits arrangements que nous avons eus à une époque ? Quand il a fallu sortir vos culs de présidents de prison, ou rembourser le Black lorsque vous avez perdu sa cocaïne ?

Je vois H et Creed se raidir mais je doute que leurs expressions les trahissent, ils sont de marbre. Comme si ce qui allait leur être envoyé en pleine figure ne les touchait pas. Pourtant, ça sent la rafale puante.

— Oui on s'en souvient, on a une dette à régler, déclare sèchement Creed.

— Eh bien je vais vous donner l'occasion de ne plus en avoir, conclut l'Argentin en se frottant les mains.

— Et qu'est-ce qu'on devra faire ? l'interroge Hurricane.

Le bras droit du Black revient la seconde d'après, il tend un dossier à l'Argentin. Ce dernier le prend avant de poursuivre.

— Vous allez tuer un de nos concurrents.

L'Argentin tend le dossier à Creed qui le lui arrache des mains, le Blood doit le mitrailler du regard si je me fie au sourire amusé du patron. Il tire sur sa clope une dernière fois avant de la jeter à ses pieds et d'ouvrir le dossier. H se penche pour voir également les explications de l'Argentin qui semble nous parler de ça, comme il nous parle du beau temps.

— La mafia Santorra est l'une des quatre mafias italiennes les plus puissantes. Le groupe tire un profit de plus de 5 milliards de dollars grâce à son trafic d'armes, de putes, de drogues et extorsion de fonds.

Les deux présidents feuilletent furtivement le dossier. Liam tire une tête de dix pieds de long ainsi que Nir et Rhymes. Je n'ai pas de mots pour exprimer à quel point je ne m'attendais pas à ça. Je termine ma clope et en allume une deuxième en priant pour que la nicotine calme mes nerfs.

— Et ? demande H.

— Il y a six mois, la mafia Santorra a installé, à quatre heures d'ici, une de ses branches pour le trafic d'armes et de drogues.

D'où la présence du Black ce soir. Il est également concerné par ces nouveaux locataires.



— Et je parie que les prix sont plus bas, lâche Hurricane.

Creed continue de regarder le dossier, de loin je vois des photos.

— Tu paries bien. Ils nous font de l'ombre et ce n'est pas bon, continue l'Argentin.

— On parle de la mafia, pas d'un petit gang. Tu sais qu'on est morts si on se rate. On n'est pas des tueurs à gages, pourquoi tu nous demandes ça à nous ? renchérit Creed en refermant le dossier et en le glissant à l'intérieur de son cuir.

L'Argentin hausse les épaules. Comme si l'évidence était claire.

*Bien sûr.*

— Parce que vous vous sortez toujours de vos galères. Vous avez déjà fait ça avec les Japs. Alors, ne vous ratez pas, parce qu'on sera tous enterrés côte à côte si la mafia apprend que la mise à mort vient de chez nous.

H et Creed se jettent un regard qui en dit long. Ils veulent avoir notre avis, bien qu'on n'ait pas vraiment le choix. On est un MC, les décisions, on tente de les prendre en groupe.

— Cinq minutes, demande H.

L'Argentin nous les accorde et nos deux présidents viennent vers nous. En voyant leur tête, on comprend tout de suite qu'ils l'ont de travers. Comme nous. Ce n'est pas vraiment notre type de boulot habituellement et ça sent vraiment la merde. Le genre où on n'en sort pas tous indemnes. Le genre où le sang va pisser comme il faut et pas seulement celui de nos ennemies.

— Quelqu'un connaît ? lance Nirvana d'une voix basse en s'agitant un peu.

De nom, mais en Irlande, on n'a pas affaire à ce type de truands.

— Aidan<sup>[6]</sup> m'en avait parlé lors de sa dernière visite, soupire Creed. Apparemment ils se sont également implantés sur la Côte Ouest depuis un an environ. Ils n'ont pas d'emmerdes avec eux parce qu'ils gèrent les trafics vers le Nord et non vers le Sud et l'Est comme eux. Les Sons ont déjà eu l'occasion de les rencontrer, ils ne blaguent pas et ont l'ATF, le FBI et l'antigang au cul. C'est du sérieux.

— On n'a pas vraiment le choix, mon Frère, lance H en frottant sa barbe de deux jours, soucieux.

— Non, on n'a pas le choix, soupire Nir.

Je termine ma clope, mes mains me démangent comme il faut, je sens la tension s'accaparer de mon corps. Là j'aurais bien envie que l'autre enfoiré soit là. Juste pour lui en mettre plein la gueule à défaut de m'en prendre à quelqu'un d'autre.

Massacrer un gang ou même une filiale ce n'est pas une décision à prendre à la légère et je sais ce dont je parle.

— J'ai déjà fait ça, je lance.

Mes Frères se tournent vers moi. Là où l'Argentin se trompe, c'est concernant notre « expérience ». Lorsqu'on a massacré les Japs, c'était de la vengeance et c'était des Bikers. Pas des dealers et des truands. Parrains de la drogue et de la prostitution. Ce n'est pas le même poisson.

— Pardon ? m'interroge Liam, resté silencieux jusqu'alors.

— En Irlande avec le MC de mon père, on a déjà fait ça. On a du exterminé un groupe de l'IRA[7] qui n'obéissait plus aux ordres. Le MC devait une dette au boss. On a fait du repérage pendant plusieurs semaines pour mettre en place une attaque qui permettrait de faire le ménage sans risque de merder.

— Et personne n'a survécu, termine Rhymes.

Je hoche la tête et le VP se met à jurer. Je passe sous silence le fait que le MC de mon vieux a perdu cinq de leurs membres cette nuit-là. C'était une putain de boucherie.

— La trahison n'est pas quelque chose qui passe en Irlande, je conclus simplement en jouant avec l'un de mes piercings à la lèvre.

— Donc tu sais faire ça, me demande Liam toujours surpris.

*Ouais mon Frère, t'apprends des trucs tous les jours sur le petit Sav.*

— Plus ou moins, je ne suis pas Sergent d'Armes.

Liam se met à rire, pourtant rien n'est drôle et je crois que l'Irlandais est vraiment à cran.

— Bon sang laisse tomber H, on ne pourra jamais faire ça correctement sans bavure.

— Soyons réalistes, on est dans la merde ! termine son beau-frère.

— On discutera du comment gérer ce merdier au Club House. Donnons notre réponse à cet enfoiré et tirons nous, lâche Hurricane en faisant signe à Creed.

Le président à la cicatrice hoche la tête et ils retournent vers les deux en costard.

— C'est OK, annoncent-ils.

L'Argentin se frotte les mains en souriant, putain je rêverais de lui faire avaler ce sourire. C'est trop simple de donner le sale boulot aux autres.

— Bon parfait, je vous ferai parvenir avant ce week-end les dernières informations les concernant.

— Vous voulez leurs têtes pour quand ? le questionne Creed.

— Le plus vite possible, répond le Black.

C'est la première fois qu'il intervient de la soirée. Et sa réponse semble plus qu'agacer le président « fou ».

— On ne peut pas tuer toute une branche d'une mafia sans un minimum d'organisation. On n'est pas des pros dans ce domaine. On tue que ceux qui nous emmerdent et on ne les tue pas sur un coup de tête !

— Très bien... disons... (l'Argentin réfléchit) vous avez deux mois pour les tuer.

— Passé ce délai...

— C'est bon, conclut H, on connaît la chanson.

Il dévisage le Black qui le regarde en haussant un sourcil, le message est passé.

— Faites ça bien les Blood, car si vous vous ratez, ils sauront vous le faire payer. La mafia Italienne est réputée pour ne pas toucher aux enfants. Eh bien, ce n'est pas le cas des Santorra. Femmes, enfants, sœurs. Même s'ils sont à l'autre bout du monde, ils sont partout et ils trouveront vos proches. Eux, ils sont réputés pour leur goût prononcé pour la torture. Et je doute que vous vouliez voir vos jolies petites bikers et vos femmes finir dans le circuit des putains des Santorra, termine à son tour l'Argentin.

Liam et Rhymes se raidissent à cette mention, tout comme H qui serre les poings. On a deux épées de Damoclès sur nos têtes. Je crois qu'on a rarement été, à ce point, les pieds dans la merde.

— Nous sommes d'accord alors, renchérit le Black de sa grosse voix.

— Ouais, termine Creed en se tournant.

— Magnifique, on se voit la semaine prochaine, vous me direz où vous en êtes, s'amuse l'Argentin.

Personne ne répond, ce qui amuse ce petit merdeux dans son costume bleu clair et ses putains de mocassins. On récupère les sacs remplis d'armes, le silence règne entre nous pendant que nous chargeons. Personne n'ose parler et ça se comprend. La colère boue en nous. On savait que tôt ou tard on finirait par payer cette putain de dette, mais pas de cette façon-là. Pas en sautant pieds et poings liés dans une affaire qui n'est pas la nôtre et qui risquerait de nous apporter un tas d'emmerdes encore plus gros. Ce qu'on nous a demandé de faire, c'est digne des pires gangs de ce putain de pays. L'Argentin et le Black nous offrent un ticket en première classe pour la cour des grands vilains craints. Mais ça a un putain de prix et de conséquences.

La nuit s'annonce longue et merdique. À croire qu'on ne fait pas partie de ce putain de cercle restreint des « chanceux ». Non, nous on collectionne nos entrées chez les « emmerdes à répétitions ». Et je me demande bien comment on va faire ce coup-ci pour gérer celle-là.

\*\*\*

— Pourquoi je ne sais pas tout ça ?

Je termine ma bière et lance la bouteille vide dans la poubelle derrière moi. Le bruit de cette dernière qui se fracasse contre les autres cadavres en verre résonne. Il doit être aux alentours de quatre heures et demie du matin. On est rentrés il y a une demi-heure, les autres sont tous partis se coucher mais pas Liam et moi. Mon meilleur pote fuit son lit conjugal j'ai l'impression et moi... je réfléchis au merdier qui vient de nous tomber dessus. Il fait très sombre cette nuit, on s'est installé devant le Club House, sur les tables extérieures. Le strip est fermé, et on n'a heureusement pas croisé Klax et Sean. Laissons-leur un peu d'ignorance jusqu'à demain.

Je me tourne vers Liam qui me dévisage dans le noir. Son regard est inquiet et n'est pas moqueur comme à son habitude lorsqu'il voit mon look de biker débraillé avec ses piercings, sa barbe de plusieurs dizaines de jours et ses cheveux en pétard.

On a beau être meilleurs amis, il y a un paquet de choses que Liam ne sait pas. Comme disait ma mère « ce qu'on ignore ne peut pas nous faire de mal ». Parfois, l'ignorance est préférable à l'ultime connaissance.

— Parce qu'on avait autre chose à parler lorsqu'on se téléphonait, je déclare en frappant fortement sa cuisse pour le faire râler.

L'Irlandais m'envoie un coup de coude dans les côtes et je manque de m'étouffer avec ma énième bière.

— T'as vraiment participé à ce genre de... règlement de compte ? renchérit-il.

Ça le perturbe, je le vois bien. Les Blood jusqu'à il y a deux ans et demi environ, n'étaient pas de vrais... « méchants ». Il a fallu un drame pour que le MC entre dans la cour des grands. Et même après le massacre des Japs et toutes ces petites histoires, en plus de celle récente, on n'a jamais été confrontés à ça. Nos mains sont tachées du sang de nos véritables ennemis, pas de ceux qui ne sont pas les nôtres.

— Ouais, j'ai vraiment participé à ça même si je n'étais pas dans le MC en tant que membre. Ils avaient besoin de bras.

Le silence retombe entre nous, on continue de boire nos bières dans la nuit plutôt chaude de ce mois de juillet. Les minutes passent avant que l'irlandais ne rompe le silence.

— On va avoir besoin d'être solidaires, murmure Liam en passant une main dans ses cheveux blonds.

J'éclate de rire, sans doute la fatigue ou le stress. Enfin j'en sais rien, sa remarque me fait marrer.

— Pourquoi tu me dis ça sur ce ton ? je l'interroge.

Il se redresse pour croiser mon regard vert. Et je sens le sous-entendu arriver. C'était visé.

— Pourquoi tu te sens visé ?

— Parce que je le suis.

Liam termine sa bière d'un trait en secouant la tête, visiblement agacé. Même s'il a raison. On doit être soudés pour affronter ce problème majeur.

— Tu peux l'être. Si on doit affronter ce type de merde, chacun de nous doit être solidaire de l'autre en mettant de côté ses rancœurs. Et malheureusement, dans notre MC, Klax et toi, vous n'en êtes pas capables. Alors c'était peut-être amusant jusqu'ici, mais désormais, ça n'est plus possible.

Je suis sans voix en l'entendant me parler avec autant de sérieux. Se caser l'a fait mûrir et lui a montré ses priorités. Maintenant il n'est plus seul et je sais que chacun de ses mots, il les dit en pensant à sa femme.

— Qu'est-ce qui se passe réellement entre vous ? Et tu peux me le dire, je suis ton meilleur ami, pas Creed ou H.

Je ne réponds pas tout de suite, parce qu'il n'y a rien... de bien à dire tout simplement. Rien qui ne concerne Liam.

— Rien, je lâche en regardant le vide.

— Non c'est faux. Ça ne va plus depuis... j'en sais rien. Ça fait tellement longtemps que vous ne vous supportez plus. Au début c'était vraiment marrant, même si j'espérais qu'un jour vous finiriez potes, mais là...

— Il s'est rien passé, je le coupe. Pas besoin d'avoir de raisons pour ne pas se supporter. Sa gueule ne me revient pas, et la mienne non plus.

— Tu aimes tout le monde Sav et tout le monde t'adore.

Ouais mais pas Klax.

Le silence retombe à nouveau et je prie pour que Liam lâche l'affaire. Je préfère lorsqu'il me parle de Gina et de leurs disputes de jeunes mariés, là au moins on peut se marrer.

— Je ne sais pas encore comment en parler à Gina, lâche-t-il, inquiet.

— Attend d’avoir toutes les informations, je réponds.

— Elle va le savoir.

— Quoi ? Que tu lui manges dans la main ? Vieux, elle le sait déjà, je plaisante histoire de le détendre.

L’irlandais m’envoie un coup dans le bras en traitant de salopard d’irlandais.

— Les femmes savent tout Sav, elles te regardent et elles savent. Quand je vais me glisser dans mon lit, elle va se blottir contre moi, se réveiller et me regarder et elle va savoir que ça ne s’est pas bien passé.

— Eh bien, baise-la par derrière ce soir, elle verra rien comme ça.

Liam se met à sourire en buvant au goulot de sa bière, amusé.

— Le cul pour solution, putain Sav, dit à ta mère que tu te marieras jamais avec un discours pareil, qu’elle soit préparée à cette déception. Tu devrais peut-être régler ton problème avec Klax comme ça, plaisante Liam.

Je me fige et le foudroie d’un regard noir en lui faisant un doigt d’honneur.

— Ah très drôle, non franchement, je suis mort de rire.

Liam lui, l’est.

— Je vois ça.

— La fraternité a ses limites, je renchéris en m’agitant.

— Ouais, c’est clair que ce genre de pratique n’a pas vraiment sa place ici.

La conversation commence à me foutre mal à l’aise, je suis trop fatigué et à moitié ivre pour me lancer dans un débat pareil.

Je termine ma dernière bière, et tire une dernière fois sur ma clope en sautant de la table de pique-nique.

— Bon, je vais me coucher, demain on va devoir annoncer la bonne nouvelle au Père Grognon et à Freezer.

— Freezer ? C’est Sean que tu viens de surnommer comme ça ?!

J’écrase ma clope sur le bois avant de la lancer dans la poubelle, en souriant.

— Ouais, je trouve que ça lui va bien.

Liam se remet à rire, je crois qu'il a un peu trop bu ce soir.

— Va te coucher avant de donner un surnom débile à tout le monde et qu'on finisse par nous entendre.

Je lui dis bonne nuit et entre dans le Club House éteint. Lorsque je me tourne, je perds cette expression détendue et amusée sur mon visage, pour en laisser apparaître une plus sombre. Liam a raison, avec ce qui vient nous tomber dessus, on va devoir se montrer solidaires et efficaces, et ce n'est pas avec deux connards qui ne peuvent pas se supporter qu'on va se sortir de ce pétrin et pouvoir faire le boulot comme il faut.

On va devoir régler ça et vite. Le hic, c'est comment régler un problème qui semble durer depuis trois ans déjà ? Je leur souhaite bon courage. Je sens que les décisions qui vont être prises demain ne vont pas me plaire.

Quant à moi, je me maudis d'être aussi con de m'être fourré dans cette situation avec Klaxon.

Une pensée traverse mon esprit et me fige en plein milieu du couloir. En Irlande, le MC de mon père avait une solution très efficace pour amener deux personnes qui ne peuvent pas se voir en peinture. On les mettait ensemble sur une mission à risque importante pour le club et puisque le club est toute la vie de ses membres et que personne ne veut décevoir son président et ses Frères, les deux idiots étaient obligés de se serrer les coudes et d'apprendre à bosser ensemble, mettant de côté leur querelle pour effectuer le boulot. Généralement, à leur retour, ils en avaient tellement chié ensemble qu'ils étaient devenus potes et fini les rancœurs et les disputes débiles dignes de deux nanas de maternelle.

Malheureusement, je doute qu'on puisse faire pareil avec Klax. Parce que ce que nos Frères ignorent, nous on ne l'ignore pas. Le problème est véritablement présent et je doute que nous fourrer ensemble soit une solution viable et efficace. Surtout s'ils veulent qu'on rentre tous les deux en vie.

Je soupire en refermant la porte de ma chambre au Club House. J'espère que je me trompe sur toute la ligne. J'espère que ce ne sera pas pareil ici. Sinon... je ne sais pas ce qu'on va devenir, mais on finira forcément par régler notre problème une bonne fois pour toutes et je doute que ce soit envisageable, dans tous les cas.

*Putain de Père Noël.*

*Klaxon*  
**CHAPITRE 5**  
**Mission Suicide**

— Non !

Je ne veux même pas chercher à savoir comment ils en sont arrivés à croire cela possible, mais c'est non.

Creed se lève à son tour, doucement il me fait face.

— Pardon ?

— J'ai dit non bordel ! Je ne vais pas bosser avec lui !

J'entends Savage ricaner derrière moi. Je me retourne, il est amusé, alors que je suis à deux doigts d'envoyer tout bouler.

— La ferme ! Sinon j'emplâtre ta face de cul dans le mur !

— Parce que tu crois que... commence Savage.

Mais Creed le coupe.

— On ne t'a pas demandé ton avis, lance mon président en me pointant du doigt, tu fais ce qu'on te dit, point barre.

Je jette un œil à Hurricane assis sur son fauteuil. Il ne dit rien, comme s'il laissait Creed se démerder avec nous et je sais d'avance que je n'aurai pas de soutien de sa part. Ils ont dû en discuter tous les deux et trouver l'idée intéressante. Je la trouve stupide.

— Mets-moi avec Nir.

— Non, on a besoin de quelqu'un au club pendant ton absence.

Je jure en me frottant le visage, je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas partir avec l'irlandais, l'avoir sur le dos 24H sur 24 pendant je ne sais combien de jours. C'est impossible. L'un de nous va y rester.



— Écoute, lance Creed en plaquant sa main sur mon épaule, bosser ensemble c'est ce qui peut vous arriver de mieux. Ça fait pratiquement trois ans que Savage est là et t'es le seul à ne pas pouvoir le supporter.

— J'ignorais qu'on devait obligatoirement s'entendre comme cul et chemise avec les membres du club.

H se lève en soupirant, comme un père qui n'en peut plus de voir ses enfants se chamailler.

— On ne te demande pas de l'aimer, mais de lui faire confiance, reprend H. Quand vous serez tous les deux, tu n'auras pas d'autres choix que compter sur lui pour assurer tes arrières.

Savage se met à rire de nouveau. Comment je suis censé faire confiance à un mec qui prend tout à la rigolade ? On parle de tuer des membres de la mafia, pas d'aller braquer une confiserie. Je n'ai pas confiance en lui, je ne pourrai pas me reposer sur lui si j'en ai besoin. C'est n'importe quoi et c'est surtout un aller simple vers la mort.

Je lève les yeux sur les personnes qui m'entourent, tout le monde attend de moi que j'accepte mais ils ne savent rien, à part l'autre con qui s'amuse de ça comme du reste. Mais mes fantasmes ne doivent pas devenir une réalité et en plus de ne pas faire confiance à Savage, je ne me fais pas confiance non plus. Ça va être l'enfer. Le vrai, celui qui est personnel, se battre avec soi-même et ne pas laisser ses dérives nous détourner du droit chemin.

Bon dieu, on m'a déjà donné des missions compliquées, mais celle-ci s'avère la plus dangereuse. Je soupire en essayant de garder mon calme mais quand on est au bord de l'explosion, ça relève du miracle.

— Allez-vous faire foutre ! je lance en rejoignant la porte pour me tirer d'ici.

— Toi aussi mon Frère, répond H à mon dos, et calme-toi sinon c'est ta face de cul qui va finir dans le mur.

Je claque la porte derrière moi et je ne fais pas trois pas dans le couloir que Savage me rejoint. Pourquoi il ne comprend pas que j'ai besoin de tranquillité ? Il est toujours là dès que je suis énervé, sûrement parce que je m'énerve à cause de lui. Mais au lieu de lâcher l'affaire, il insiste et me pousse à bout. Il est comme une bête sauvage qui s'amuse avec sa proie jusqu'à l'épuiser.

— Allez Père Noël, on va s'éclater, toi, moi, des mecs à descendre, ça va être cool !

— Arrête ton cinéma, t'as pas plus envie que moi qu'on bosse ensemble.

— Si, dit-il plus calmement, contrairement à toi je suis capable de te supporter, pour le club.

Je m'arrête, Savage dans mon dos. Je ferme les yeux deux secondes, pour encaisser ce qu'il vient de dire. Le club, c'est toute ma vie. J'ai tué pour lui, j'ai découpé un mec en morceau pour lui, j'ai risqué ma vie des centaines de fois pour lui, alors remettre mon intégrité en cause c'est la goutte de trop.

J'attrape Savage et le plaque contre le mur du couloir mon avant-bras sur son cou. Je dévisage cet enfoiré, ses yeux verts amusés malgré la situation.

— J'ai pas envie de bosser avec toi et ça n'a rien à voir avec le club, j'ai pas envie de voir ta sale gueule sur un boulot qui pourrait nous tuer à la moindre erreur.

Il rit, et je remarque la position de nos corps, de son visage à quelques centimètres du mien, si bien que j'arrive à sentir l'odeur troublante de cuir mêlé à son parfum. Je relâche un peu ma prise sur son cou, des souvenirs d'une situation similaire se faisant un chemin à travers ma mémoire et je ne tiens pas à réitérer les conneries qui m'ont conduites là.

— T'auras qu'à mater mon cul.

Mon poing part tout seul se loger sur sa belle gueule d'enfoiré. Il ne me laisse pas le temps de reculer qu'il riposte déjà. J'encaisse l'impact de son poing. On est chacun contre un mur du couloir à se dévisager le souffle court et je sais autant que lui comment ça va finir.

La seconde d'après on se jette l'un sur l'autre et les coups pleuvent. Personne ne se retient, on frappe avec envie de faire mal, les poings se fracassent sur les os et je ne suis pas près de m'arrêter. Il me cherche, il me trouve. Mais Savage a du répondant, c'est peut-être bien la seule chose que j'apprécie chez lui, sa façon de se battre sans demi-mesure, que ce soit avec moi ou un ennemi.

On se retrouve rapidement au sol, chacun à essayer de prendre le dessus sur l'autre, à l'envoyer se fracasser contre les murs étroits qui nous entourent et il n'y a que les bruits de coups et de gémissements de douleur.

Il finit par prendre le dessus, son corps sur le mien qu'il essaye de maîtriser et je ne me débats plus. Fatigué de lutter pour rien. Savage prend mon cuir dans ses mains tatouées comme tout le reste de son corps, et soulève ma tête du sol pour l'approcher de lui. Il a le souffle court de ses efforts, sa lèvre saigne sous sa barbe et je dévie mon regard sur le vert de ses yeux.

— J'ai pas plus envie que toi de me retrouver en tête-à-tête avec toi. Mais on n'a pas le choix Père Noël, c'est pour le club, alors arrête de te comporter comme un gamin et encaisse bordel de merde !

Je m'agite sous lui en cherchant à me débarrasser de son corps sur le mien, parce que l'effet que je commence à ressentir n'a pas lieu d'être quand le corps d'un homme pèse sur le mien. Savage remarque la bosse sur laquelle il s'appuie de plus belle et je me calme. M'agiter ne fait que prolonger le frottement de nos corps. Je chasse les images de lui nu, de ses foutus tatouages qui me rendent dingue malgré moi alors qu'il se met à rire en se penchant un peu plus sur moi.

— Tu vas devoir t'y faire, dit-il si près de ma bouche que je serre les poings pour résister à l'envie de l'embrasser. Et ça...

Il se frotte contre moi, me faisant gémir comme une pucelle, ce qui l'amuse alors que ça devrait être tout le contraire. Il devrait me frapper pour ce qu'il me fait ressentir, mais non, lui aussi bande, je le sens et je ne suis même pas dégoûté.

— Tu la gardes dans ton pantalon et tout ira bien, finit Savage contre mon oreille.

C'en est trop pour moi, trop de proximité et d'envie que je ne suis pas sûr de maîtriser alors qu'on est dans le couloir du club, que mes Frères sont à côté et que je ne veux pas être une putain de pédale. Je me redresse, faisant basculer Savage sur le sol. Je me lève rapidement, le souffle court et l'envie de baiser cet enfoiré qui ne me lâche pas. Je pose ma botte sur son torse, près de son cou. L'enfoiré d'Irlandais sourit toujours, les bras levés au-dessus de sa tête. Je crois que même si je lui pointais un flingue sur la tempe ça l'amuserait encore.

— On va le faire, je lance, pour le club, mais ne me touche plus jamais.

— C'est toi qui t'es jeté sur moi.

Je grogne en appuyant un peu plus sur sa poitrine.

— Et arrête de m'appeler Père Noël, je ne te ferai pas de cadeau.

Je le relâche, réajuste mon cuir et pars sans même lui adresser un dernier regard. Je suis à bout de nerfs, l'éventualité de X temps à passer avec lui me rend dingue, sans compter l'impression qui reste sur mon corps, de la marque du sien.

— Je me réjouis de notre future collaboration... Père Noël !

\*\*\*

Je pose mes pieds sur le bureau, faisant s'envoler la paperasse qui y traîne. J'appuie sur la télécommande de la chaîne hifi et le son pourri qui vient du club de strip s'éteint pour laisser place à un vieux rock qui me détend. Je récupère le dossier que m'a gentiment remis Creed après m'avoir sermonné une fois de plus sur le fait que je dois apprendre à bosser avec tout le club, Savage y compris. On se croirait à l'armée et je n'aime pas ça. Je n'aime pas les règles en général, les instructions et tout ce genre de choses qui font l'ordre. Je n'ai pas été élevé comme ça. Bien sûr il y avait des règles, mais on m'a surtout appris à découvrir par moi-même jusqu'où je dois aller en raisonnant seul sur le bien de mes actions. Je souris en pensant que s'il me voyait aujourd'hui, si celui qui m'a élevé m'avait vu découper un mec, il penserait à tort que cette éducation a échoué. Pas du tout, je suis conscient de ce que je fais et mon âme aussi. Pour le club, c'est différent, je suis les règles, parce que je respecte H et Creed, que leurs décisions sont justes et qu'elles sont toujours pour notre bien. Mais là, je crois qu'ils ont perdu la tête. Toutefois, je ne peux pas passer à travers, buter les gens c'est mon rôle, seulement j'aurais voulu un autre partenaire. Tant pis, je m'y ferai bien à la longue et qui sait, l'enfoiré d'Irlandais pourrait me surprendre. D'après Liam, il a des choses à m'apprendre à ce sujet, je ne demande qu'à voir. Et connaissant l'énergumène, il est capable de se promener à poil dans la rue pour attirer les cibles.

Je ris en ouvrant le dossier et je découvre les photos des cibles. Il y en a une dizaine, ça fait pas mal de monde à surveiller. Notre boulot avec Savage, va consister à surveiller tout ce beau monde. À apprendre leurs habitudes et à trouver le moment opportun pour les descendre. On en a pour un

moment, en sachant que tout le monde devra mourir le même jour et dans un laps de temps très court pour garder l'effet de surprise et éviter que le bruit se répande et laisse le temps à ceux qui sont toujours debout de se protéger. On n'aura pas le droit à l'erreur, ce sera millimétré comme timing et compliqué. Le club, mes Frères, tous vont compter sur nous pour que quand ils appuieront sur la détente, tout se passera bien.

Je soupire en regardant les visages de ceux qui vont bientôt mourir. Ils sont banals, des vieux, des jeunes, des pères de famille sûrement pour certains, et en les voyant on a du mal à se dire qu'ils dirigent une branche de la mafia italienne. Mais les apparences...

Cette histoire met tout le club sur les dents. On se relève à peine d'une fusillade mortelle pour certains et nous voilà repartis dans une merde de plus qui ne nous rapporte rien, à part payer notre dette à l'Argentin. Par contre, si on se loupe le prix à payer va être cher. Nos vies, celle des membres de notre famille, la mafia n'est pas réputée pour faire des cadeaux.

Je repose le dossier sur le bureau, puis je me cale confortablement dans le fauteuil en fermant les yeux. Je suis déjà fatigué et rien n'a commencé. Comment je vais faire pour ne pas enrager quand je serai avec l'autre ? Je commence à être épuisé de me battre entre ce que je ressens et ce que je suis censé être.

Je ne suis pas gay bordel ! Et je n'ai pas à l'être. Pas dans un MC, pas de pédé chez nous, c'est comme ça, on le sait. Et jusqu'ici ça m'allait très bien, je n'avais aucun souci avec ça je ne ressentais aucune attirance pour un mec, alors pourquoi se prendre la tête. Mais il a fallu cet irlandais, pour que tout soit chamboulé. Pour que je me surprenne à éprouver du désir pour un homme. C'est n'importe quoi, ce n'est pas moi, je n'ai jamais été comme ça alors pourquoi lui ? Qu'est-ce qu'il a qui me fait bander alors que jusqu'à présent j'étais attiré par les femmes et uniquement les femmes ? Ça fait presque trois ans maintenant que je me pose cette putain de question et que je ne trouve aucune réponse. Parce que ce n'est pas logique.

Je soupire en me frottant les yeux, j'ai pensé à tout, à succomber, à me laisser aller, surtout en sachant qu'il a l'air d'avoir les mêmes envies que moi, ce serait plus simple. On baise et peut-être même que je n'irais pas jusque-là, peut-être qu'en sentant son corps d'homme je serais dégoûté comme je dois l'être. Je ris en enlevant mes jambes du bureau rien que d'y penser, ça m'excite, si bien que c'est perdu d'avance. Je ne peux pas me laisser aller, H me mettra lui-même une balle si jamais il découvre qu'il y a un pédé dans son club. Je vais devoir apprendre à vivre avec, mais si en trois ans je n'y suis pas arrivé, comment je suis censé faire pour que ce soit le cas alors que je vais passer mes prochains jours seulement avec lui ?

*Savage*  
**CHAPITRE 6**  
**Virée entre « potes »**

Je range le dernier sac de voyage dans le coffre du Hummer. Il est tard, la nuit vient de tomber, on va rouler pendant quatre heures. On avait des affaires à régler encore aujourd'hui alors on a repoussé notre départ à plus tard. Personnellement, ça ne me dérange pas de conduire la nuit. J'ai appris à contrôler un véhicule sur les routes mouillées et sombres d'Irlande, je peux tout faire à présent.

Je reste un instant appuyé contre la vitre froide de la voiture, la tension ne m'a pas quitté depuis ma dernière bagarre avec l'autre enfoiré. La branlette ne m'a fait aucun effet et me taper une nana chez les Hell's, non plus, et je refuse de passer à la solution B. De toute façon, je n'ai pas le temps pour ça. Je vais devoir faire avec et gérer. Comme je le fais depuis trois ans. Sauf que j'ai l'impression que l'étau se resserre depuis quelques semaines et c'est franchement agaçant.

J'espère profiter de cette petite sauterie en tête à tête avec le Père Noël pour mettre les choses au clair. C'est l'occasion ou jamais de crever l'abcès et de parler franchement de ce qui nous arrive sans crainte que des oreilles traînent dans les parages et foutent nos vies en l'air.

Je me mets à rire, c'est une putain de blague. On ne peut pas parler sans se mettre sur la gueule.

Je chasse ces pensées, j'aurai largement le temps d'y penser, on part pour quinze jours avant de revenir faire notre premier rapport.

*Bordel quinze jours en tête à tête avec l'autre.*

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux, et cherche mon paquet de clopes dans mon jean. J'en tire une que j'allume la seconde d'après en priant pour que la nicotine me détende un peu.

Qui dit filature dit adieu les motos, adieu les blousons en cuir de notre MC, place à l'incognito. Bon sang, dans quel merde on s'est foutu. Ça me fait royalement chier.

Je jure en irlandais avant de rejoindre les autres Blood qui sont venus nous souhaiter bon courage. Après tout, ces connards restent ici pendant qu'on va faire le boulot, c'était la moindre des choses de venir nous voir partir.

Je tire sur ma clope en rejoignant Liam et Nirvana en pleine conversation.

— Alors qui a parié quoi ? je lance en me dirigeant vers eux, amusé.

Ils se jettent un coup d'œil en faisant mine de rien, mais je doute que Liam n'ait pas ouvert les paris. C'est l'occasion. Sean est assis sur la table de pique-nique en nous dévisageant comme si nous étions des idiots. Il n'a pas tort, l'autre enfoiré et moi on ressemble à deux maternelles.

On préfère se détester plutôt que de se baiser, c'est la solution presque parfaite dans notre situation, enfin c'était, maintenant, ça semble ne plus suffire.

— On n’a pas fait de pari, lâche l’autre irlandais avec son accent.

Je lui jette mon regard « ne me prends pas pour un con ».

— Bande de menteurs.

Liam passe une main dans ses cheveux en retenant un sourire, lui et Nir échangent un regard qui en dit long et l’ancien serial baiseur finit par avouer :

— OK, j’ai parié 150 dollars que vous reviendriez bon potes. Et Nir 200 que ça ne sera pas le cas.

Je les dévisage en prenant un air dégouté.

— Seulement 350 dollars ? Mon avenir avec le père Noël ne vaut que 350 dollars ? Putain, vous êtes des rats !

Les deux se mettent à rire, et l’amusement est de courte durée lorsque j’entends la voix baryton de Klax hurler qu’on y va.

— Tu m’appelles, m’ordonne Liam, et essaies de ne pas revenir trop amoché.

Il me serre dans ses bras et nous échangeons une accolade virile. C’est la première fois depuis mon entrée chez les Blood que notre binôme est séparé. J’espère qu’il ne va pas faire de connerie, mais pour ça, je ne doute pas que Gina veillera au grain.

— Veille sur toi aussi et sur ta magnifique femme, je lance à son oreille.

Liam acquiesce. Il est inquiet depuis notre dernière livraison. Gina a tout pigé le lendemain et depuis, elle est à cran. Bien sûr, Liam n’a pas pu lui mentir. C’est sans doute mieux qu’elle sache, ça évitera peut-être qu’ils retombent en enfer comme il y a trois ans et demi.

Je salue Sean d’un signe de la main et lui dit de veiller sur ses nanas. Le Blood au regard le plus froid hoche la tête pour me le confirmer. Faut dire que depuis la fusillade, il ne les lâche quasiment pas.

Rhymes sort du club house pour nous souhaiter bon courage. Le VP est sous tension, tout comme les deux Présidents. On ne peut pas tous partir en repérage de toute façon. Faut des « volontaires », bien qu’on n’ait pas eu le choix. Toute notre survie dépend de deux idiots qui ne peuvent pas se voir. On est des dingues chez les Blood n’empêche.

— Surveille son cul, me lance Nir quand je le salue.

Je me tourne vers Klax qui parle à H. Un sourire amusé se dessine sur mon visage.

— T’inquiètes Nir, son petit cul de pucelle ne sera pas abimé.

Nirvana m’envoie un coup de poing dans l’épaule.

— Ne vous entretenez pas trop !

Je leur lance un clin d’œil en frottant ma barbe, en prenant bien soin de garder mon masque impassible et amusé face à cette situation. Bien qu’au fond, je suis totalement paumé et limite inquiet de devoir passer une quinzaine de jours en tête à tête avec le mec qui me fait bander.

\*\*\*

On roule depuis une bonne demi-heure, Klax est au volant, il a allumé la radio et pour m’emmerder il a mis la chaîne des tubes populaires. C’est un massacre sonore, mais je ne râle pas, par contre, j’ai allumé deux clopes déjà, et j’ai eu droit à des jurons et des menaces. Je ne l’ai pas écouté, et j’ai continué de fumer ma cigarette, sa bagnole est habituée à la nicotine de toute façon, je prends soin de l’inonder de cette délicieuse odeur qui casse les couilles au Père Noël. J’ai eu le temps de feuilleter le dossier fourni par l’Argentin et le Black, on ne peut pas dire qu’ils soient gourmands côté infos. Par contre, ceux qu’on doit buter, ce sont de vrais tarés. Il suffit d’aller faire un tour sur le web pour s’en rendre compte.

On ne s’est pas parlé hormis les insultes depuis notre départ, et je cogite. Je me demande comment on peut arriver à bosser avec quelqu’un qui nous sort par les yeux, autant qu’il nous fait bander. Parce que j’ai beau imaginer tous les scénarios, je doute qu’entre le stress, l’adrénaline et l’attirance, on revienne à la maison comme on en est parti. À notre retour nous ne serons plus les mêmes, et un happy end pour chacun de nous deux me semble irréaliste. L’un de nous reviendra forcément dans un sale état, parce que c’est plus fort que nous, on se bastonne jusqu’au sang pour évacuer la pression. Jamais on ne pourra bosser ensemble.

Je ferme les yeux en jurant. Mes doigts tatoués passent dans mes cheveux, je suis fatigué de cette situation, se battre contre soi-même est un combat difficile et épuisant, surtout lorsque ça dure depuis des années.

— Liam m’a dit que tu pouvais m’apprendre des trucs.

Je me tourne vers Klax, sa voix barytonne vient mettre un terme au silence pesant. Je ricane en maudissant mon connard de meilleur ami.

— Liam a dit ça, je lance.

— Ouais, il a dit ça, répète-t-il.

Je le dévisage, il est crispé sur son volant, ses jointures sont blanches, sa mâchoire est serrée, il est tendu, et ça m’amuse. Ma proximité l’agace autant qu’elle ne le laisse pas indifférent.  
*Mon pauvre vieux, je compatis.*

— Qu’est-ce que t’as fait en Irlande pour que le marié me sorte ça ? poursuit Klax sans m’adresser le moindre regard.

Alors que moi, je m'en donne à cœur joie. Son t-shirt blanc fait ressortir les muscles de ses bras.

— Des trucs, je réponds en cherchant mon paquet de clopes.

— Ouais, mais quel genre de trucs, insiste Klax, agacé.

— Des trucs.

Je l'entends soupirer, et ça me détend de le voir s'énerver. J'ai l'impression de reprendre un peu les rênes de mon existence.

— Commence pas à jouer au con, enfoiré.

— C'est ça que tu penses, qu'on va finir potes ? je l'interroge, en faisant comme si de rien n'était.

Klax me jette un rapide coup d'œil, son regard est noir.

— On ne pourra jamais pas être potes.

— Non, c'est clair c'est impossible et tu sais très bien pourquoi, je renchéris.

Mon compagnon d'infortune ne répond rien. Que répondre de toute façon ? Rien. Personne ne veut comprendre ce qu'il se passe, et si on ne peut même pas parler d'un match de baseball sans que ça finisse à coup de poing, je doute qu'on puisse mettre sur la table notre principal problème.

— J'ai pas envie de crever parce que je ne sais rien sur toi. Il faut que je sache de quoi t'es capable, continue Klax, en ignorant ce que je viens de lui dire.

Du pire, comme chacun.

Je ne réponds pas à sa question, mais je décide de plutôt lui raconter un truc très... sympa que je ne raconte à personne. Il n'y a que Liam qui est au courant, parce que c'est Liam.

J'ouvre la fenêtre et allume ma clope avant de répondre :

— Le MC de mon vieux bosse pour l'IRA véritable. Ils ont le business des armes, la drogue, les putes, enfin, ils soutiennent la cause, et tous les moyens sont bons pour défendre les valeurs qu'ils soutiennent. Chez moi, on surnommait le vendredi, le « Bloody Day ». Tu sais pourquoi ?

Klax secoue la tête.

— Parce que c'était le jour où les Suiveurs, pour montrer qu'ils avaient des couilles et que même en étant des fils « de », et même avant d'entrer dans le club, ils étaient capables de faire des choses pour lui, pour la cause. Depuis que j'ai dix-huit ans, chaque vendredi, on allait buter les petits dealers qui étaient des concurrents. On leur mettait une balle entre les deux yeux et on devait les scarifier du mot TRAITRE dans leur dos, histoire de dissuader les autres de continuer leur business. Je devais avoir



vingt-quatre ans, je crois, lorsqu'un vendredi soir, avec mon frère et le fils du Road Captain, on se préparait pour notre fameuse tournée. J'avais pas envie d'y aller, je le sentais pas ce soir-là, mais j'avais pas le choix. On était en voiture, et on savait où les trouver. On en a donc trouvé un, le mec ne devait pas être plus âgé que moi. Il devait sans doute attendre un client, cet enfoiré avait les poches pleines de petits sachets de cocaïne. On l'a tabassé, avant de le descendre d'une balle dans la tête.

Je tire sur ma cigarette, faisant rougir le bout. Je recrache la fumée par la fenêtre en formant des O, alors que des images de cette nuit-là me reviennent à l'esprit. Je ne suis pas fier de tout ce que j'ai fait en Irlande et j'ai tendance à raconter ça sans montrer la moindre émotion, parce que c'est plus simple de faire croire que descendre des mecs qui ne m'avaient rien fait ne me touchait pas. Alors que la vérité est tout autre.

— Mais le hic, je reprends, c'est qu'on ne s'était pas rendus compte que ce connard avait ramené sa poule avec lui. La fille était armée, elle nous a vus descendre son mec, et les flics n'attendaient que ça de pouvoir emmerder le MC et s'ils coffraient leurs gamins c'était encore mieux. Alors on s'est retrouvés dans une impasse. Laisser vivre la fille et prendre le risque de finir en taule, où nos petites gueules auraient été largement appréciées. Ou la tuer et faire comme d'habitude. Mon frère aîné a hésité, pourtant, il n'est pas du genre frileux. Pax, celui qui nous accompagnait aussi mais moi... j'avais vite appris que dans notre milieu, c'était chacun pour sa gueule, et que celui qui n'est pas mon ami dans ces quartiers était forcément un ennemi. Surtout lorsque l'ennemi en question te pointe d'un automatique d'une main tremblante.

Je serre la mâchoire en finissant ma clope, alors que ce visage apeuré me revient en mémoire.

— Je l'ai descendue d'une balle dans la tête en la regardant dans les yeux. Le coup de feu a résonné dans mes oreilles durant des heures. J'en ai pas dormi pendant un mois. Quand je suis rentré chez moi, j'étais couvert de sang, mon corps entier tremblait et j'ai chialé comme une nana parce que d'habitude, je ne touchais pas aux femmes, mais là... j'avais tué une femme pour sauver notre peau.

Je jette ma clope à travers la fenêtre et me tourne vers mon chauffeur. Klax ne dit rien, il est concentré sur la route, mais je sais qu'il m'écoute. Il a l'air surpris d'entendre ça, et ça me fait grincer des dents. Je sais qu'il pense que je suis un connard qui ne prend jamais rien au sérieux sauf qu'il a tendance à oublier, que c'est dans le rire, qu'on oublie la peur. Et parfois, je me fais peur.

— Et je parie que tu ne connais pas non plus les Marches Orangistes ? je poursuis.

Klax me répond non. En même temps, c'est un Américain pur souche, qu'est-ce qu'il en a à foutre de l'Irlande.

Je ricane en m'installant confortablement dans le siège. Qu'il doute de mes capacités m'agace. Devoir lui prouver que même si je le déteste, je ne le laisserai pas tomber, me donne envie de lui éclater la tronche contre son volant.

— Ce sont les marches en souvenir de la Bataille de la Boyne, c'était un affrontement entre catholiques et protestants qui date de 1690. La bataille a été remportée par les Irlandais protestants qui ont pris un avantage, sur nous les catholiques. Ces fumiers de protestants kiffent comme des dingues

cette célébration. Chaque année, le 12 juillet, ils organisent des défilés. Et chaque année depuis des décennies, ils passent dans les quartiers catholiques. Ils nous provoquent, ils alimentent la rivalité. Certains pensent que les Guerres de religion sont terminées, mais ils se trompent. T'as devant toi, quelqu'un qui a participé à l'une d'elles, qui est toujours d'actualité. Je suis capable de tabasser à mort un mec qui ne pense pas comme moi. Un mec qui se bat pour ses convictions et qui ne supporte pas qu'on vienne étaler un tas de conneries sous ses yeux. En Irlande du Nord, c'est la Guerre de religion la plus ancestrale qui demeure, et qui est en fait la cause profonde de nos conflits permanents. Jamais ça ne s'arrêtera.

Ça fait d'ailleurs parti de l'une des nombreuses luttes de l'IRA. Je ne dis pas que je suis à fond dans toutes ces conneries maintenant, mais à une époque, ouais, j'étais un petit con et je ne voulais surtout pas attirer l'attention sur moi en montrant que je ne pensais pas comme tout le monde.

— Quand j'étais un gamin, je continue, je ne devais même pas avoir quinze ans, lorsque mon frère et notre bande de potes, tous issus des nombreux mariages des membres du MC, on allait casser du protestant. On s'infiltrait dans les défilés et on commençait à répondre aux provocations. J'ai participé à une dizaine d'affrontements à coup de bombe lacrymogène, caillasse, bagarre, coup de couteaux pour défendre la cause.

Mon corps est la preuve de tous ces affrontements. J'ai des cicatrices un peu partout, cachées derrière les tatouages. Je sais ce qu'est la sensation d'un coup de couteau qui ouvre votre peau, et bordel, ça fait un mal de chien.

Je me tourne vers Klax qui n'a rien dit depuis que j'ai commencé à parler, j'espère que l'enfoiré que je suis lui en bouche un coin.

— Tu me demandes jusqu'où je suis capable d'aller pour sauver un Frère ?

Ses yeux accrochent les miens. Je veux qu'il comprenne que c'est sérieux, et que je pense chacun de mes mots.

— Jusqu'au bout. Je n'ai pas de pitié. J'ai déjà tué, et je tuerai encore. Appuyer sur la gâchette ne me fait pas plaisir, mais quand il faut le faire, je le fais, surtout si c'est pour défendre ceux auxquels je tiens. Je sais ce que ça fait d'être celui qui fait le sale boulot et je n'ai pas besoin d'un patch pour le savoir. J'ai beau passer mon temps à déconner, je n'en cache pas moins un passé difficile. Dans certains des quartiers du Nord de l'Irlande, où le conflit est permanent, où les échanges de tirs sont fréquents, où ta vie est en danger constamment parce que ton père est un membre d'un club important. T'apprends à survivre. Tout ça te montre que l'homme est capable du pire. Et même si on ne peut pas se blairer, jamais je ne te laisserai sur le côté. On se déteste peut-être, mais on a le même tatouage dans le dos, et ça, ça passe au-dessus de tout le reste. Ma réponse te satisfait ?

Je le dévisage lourdement, et mon regard sur lui le met mal à l'aise, je le sens. Je le vois même se réinstaller sur son siège comme si quelque chose le démangeait.

*Tendu, le Père Noël.*

— OK, répond Klax, d'une voix étrange.

Nous continuons de rouler tranquillement, le Père Noël ne fait aucun autre commentaire, et ça me surprend.

Les minutes passent, j'allume une quatrième clope, à ce rythme je vais finir avec un cancer du poumon à la fin de notre mission et un œil au beurre noir si Klax applique toutes les promesses de baffes qu'il me fait depuis tout à l'heure.

— J'en ai une pour toi, je lance.

— Ferme-la, grogne-t-il.

Je souris, non, je ne vais pas m'arrêter.

— C'est un mec qui arrive dans un aéroport, il se pointe au comptoir et demande à l'hôtesse un billet d'avion. Cette dernière lui dit « Quel est votre nom ? ». L'homme répond « GLLOQ ». L'hôtesse ne comprend pas, alors elle lui demande de l'épeler. L'homme obéit et lui dit « G 2L O Q ». Et là, l'hôtesse le dévisage d'un air incompris et lui lance « si vous avez deux ailes au cul pourquoi prenez-vous l'avion ? »

J'éclate de rire, mais Klax commence à m'insulter, et à maudire le ciel d'en être arrivé là.

— Ne me dit pas qu'avec ça, t'emballes les filles !

— Non j'emballe des culs avec mes blagues pourries.

Klax me jette un coup d'œil froid. Je sens la tension naître dans l'habitacle, comme la dernière fois, comme lorsque ça a dérapé. Mais dans notre malheur, on a la chance qu'il doive conduire, parce que sinon, on serait déjà en train de se taper dessus.

Il va falloir qu'on s'y habitue, parce que ça va être notre lot quotidien, ce type de sous-entendu, jusqu'à ce qu'on arrive au point de non-retour et qu'on finisse par crever ce putain d'abcès. Il le faut, si on veut sortir vivants de cette dette.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 7**  
**Début de la torture**

Je me frotte les yeux en me demandant comment je fais pour supporter cette musique. Il y a des choses sacrées dans la vie. Quatre, pour être exact. Dieu, ma moto, mon patch et la musique. Et ce que j'entends est carrément un blasphème. Je hais la country, ces espèces de cow-boys qui gratouillent et tentent de chanter. C'est une insulte à la musique et après plus de cinq heures de route, ma patience a atteint ses limites.

Je lève les yeux de la table blanche quand Savage se laisse tomber en face de moi sur la banquette. Il regarde autour de lui d'un œil critique et je me demande bien ce qu'il pense de cet endroit digne du Far West. C'est kitch, mais j'espère qu'on va au moins bien manger.

— Ils y vont fort sur la déco, lance Savage en se callant confortablement.

Je regarde rapidement son torse, il a revêtu un blouson en cuir simple sans patch ni marques d'appartenance au club. Je m'agite en secouant les épaules, en me rappelant que moi non plus je n'ai plus mon cuir.

— Il te manque, demande Savage.

J'émet un grognement en guise de réponse et le barbu se met à rire. Je ne vois plus son rire comme avant, je ne vois plus sa nonchalance et cette impression que tout lui passe au-dessus de la tête comme avant. Avant, j'avais des doutes sur ses capacités, aujourd'hui, après ses révélations, je vois Savage autrement. Je ne lui fais toujours pas confiance, mais le masque d'amusement n'est plus le même en sachant jusqu'où il est capable d'aller pour le club. Il ne nous a jamais trahit, on a toujours pu compter sur lui, même avec les Japs, mais il restait le petit prospect malgré tout pour moi.

Les autres, je les connais depuis tellement longtemps que je les reconnaitrais les yeux fermés, Savage c'est le nouveau, celui qui doit encore faire ses preuves à mes yeux et qui jusque là passait pour le rigolo de service. À croire qu'en Irlande on vous baptise à coup de blagues pourries, mais il est plus que ça et je le découvre aujourd'hui. Je bande pour ce mec depuis trois ans et je me rends compte seulement maintenant du côté légal de cet homme.

— J'ai l'impression d'être au carnaval !

Je lève le bras pour montrer ce qui nous entoure en plus du reste. Ne pas porter mon cuir c'est

comme être déguisé, c'est me masquer aux yeux des autres et cacher qui je suis réellement. Mon cuir avec mes couleurs, c'est ma carte d'identité. Il annonce directement qui je suis et ce que je représente avec fierté. Mais on n'a pas le choix, tout le temps de notre mission on sera sans couleur.

La serveuse arrive avec tout l'attirail de la cow-girl sur le dos. Elle doit être payée une misère pour se ridiculiser tous les soirs et elle le fait quand même avec le sourire. On passe commande avec Savage, contrairement à son compatriote il a un appétit normal et de mon côté la liste s'allonge sur le calepin de la serveuse. Je meurs de faim, on n'a pas fait de pause et mon estomac me rappelle son vide depuis trop longtemps. La jeune femme repart en prenant les menus et je sens le regard de Savage sur moi.

— Quoi ? je demande déjà agacé.

— J'en ai une qui va te mettre en appétit, dit-il en se penchant vers moi.

— Savage...

—Quelle est la différence entre une moule et une huître ?

— Je sens le truc dégueu arriver.

— Une vingtaine d'années...

\*\*\*

Je m'effondre sur mon lit et le foutu sommier couine sous mon poids. J'ai l'estomac qui va exploser et je vais dormir comme un bébé malgré tout. Savage est sous la douche, je l'entends chanter à travers la porte et ça n'atteint même pas ma bonne humeur d'homme au ventre qui déborde.

Je sors le prépayé de la poche de mon jean. Je ris en regardant les SMS de Nir. Il m'envoie des photos des filles du club, plus précisément des photos de certaines parties de leurs corps pour occuper mes soirées dit-il. S'il savait que ce qui m'excite le plus va dormir à quelques centimètres de moi et que même ses photos pourtant géniales n'égalent pas ce que je ressens en pensant au corps de l'irlandais. Je tourne la tête en direction de son lit, vide pour le moment. Sa partie de la chambre est nickel alors que la mienne ressemble à Hiroshima. On pourrait croire que j'ai vidé mon sac sur le lit alors que j'ai juste cherché de quoi me changer après la douche. Je suis bordélique, ranger me fatigue et personnellement je m'y retrouve dans mon bazar. C'est les autres qu'il dérange. Nir ne me laisse plus toucher à la paperasse du club, il préfère gérer lui-même et dès que je mets un pied au garage, Gina m'interdit l'accès au bureau.

Mon téléphone sonne, je décroche directement et sourit en entendant la voix de Slayer.

— *Tu me fuis ?*

J'ouvre la bouche pour répondre mais mes mots restent coincés dans ma gorge quand Savage sort de la salle de bain, une simple serviette autour de la taille, le torse nu et encore ruisselant d'eau. Son corps musclé et tatoué n'échappe pas à mon regard, je suis aimanté à lui et à ses gestes jusqu'à ce que

je remarque qu'il est planté devant mon lit.

Je lève les yeux sur son visage, ses cheveux en bataille et son regard amusé haussé d'un sourcil.

— *Klax !* hurle Slayer au téléphone.

— Ouais, je réponds en détournant le regard de mon Frère qui se met à rire.

— *Tu me fuis !?*

Slayer s'énerve à l'autre bout du fil alors que j'essaye de reprendre le contrôle de mon corps et de me concentrer sur elle et uniquement elle, pas sur la serviette que je viens de voir tomber au sol et ma lutte pour ne pas relever les yeux sur le corps de l'irlandais.

— *Mais qu'est-ce que tu fous bordel !*

— Ouais désolé, heu non, boulot.

Je l'entends soupirer au téléphone et j'écoute aussi la ceinture de Savage. C'est comme être tiré entre deux pans de ma vie, celle que je suis et celle que je dois être. Je me redresse et Savage s'approche de son lit un jean sur le cul.

— Pourquoi ? je demande à Slayer, tu voulais qu'on se voit ?

— *Ouais, tant pis pour toi.*

— Pour parler ou pour baiser ?

— *Baiser, mais tu n'es pas là.*

Je ris sous le regard perplexe de Savage.

— Je croyais que tu ne voulais plus baiser avec moi tant qu'on n'avait pas parlé.

— *Il y a des priorités dans la vie Klax et ma chatte en fait partie.*

— J'aime ta chatte, dis-je en affrontant le regard vert de mon colocataire improvisé.

— *Ma chatte t'aime aussi, toi, ta queue et ta langue...*

Je grogne au téléphone, sa façon de me dire ça me rappelle de bons moments passés avec elle, des parties de jambes en l'air dont elle a le secret. Slayer est un des meilleurs coups que j'ai eu. Elle est partante pour tout et assume sa sexualité comme trop peu de femmes le font. Si elle en a envie, elle le fait et j'apprécie cette façon de voir le sexe comme quelque chose qu'on peut expérimenter et qui n'a pas de limites tant que c'est fait avec envie.

— *Tu rentres quand ?*

— Je ne sais pas, dans quelques jours.

Je l'entends jurer que c'est trop long. Savage n'a pas bougé, il espionne ma conversation et je m'en fous. Qu'il comprenne que même s'il n'est pas indifférent à l'état de ma queue, ma sexualité c'est les femmes et ça le restera.

— *Dommage, j'avais envie de jouer avec les menottes ce soir.*

— Tu vas sûrement trouver quelqu'un qui a envie de t'attacher.

— *Qui te dit que c'est moi qui veux être attachée ?*

— Slayer...

— *Je te fais bander ?*

— Ouais, tu me fais bander.

— *À plus Klax, et je n'oublie pas notre petite conversation.*

Elle raccroche sans me laisser le temps d'en placer une. Je regarde mon téléphone où une photo d'une paire de seins envoyé par Nir apparaît. Slayer est un ouragan qui débarque, fait son effet et se casse aussi vite. Tant pis pour les dégâts alors que j'ai en face de moi l'autre enfoiré qui ne va pas se gêner pour me le rappeler.

— C'est sérieux, entre elle et toi ?

Je redresse la tête doucement. Je ne m'attendais tellement pas à cette question qu'il me faut quelques secondes pour comprendre qu'il l'a vraiment sortie.

— Qu'est-ce qui est sérieux avec Slayer ?

— Son club, répond Savage.

— Et sa chatte.

On se met à rire tous les deux devant le constat édifiant que cette femme est dingue, mais c'est ce qui fait qu'on les aime, elle et ses copines les Hell's.

On cesse de rire et la tension s'empare de la pièce. On se dévisage et je tente comme toujours de refréner mon désir alors que mon regard erre sur son torse toujours nu, sur lequel quelques gouttes d'eau subsistent comme si elles n'attendaient que ma langue pour les sécher. Je déglutis en passant en revue son torse tatoué, sa peau que je meurs d'envie de goûter et l'effet que produit un corps masculin sur moi. Je suis excité par ce torse, par lui, alors qu'il n'a rien de féminin. Savage est viril,

ce n'est pas le genre de mec efféminé, non, il a tout ce qu'un homme doit avoir et pourtant il m'excite.

Je relève les yeux sur son visage et si je ne suis pas un expert je sais que je ne suis pas le seul à ressentir ça. Voilà pourquoi je ne voulais pas faire équipe avec lui, pas seulement parce qu'il est chiant mais parce que lutter à côté de la tentation ce n'est plus un défi c'est de la torture et je n'ai jamais été un bon martyr.



*Savage*  
**CHAPITRE 8**  
**Comment tout a commencé**

Je dévisage Klaxon en tentant de garder mon self control. Les yeux sombres du biker ne cachent pas du tout ce qu'il ressent à cet instant, et je dois avouer que la tension qui commence à s'emparer de cette pièce ne me plait pas vraiment.

J'ai l'impression qu'on joue avec le feu, qu'on attend que la flamme prenne de l'ampleur pour penser à souffler dessus et l'éteindre avant qu'elle nous brûle. Mais est-ce que cette fois-ci, avant de percuter que nous devrions nous éloigner d'elle, serons-nous déjà brûlé ? Est-ce qu'en étant en tête à tête, la flamme ne va pas s'embellir de plus belle et devenir incontrôlable ?

Je sens déjà une réponse franche et directe de la part de mon entrejambe. Ma queue se manifeste dans mon pantalon sous la ténacité du regard de l'autre connard. Klax est tendu, et mal à l'aise avec cette situation. Son manège avec Slayer au téléphone n'a servi qu'à me divertir plus qu'autre chose. Son petit jeu m'amuse.

La différence entre lui et moi, c'est que j'ai un coup d'avance dans cette situation. Ce n'est pas la première fois que je vis ça. Que j'ai à affronter ça dans notre milieu. Klax flippe, et c'est son droit, je ne dis pas que je dors tranquille tous les soirs quand j'y pense, mais c'est notre vie. On évolue dans un milieu où vouloir baiser un mec, est franchement très mal vu. L'univers des MC est fait de testostérone, où à chaque instant on doit prouver sa virilité. Sucrer des queues n'en fait pas partie. Mais Dieu merci, nous n'en sommes pas là.

On est juste un chat et une souris qui se cherchent dans l'espoir de ne jamais connaître plus qu'une simple attirance inexplicable.

Je me mets à sourire en me mordant la lèvre pour éviter de rire alors que Klax se met à jurer sans raison. Il se laisse aller sur son lit, en maudissant le ciel.

Il peut implorer Dieu, je doute qu'il nous sorte de ce pétrin même si je le reconnais, ce serait plus simple.

Je m'allonge à mon tour sur le lit, en ignorant la chose dans mon pantalon qui ne se calme pas depuis que je suis sorti de la douche et que j'ai senti le regard inquisiteur de l'autre connard.

Il y a eu une courte époque durant laquelle, on pouvait se voiler la face et croire qu'il n'y avait pas un truc entre nous. Un truc incompréhensible qui est sorti de nulle part, dès la première fois qu'on s'est rencontré, sur ce maudit parking de l'aéroport.

Puis il y a eu cette nuit, qui n'a fait que jeter de l'huile sur le feu, nous plongeant dans cette relation instable, où tout peut péter à n'importe quel moment.

*Deux ans auparavant...*

La musique du strip résonne en bruit de fond. Le club va bientôt fermer, on vient de rentrer de l'une de nos livraisons et Nirvana a proposé qu'on fasse le débriefe autour d'un verre histoire de se détendre. L'ambiance est plutôt bonne, les filles qui n'ont plus de clients sont venues nous tenir compagnie. On ne parle pas vraiment boulot à vrai dire. Il n'y a que Liam qui est exempt de ces jolis culs. Aucune fille ne veut se frotter à Gina.

On discute de tout et de rien, Hurricane s'est, comme à son habitude, réfugié dans le bureau avec une des nanas, pendant que nous autres, fumons et buvons en se racontant tout un tas de conneries.

J'écrase ma clope en m'asseyant avant de me lancer. Après la blague de la chaise roulante de Liam, il va falloir montrer à ces Ricains que nous les Irlandais, nous sommes calés questions blagues pourries après plusieurs verres.

— OK, bon moi j'en ai une.

Mes Frères se tournent vers moi, tous sauf Klax au bout du bar qui rumine dans son verre de Whisky, mais je l'ignore. Nirvana de l'autre côté du bar se met à rire, je crois qu'il a un peu trop bu, et comme me l'avait prédit les gars, il déraile complètement avec un verre de trop. Il se lance dans des grands débats. Y'a dix minutes, il nous soutenait que Spielberg s'était fait aider par des ovnis pour réaliser E.T.

— Deux militaires homosexuels sont dans une chambre de la caserne. Le premier fait une gâterie à l'autre. Quels sont leurs grades respectifs ?

Je fais durer le suspense en les regardant d'un drôle d'air, Nir rit déjà, les prospects tentent des réponses toutes plus foireuses les unes que les autres. Il n'y a que Liam qui doit la connaître, puisque c'est un autre recueil vivant de blagues pourries.

— Alors pas d'idées ? j'insiste.

Creed écrase sa clope en esquissant un léger sourire et en me faisant signe de balancer la chute.

— Le premier est aspirant et l'autre est juteux.

Liam éclate de rire en tapant du poing sur le comptoir. Je fais de même, cette blague est tellement pourrie, mais finement trouvée. Les mecs rient à leur tour, tous sauf... notre fameux Père Noël qui me mitraille du regard. Il vide son verre d'un trait en lâchant sèchement.

— Connard d'Irlandais, toujours à se la ramener.

Klax se lève en marmonnant, il fout un coup de pied dans une des chaises sur son passage en

marchant vers la sortie. Une des filles essaie de s'approcher de lui mais il l'envoie bouler. Je cesse de rire en le voyant réagir de la sorte sans raison. Il est plus que tendu le Mister Langue. La porte claque bruyamment, et tout le monde se dévisage en se demandant ce qu'il vient de se passer. Liam se tourne vers moi en me faisant les gros yeux, je fais de même. Ça ne va pas être encore mis sur mon dos. OK j'ai ouvert la bouche, mais pour une fois, ce n'était pas une vanne qui le visait personnellement.

Nir soupire et se lève de son tabouret, prêt à rejoindre son coéquipier, quand je me surprends à intervenir.

— Laisse, je vais aller voir ce que Princesse a, je lance d'une voix calme avec mon accent étrangement prononcé après plusieurs verres.

Le barbu ne cache pas sa surprise. Il fronce les sourcils, inquiet visiblement de la tournure que pourrait prendre la conversation. À coup de poing sans doute, mais ce n'est pas un problème, j'ai encaissé au cours de mes longues années d'adolescence en Irlande. Klax ne me fait pas peur, je ne suis plus un prospect, c'est mon Frère, je peux lui en mettre une sans craindre des représailles.

— Je ne suis pas sûr que tu sois la bonne personne, renchérit Nirvana.

Je termine ma tequila d'un trait. L'alcool me brûle la gorge, et me met dans l'ambiance. Je lui lance un clin d'œil en passant une main dans mes cheveux blonds.

— T'inquiète, au moins, il ne culpabilisera pas de m'en mettre une.

Depuis mon arrivée ici, le Père Noël et moi, on n'est pas copains. Sans raison, dès le premier jour, on n'a pas pu se voir en peinture. Ma simple présence agace Klax et le son de ma voix lui donne des envies de violence. Je ne lui ai rien fait personnellement, si ce n'est le chambrer et répondre à ses taclés. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi susceptible et ça m'amuse.

Bien que ça éveille d'autres choses en moi. D'autres choses que je préfère ignorer pour le bien de tous.

Même si Klax a de quoi rendre fou n'importe qui.

Les bikers reprennent leur conversation, Liam tente de les distraire avec une autre de ses blagues pourries. Les échos de leurs voix se noient dans la musique au fur et à mesure que je m'approche de la sortie. La nana de l'accueil dont je ne retiens jamais le nom me fait un clin d'œil qui sous-entend parfaitement le « *tu veux baiser ?* ». Je lui lance un sourire pour décliner l'offre. D'un coup de pied, j'ouvre la porte du strip et sors à l'extérieur. Je suis accueilli par l'air frais de la saison. Face à moi, je trouve l'autre idiot susceptible qui fait les cent pas, en jurant et en marmonnant en jouant avec une canette à ses pieds.

Un sourire se dessine sur mes lèvres, cet enfoiré m'éclate. On ne m'a jamais diverti de cette façon-là. Je sors mon paquet de clopes de la poche de mon cuir, en tire une que je calle entre mes lèvres et allume avant de déclarer calmement :

— Bon, deux choses.

Klax se fige en entendant ma voix. Je le vois lever les yeux au ciel comme s'il implorait qu'on lui

vienne en aide.

*Navré mon gars, mais notre bon Dieu ne te viendra pas en aide ce soir.*

Je tire une taffe en prenant mon temps pour expliquer ma théorie qui me vaudra sans doute un crochet du droit.

— Soit tu as tes règles et donc ça explique cet excès de colère profondément injustifié.

Je remarque que les mains de Klax se serrent, je joue avec ses nerfs, et quelqu'un de normal cesserait de faire ça. Mais c'est plus fort que moi. J'ai besoin de le pousser à bout. C'est la seule façon que j'ai d'évacuer la pression que cet enfoiré fait naître en moi.

Je ne cache pas mon amusement en terminant ma théorie :

— Soit, tu as quelque chose contre les aspirants juteurs, et là, mec, va falloir que tu m'expliques.

La tension monte devant l'entrée du strip, sous la lumière du LOGO rouge qui clignote dans la nuit sombre. La fumée de ma clope me cache un instant la vue, et c'est là que tout dérape.

L'expression sur le visage de Klax indique clairement que le type va m'en mettre une, j'ai à peine le temps de le comprendre que son poing atterrit violemment dans ma joue droite. Ma clope finit sur le goudron. Le Blood me saisit par les deux pans de mon cuir et me traîne jusqu'au mur où il m'y colle sans douceur. Ma tête cogne contre la pierre, Klax me tient fermement, son visage à quelques centimètres du mien.

— Mais t'es dingue ! je lance en croisant son regard assassin.

Je me mets à rire alors que le goût du sang mélangé à celui du tabac envahit ma bouche. Ma réaction semble davantage énerver Klax qui glisse son avant-bras sous ma gorge pour me calmer.

— Ferme-la !

Je vois dans le regard de Klax, la colère qui l'envahit. Il me dévisage comme on dévisage son pire ennemi. Mais ce qui me laisse sur le cul, et m'empêche de lui en mettre une, c'est de constater cette putain de lueur qui me rappelle celle qu'on croise dans le regard d'une femme qui vous désire et qui ne le cache pas.

*Bon sang !*

Je déglutis avec difficulté, en tentant de ne pas réagir à ça. En priant silencieusement que ma queue reste gentiment à sa place, et qu'elle ne décide pas de se manifester en comprenant que l'autre enfoiré est sur le point d'exploser.

Je saisis son t-shirt d'une main et maintiens ma prise comme lui.

— Pourquoi tu réagis comme ça ? je demande calmement.

*Parce qu'il est trop con, voilà tout !*

Mais Klax ne me répond pas et me prouve ce que je pense tout bas. Il m'envoie à nouveau son droit en pleine face, et je riposte. Il ne veut pas parler, tant pis, je ne vais pas me laisser faire. Je n'ai aucun problème à casser la gueule de cet enfoiré.

Je le repousse en lui envoyant un coup de pied dans le ventre. Il titube en arrière, et j'en profite pour le mettre à terre. Son corps encaisse le choc contre le goudron sale. Je me rue sur lui, l'immobilisant de tout mon poids. Je ne réfléchis plus lorsque mes poings se déchainent sur lui. Klax me renvoie autant de coups que je lui donne. Il arrive à me faire basculer sous lui et les coups pleuvent. Ils nous permettent d'évacuer la tension qui nous habite depuis la dernière fois on l'on s'est retrouvés dans la même position.

On agit comme deux cons. On devrait parler, et pas se taper dessus comme deux gamins sauf que c'est plus fort que nous.

J'arrive à reprendre le dessus. Je fais basculer Klax sous moi. Nos respirations sont saccadées, mes côtes me font mal, et du sang s'échappe des coupures sur mon visage et ma lèvre. Mes poings sont endoloris d'avoir rencontré sa mâchoire. Klax est tout aussi amoché que moi. Son arcade saigne, et sa lèvre est également entaillée.

J'arrive à l'immobiliser, mes deux mains saisissent son t-shirt, je me penche vers lui. Mon entrejambe se frotte malencontreusement contre le sien, et je percute quelque chose que je n'avais pas réalisé avant. On bande. Lui comme moi. Je sens sa queue se frotter contre la mienne et j'en reste figé. Klax le percute aussi, et me dévisage d'une manière qui me laisse désarçonné.

L'atmosphère autour de nous se gorge d'une putain de tension sexuelle. Je sens la chaleur m'envahir malgré moi.

Son visage est à quelques centimètres du mien, nos deux respirations se mélangent. Mon corps pèse sur le sien, j'entends le rythme de mon cœur dans mes oreilles, je sens le danger. Klax pue le danger, l'interdit et je sens que nous allons franchir une ligne qu'on ne devrait pas.

Sauf que c'est déjà trop tard.

Je ne sais pas qui de nous deux rompt la distance qui nous sépare, mais l'instant d'après, nos deux bouches se touchent. Nos lèvres se cherchent sans douceur, ardemment comme si l'un voulait dévorer l'autre. La tension entre nous explose avec violence. Klax agrippe mon cuir et me colle un peu plus à lui. Je ne réfléchis plus lorsque mon bassin se frotte contre le sien, lorsque ma langue s'introduit dans sa bouche à la recherche de la sienne. Des frissons me gagnent, et un mélange entre jurons et gémissements résonne à nos oreilles.

Ma barbe se frotte contre sa peau, l'odeur de sang ne me pose aucun problème, je suis totalement possédé par cet enfoiré. Par cette putain de virilité qu'il dégage. J'en veux plus. Je veux le combattre de cette façon, lui résister autant que le dominer, et vivre la même chose. Notre baiser est un véritable affrontement. C'est violent, bestial, sans douceur, et sans aucune marque d'affection. C'est un baiser affamé, possédant, qui nous remue de l'intérieur. Ma bouche mordille la sienne, avant qu'il m'embrasse avec plus d'empressement. Je suis excité comme je l'ai rarement été dans cette situation-là. Jamais je n'aurais cru me retrouver par terre, sur Klax, en train de se frotter l'un contre l'autre, sans vraiment comprendre quoi faire avec cette tension qui nous anime.

Et lorsque mon genou se glisse entre ses jambes et remonte vers son érection, Klax s'écarte de moi brusquement, mettant fin à ce baiser qui respire l'interdit. Il se relève d'un bond, et fait quelques pas en arrière, les mains devant lui comme s'il craignait que je lui saute dessus. Il tente de reprendre ses esprits et sa respiration en fermant les yeux, et j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi troublé.

Je reste un instant allongé contre le sol froid, avant de me lever à mon tour en voyant la porte du club. Mon corps est tout endolori à cause de ce connard, mais le pire, c'est bien ce qui se passe au sud.

*Putain de sud !*

— Y'a un truc Klax, et on le sait tous les deux, je soupire dans l'obscurité.

— Y'a que dalle ! gueule le Blood en s'écartant davantage.

Je me mets à rire devant une telle preuve de courage de sa part. J'essuie ma bouche du revers de la main, je saigne de la lèvre et ça ne semble pas l'avoir dérangé. Je tire sur mon jean pour faire de la place dans mon pantalon. Une bosse est plus que visible et je sais que Klax l'a vue. Il l'a même sentie, tout comme j'ai senti la sienne il n'y a pas si longtemps.

*Dans quelle putain de merdier nous sommes.*

J'essaie de prendre les choses calmement, d'analyser la situation avant que quelqu'un du club ne sorte voir si on ne s'entretue pas. Je doute que les gars apprécient de nous trouver avec le barreau, essoufflés, dans cette atmosphère pesante qui pue le sexe.

— Pourquoi tu t'énerves comme ça à chaque fois ? je lui demande.

— Parce que tu m'énerves ! Ta face de petit con d'irlandais qui ne prend jamais rien au sérieux, j'en ai ras le cul, me répond-il en gueulant.

*Et moi c'est ton cul qui m'intéresse.*

Je le regarde s'énerver, et je comprends que c'est beaucoup plus compliqué que ça. Le Blood a les mains qui tremblent, son pantalon garde toujours la preuve que ce qu'il vient de se passer ne le laisse pas indifférent.

Il est complètement paumé alors il lui faut un coupable pour encaisser la situation et je suis le candidat parfait.

— Je t'ai énervé depuis notre rencontre alors qu'on ne se connaissait pas encore, j'explique d'une voix rauque.

Klax me jette un regard mauvais, il me pointe du doigt et m'annonce d'un air menaçant :

— Je ne suis pas une pédale, OK ?

— Moi non plus.

*Bien qu'il n'y a pas de mal à aimer les deux, j'ai bien envie de lui rajouter, mais je doute que Klax soit émotionnellement apte à entendre ça. Je risque de finir avec un trou entre les deux yeux tellement il est en colère.*

— Ne m'approche plus ou je te bute, conclut le Blood.

J'étouffe un rire amusé. Il est marrant le Père Noël, il croit que c'est aussi simple. Il croit que tout est de ma faute, mais il se trompe.

— Ça risque d'être compliqué, puisqu'on est dans le même MC, que le tatouage que tu as sur le dos, j'ai le même. Bordel, je suis un membre de ce putain de club et je ne t'ai rien fait pour que tu m'accuses de tous tes putains de malheurs !

Bien sûr que si je lui ai fait quelque chose. Sans le vouloir, j'ai éveillé en lui des envies qu'il n'assume ni ne contrôle. Je suis le fautif de tout son merdier.

*Mais je n'ai rien demandé bordel ! J'aurais adoré que ça ne se passe pas ainsi.*

— Y'a un problème Klax, et ce problème, c'est celui-là.

Je nous montre du doigt tous les deux. Puis je sors une clope histoire de me détendre, sinon, je doute que Klax rentre entier dans le club.

— Alors quand est-ce que t'arrêteras de jouer au con ?

— Quand tu arrêteras de prétendre qu'il y a quelque chose, renchérit-il sèchement.

— C'est quoi qui te dérange le plus ? Bander pour moi, ou bien t'énerver à cause de moi ? je l'interroge avec sarcasme.

Il ne me répond rien et se contente de me faire un doigt d'honneur en me traitant d'enfoiré d'irlandais. Il se dirige vers l'entrée du strip et je comprends que c'est sa façon de mettre un terme à la discussion.

— Ça doit être dur de détester quelqu'un autant qu'on le désire, je lance amusé, en allumant ma clope.

— Cette conversation n'a jamais eu lieu. Ce qui s'est passé ne s'est jamais produit. C'était n'importe quoi !

Je ricane en entendant ça. C'est tellement plus simple de se défiler. Le type m'agresse, me frappe, se colle contre moi, bande, m'embrasse avant de m'en remettre une, mais rien ne s'est produit.

C'est possible d'être aussi con ? Je pensais que seul un Irlandais pouvait être aussi hallucinant, mais le Père Noël dépasse toutes mes espérances.

*Putain d'enfoiré.*

— Quand tu auras envie d'avoir des réponses à toutes tes questions, fais-moi signe. Parce que cette merde-là, on ne pourra jamais la régler séparément, je lâche sèchement avec mon accent.

Klax m'a foudroyé du regard en me traitant de connard avant de rentrer dans le club pour fuir. Me fuir surtout. Je n'ai pas cherché à le retenir pour exiger des explications ou un semblant de conversation adulte. Il ne veut pas parler, et préfère m'en mettre une pour évacuer la pression et le désir sexuel qu'il entasse au fur et à mesure des mois qui passent.

*C'est la merde totale.*

Je suis resté tranquillement à fumer ma clope dans la fraîcheur de la nuit. Mon visage me lançait à cause des coups reçus, mais pire, je bandais comme j'avais rarement bandé en présence d'un mec. Pour un mec.

Je jure dans ma barbe en inspirant la nicotine. Mes yeux se ferment un instant, et je sens encore la pression de son corps sur le mien, m'écrasant contre le goudron froid. Son érection se frottant contre

la mienne, et le goût de sa bouche se mélangeant au mien.

Je serre le poing en sentant mon entrejambe réagir. J'ai beau narguer Klax avec ça, moi aussi, je suis dans la même situation que lui. Depuis qu'on se connaît, je ressens ça. Ce besoin de le massacrer de mes mains parce que sa tête ne me revient pas, et l'instant d'après, l'envie incontrôlable de le foutre à poil pour le baiser.

C'est interdit, ça ne marche pas dans notre monde. On ne devrait pas ressentir ça. Et pourtant...

On se déteste parce que c'est plus simple et moins dangereux que de laisser parler ce truc dingue qui s'appelle : l'attirance.

*Putain, j'ai pas quitté l'Irlande pour vivre ça.*

\*\*\*

Je sors de mes pensées en recevant un t-shirt dans la tronche. Je me redresse et vois l'autre enfoiré qui me dévisage, me ramenant dans notre triste et tendue réalité.

— Allez l'Irlandais, bouge ton cul, on a du repérage à faire avant de se pieuter.

Il se lève du lit en passant devant moi, mon regard traîne sur son postérieur et ma queue réagit à nouveau. Je jure, en me maudissant de n'avoir pas baisé avant de partir. Les choses auraient été plus simples. Tout serait plus simple si nous nous étions entendus dès le départ. On ne serait pas là.

*À qui la faute !*

Pour la première fois depuis toujours, je suis d'accord avec Klax. Il a raison, cohabiter de cette façon-là, ça ne va pas le faire. Je sens déjà la brûlure de la flamme et ça m'inquiète. Car on n'est pas censé vouloir baiser son Frère.



*Klaxon*  
**CHAPITRE 9**  
**Filature**

— Tu sais ce qui est drôle ?

Je lève la tête dans sa direction avec l'envie de lui enfoncer la sienne dans le coffre alors qu'il s'allume une clope.

— Toi qui éclaires le plafond alors que je tente de changer cette foutue plaque dans le noir.

Savage sourit en recachant la fumée, puis il s'accroupit à côté de moi et braque enfin sa torche sur la plaque d'immatriculation que je tente de visser.

— Non, dit-il, écoute.

Je tends l'oreille, mais il n'y a aucun bruit.

— J'entends rien.

— Justement ! On est en pleine ville et y'a pas un bruit !

Je dévisage mon Frère en haussant les sourcils, qu'est-ce qu'on en a foutre du bruit ambiant. Je retourne à mes vis que je termine rapidement d'enfoncer. Je me relève, Savage a raison, l'endroit paraît désert et pourtant on est seulement séparé de la ville par un mur de béton. Je range les outils dans le coffre et on monte dans la voiture.

Je démarre pendant que Savage trafique la radio. Je ne dis rien pour le moment, alors qu'on sort du parking, je suis pourtant fatigué, la nuit a été courte.

J'ai voulu faire le plus possible de repérage hier soir, tout en espérant retarder la nuit. Mais tout a une fin et il a bien fallu rentrer. J'ai tourné en rond, maté deux épisodes d'Esprits Criminels mais rien n'y faisait. Il était à côté de moi, torse nu, et peut-être même à poil dans son lit. J'ai prié, encore et encore, et j'ai fini par m'endormir. Je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme.

On prend la route, plus facilement qu'hier soir quand on était en mode découverte, aujourd'hui on sait où on va. Sean nous a sorti tout ce qu'il pouvait trouver sur les mecs qu'on doit suivre. Leurs habitudes, grâce à leurs cartes de crédit et on sait que celui dont on doit s'occuper aujourd'hui va à la salle de sport le lundi matin. À partir de là on va le filer toute la journée. L'objectif est de trouver un

timing sûr pour le descendre.

On a tous des petites habitudes, même les mafieux. Même s'ils ne vont pas au bureau, certaines choses sont immuables. Comme son sport du lundi matin et pour d'autres, le rendez-vous chez la grand-mère le dimanche.

On s'arrête à un feu, la circulation dans la ville est un enfer sur terre. Deux mètres est égal à trente minutes d'arrêt.

J'enlève la main de Savage de mon auto radio et choisis d'enclencher le CD. Mais ce n'est pas ce que j'attends qui sort des enceintes, au lieu de Bruce Springsteen, j'ai le droit à un chant celtique.

Je me tourne vers l'irlandais, qui regarde par sa fenêtre en sifflant l'air de rien. Pourquoi je ne bute pas cet enfoiré ? Un dommage collatéral à notre mission et ni vu ni connu, plus de connard d'irlandais qui me fait bander autant qu'il m'enrage. Ce serait simple et clair. Mais je trahirais mon club en faisant ça, je trahirais Liam et mes Frères. Et si je peux vivre avec des cadavres sur la conscience, je ne pourrais pas en trahissant ce que j'ai de plus cher.

Je soupire en roulant quand le feu passe enfin au vert et décide de ne rien dire sur la musique surtout parce que je la trouve agréable. Ce que même sous la torture je ne reconnaîtrais jamais.

La circulation commence à être plus fluide et enfin on peut rouler correctement.

Dix minutes plus tard nous voilà devant le club de gym de Monsieur Amaro, chef de cette partie de la mafia Santorra ici à New York. On se gare un peu plus loin, pour ne pas être visibles par les deux colosses restés près de la voiture du mafieux.

— Ça s'annonce mal, je lance à Savage en jetant un œil dans mon rétro.

L'irlandais baisse le pare soleil et regarde à son tour le parking de la salle de sport où les deux gros bras fument une cigarette en patientant.

— On se doutait bien qu'il n'allait pas être sans protection.

— Non effectivement, mais si déjà il y a deux mecs dehors, ça annonce combien de plus à l'intérieur ?

— Ce n'est peut-être pas pour lui.

— Tu crois que Barack Obama vient faire son sport ici ?

— Non, répond Savage en riant, mais attendons de voir avant de faire des pronostics.

Je défais ma ceinture, voilà, on va commencer le gros de notre mission, à savoir, rester planqué en attendant que ceux qu'on surveille daignent bouger leur cul.

Savage se cale dans son siège en se mettant à chanter.

— L'Irlande te manque ? je demande en jetant de nouveau un œil au rétro.

— Tous les jours. Même si je suis bien ici, ça reste ma maison.

Je me tourne vers lui, il ouvre la fenêtre et allume une clope. Je sens qu'il va en fumer de la cigarette

et me pourrir l'intérieur du Hummer avec cette sale odeur.

— D'où tu viens ? demande Savage.

— D'une ville qui ressemble à celle-là.

Savage caresse sa barbe de sa main tatouée l'air de réfléchir.

— Je t'imaginai plutôt dans un patelin.

— Arrête d'imaginer.

Savage se met à rire, alors que les deux colosses sur le parking entament une partie de foot avec une canette.

— Alors, raconte-moi.

— Quoi ?

— Ce que tu veux.

Je secoue la tête en trouvant cela stupide.

— Tu veux qu'on soit potes aussi ?

— Va bien falloir qu'on soit quelque chose Klax. On est Frères et on ne se connaît même pas. On se déteste et ...

— La ferme ! je crie avant qu'il ne parle de choses qui fâchent.

Il me dévisage et malgré sa barbe je vois très bien ce petit sourire en coin, qui signifie qu'il est satisfait. Ouais, soit heureux de me pourrir l'existence, Nir dirait que c'est déjà ça de gagner.

— Tu sais qu'on va devoir...

Il ne finit pas, se redresse et me fait signe de démarrer. Je jette un œil au rétro et vois notre client entouré de deux autres gros bras l'escortant jusqu'à sa voiture. Ils montent et démarrent. Je fais pareil en attendant qu'ils sortent du parking. Ils passent devant nous, dans un gros 4x4 noir aux vitres teintées et après quelques secondes on se lance derrière eux.

Savage est concentré à mes côtés, à l'affut devant et derrière au cas où on ne serait pas les seuls à filer le mafieux.

Ils sortent rapidement des petites rues pour gagner les grandes artères de la ville où la circulation est plus difficile. La filature se corse, rester assez loin pour ne pas être repéré et pas trop pour ne pas les perdre au prochain feu.

— Il rentre ? demande Savage en voyant la voiture prendre la direction de son domicile.

Je n'en sais rien, mais on va vite le savoir. Même si ça m'étonnerait que sa journée se finisse à dix heures du matin, mais qui sait !

Un branleur en Lamborghini me double et se met entre les deux voitures qui nous camouflaient du 4x4. Le crétin au volant du bolide est impatient et attire l'attention en essayant de doubler sans le pouvoir. Ses coups d'accélération suivis de freinage me font jurer. Il va nous faire repérer à force d'amuser la galerie. Il finit par doubler les deux voitures qui nous précèdent et se retrouve juste derrière notre cible. Savage rit en ouvrant un paquet de chips qu'il commence à dévorer.

— Combien que le mec du 4X4 ne le laisse pas doubler ?

— 100 qu'il s'en contrefout.

Savage acquiesce, le gars à la Lamborghini est vraiment impatient, mais avec un bolide pareil qui ne le serait pas ? Avoir des chevaux qui ne demandent qu'à s'élancer sous le capot a de quoi rendre dingue à cette allure.

Il tente de passer, mais le 4X4 accélère et lui bloque la route.

Savage me jette un regard qui en dit long. J'aurais cru le gars plus coriace que ça. Il se rabat derrière en faisant rugir son moteur, une voiture passe à gauche et le voilà reparti de plus belle. Cette fois le 4X4 n'a le temps de rien qu'il est déjà loin.

— Tu me dois 100 dollars, lance Savage entre deux bouchés de chips.

— Je te dois rien du tout, il est passé.

Savage pose son paquet de chips sur le tableau de bord, je tente de garder ma concentration sur la route et pas sur lui qui, je le sens, me regarde comme si je venais de tuer sa grand-mère.

— T'es pas réglo, père Noël.

Je ris en mettant mon clignotant pour suivre le 4x4 qui s'engage dans un quartier plus résidentiel.

— Il ne rentre pas chez lui, je lance.

— Ouais, on va peut-être voir où bosse ce connard.

Sean et même l'Argentin n'ont pas su nous dire d'où ils gèrent leurs trafics. Peut-être de nulle part et partout en même temps, mais ce serait bien d'avoir une idée.

— Tu me dois toujours 100 dollars, reprend Savage qui ne lâche pas l'affaire.

— Le jour où tu me suceras, je te donnerai tes foutus 100 dollars.

Le silence se fait maître dans l'habitacle de la voiture, et je me maudis quelques secondes d'avoir

lâché ça. Ce serait un autre que lui ce serait passé comme une lettre à la poste avec d'autres conneries qui auraient sûrement inclus mon cul, mais pas avec lui. Avec Savage on ne peut pas déconner sur le cul. Jamais.

Devant moi le 4X4 se gare devant un bar, je continue en ralentissant pour le voir dans le rétro descendre de sa voiture et entrer toujours entouré de deux gros bras dans le bar se nommant « Chez Rick ». Je continue de rouler dans ce qui ressemble à un quartier italien, les restaurants et les commerces ont tous cet accent rital.

On fait le tour du pâté de maisons, toujours dans le silence qui commence à devenir lourd puis je me gare un peu avant le bar dans lequel le mafieux s'est engouffré.

On reprend ce qui va sûrement finir par devenir une routine, attendre. Mais dans l'immédiat, dans cette ambiance de non-dits et de sexe qui traîne dans l'air, je donnerais cher pour être ailleurs. Même me retrouver enfermé avec Slayer qui exige des explications plutôt qu'ici à me sentir mal à l'aise.

Je me frotte le visage en pensant au corps de Savage sur le mien, à ce que j'ai ressenti en respirant son odeur masculine mêlée de bière et sa queue qui se frottait sur la mienne. Pourquoi aucun dégoût ? Si ce n'est pour le plaisir que j'éprouve. Et pourquoi je ne vois que Savage à genoux devant moi, ma queue dans sa bouche qui la lui ferait fermer ? Je suis vraiment tordu pour m'infliger des délires pareils. Le padre me livrerait en enfer rien que pour mes pensées. Si on ajoute tous mes péchés à ça, je suis cuit avant d'y avoir mis un orteil.

Je m'agite sur mon siège, mal à l'aise par ce que je pense et ce qu'il se passe. Le putain de rital a intérêt à sortir vite, sinon je serais capable d'aller le descendre dans ce foutu bar histoire de mettre fin à ce calvaire.

Une voiture semblable à celle du mafieux vient se garer à son tour en face du bar. Les deux molosses restés à l'extérieur saluent d'un signe de tête leur collègue qui ouvre la porte à son boss.

Je me tourne vers Savage après avoir vu la tête du mec en question.

Mon Frère sort le dossier de photos qu'on a pris avec nous au cas où et on reconnaît clairement ce qui doit être le neveu du big boss entré avant lui.

— On va peut-être assister à une réunion de famille, reprend Savage en fermant le dossier.

Et effectivement, si tous ceux qu'on doit buter ne sont pas présents, le défilé de voitures continue. Ils sont tous membres de cette organisation et ont tous une cible dans le dos.

— Qu'est-ce qu'ils foutent tous là ? je demande perplexe

— Le café est peut-être bon.

— En tous cas ce n'est pas pour la serveuse, je lance en montrant du menton l'engin qui vient de sortir pour fumer une clope.

Elle s'approche des gardes du corps, une dizaine de gros bras restés dehors à surveiller le quartier. Elle discute avec eux et je manque de louper le mec qui rentre dans le café à force de la regarder se tirer la culotte du cul. Petit, dégarni, mal à l'aise dans son costard qu'il ne doit sortir qu'une fois par an et pressé.

— Lui, on ne l'a pas, reprend Savage en fixant le pare-brise.

Ce qui est étrange parce que les deux malabars qui gardent la porte d'entrée l'ont laissé passer en le saluant.

— Un client ? je demande sans trop y croire.

— Non, ils ont l'air d'avoir privatisé l'endroit pour le moment.

La serveuse rejoint le café après avoir fini sa clope et l'ennui revient. Il ne se passe rien, plus d'entrée ni de sortie pendant au moins une bonne heure et même Savage s'est tu. Le temps me paraît ralentir, à chaque fois que je jette un œil à ma montre seulement quelques minutes se sont écoulées. Je m'agite, la patience ce n'est pas ma principale qualité, j'aime que les choses arrivent vite et quand j'en ai besoin, cumulé ça à la présence de l'irlandais, c'est vite devenu intolérable.

Je lui jette un œil, il a l'air calme et serein alors qu'on n'a pas bougé depuis une heure. Je me demande comment il fait pour garder son sang-froid avec cette tension palpable entre nous.

— Enfin, lance Savage.

Je me tourne vers le pare-brise, et je vois un défilé de mafieux sortir, se serrer la main et se faire des accolades comme on en ferait entre membres d'un même club. Chacun finit par regagner sa voiture et même si on voulait suivre notre cible du jour on ne pourrait pas. Elles sont toutes pareilles et partent toutes dans la même direction. Trop dangereux. On se ferait repérer immédiatement.

— J'ai pris le nain en photos, je l'envoie à Sean pour voir s'il peut nous en dire plus.

J'acquiesce, je n'y avais pas pensé. Au final Savage est plus professionnel que moi on dirait.

— Un café ? je demande.

Un petit tour s'impose pour voir ce qui se trame derrière tout ça, même si maintenant qu'ils sont partis on n'apprendra rien, c'est toujours mieux de voir les lieux au cas où.

— Ouais, dit-il.

Je m'apprête à descendre quand il se retourne et me chope par le col de mon t-shirt pour que je me retrouve à quelques centimètres de son visage.

— Le jour où je te sucerais Père Noël, ce sera gratuit.

Savage me relâche sans que je ne puisse l'ouvrir et répondre quoi que ce soit. Pas que j'aie quelque chose à dire à ça puisque j'en suis encore bouche bée alors qu'il descend de la voiture et claque la portière derrière lui.

Mon débile de cerveau ne retient qu'une chose de ce qu'il vient de dire. Pas si, pas jamais, mais quand. Parce qu'il l'envisage et que bordel moi aussi ! Je ne pense qu'à ça depuis que j'ai sorti ma connerie : à sa putain de bouche sur ma queue. À ce que je ressentirai de sentir sa barbe me

chatouiller et ses foutues lèvres qui font trop souvent des sourires se refermer sur mon gland.  
Je ferme les yeux et frappe le volant avec mon poing, ce n'est pas le moment. Ce ne sera jamais le moment et Dieu m'en soit témoin si je dois tenir une foutue résolution dans ma vie c'est bien celle-là.

*Savage*  
**CHAPITRE 10**  
**Tensions**

Je tire sur ma clope en attendant que l'autre connard décroche son téléphone. Je le jure devant Dieu, si Liam ne me répond pas parce qu'il est trop occupé à batifoler dans les bras de sa femme, à mon retour, je lui ferai une vie d'enfer.

Parce que ma vie à cet instant ressemble à un enfer.

À croire qu'il existe une télépathie irlandaise invisible, parce que mon Frère décroche la seconde d'après en prenant une voix amusée.

— *Toujours en vie ?*

Je jure en l'entendant. Liam se fout de ma gueule, et il semble adorer ça.

— Ferme-là, je grogne.

L'irlandais se met à rire de bon cœur. J'entends derrière lui, la voix de Gina lui demander comment je vais. Merci, au moins une qui compatit.

— *Plus sérieusement, comment ça se passe avec Klax ?* m'interroge le Blood.

— Ça se passe.

Je souffle la fumée en formant des O autour de moi, c'est le désert dans le motel. Chacun vaque à ses occupations en se foutant du voisin.

— *Il te reste combien de dents ?*

— Toutes, commence pas, si je t'appelle c'est que j'ai besoin de parler à mon pote et non de me faire vanner.

— *T'aimes ça pourtant, d'habitude, tu ne serais pas en train de te ramollir Sav ?* Poursuis l'irlandais.

Je soupire en passant une main nerveuse dans mes cheveux blonds en bataille. J'aimerais bien être ramolli, mais ma queue est la preuve du contraire.



*Connard de Père Noël.*

— Pas après ma journée, **Frère**[\[8\]](#).

Silence à l'autre bout du fil, je pense que Liam vient de comprendre que quelque chose clochait. S'il savait. Le repérage n'est pas la partie la plus compliquée de l'histoire, c'est le reste qui est pesant.

— *Alors avec le repérage ?* renchérit mon Frère avec sérieux.

— On avance doucement. Aujourd'hui on a filé le chef, il nous a conduit tout droit à un bar où l'on a assisté en direct à un rassemblement de toute la branche. On vérifiera la semaine prochaine s'ils reviennent mais pour le moment, on n'a pas vu un moment adéquat pour les buter tous en même temps.

Je raconte à Liam comment était le bar. C'est un endroit plutôt atypique pour un rassemblement de mafieux. Il n'avait rien de luxueux. C'était un bar comme un autre, avec la télévision en continu, des serveuses qui tirent la gueule et sans doute pas mal d'habitues. Ils font ça sans doute pour se fondre dans la masse. Si au départ, je pensais que ça pourrait être un moment propice à leur meurtre, j'ai remarqué qu'il y a trop de monde à l'heure où ils débarquent tous. On va devoir trouver un autre créneau, ou bien faire ce que j'aimerais qu'on évite, se diviser pour partir tous les buter.

— Demain on va en suivre un autre, histoire de connaître les habitudes de chacun.

Nous avons dix mecs à buter. Il nous en reste neuf à filer, voir comment ils sont gardés, quel est leur emploi du temps sur une journée. Avec qui ils traînent. Ce qu'ils foutent au quotidien. C'est la partie la plus ennuyeuse mais importante de la mission. Ces filatures détermineront le meilleur moment où nous devons frapper.

— *En gros, vous avez encore pas mal d'heures d'ennui devant vous ?*

— C'est ça, je confirme à Liam, mais t'inquiètes, on gère pour le club, Klax est en train d'envoyer à Sean par mail des photos d'un mec, on a besoin de savoir qui c'est. Il était à la réunion des mafieux cet après-midi.

— *Ce n'est plus l'autre bâtard ?* me questionne Liam avec humour.

— C'est toujours un enfoiré, j'essaye d'être civilisé. Les paris sont montés à combien ?

— *Creed et H se sont joints à Nir et moi. 500 dollars.*

Bandes d'enfoirés.

— *Vous rentrez quand pour faire le premier rapport ?* fini par me demander mon Frère.

— Je l'ignore, quand est le prochain deal ?

— *Dans une semaine environ.*

Voilà, nous viendrons les mettre au courant. On doit les accompagner de toute façon pour montrer à l'Argentin et au Black qu'on bosse bien dessus.

— OK, dis aux Présidents qu'on y sera, j'en parlerai avec l'autre enfoiré.

Liam ne répond rien, c'est le silence derrière l'autre combiné. D'habitude, nos conversations téléphoniques sont toujours rythmées par les vanes et l'humour, mais pas ce soir. Pas lorsqu'on sait que l'un de nous risque sa peau. Liam est inquiet, je le sens.

— *Sav ? m'interpelle-t-il.*

— Ouais ?

— *Faites attention à vous.*

Je note une sincère marque d'inquiétude dans sa voix à l'accent irlandais aussi prononcé que moi. Les Blood ont choisi de nous envoyer tous les deux faire cette mission. Pour diverses raisons. Ce n'est plus le moment de se faire du souci pour nous. On a beau agir en gamin avec Klax, je trouve que la journée d'hier nous prouve qu'on pourrait au moins bosser ensemble.

— On se surveille.

Je lui demande de vérifier avec Sean qu'il a bien reçu les photos. Je prends des nouvelles concernant sa santé, les Hell's, les affaires. La routine. Tout semble aller. Je le salue, puis raccroche et range mon téléphone. Je reste quelques instants à l'extérieur de la chambre, je ne veux pas rentrer. Je ne veux pas trouver Klaxon allongé sur son lit, devant son PC en train de faire celui qui s'occupe alors que ma présence le perturbe autant que moi. Je me demande comment j'arrive à avoir un tel self-control. Sans doute les clopes. Je me raccroche à ça, à cette drogue pour ne pas succomber à l'autre.

Lorsque nous sommes en action, on arrive plutôt bien à s'entendre. On ne s'est pas encore pris la tête une seule fois dans un choix à faire concernant notre mission. Mais une fois que le contexte ou la conversation dévie, c'est un carnage. C'est plus fort que moi, avec les sous-entendus et les perches que Klax me tend. Je ne peux pas faire comme si de rien n'était, comme si je n'entendais pas ses suggestions que lui envoie son subconscient. Lorsqu'il m'a lancé que je devrais presque le sucer pour remporter la somme de mon pari, mon sang n'a fait qu'un tour dans mon corps, avant de migrer plein sud. Klax ne se rend même pas compte de ce qu'il dit. Il s'embarrasse tout seul et nous enfonce un peu plus dans cette atmosphère tendue. De plus, il alimente mon quota de fantasme pour me branler sous la douche.

*Quand je le dis que c'est un enfoiré !*

Ouais un jour nous allons en arriver là, je le sais. On fonce en plein dans le mille.

*À qui la faute !*

Je finis par souffler, mon rythme cardiaque s'accélère alors que ma main tatouée se pose sur la poignée. Bordel je rentre dans ma piaule pour me pieuter je ne vais pas au bain !

*Presque, Sav, presque.*

Je jure en irlandais et fonce. Je pénètre dans la chambre, une odeur virile et masculine m'envahit. C'est mieux que la clope. Non c'est pire que ça, c'est terrible même pour mon self-control.

Klax est allongé sur son lit, son PC sur ses genoux, les feuilles de notre dossier éparpillées autour de lui. Il lève son regard vers moi, ses yeux sombres croisent les miens. Je sens la tension nous gagner brusquement. C'est comme un courant électrique qui vient éveiller ma queue.

*Bordel.*

Je retire mon t-shirt, bien décidé à aller me branler sous la douche pour évacuer la pression, lorsque je le vois s'agiter. Il jure, pose son PC sur le lit et le ferme. Klax se lève d'un bond, me jette un regard noir avant de le détourner.

Je me fige en le regardant agir. Il va récupérer son blouson qu'il enfile.

*C'est quoi ce putain de délire.*

— Qu'est-ce que tu fous ? je lance d'une voix sombre, où mon accent irlandais ressort.

— Je sors.

Klax ne me regarde même pas en me répondant.

— Tu sors ? je répète d'un ton moqueur et surpris.

Klaxon se fige, sa tête se tourne légèrement vers moi. Nos regards se croisent, et je comprends soudainement.

Oh l'enfoiré de trouillard fuyard !

— Oh d'accord ! J'ai compris, je lance amusé.

— Ferme-la Savage ! grogne le père Noël.

— Tu vas évacuer la pression ! Non mais t'as raison mec, va te vider les couilles, je suis sûr que ça régleras ton problème.

Il grogne en me faisant un doigt d'honneur. Il chope ses clés de voiture, et marche vers la porte d'entrée. Je lui lance mon t-shirt dessus. Je résiste à l'envie de lui en mettre une, et décide de le narguer plutôt.

— On parle quand tu veux Klax ! je lance alors qu'il referme la porte.

La tension disparaît d'un coup lorsqu'il la claque. Je reste debout, figé face à l'endroit où Klax était présent jusqu'à pas si longtemps.

Je baisse les yeux vers mon jean, ma queue est raide dans mon caleçon. Putain cet accrochage a encore fait son effet.

*Je suis foutu.*

Je m'assois lourdement sur mon lit en passant une main nerveuse dans mes cheveux. J'ai l'impression de voir le passé se reproduire sous mes yeux et je n'aime pas ça.

J'ai quitté l'Irlande il y a plus de trois ans maintenant. Je n'ai pas revu ma famille depuis. Seulement des nouvelles par téléphone.

C'est plus simple comme ça. Surtout pour les relations avec mon père. Je ne veux pas qu'on en vienne à détruire ma famille un peu plus en répandant des vérités qui ne devraient pas être révélées.

Quand j'y pense, je n'ai plus autant mal qu'avant. Mon passé en Irlande est une page que j'ai tournée sans regret. Il le fallait. Les choses n'allaient plus depuis un moment. Ce n'était qu'apparence, que tension. Il pesait sur ma tête un nuage sombre, et la foudre pouvait frapper à tout moment. Je n'avais plus mon grand-frère pour veiller sur mes arrières et me défendre envers et contre tout. Bien que Tadg n'aurait pas pu faire grand-chose pour moi.

J'ai fui l'Irlande parce qu'au sein du club, certaines histoires avaient fuité. Et une fois les rumeurs lancées, on ne peut pas les arrêter, surtout celles-là. Il suffit d'une erreur pour que tout bascule. J'ai merdé, je le reconnais. Et je sais ce que ça fait lorsqu'un MC dans notre milieu soupçonne qu'un PD est parmi leur rang. C'est une vie que je ne veux plus connaître. Où chaque instant doit prouver que ces rumeurs n'étaient que du vent.

Je ne suis pas le genre à faire les choses à moitié.

Je suis quelqu'un d'entier, qui s'assume tel qu'il est. Je suis fidèle, honnête, mais j'ai le droit à mes secrets, ça n'aurait pas fait de moi, un mauvais Shamrock, j'aurais agi comme j'ai agi durant de longues années en tant que Suiveur.

Mais il a fallu que cette étincelle naisse au sein de mon ancienne famille pour me dégoûter de tout ce qui m'était cher : mon pays, ma famille, mes amis, mon milieu.

Là est le constat aux yeux de mon père. Son fils aîné est mort et son fils cadet aime autant les chattes que les bites. Aucun de nous n'a rempli le contrat. Nous sommes des déceptions.

Je m'en remettrai, je pensais que partir et tout recommencer m'apporterait le soulagement face à cette déception. J'ai eu tort. Nos bagages nous suivent et Dieu, ce grand connard tout puissant aime nous faire commettre les mêmes erreurs tant qu'on n'a pas compris la « leçon ». À croire qu'il s'emmerde. Désormais, j'ai pu reconstruire un semblant de famille auprès de mon meilleur ami et des siens. Maintenant que j'appartiens entièrement à la famille que j'ai choisie, je suis attiré par l'un de ceux que j'appelle mes Frères. Cette proximité me tue. J'essaye de tout prendre avec ironie, j'essaye d'avoir de l'humour, de taquiner Klax avec ça, avec ce truc qui nous rend fous.

Comment on en arrive à désirer si fort quelqu'un qui nous hait ? Je me le demande. Je n'ai pas de questions à me poser concernant ma sexualité. J'ai toujours été comme ça. Un trou est un trou, un partenaire de baise peut être n'importe qui du moment qu'il est consentant. Je m'adapte à la personne que j'ai en face de moi, à l'instant, à mes envies du moment.

Je ne me prends pas la tête avec le cul, il y a des problèmes plus dangereux et importants que ça dans notre milieu. Enfin à mes yeux. Aux yeux des autres, c'est une autre histoire. Voilà pourquoi c'est si difficile. Encore plus lorsqu'on se retrouve dans ma putain de situation. À désirer si fort, si intensément un homme qui n'est pas comme vous.

Klax est un hétéro, un vrai, celui qui aime la femme, qui aime les courbes généreuses de leur corps. Il aime montrer qui est le « mec », qui possède la paire, même s'il baise avec une femme qui en possède une fictive tout aussi impressionnante. Klax est rempli de convictions, d'idéaux, de logique. Il ne veut pas décevoir, il veut être comme tout le monde, ne surtout pas faire de vagues, et vivre une vie simple en dehors de nos affaires déjà bien compliquées. Il n'aime pas mentir à nos Frères, il est loyal, macho, viril.

*Bandant, bordel !*

Une part de moi le comprend, mais une autre aimerait le frapper. C'est sa faute si nous glissons sur ce

terrain si pentu. C'est de sa faute si nous courons droit à notre perte. C'est lui qui fuit le problème.

*Putain comme la vie est mal faite.*

Sans réfléchir, je me lève du lit, et enfile un t-shirt propre. Je récupère mon cuir pendu au portemanteau de l'entrée, l'enfile et récupère mes clés de la chambre, mon portable et mes clopes. Je vérifie que j'ai mon portefeuille et sors de la chambre de l'horreur. Je ferme la porte, et quitte le motel d'un pas décidé. La ville m'accueille, le quartier n'est pas le plus sûr, mais avec ma gueule de têtard tatoué, je ne risque pas qu'on vienne m'emmerder. Mon objectif est clair dans mon esprit. Je marche dans la rue, à la recherche du premier bar que je trouverai.

Il faut que je baise quelqu'un avant d'en arriver au point, où ce sera Klax que je baiserais. Si je tiens à la vie, il faut que je réagisse, avant qu'il ne soit trop tard.

*Pour ne pas tout perdre.*

\*\*\*

Aujourd'hui, on s'attaque au second de la branche, Monsieur Fanucchi. C'est le bras droit d'Amarro, le chef de cette partie-là de la Mafia de Santorra. J'espère qu'avec lui, nous allons avoir un peu plus d'action. Normalement, il est censé faire le sale boulot du patron. Je pense qu'il va nous conduire à certains de leurs lieux d'affaires. Et avec eux on a le choix : armes, putes, drogues.

Dans le dossier, on a réussi à avoir sa vraie adresse. On s'est levé tôt pour ne pas risquer de le louper. Autant dire qu'avec les frasques de la veille, j'ai la tête dans le cul. Klax lui est d'une humeur de chien, je n'ai pas l'impression que baiser a servi à grand-chose. Il était rentré avant moi. Il dormait à poings fermés lorsque je me suis glissé dans mes draps. Je suis descendu jusqu'au bar du coin, j'ai bu deux bières, trouvé une nana plutôt bonne et prête à écarter les cuisses sans avoir à discuter et à lui promettre monts et merveilles. On est allés dans la rue de service, elle m'a sucé la queue et je l'ai baisée contre le mur dégueulasse. Elle a pris son pied, moi aussi, mais ce n'était pas comme d'habitude. Je ne l'ai même pas embrassée une seule fois. D'habitude, lorsque Klax m'agace et me pousse à bout, que je décide d'évacuer la pression dans les bras d'une femme à défaut d'autre chose, je prends mon temps. Je tente de me couper du reste, de me concentrer sur le moment, sur le plaisir et l'oubli. Je donne autant que je reçois.

Mais pas cette fois-ci. Parce que je n'avais pas envie de ça. Mon corps avait besoin de jouir, mais mon esprit était encore ailleurs.

*C'est le bordel.*

Je sors de mes pensées en entendant un mec derrière nous klaxonner parce que ça n'avance pas dans les embouteillages. Je tire sur ma clope, et expire la fumée par la fenêtre. Le Hummer pu déjà pas mal la clope, Klax doit être fou de rage à l'intérieur et ça me satisfait.

On suit la berline depuis une bonne demi-heure à travers la circulation de la ville, je ne sais pas où il peut aller de si bon matin, mais on va vite l'apprendre. Klax conduit encore, je crois que ça le détend de savoir que ses mains sont occupées.

Je vois déjà se dessiner notre routine de ces prochains jours. Mon cul vissé sur ce siège à suivre des bandits, écrire et surveiller leurs mouvements. Réfléchir à comment on va faire pour les buter tous ensemble. Espérer qu'on ne se fasse pas repérer. Fuir Klax et ses humeurs de chien. Repousser ce désir qui me tord les entrailles tant l'envie est forte.

Ma moto me manque, mon taf au garage me manque, j'ai besoin d'air. La dernière fois que j'ai

éprouvé cette sensation d'étouffer dans une atmosphère aussi pesante, j'étais en Irlande. Il n'y a que la musique qui comble nos silences. On finit par se dégager des embouteillages. La berline fonce vers les entrepôts de la ville. La circulation est dense, on est toujours camouflé. Au bout d'un quart d'heure, le véhicule s'engouffre dans le terrain privé d'une usine surveillé par un gardien à l'entrée. Klax s'arrête en face, à une place libre entre deux voitures de gens qui doivent bosser dans les environs.

J'analyse la situation en une fraction de seconde. Je repère le nom « PharmaWrap ». OK, donc ça doit être là que les armes ou la drogue sont stockées. Je sors mon portable de la poche de mon cuir et me mets au boulot.

Ils sont sous la couverture d'une usine de fabrication d'emballage pharmaceutique, si je me fie au nom de l'enseigne et des infos que je viens de trouver sur le net.

Je vérifie l'info dans le dossier du Black qui me confirme les soupçons qu'il avait. On vient de trouver l'une de leurs premières planques.

J'ignore combien de temps, le mafieux va rester là, mais de longues heures d'attente s'annoncent, et je n'ai pas envie de les passer dans cette tension palpable. Avec un Klax qui ne parle pas, qui ne me regarde même pas, comme si ma vision lui filait la gerbe.

Je me retiens de craquer, parce que sinon, le mec serait déjà au sol, mon poing dans sa gueule pour obtenir une réaction de sa part.

— Pourquoi on te surnomme Klaxon ? je demande l'air de rien.

Klax ne me répond pas. Il se contente de tourner la tête vers l'entrée de l'usine en pianotant sur le volant.

Je rêve où il s'est passé un truc depuis hier après-midi. Qu'est-ce qui tourne pas rond chez cet enfoiré. Je me retiens de me marrer tant l'agacement commence à m'envahir. Klax me pousse à l'emmerder plus que tout et sans s'en rendre compte. Il me tend le bâton pour le battre. Son silence n'est pas la solution pour m'affronter. Je vais le pousser à bout, quitte à m'en prendre une, mais il chiera son problème.

— OK, t'as décidé de faire l'enfoiré muet, aujourd'hui, ce n'était pas bien hier soir ?

Toujours pas de réponse. Alors je continue en jouant avec mon mégot et mon briquet.

— T'as pas su trouver le trou ? Elle était trop moche ? T'as pas pu bander ? Oh je sais ! T'avais l'esprit tellement occupé par d'autres pensées que ça t'a fait ni chaud ni froid de te taper une salope prête à n'importe quoi pour se faire une bonne tête de voyou comme toi, je lance moqueur.

Klax m'ignore toujours, je poursuis, je lui raconte une série de blagues débiles, je le taquine, le pique là où je sais que ça fait mal. Je me mets même à chanter en Irlandais. Bordel je veux qu'il craque et qu'il se mette à gueuler.

Au bout de dix minutes, mon souhait le plus cher se réalise, et j'en suis satisfait.

— Ferme-la ! gueule le brun d'une voix sans appel en me chopant le pan de mon cuir.

Je le dévisage en affichant un air agacé mauvais. J'en ai marre de son comportement de connard. Je

veux qu'on parle de ce qu'il fuit, puisqu'on a que ça à foutre et que jamais on n'arrivera à bien faire ce boulot tant que ce problème-là ne sera pas réglé.

— Pourquoi je me tairais ? je lance d'un ton mauvais alors qu'il me tient toujours fermement.

— Parce que j'en peux plus de t'entendre.

Ouais c'est bien connu, tous ses malheurs sont de ma faute.

— Et moi j'en ai marre de tes silences.

La tension s'empare de l'habitacle alors qu'on se lance un duel de regard. Mais quelque chose de plus dérangeant naît en moi. Une vague de chaleur m'envahit alors qu'on est à deux doigts de se sauter à la gorge.

*J'aime ça bordel.*

— Je ne compte pas te faciliter les choses, Père Noël. Avant que cette mission ne se termine, on aura réglé notre différent, je te le promets.

— Savage, me menace-t-il.

Je dégage sa main de mon cuir et le pointe du doigt. Mon accent irlandais ressort davantage lorsque je suis agacé. Et là, je le suis.

— Que ça soit dans le sang, ou dans la baise, on crèvera cet abcès que tu le veuilles ou non, et ne compte pas sur moi pour être clément.

— Je t'ai dit que cette erreur n'avait jamais existé.

— Et bien moi non. Je ne compte pas faire comme si je n'avais pas senti ta queue aussi dure que la mienne alors qu'on s'embrassait sur ce putain de parking.

Sans réfléchir, je glisse ma main dans mon dos et en sors mon Gun que je pointe dans sa direction. Klax écarquille les yeux, surpris de me voir faire ça. Mais là, je vois que ça pour qu'on parle, le menacer. Ne pas lui donner le choix.

— Alors Klax, c'est quoi ce qui te gêne le plus. Vouloir baiser un mec ? Ou vouloir me baiser moi ?

Son regard croise le mien, et je comprends que Klax vient de piger que je ne le laisserai pas se défiler cette fois, sauf si notre mafieux décide de se pointer pour repartir vadrouiller.

Il est piégé.

Qu'est-ce que Liam avait parié ? Quelques jours avant de se taper dessus non ? Je crois que l'irlandais vient de remporter la manche. Quatre jours après notre départ, nous voilà prêts à nous entretuer avec une arme.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 11**  
**Questions**

Je dévisage Savage qui a l'air plus que sérieux en pointant son flingue sur moi. Il ne tirera pas, je le sais autant que lui. Mais le fait est qu'il me menace et je ne suis pas sûr de bien l'encaisser. J'avance mon visage vers son flingue et pose mon front sur le canon froid.

Savage ne me quitte pas du regard comme s'il s'attendait à ce que j'agisse pour tenter de le désarmer. Monsieur, je prends tout à la rigolade a lui aussi une limite apparemment et penser à ça me fait sourire.

— Putain Père Noël il faut que je te le mette dans le cul pour que tu l'ouvres !

— C'est l'idée que j'ai baisé hier qui te gêne, ou que ce ne soit pas toi que j'ai baisé ?

J'appuie un peu plus fort mon front sur le canon, Savage ne bouge pas, il se contente d'affermir sa prise sur la crosse et de me regarder. Je sens cette tension entre nous, ces foutus non-dits et ce putain de désir m'envahir alors que pourtant je devrais être en train de lui mettre une raclée pour ce qu'il a fait. Mais non, ça me fait bander. Mais je ne veux pas en discuter, je veux oublier. Oublier que je bande pour un mec qui est mon Frère et que je n'en ai pas le droit. Je veux oublier, mais je n'y arrive pas, parce qu'il est là, parce qu'il veut en parler et parce que lui n'a pas l'air d'avoir honte de ce qu'il ressent.

Je ferme les yeux en inspirant, en me disant qu'il faut que je recule, que je lui dise d'aller se faire foutre par un autre que moi, mais je ne bouge pas. Je serre les poings et rouvre les yeux pour chasser les images qui me passent par la tête, mais c'est encore pire. C'est Savage que j'ai en face de moi, ses putains de yeux verts qui ne cachent rien de ce qu'il ressent alors qu'il pointe toujours son flingue sur moi et son allure aussi bandante qu'elle ne ressemble à rien. Je lève les yeux sur lui et après avoir juré, je me redresse et me cale contre ma vitre. Hors de question de me jeter sur lui. Hors de question de nous donner ce qu'on veut tous les deux.

— On ne baisera pas Savage, tu peux me buter si tu veux, mais toi et moi on ne sera jamais rien d'autre que des membres d'un même club. Je ne suis pas un putain de pédé et tu ferais bien de ne pas l'être toi aussi si tu veux rester en vie.

Je l'entends ricaner alors qu'il baisse son flingue. Je me fais violence pour ne pas le regarder et éviter la tentation.



— T'as pas besoin de me baiser, tu me troues le cul rien qu'avec tes conneries.

Je me tourne vers lui, je suis déjà assez agacé depuis hier pour qu'il rajoute d'autres problèmes qu'on pourrait nier. Je n'ai pas baisé hier, j'en étais incapable. Je ne pense qu'à lui et même sentir le corps d'une femme pourtant désirable ne m'a pas empêché de penser à cet enfoiré. On doit rapidement terminer cette mission où je ne sais pas ce qu'on sera à la fin de cette histoire, mais une chose est sûre on n'en sortira pas indemne.

— Contente-toi de ça alors.

— Non, contrairement à toi je ne vais pas me défiler.

— Je ne me défile pas.

Savage se met à rire en jetant un coup d'œil à l'entrepôt où est l'italien. J'en suis à prier pour que cet enfoiré sorte de son trou, qu'on reprenne le boulot et qu'on évite cette conversation.

— Si, dit-il en se retournant vers moi l'air plus que sérieux, tu te défiles Klax, tu fais comme si rien ne s'était passé, mais ça s'est passé. C'est là entre nous. Il faut régler ce problème.

Je m'agite sur mon siège en pensant qu'il n'a pas tort, on devrait établir des bases à notre relation, savoir où l'on en est, mais non. Je ne peux pas. La honte me bloque. Ce qui est un comble quand on sait que je suis sans gêne normalement, aucune barrière ne m'empêche de prendre du plaisir et aucune morale ne me casse les couilles, mais pas dans ce cas.

— T'es homo? je demande en regardant tout sauf Savage.

Si c'est le cas, il joue bien son rôle d'hétéro. Je l'ai vu plus d'une fois avec des femmes et il n'avait pas l'air de simuler son désir.

— Non, je suis bi.

Ma tête se tourne rapidement vers lui pour voir s'il se fout de moi, mais il a l'air sincère.

— Sérieusement ?

— Ouais.

— T'as déjà couché avec une femme et un homme en même temps ?

— Ouais.

— Deux hommes ?

— Ouais.

— Bordel de merde ! Mais t'es vraiment une pédale alors !

— Pas plus pédale que toi, mon Frère.

Je me laisse aller sur mon siège complètement atterré par ce que j'entends et par les images qui passent dans ma tête. Un nouveau fantasme naît dans mon esprit, Savage et une femme, leurs bouches à tous les deux sur moi alors que je me demande lequel des deux je vais prendre en premier. Mon jean devient étroit alors que je me fais un porno dans ma tête.

Je secoue la tête, ce n'est pas le moment. Comme si je n'avais pas assez d'images déplacées qui concernent le tatoué qui m'accompagne.

— Passe-moi une clope, je lance en tendant la main vers Savage.

— Tu vas t'en rouler un ici ?

Je soupire, j'aimerais bien un bon joint pour me détendre, mais je me contenterai d'une clope pour le moment. Je ne peux pas prendre le risque de me faire prendre avec de la drogue pendant qu'on file l'autre enfoiré qui a décidé d'élire domicile dans ce foutu entrepôt.

— Non, juste une clope.

Savage sort son paquet et me donne une cigarette. J'enclenche l'allume-cigare en réfléchissant à ce que je viens d'apprendre de lui. Je n'arrive même pas à le regarder en sachant qu'il a déjà baisé avec un mec. Bordel ! Je me sens comme un puceau au milieu d'une orgie à ne pas savoir comment me contrôler. J'attrape l'allume-cigare et allume ma clope, la première bouffée me brûle les poumons puis la nicotine s'infiltré dans mon corps et détend mes muscles.

— L'Irlande, je demande, c'est pour ça que tu es parti ?

— En quelque sorte.

— Explique-moi.

— Une autre fois.

Je me mets à rire en secouant la tête, monsieur je veux qu'on parle à tout prix se défile !

— Tu sais ce qu'on risque alors ?

Je me tourne vers lui, il me sort son sourire en coin.

— On ? Alors t'es enfin prêt à reconnaître ce qu'il y a entre nous ?

— Je ne reconnais rien du tout enfoiré, je ne suis pas homo !

— Une chose sur laquelle on est d'accord. Et ouais, je sais ce qu'on risque.

Je remue des épaules, mon cuir me manque à cet instant, une sorte de protection contre l'homosexualité. Avec lui sur le dos, je sais à qui j'appartiens et quels sont les codes à respecter. Je tire frénétiquement sur ma clope puis j'ouvre la fenêtre pour évacuer la fumée qui commence à envahir l'espace.

— Voilà, t'as eu ta discussion, si on apprend ce que tu es et...ce que tu me fais, on est morts. Y'a pas à aller plus loin. Maintenant ne me fait plus chier avec ça ou c'est moi qui sors mon flingue et je n'hésiterai pas à tirer.

— Ce que je te fais ? Qu'est-ce que je te fais Père Noël ?

— Tu m'emmerdes !

Savage allume une clope à son tour. Même s'il m'emmerde profondément je ne peux pas ignorer ce que je ressens quand je l'observe comme ça. Du désir brut et tellement fort que ça m'en tord les tripes.

— Ça, dit-il en tournant le visage dans ma direction, c'est ça que je te fais et que tu peux tenter de nier, mais je ne suis pas aveugle Klax.

Il se penche vers moi, je ne bouge pas comme pétrifié à l'idée de faire un geste qui en entrainerait d'autres que je ne maîtriserais pas. Son visage est si proche du mien que j'arrive à sentir l'odeur de tabac qui émane de lui. Il pose sa main sur mon entrejambe dure.

— Tu bandes pour moi.

Je déglutis en tentant de ne pas bouger pour faire ce truc qui me démange, lever mes hanches et approfondir la sensation de sa main sur moi... et pourquoi pas me foutre à poil aussi !  
*Je déconne complet !*

— Reconnais-le, lance Savage avec cette voix plus grave que d'habitude, et peut-être que j'arrêterai de t'emmerder.

J'ai envie de l'envoyer se faire foutre, mais sa main qui me presse un peu plus fort me donne envie de l'allonger sur son siège et de lui donner raison. J'ai envie de le sentir sous mon corps et de lui dire que je le désire à m'en déchirer le ventre, mais heureusement pour moi le mafieux a décidé de bouger son cul. Je vois du coin de l'œil du mouvement devant l'entrepôt alors qu'on se dévisage avec Savage, que le vert de ses yeux me renvoie mon désir et que je cherche à me contrôler.

— Le rital, je lance en soufflant.

Savage me relâche puis se redresse. Je démarre rapidement alors que la voiture du mafieux s'avance pour sortir du parking. J'attends quelques secondes qu'elle s'éloigne un peu et on part à sa poursuite. Je suis dans le brouillard, j'avance en pilotage automatique encore sous l'effet Savage. Et les foutues questions qui déjà étaient nombreuses dans mon esprit sont maintenant une vraie tornade que je ne peux pas fuir éternellement. J'ai besoin de réponses sur ce que je suis, avant de devenir fou. Je ne suis pas comme Savage, à ce niveau, je ne vis pas le sexe avec désinvolture et sans me demander ce qui m'attire. J'ai besoin de me rassurer et de mettre des mots sur mon état, même si ce que je pourrais découvrir irait à l'encontre de ma vie.

*Savage*  
**CHAPITRE 12**  
**Acte de folie**

— Bordel, on ne va jamais y'arriver !

Klax claque la porte de la chambre du motel derrière moi. Il se met à jurer envers et contre tout. Je cherche un paquet du coin de l'œil, mais ce n'est pas dans son bordel que je vais trouver quelque chose. Klaxon est un putain de bordélique. Ses fringues traînent partout, il ne range rien. Je n'imagine pas l'allure de son appartement. Mais étrangement, ça ne m'étonne pas de lui, ce trait de caractère « *je me fous de tout* », mais pas de ce qui s'approche de son cul, ah ça, non. Je sors de mes pensées lorsque j'entends des mots qui ne me plaisent pas.  
*Il va trop loin.*

— Tu m'accuses ? je rétorque en retirant mon cuir et en le jetant sur mon lit.

— Ouais, je t'accuse, enfoiré !

Son regard noir rempli de reproche ne manque pas de m'agacer un peu plus. Je le pointe du doigt en déclarant d'une voix où mon accent ressort, ce qui doit l'énerver :

— Ce n'est pas moi qui conduisais.

— Ce n'est pas moi non plus qui pointais mon arme sur toi deux minutes avant.

Qu'est-ce que je disais ? C'était toujours ma faute avec Klaxon. Je suis son putain de bourreau et il est ma victime favorite.

*Sans déconner !*

— On a perdu une journée et c'est ta faute, renchérit le Blood.

— C'est la tienne également.

— Ma faute ? lâche Klax, à présent énervé, tu te fous de ma gueule !

Il s'avance vers moi, les poings serrés, et je reconnais cette démarche. Au lieu de discuter comme

deux adultes, nous allons en venir aux mains.

Aujourd'hui, on était censé filer le bras droit de la mafia. Tout se passait relativement bien même après notre interlude dans la voiture. Puis en début d'après-midi, après avoir suivi l'autre connard de rital à deux endroits différents, alors que la tension nous envahissait de plus en plus, on a merdé. Nous étions dans les embouteillages, on se disputait sur la distance à laisser entre nos deux voitures quand un feu rouge nous a bloqués dans la file alors que la bagnole du mafieux s'est fait la malle devant nous.

On l'avait perdu et ruiné notre journée.

Klaxon se retrouve à un mètre de moi, je sens la colère émaner de lui, mêlée à quelque chose de plus puissant qui ne demande qu'à sortir : le désir.

Au lieu de prendre sur moi, je continue de le pousser à bout, j'en ai marre de le me la fermer pour son bon plaisir.

— Tu comptes m'en coller une pour te calmer ? je lâche agacé en le bousculant, ou alors tu veux ma main sur ta queue pour te détendre, histoire qu'on poursuive ce qu'on n'a pas pu terminer...

Je n'ai pas le temps de terminer que le poing du Blood atterrit dans ma mâchoire. Je titube un peu avant de me ressaisir et de lui en mettre une à mon tour.

Cette situation a un goût de déjà-vu.

On se saute dessus comme deux abrutis. Les coups pleuvent. Poings, mâchoire, coup de pied, on ne s'épargne rien. J'envoie valser Klax contre le bureau, ma lèvre saigne légèrement, mais lui, il pète le feu encore. Il est animé par le mélange de haine et de désir.

Klax revient vers moi, ses yeux me foudroient du regard. Mauvais. Je le saisis par son t-shirt, lui par le mien. Il m'entraîne vers le mur et au dernier moment, je lui envois un coup de pied pour retourner la situation.

Je le plaque violemment contre la porte de la salle de bain. Mon corps se retrouve contre le sien. Je sens contre ma cuisse, son érection. Dure, imposante.

*Bordel, il m'en colle une et en plus cet enfoiré est excité.*

Je me penche vers son visage, nos deux respirations s'entremêlent. Les battements de mon cœur sont irréguliers, mes mains tremblent tellement je suis essoufflé et foudroyé par ce mélange de colère et de désir.

*Je haie ce mec autant que je le veux.*

Je croise le regard sombre de Klax, le Blood est inerte contre moi, mais ses yeux, bon sang ses yeux le trahissent comme jamais. Je vois cette lueur de désir, ce truc qui nous prend aux tripes avec une telle violence que lutter est difficile.

*Lutter.*

Je ferme les yeux un instant, alors que l'envie folle de l'embrasser me prend. J'ai envie de dévorer la bouche de ce con. Mais je sais aussi que ça ne fera que creuser un peu plus le fossé entre nous.

Mais la tension est si forte, le désir si puissant, que j'ai à peine le temps d'ouvrir les yeux et de desserrer ma prise sur lui pour mettre fin à cette querelle, que Klax franchit le premier pas.

Je ne comprends pas ce qui lui passe par la tête à cet instant précis, mais sa bouche s'écrase contre la mienne avec violence.

L'espace d'une seconde, je reste surpris, mais très vite, mon désir parle pour moi, et met ma raison en off. Notre baiser devient plus possessif, plus brusque. Nos lèvres se dévorent, se cherchent. C'est violent.

Sa main agrippe mes cheveux, alors que les miennes saisissent ses hanches. Je me frotte contre lui en lui faisant sentir l'étendue de mon excitation.

C'est un mix puissant entre le désespoir de vouloir l'autre, la colère et la passion.

Ma langue vient tracer un chemin humide sur ses lèvres, je le tente, je veux le pousser à bout. On continue de se chauffer comme ça. En échangeant un baiser chaud comme la braise. Ma barbe se frotte contre la sienne, son odeur se mêlant à la mienne, et nos langues se livrant un duel bestial. Mes piercings rendant le tout encore plus érotique.

Des grognements mélangés à des gémissements résonnent dans la chambre remplie d'une atmosphère sexuelle et lourde. Quiconque entrerait à cet instant, saurait ce qu'il se passe sans avoir besoin de le demander.

Ma main dérive plus bas, entre ses jambes. Je n'hésite pas un seul instant, dicté par mon envie, taisant cette voix dans ma tête qui me dit « *mec, tu débloques* ».

Un grognement échappe de la bouche de Klax lorsque mes doigts se referment autour du renflement de son jean.

Nos regards se croisent, nos lèvres se touchent à peine, nos respirations sont saccadées. Je laisse une chance à Klax de se dérober, après ce sera trop tard pour lui.

Voyant que cet enfoiré d'hétéro ne bouge pas, et tire mes cheveux dans une supplique presque inconsciente de me voir faire plus, je poursuis.

Je descends sa fermeture éclair d'un geste sec. Le bruit résonne comme une mise à mort dans la pièce alors qu'une vague de chaleur fait un tour dans mon corps.

Cet enfoiré m'excite comme jamais.

Je m'écarte un instant et murmure d'une voix rauque :

— Je sais que t'es pas une pédale, Klax, mais parfois, y'a des exceptions à la règle.

Et la voici.

JE suis son exception à la règle. Parce que s'il n'y avait rien entre nous, Klax m'aurait déjà repoussé, avec en prime son poing sur ma gueule.

Mes doigts baissent son jean pour libérer son caleçon. Je sens son érection contre ma paume qui tente de se frayer un chemin vers la sortie. Je la presse et arrache un grognement à Klax qui reprend notre baiser là où on avait arrêté. Mes gestes sont automatiques, je n'ai aucune hésitation, parce que bordel, je veux le sentir perdre pied dans ma main. Je veux le rendre fou, je veux lui donner tort à cet enfoiré, parce que je sais qu'il rêve de ça. De sa putain de queue dans ma main, et même plus. Je l'ai vu, je l'ai senti, je ne sais pas comment j'ai su, mais une part de moi savait. Tout comme j'ai su que ça l'excitait de savoir que je n'avais pas froid aux yeux.

Mes doigts trouvent ce qu'ils cherchent la seconde d'après. Ils descendent l'élastique de son caleçon noir, et libèrent sa queue en érection que je saisis à pleine main l'instant d'après.

Klax se raidit contre moi, sa main serre davantage mes cheveux alors que sa respiration s'affole. Je ne cache pas mon sourire satisfait de le voir réagir de la sorte. Il est excité comme jamais, prêt à exploser. Perdu dans le désir brut d'une étreinte qui ne viendra pas. Ces moments-là sont tellement rares chez l'humain. Désirer posséder quelque chose d'interdit, alors qu'on le touche de si près.

J'ignore si c'est parce que c'est moi qui le touche, mais la queue de Klax est un putain de monument dans ma main. Longue, épaisse, dure et bien proportionnée. Son gland est rougi par l'excitation. Si j'avais le temps, je le prendrais pour la mater sous toutes les coutures. Parce que des bites, j'en ai quand même pas mal vu, mais la sienne est plutôt du genre mémorable. Une queue qui donne envie de

se mettre à genoux sans hésiter pour savoir ce que ça ferait de l'avoir en bouche.

*On y viendra peut-être un jour.*

Je comprends mieux pourquoi les nanas en font tout un plat. Un pieu comme ça se mouvant en vous, ça doit au moins nous faire montrer très haut.

Je resserre ma prise autour de son érection, et la presse pour le faire réagir. Il jure et tire dans mes cheveux blonds désordonnés. Je réclame de nouveau sa bouche pour l'embrasser voracement et Klax me suit, sans réfléchir, comme si son cerveau s'était mis sur pause à la seconde où ma paume s'était enroulée autour de son sexe.

Je commence à bouger mon poing. D'abord doucement, puis de plus en plus vite. Mon poignet va et vient autour de sa queue. Créant une friction soutenue. Mon pouce passe de temps en temps sur son gland que je taquine pour le faire frémir. Son érection prend davantage de volume entre mes doigts au fur et à mesure de mes caresses. Je ne l'épargne pas, je veux aller jusqu'au bout. Les hanches de Klax remuent d'elles-mêmes vers mon poing, réclamant plus. Je mordille ses lèvres en accélérant le rythme. Des gémissements étouffés parviennent à mes oreilles, le Blood prend son pied. Son corps se tend, et je comprends qu'il est presque arrivé au point de non-retour après ces quelques minutes de torture intense.

— Tout doux, Père Noël, laisse-toi aller, je chuchote contre sa bouche.

Klax ferme les yeux en se cognant la tête contre la porte de la salle de bain. Sa main libre s'accroche à mon épaule, qu'il serre un peu plus alors que mes doigts se font plus pressants sur sa queue. Ma bouche vient sucer la peau dans son cou, mes dents mordillent son oreille.

Je le branle avec force et vigueur. Klax suit mes mouvements effrénés, totalement à ma merci. Il ne résiste pas quand l'orgasme le frappe de plein fouet. Il est violent et dévastateur. Il le pénètre totalement.

Un râle masculin s'échappe de sa bouche alors que de puissants jets chauds se rependent dans ma main qui continue de le caresser sur toute sa longueur pour prolonger son plaisir.

Il tremble dans mes bras, prend appui sur moi. Mon pouce passe et repasse sur son gland sensible. Je continue de le toucher jusqu'au moment où ça devient trop douloureux. Je le lâche, embrasse chastement sa jugulaire, mais reste contre lui, le temps qu'il reprenne ses esprits et la maîtrise de ses deux pieds sur le sol.

*Putain de merde.*

Je m'autorise un instant à faire un constat catastrophique de ma situation. Je bande comme un dingue dans mon jean. Je suis certain que si je me touche, je jouirai dans l'instant tant branler l'autre connard arrogant m'a plu.

Klax se raidit soudainement contre moi et je comprends que la partie sympathique est finie.

*Ah voilà le retour à la réalité, et ça va faire mal.*

— Enfoiré !

Le Blood me repousse violemment. Je le laisse faire, y'a rien à dire de toute façon. Il est en train de tout nier, d'accuser le coup.

Ouais ma main sur sa queue, ce n'est pas facile à gérer pour un 100% hétéro comme lui. Mais il a bien dû se rendre compte que son corps ne me repoussait pas.

Klax reste avachi contre la porte de la salle de bain, il tremble légèrement, sa peau est parcourue d'un



frisson. Son jean est descendu sur ses genoux.

Il range son sexe, alors qu'un malaise l'envahit. Il a honte, ça se sent. Mais au lieu de mettre des mots sur ce qu'il ressent, il agit en connard, et m'offre un regard rempli de reproches.

*C'est une blague !*

Sans réfléchir, je porte ma main recouverte de son sperme à ma bouche, ma langue nettoie les résidus de son orgasme. La note salée et légèrement amère ne me dérange pas, au contraire. C'est Klax, ça vient de lui, et je n'aurai aucun problème à sentir de nouveau ça au fond de ma gorge.

Je le provoque, le pousse à bout, et ça marche.

Son regard s'écarquille, un mélange entre désir et choc. Ouais y'a pas que les putes qui font ça. Je soutiens ses yeux en suçant mon pouce, et en affichant un sourire satisfait, alors que Klax se décompose.

Il ne prend même pas la peine de se rhabiller, il s'avance vers moi, me décroche un droit dans la mâchoire qui me fait atterrir sur mon lit.

*Putain, je ne l'avais pas vu venir.*

Et sans un mot, le Blood saisit son cuir sur le porte-manteau, et marche vers l'entrée.

— De rien ! je lance d'une voix amusée.

J'éclate de rire en le voyant réagir de la sorte alors que c'est lui qui a commencé. Il m'a embrassé, je n'ai fait que poursuivre.

Klax claque la porte de la chambre en me maudissant, me laissant seul, comme d'habitude, avec le chantier qu'il a lui-même créé. Il a de la chance cet enfoiré que je sois plus self-control que lui. Ouais Klax a de la chance que j'aie l'habitude de gérer des gros connards qui ne savent pas se sortir la tête de l'eau quand un problème les submerge.

Putain de Père Noël.

\*\*\*

— Sean vient de répondre, j'annonce en posant ma clope dans le cendrier.

Il doit être près de minuit. Klax a fini par rentrer il y a une demi-heure. Je n'ai pas cherché à savoir ce qu'il avait foutu durant ces dernières heures. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'a pas regardé une seule fois. Il est parti directement prendre une douche, en est sorti un quart d'heure plus tard, en caleçon. Il s'est glissé entre les draps de son lit, dos à moi et s'est muré dans le mutisme.

Pendant que monsieur tentait de lever des culottes, j'ai bossé sur notre mission. J'ai épluché de nouveau le dossier et organisé notre semaine. L'autre enfoiré ne pourra pas m'accuser d'avoir fait merder le truc comme ça.

J'ouvre le mail de Sean, le Blood est toujours gourmand quand il s'agit de filer des infos sur quelqu'un. Si dans la vie de tous les jours, il est plutôt sur la réserve, ce n'est pas le cas dans le boulot. Je lis rapidement ce qu'il nous envoie. Les nouvelles sont satisfaisantes pour nous. On n'a pas affaire à un gros bandit. Ce mec ne doit même pas avoir touché un flingue de sa vie.

— Le petit gros que j'ai pris en photo, c'est un comptable. Mais il est connu du milieu pour bosser

avec des mafieux et des truands.

Klax ne répond toujours rien. Je lève les yeux du PC et me penche vers lui pour voir s'il s'est endormi, mais non, il remue comme s'il avait senti mon regard sur lui.

*Ce connard m'ignore !*

Mais j'ignore à mon tour son comportement de débile et poursuis mes explications en reprenant ma clope.

— S'il est là, on le butera, sinon, on laisse courir. Ce n'est pas un problème, ce n'est qu'une balle de plus. Dans tous les cas, on n'aura pas à l'ajouter à notre liste pour le repérage, je lance d'une voix calme.

Mais mon accent trahit mon agacement, il est plus prononcé que la normale.

Je tire sur la cigarette, appréciant l'effet de la nicotine sur moi. Je vais finir avec un cancer des poumons à la fin de cette maudite mission.

— Demain on changera de mec pour ne pas éveiller les soupçons et en fin de semaine, avant de repartir au Club, on filera le bras droit. Ça te va, connard ?

Je cesse de cliquer sur le PC, et me tourne vers Klax qui m'offre son dos encore, comme seule vision. Il ne porte pas de t-shirt étant donné qu'on crève de chaud à cette époque de l'année. Il est torse nu et je bugge un instant en m'attardant sur le tatouage des Blood Of Silence incrusté dans sa peau. Une image me traverse l'esprit, moi au-dessus de lui, Klax à plat ventre, et ma langue traçant un chemin humide le long de chaque dessin pour venir se glisser plus bas et lui montrer qu'on peut prendre du plaisir autrement.

Je ferme les yeux en jurant et en aspirant un peu plus sur ma clope quand je sens ma queue réagir dans mon caleçon.

*N'y pense pas.*

Au lieu de ça, je romps ce silence pesant qui m'agace de la meilleure façon possible : avec de l'humour.

— Tu boudes, princesse ?

Pas de réponses.

Je termine ma clope, écrase mon mégot dans le cendrier, reprends mon paquet, en sors une nouvelle que j'allume dans la foulée.

J'entends déjà la voix de ma mère dans ma tête me dire « encore une ? » avec cet air choqué et agacé qui lui va si bien.

— Pourtant, les chiens sont contents et remuent la queue lorsqu'on les caresse, je poursuis avec humour.

Klaxon ne bouge pas. Il reste statique dans son lit, et je reconnais qu'il se maîtrise plutôt bien ce soir.

*Une petite branlette et hop, il est sage comme une image.*

Je déraile complet, mais c'est ce qui me permet de ne pas péter un câble avec toutes ses histoires.

— Est-ce que tu veux que je te caresse la queue une seconde fois pour avoir un peu d'attention de ta part ? je le nargue en y prenant beaucoup de plaisir.

— Arrête, lance Klax d'une voix rauque qui ne cache pas sa colère.

Ah enfin une réaction.

Je tourne la tête pour le voir, mais il n'a pas bougé. Je sens l'atmosphère de la pièce se gorger d'électricité. L'autre enfoiré n'est pas content, mais puisqu'il faut le pousser à bout pour obtenir quelque chose de lui, je n'hésite pas.

— Bon, OK, tu t'es emporté. Toi l'hétéro qui ne baise que des chattes, et qui passe par l'entrée interdite par notre Seigneur quelques fois pour pimenter le truc, tu bandes pour une personne qui a de la barbe et qui n'a que son cul à offrir. C'est dur, je comprends.

Je me mords la lèvre pour éviter de rire. Je sais que c'est sérieux, mais le jeu de mots est franchement mal tombé.

Mais bordel oui sa queue était dure, et la mienne, c'était pareil. On ne peut pas le nier.

— Mais c'est comme ça, je reprends. Ce qui est fait est fait. Je t'ai branlé et t'as aimé. Alors on a plusieurs solutions. Soit on continue de se taper dessus, soit on se met à table et on a une conversation sans tabous.

On peut être francs, je n'ai aucun problème avec ça, mais Klaxon oui. Pourtant, c'est la meilleure solution à mes yeux. Ça restera entre nous, je ne compte pas aller balancer mon Frère aux autres membres, pas après ce qu'il sait sur moi.

*Sauf que tu rêves mon pauvre Savage.*

— Si tu veux tester les mecs Klax, je lance avec sérieux, même rien qu'une fois, OK, moi ça me va.

Je continue de le dévisager, ma clope dans une main, l'autre sur le PC, Klax est figé dans ses draps, immobile. Ça doit être un sale moment pour lui.

Personnellement, mis à part mon caleçon tendu, la conversation ne me gêne pas. Ça fait partie des choses qui pourront nous aider dans notre relation, et éviter qu'on se saute à la gorge comme cet après-midi.

J'avais juste oublié que j'avais affaire à un enfoiré en face de moi.

— Peut-être que c'est ce qu'il te faut, je reprends en tirant sur ma clope. Peut-être que tu devrais baiser avec un mec pour savoir ce que t'aimes vraiment. Peut-être que ça t'aiderait à comprendre pourquoi je t'attire autant que tu me détestes.

Je sens que je le mets mal à l'aise. Mais bordel y'a pas de mal à ça. Ce n'est qu'un stéréotype à la con qui fait croire à des mecs aussi virils que nous, que si un mec se prend des bites, c'est qu'il n'est qu'une tapette efféminée. J'ai l'air d'être efféminé ? Est-ce qu'on voit une once de féminité chez moi ? Bordel non !

Seulement, je suis plus ouvert d'esprit et libre. Je vis ma vie comme je l'entends, je ne me pose pas de questions concernant le cul, et je m'en tape la plupart du temps de ce que pensent les autres. Même dans notre monde. Ça ne m'a jamais dérangé de ne pas raconter à mes Frères qu'il m'arrivait de finir dans le lit d'un mec. Ils n'ont pas à savoir.

Merde tant qu'on est à l'aise avec l'instant, tant qu'on assume, y'a pas de mal à avoir envie d'un mec. Je m'apprête à renchérir, quand la voix sans appel et tranchante de Klaxon résonne à mes oreilles.

— Quand on finira cette mission, je dirai aux Présidents que j'ai compris la leçon. Je leur dirai que je préfère être sur les pires trucs, si c'est pour ne plus jamais avoir affaire à toi.

*C'est quoi ce délire.*

La tension s'empare de la chambre. Je sens qu'on va finir par se taper dessus à ce rythme. Les autres fois ça commençait comme ça aussi.

— Et tu justifieras ce caprice de star comment ? je rétorque sur le même ton.

— Je dirai que c'est une question de vie ou de mort.

— Pour qui ?

— Pour toi.

Je me fige et Klax se retourne au même instant. Nos regards se croisent, et l'intensité de ce duel silencieux me fout des frissons.

— C'est ça, je soupire, et tu comptes faire quoi ? Tu sais qu'ils voudront savoir la raison de ce caprice de star.

Les yeux sombres du Blood animent davantage ce sentiment d'inquiétude. Il plane autour de nous la menace, la vraie. On dirait qu'il a pris sa décision.

*Ça sent pas bon.*

— Mais tu sais que ni toi, ni moi ne pouvons la donner, me rétorque-t-il sèchement.

— Trouillard.

— Pédale.

J'applaudis, c'est tellement immature son comportement.

— T'as vraiment la trouille, mec, c'est ça ?

Klax ne répond rien, je soupire en comprenant que nous sommes dans une impasse. J'écrase le restant de ma clope dans le cendrier sur ma table de nuit, et me glisse dans mes draps. L'atmosphère n'a jamais été aussi pesante. Je suis mal à l'aise avec les dernières paroles de Klax. Il se réfugie dans la

colère et la peur pour affronter ses problèmes, et ce n'est pas bon. Ça n'est jamais bon d'être envahi par ces sentiments-là dans notre milieu, ils finissent par nous dicter et nous corrompre dans des moments aussi difficiles que le nôtre. On doit rester concentré sur notre objectif, mais ni lui ni moi n'y arrivons pleinement.

*Parce qu'il y a ce truc.*

Je soupire en me calant dans mon oreiller. Je retire mon caleçon la seconde d'après, ça m'arrive de dormir à poil, mais là, c'est juste pour l'emmerder, puis je l'envoie de l'autre côté de la pièce, sur Klax.

— Dors bien, connard, je lance amèrement.

Il m'insulte, mais je l'ignore. Je me tourne de l'autre côté, ferme les yeux et me laisse envahir par ce sommeil qui sera tout, sauf reposant.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 13**  
**Réponses**

Je tourne encore et encore dans mon lit, le sommeil ne veut pas de moi ce soir. Et pourtant dormir me ferait du bien, ça éteindrait mon cerveau pendant quelques heures, mais justement, je n'arrive pas à l'éteindre et donc à dormir. Cercle vicieux qui va me faire faire des conneries à force. Qui m'en a déjà fait faire d'ailleurs, si je me suis retrouvé avec la main de Savage sur ma queue à me branler c'est bien que je suis à bout de forces.

Je me redresse, je jette un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule pour voir l'irlandais. Il dort, du moins je le pense, je n'aperçois que son dos.

Je me lève, enfile mon jean et me dirige vers la salle de bain en me trainant plus qu'en marchant. Je ferme la porte avant d'allumer la lumière puis je me laisse glisser le long du mur, sur le sol en me frottant le visage.

*Qu'est-ce que j'ai fait ?*

Je me répète inlassablement cette question et le résultat est le même, une connerie. Ni plus ni moins, mais une connerie plus qu'agréable.

Je redresse la tête et la tourne vers le miroir à ma gauche. Mon reflet est toujours le même, j'ai la même tronche de connard comme dirait Nir et pourtant, je ne me sens plus du tout moi.

— Toi, dis-je à mon reflet de ma voix la plus caverneuse, t'es une putain de pédale qui s'est fait branler par son Frère et qui a pris son pied comme jamais.

*Ouais, une vraie tantouze.*

Voilà donc ce que je suis, pas un pur hétéro comme j'ai pu le croire, ni même un homo, non, un hétéro à tendance Savage. J'ai regardé les hommes ce soir, au bar, j'ai tenté de comprendre, de faire le tri dans tout ce qui se passe et qui commence à me bouffer la vie plus que le boulot. Mais rien, les autres mecs ne me font rien, ils m'indiffèrent. Il n'y a que Savage. Depuis le début, dès qu'il est sorti de l'aéroport et qu'il s'est avancé vers nous j'ai senti quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais le voir, avec son allure de sale gosse comme si la terre pouvait s'arrêter de tourner que ça ne l'empêcherait pas de vivre a déclenché un truc en moi. Et depuis c'est la descente aux enfers, jusqu'à la rencontre avec le diable en personne ce soir.

Alors même si je nie devant lui ce qu'il s'est passé, ça n'en reste pas moins réel. Savage m'excite et Savage me fait jouir. Quand je pense à la sensation de son corps contre le mien, de sa bouche et de sa main qui me branle, je ne peux pas m'empêcher de bander.

Mais ça ne doit pas se reproduire.

— Tu m’entends connard, je lance au miroir, plus jamais si tu tiens à ta putain de vie !

Je détourne le regard, je suis dégoûté par moi-même parce que c’est contraire à ce que je suis, c’est contraire à mon monde et j’ignore comment le gérer. Il y a arrive cet enfoiré, lui rien ne le gêne de toute façon et si j’ai peu de principes dans la vie, le club est ma priorité. Rien ne viendra se mettre en travers de mon devoir envers mes Frères. Pas même le cul d’un Irlandais.

\*\*\*

— Allez debout Père Noël !

J’ouvre les yeux pendant qu’on me secoue et je découvre la gueule de con de Savage qui me sourit.

— Bouge-toi, y’a un souci.

Il se redresse et sors de la salle de bain où j’ai dû finir par m’endormir sur le sol carrelé. Mon dos me fait mal quand je me relève et de nouveau je me traîne pour le rejoindre.

— Quoi ? je demande une fois dans la chambre.

Il me tend un café que je prends d’un air sceptique.

— Regarde ça, dit-il en montant le son de la télé.

Je me laisse tomber sur mon lit, mes yeux rivés sur l’écran que j’ai un peu de mal à voir, mais les commentaires de la journaliste compensent mon manque de clarté oculaire.

— Une fusillade a eu lieu ce matin aux alentours de huit heures dans un entrepôt à l’est de la ville. On dénombre trois morts, dont Fanucchi connu des services de police pour être un membre actif de la mafia de Santorra. Les services de l’ordre penchent pour un règlement de compte entre dealers...

Je me lève d’un bond, totalement réveillé en voyant la photo de Fanucchi en haut de l’écran.

— Bordel de merde !

— Ouais.

Je me tourne vers Savage qui sourit en sirotant son café assis à la petite table de la chambre.

— Un de moins, dit-il.

Je suis d’accord, mais au final cette histoire ne va pas nous faciliter les choses. Ils vont être plus

prudents, jusqu'ici c'était assez simple de les filer, ils étaient plutôt accessibles, mais maintenant la sécurité va redoubler.

— Je hais ce boulot ! je lance agacé, parce qu'à ce rythme on y sera encore dans cent ans.

Je me retourne vers la télé et je reconnais aussi l'entrepôt, c'est celui en face duquel on a planqué hier. Je n'ai pas remarqué qu'on nous suivait et Savage non plus sinon il me l'aurait dit. Peut-être que les flics ont raison et qu'un deal a mal tourné.

Mon portable se met à sonner, je me dirige vers mon lit pour le prendre, mais je ne le trouve pas. Je balance les draps en jurant sous l'œil torve de l'irlandais qui ne bouge pas son cul pour m'aider à chercher dans ce bordel.

Je finis par récupérer l'objet sous mon t-shirt en dessous du lit après trois appels.

— Ouais, dis-je en décrochant tout en faisant un doigt à Savage

— *Putain ce n'est pas trop tôt ! gueule Creed à l'autre bout du fil ! Qu'est-ce que tu foutais ?*

— Rien, juste le temps de trouver mon téléphone.

J'entends H marmonner quelque chose derrière mon autre président puis Creed soupire et finit par reprendre la parole.

— *C'est vous ? demande-t-il.*

— Quoi ?

— *Les ritals qu'on a flingués, c'est vous ?*

Je mets à rire en m'asseyant sur mon lit.

— *Putain arrête de rire et réponds-moi !*

— Ouais j'en ai eu marre, c'était eux ou Savage, j'ai pensé que ce serait mieux de ne pas buter un Frère. Et puis je n'aime pas l'Irlande.

— *J'en ai rien à foutre que tu aimes l'Irlande ou les lutins !*

— T'es à cran Prés, Sacha a ses règles ?

Je l'entends jurer qu'il va me buter puis des bruits étranges suivis de la voix de H.

— *C'est H, arrête de faire chier ton monde et réponds à cette putain de question.*

Je souris au téléphone, à défaut de me sentir minable après ce que j'ai fait hier je préfère les faire enrager un peu.



— Non c'est pas nous, on a eu un souci hier, l'irlandais a merdé et on a perdu la trace du mec qu'on suivait. On a appris sa mort ce matin aux infos.

— J'n'ai pas merdé ! hurle Savage derrière moi.

— Ouais on sait que dans ton pays vous roulez à l'envers.

— *Vous ne nous manquez pas, reprend H au téléphone.*

— C'est cool de se sentir aimé. On fait quoi ? je demande.

Peut-être qu'on va abréger pour le moment, vu les derniers évènements et je serais content que ce soit le cas. La maison me manque et pourtant je n'ai pas envie d'affronter le regard trop inquisiteur de Creed ou de Rhymes.

— *Vous continuez. On se tient au courant.*

— OK, je termine, mais H a déjà raccroché.

Je pose mon portable sur la table de nuit déjà bien encombrée et fais tomber un dossier qui s'y trouvait avant de m'allonger sur mon lit en soufflant. C'était trop paisible pour durer, le travail était chiant et risqué, mais maintenant il va devenir compliqué et encore plus risqué.

— Alors ? demande Savage que j'aperçois à l'envers d'où je me tiens.

— On continue.

Il hoche la tête en caressant sa barbe. Je ne peux m'empêcher de me dire que cette main était sur ma queue hier et qu'il a... bordel je le revois lécher sa main, comme si on la lui avait enduite de miel. C'est le truc le plus excitant que j'ai vu.

*Ouais, un foutu barbu qui avale mon sperme est le truc le plus bandant que j'ai vu.*

Je me redresse avant de commencer à faire défiler le film porno de la vielle dans ma tête. Bientôt ce sera fini, c'est cette promiscuité qui m'a fait déraper. Bientôt on rentrera et je serais prêt à lécher le cul des Prés pour ne plus avoir à le supporter encore. Si on se tient éloigné l'un de l'autre je survivrai, mais être ici seul avec lui, dormir à deux mètres de lui c'est du suicide. Je le savais. Et rien à foutre de leur connerie comme quoi il faut apprendre à bosser ensemble. On a appris que ce n'est pas possible, point barre.

— Je vais prendre une douche, je lance sans me retourner, après on y va.

— Je t'attends princesse.

Je tourne doucement la tête vers Savage qui comme à son habitude sourit à la vitre alors que mes sourcils ont dû accrocher le toit de la voiture tellement je suis sur le cul. C'est quoi cette musique de fajitas ! D'où ça sort ?

— Tu comptes me faire faire un tour du monde des musiques les plus pourries ?

— C'est pour élargir tes horizons musicaux, du rock, du rock, toujours du rock c'est fatiguant.

— Je vais t'élargir un truc moi ...

Savage se tourne vers moi un sourire jusqu'aux oreilles et je jure en frappant le volant. C'était trop beau cette ambiance plus calme, avec moins de sous-entendus et pourtant toujours autant d'envie. Fallait bien que je merde à croire que dès qu'il y a une fissure faut que je mette le doigt dedans pour faire s'effondrer tout l'édifice.

*Je suis un putain de boulet !*

— Quand tu veux Père Noël.

Je ne réponds pas et reporte mon attention sur la maison qui est à cinquante mètres de là où on est garés. On doit la jouer prudent et pour ça on a investi dans des jumelles. Rester loin, mais surveiller quand même. Aujourd'hui on suit ce qui doit être le bas de l'échelle de leur organisation. Un jeune, peut-être vingt-cinq ans et qui a l'air de ne pas vouloir sortir. Sa voiture est garée devant la petite maison de banlieue qu'il habite et elle sort du lot de ses voisines. Une magnifique Audi R8 rouge, qui donne envie de la voler alors que la rue est pleine de monospaces familiaux.

— Tu roulais sur quoi en Irlande ?

— Une Harley Sportster 883.

— Quelle année ? je demande en prenant les jumelles.

— 2012.

— Joli, je lance en constatant que monsieur ne roulait pas sur de la merde.

— Tu nous prends pour des bouseux ?

Je repose les jumelles et me tourne vers lui, son accent bien prononcé me montre qu'il est agacé. J'en jouirais d'enfin le voir comme ça.

— L'Irlande c'est pas rempli d'herbe ?

— Belfast est une ville !

— Entourée d'herbe.

— Entourée d'autres villes.

— Qui sont entourées d'herbes.

— Et de connards d'américains !

Je ne réponds pas, il se penche et récupère son paquet de clopes sur le tableau de bord, ma voiture ressemble à un champ de mines. Partout, traînent des gobelets, des sachets et mon cendrier déborde. J'ai mis une espèce de sapin, mais l'odeur du tabac reste. C'est comme Savage, c'est tenace.

*Savage*  
**CHAPITRE 14**  
**Le retour**

*Quelques jours plus tard...*

Enfin de retour !

Je sors du 4X4 de Klax en levant les bras au ciel pour m'étirer et exprimer ma joie de pouvoir enfin respirer loin de l'autre connard. Je vais pouvoir dormir loin de ce corps tentateur, m'éloigner de cette tension, baiser ou me faire baiser, je ne sais pas trop encore, mais surtout, je vais pouvoir souffler. Car ces derniers jours ont été les pires de ma vie depuis que j'ai quitté l'Irlande.

*Putain de tension.*

— Par les couilles de Satan et les putes vierges qu'il se tape, on est enfin à la maison ! je lance soulagé, en refermant la portière.

— Ferme-la, grogne Klax en faisant de même avec sa portière.

Je soupire en ne lui prêtant pas attention. J'en ai ras le cul de son humeur de merde. J'ai dû le supporter, lui et ses doutes, lui et son questionnement intérieur durant toutes nos filatures de ces cinq derniers jours. Je me demande ce qui m'a retenu de l'étriper. Ce type pense à voix haute, mais il ne parle pas. Il dégage dans l'atmosphère quelque chose de tendu, qui rend nerveux. J'ai senti qu'il était paumé, je peux le comprendre, mais il n'y avait pas que ça malheureusement. Il n'a pas digéré ce qu'il s'est passé, et depuis, soit il me parle de conneries quand cette tension devient trop dure à supporter, soit il me gueule dessus sans raison, même quand j'essaie de parler de la mission. Et quand je gueule, on finit par se taper dessus comme deux gamins.

*C'est pitoyable.*

Klax m'insupporte. On s'est rentrés dedans une nouvelle fois à la sortie d'un restaurant, je n'ai pas supporté son regard noir accusateur. J'en peux plus d'être la justification à tous ses putains de malheurs. Il est adulte, mais n'agit pas en adulte dans notre situation.

Je soupire en sortant une clope de ma veste. Je vais pouvoir retrouver mon cuir pour le week-end et j'en suis soulagé. J'ai besoin de souffler, sinon mes nerfs vont lâcher et Klax va prendre cher. Il pense que je suis « marrant », que je suis « le sympa » parce que je prends tout sur le ton de l'humour, mais avec ce que je lui ai raconté sur l'Irlande, il devrait se montrer plus méfiant. Savage le rigolo, quand il en a ras le cul, il lâche les fauves et ce n'est pas beau à voir. Quelques coups de poing, c'est rien comparé à ce que je peux lui faire s'il ne se ressaisit pas.

Bon sang, je contrôle mes pulsions même si c'est dur, et je n'essaie pas de lui sauter à la gorge toutes

les deux minutes. Je lui ai dit que j'étais ouvert à toute proposition pour tenter d'atténuer cette tension entre nous, mais Klax n'écoute pas.

*Non ce connard de ricain ne pense qu'à sa gueule.*

Je soupire et allume ma clope en traversant le parking du Club House. De loin, je repère les motos de tous les Blood. J'aperçois même mon bébé à côté de celle de Liam et même ça, ça ne me permet pas de chasser la mauvaise humeur que Klax a engendrée chez moi.

Il doit être 15 heures, nous sommes partis après avoir fait un point à l'hôtel sur ce que nous allons dire aux membres du club concernant ces deux premières semaines de filature. Même là, nous n'étions pas d'accord.

*Putain, faites qu'ils se rendent compte qu'on n'est pas compatibles.*

Des voix familières me sortent de mes pensées lorsque nous arrivons à quelques mètres de l'entrée.

— Alors combien de dents leur restent-ils ? lance Nirvana.

— Pas grand chose à mon avis, renchérit Rhymes.

— Bande de connards, grogne Klaxon en leur faisant un doigt d'honneur.

Liam et Sean sortent à leur tour, le jumeau blessé a l'air d'aller beaucoup mieux. Il semble bien récupérer de ses blessures.

*Tant mieux.*

Quant à mon connard de meilleur ami, il a toujours sa gueule de beau gosse heureux que j'envie.

*Connard de chanceux.*

— J'en connais un qui n'est pas content, lance l'Irlandais en voyant ma tête.

*Mec, si tu savais ce qu'il s'est passé, tu serais autant en colère que moi.*

Nos Frères nous dévisagent un instant, sans doute pour voir où ils en sont dans leur putain de pari. Je peux déjà leur dire qu'on n'est pas copains, on n'est que dalle, si ce n'est deux idiots qui passent leur temps à s'éviter et à se battre à défaut de se baiser. Je me demande comment on a réussi à boucler la première partie de la filature avec nos emmerdes personnelles.

*Sans doute grâce à notre connard de bon Dieu.*

— Le constat est là, ils ne s'entendent toujours pas. Donne-moi tes billets l'Irlandais, lance Nir.

Liam sort de la poche de son blouson une liasse qu'il tend à l'autre Blood en haussant des épaules. Je tire sur ma clope, désespéré.

— Vous êtes des connards, je lance, amusé.

— Vous nous avez presque manqué, renchérit Hurricane en faisant son entrée derrière les autres Blood.

L'italien aux cheveux noirs affiche une mine beaucoup plus détendue que Creed qui le suit. Le Président à la cicatrice autour du cou a l'air agacé par tout.

— Allons parler de ce que vous avez à nous dire concernant la première étape de votre repérage. Qu'on puisse faire un break pour le week-end, soupire-t-il.

— Ouais bienvenue les mecs, on est trop content de voir vos sales gueules, vous nous manquiez énormément, et vous comment ça se passe à l'autre bout du pays ? Bien, on s'entretue rien qu'un peu, et notre boulot est drôlement chiant, en plus quel accueil de la part de nos Frères ! J'en suis touché, je poursuis en prenant une voix aiguë qui fait ressortir mon accent.

Les autres se figent et me dévisagent en éclatant de rire. Sérieusement, c'était quoi cette ambiance pesante, du style « vous ramenez la merde, on n'en voulait pas ». Nous non plus on ne voulait pas de tout ça, mais on n'a pas le choix.

Klax me foudroie du regard en devançant les autres qui se marrent. Voilà comment on détend l'atmosphère, connard !

Nous terminons de saluer tout le monde avant d'entrer dans le MC, l'odeur familière du club m'envahit, la clope, la pièce, les filles. Ce contexte réconfortant m'avait manqué. Et si on doit repartir pour je ne sais combien de jours avant d'être fixés sur le Jour-J pour reprendre nos balles, j'ai besoin d'un maximum de « réconfort » pour affronter l'autre enfoiré, qui depuis sa branlette, est bien décidé à me rendre les choses difficiles.

\*\*\*

Une fois nos bières descendues, et une clope bien méritée fumée sans entendre de grognement, nous nous sommes tous installés autour de la table pour parler. Et ce que je peux dire d'avance, c'est qu'à la fin de la réunion, Klax va s'en prendre une. Je me retiens déjà de me lever pour faire disparaître cette face sur sa tête.

Pour le club, c'est pour le club, Sav.

Il ne parle pas, ou à peine et c'est pour me contredire. Pourtant, je couvre bien les arrières de ce connard, qui pendant ces cinq derniers jours étaient complètement ailleurs. Dans ses putains de pensées. Mis à part conduire, il n'a pas fait grand chose.

Je leur raconte comment on a procédé pour récolter des infos sur leurs habitudes. Chaque jour on suivait un type de la liste pour voir comment il se déplaçait, avec qui, qu'est-ce qu'ils faisaient. Le chef se la coule plutôt douce, tandis que le bras droit faisait plus de choses. Certains sbires aussi étaient plutôt très actifs. On a pu assister à des livraisons de putes, et d'armes sans trop éveiller les soupçons et on a réussi à avoir un plan global de comment intervenir. Mais comme on leur fait remarquer, surveiller minimum 10 heures par jour un seul mec quand il y en a neuf, ça laisse beaucoup de zones d'ombre dans leur emploi du temps. On a pu juste constater que les « têtes pensantes » de l'organisation délèguent beaucoup au petit personnel. Si les chefs sont tués, l'organisation pète et la Mafia devra soit réimplanter un réseau, mais avec les meurtres ça fera trop de vagues, soit partir ailleurs. Notre but étant qu'ils partent ailleurs bien évidemment. Je termine de faire le point sur chaque mec, notre plus gros souci étant le chef.

— ... donc depuis qu'ils ont buté le bras droit, les choses sont un peu au ralenti, je poursuis. Déjà, on

a remarqué que la sécurité était renforcée chez le dirigeant de la branche. Chez les autres, ils se sont terrés chez eux pour le restant de la semaine. Je pense qu'ils communiquent par téléphone parce qu'on ne les a pas vus sortir. Aux adresses de leurs entrepôts, nous n'avons vu que la main d'œuvre, et encore c'était discret. Ils flippent étant donné que leur deal a mal tourné. Ce week-end ils devaient enterrer le bras droit, et normalement la semaine prochaine, les choses devraient repartir. Nous pourrions vérifier si leur emploi du temps a changé.

Nous n'avons pas vu de livraison d'armes du restant de la semaine alors que les Italiens en avaient trois celle d'avant. L'avantage de ce problème, c'est que la presse pourra mettre les meurtres sur le dos de l'organisation qui les fournit. Il n'y aura pas d'enquête et les Santorra ne sauront jamais que c'était nous lorsque nous agissons.

Je soupire, putain si ça marche, je me fais faire des couilles en or car ça sent trop la merde. C'est trop « beau ».

Le silence est le maître dans la pièce alors que je montre des photos sur le PC et explique les choses. J'ai rarement vu mes Frères aussi attentifs, il faut dire qu'on parle d'un sujet sérieux qui pourrait nous coûter la vie et la vie de nos proches si on merde.

J'essaie de ne pas y penser et d'agir comme un automate, mes idées et le récit de ces deux dernières semaines sortent de ma bouche sans que je ne me pose trop de questions. Il faut dire que le fait de les filer nous a permis de voir un règlement de compte à la suite du meurtre du bras droit, le seul événement de ces derniers jours. Ils ont sortis tard le soir, le seul soir où on a décidé de rester, parce qu'on ne sentait pas le truc des cadavres de l'entrepôt à l'extérieur de la ville. Et y'en avait des corps. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, et on ne le saura jamais, mais la Mafia Santorra bute et n'hésite pas. Quand je finis de raconter nos filatures, je sors une clope que j'allume sans hésiter et m'assois contre le dossier de ma chaise en renchérissant :

— Avec le Père Noël, on a pensé à agir de deux façons différentes.

Je me tourne vers lui qui est assis en face de moi, les bras croisés à me dévisager comme si j'étais le diable en personne. Il a à peine parlé, mais pour sa chance, c'était pertinent ses infos.

Je maintiens son regard glacial en tirant sur ma clope en disant :

— Explique.

*Concentre-toi sur autre chose que tes putains de pensées ou je t'éclate la tronche*, est sous-entendu.

Klax soupire en serrant les poings avant de se tourner vers nos Présidents et poursuivre :

— Soit on se sépare et on organise des équipes de deux pour pénétrer la nuit dans leur baraque et les liquider, car c'est là que les gardes sont les moins nombreux voire quasiment inexistant selon les individus. On fait un truc propre, une balle dans la tête avec un silencieux. Si on fait ça bien, on peut épargner la famille.

Sinon faudra les tuer malheureusement. Mais dans cette hypothèse, sur neuf, il n'y en a que deux qui ont une femme et des enfants. Les autres sont des jeunes qui ont l'air de changer de meuf tous les soirs.

Personne ne réagit face à cette mention, c'est plus simple à gérer pas d'attache, pas d'émotion. Il faut

considérer ces personnes comme des ennemis, et non comme leurs familles.

*La cruauté de notre milieu.*

— Est-ce qu'ils ont des alarmes ? intervient Sean, notre geek.

Je sors une feuille et note de vérifier les alarmes. On n'est pas encore passé à la phase « préparation des meurtres ». Mais toutes les idées sont bonnes à prendre.

— On vérifiera, je déclare.

— Prenez des photos de leurs compteurs. Je regarderai comment les couper si jamais on doit intervenir comme ça.

— Sinon, renchérit Rhymes, votre deuxième idée ?

Klax soupire en passant une main dans ses cheveux bruns. Il est tendu, et d'un côté je le comprends, cette affaire, au-delà de notre différent est à 80% foireuse. Nous ne sommes pas des tueurs à gages.

— Le bar, on a remarqué qu'ils se réunissent là-bas tard le vendredi soir, une sorte de rencontre nocturne. On n'a pas réussi à comprendre de quoi il s'agissait et on vérifiera s'ils feront la même chose la semaine prochaine, car malgré le meurtre du bras droit, c'est la seule sortie qu'ils ont tous faite. Il n'y a pas de client, le bar est quasiment désert. C'est dans un quartier pourri, les flics ne viendront pas faire un tour avant qu'on soit loin. Ça reste à finaliser, mais au moins, si on décide de partir sur ça, on les bute tous au même endroit, garde du corps et boss en même temps.

Silence autour de la table. Chaque Blood se dévisage, attendant que l'un d'eux intervienne. Ils n'ont quasiment pas posé de questions, faut dire qu'il n'y a rien à demander, on a fait les plantes et on a dit ce qu'on savait. Si on ne l'a pas mentionné, c'est qu'on ignorait les choses.

H et Creed se lancent un long regard que seuls des amis comme eux peuvent comprendre. Creed soupire en sortant une clope et H brise le silence l'instant d'après.

— OK, on va proposer ça vendredi soir au Black et à l'Argentin pour voir si ça leur va.

— Et si ça leur va ? interroge Klax en serrant la mâchoire.

Je serre les poings et résiste à l'envie de me lever pour lui en mettre une. Il n'attend que ça, savoir si on peut le remplacer.

*Enfoiré.*

— Vous repartirez finaliser tout ça, et on trouvera le bon moment pour les buter et payer notre dette, termine Creed.

Il se tourne vers H et Rhymes qui hochent la tête. « Vous ». Donc lui et moi, encore. Je me retiens d'éclater nerveusement de rire. Sa queue va finir nécrosée à force de bander.

Je range les papiers sur la table et récupère ce dont on aura besoin pour les deux prochaines



semaines, le reste peut rester ici.

— Et sinon, comment ça se passe ? demande Liam d'une voix loin d'être innocente.

— Liam, ne jette pas de l'huile sur le feu, râle Nirvana en se levant.

Je foudroie du regard mon meilleur ami qui sourit. Ouais, il préfère se concentrer sur nous plutôt que sur l'affaire parce que c'est plus simple à gérer pour eux. Nous prendre comme sujet de distraction plutôt que de penser à ce qu'ils vont bientôt devoir faire.

Klax se lève de sa chaise en se pointant du doigt.

— T'as vu nos gueules ? Tu crois qu'on est excité à l'idée d'être fourrés dans une caisse toute la sainte journée à se taper la conversation ?

Je me mets à rire, là où il ment c'est qu'on est effectivement excité comme deux ados en rut d'être sans cesse à proximité.

J'ai le droit à un juron agacé de sa part.

— Vous m'emmerdez, déclare-t-il.

— Et vous restez ensemble, confirme Hurricane avant que la question ne revienne sur le tapis.

— J'ai besoin d'un verre, marmonne Klax en quittant la pièce sans chercher à discuter.

Et j'en suis surpris.

Je ne réfléchis pas quand les mots sortent et que mon self-control n'arrive pas à bloquer.

— T'as raison, va niquer Slayer, je suis certain que tu seras moins chiant après, je lâche en prenant un ton sarcastique.

Klax s'arrête au niveau de la porte, il se tourne vers moi, et cette lueur de haine revient dans ses yeux. Mon corps réagit instantanément et heureusement que je suis caché par la table parce que ma queue se raidit et doit être visible à travers mon jean.

Nir passe un bras autour de ses épaules et l'entraîne vers le salon du club house.

— Allez vieux, détend-toi t'es à cran.

*Ah ça, c'est clair.*

Il le fait sortir et les autres suivent, sauf Liam qui referme la porte et vient s'asseoir en face de moi. La pièce regorge d'une tension pesante, des non-dits traînent entre Liam et moi. Il constate bien que la situation s'est dégradée depuis notre départ.

Je soupire et me laisse aller dans le fauteuil derrière moi, ma clope toujours dans ma main. Je tire dessus en espérant que ça me détende.

*Raté.*

— On dirait que tu vas exploser.

— Je vais exploser et lui péter la gueule s'il n'y met pas du sien, je lance, sèchement.

— C'est comment ? me demande Liam.

— Quoi ?

Ses yeux clairs sont compatissants, fini la taquinerie. Il a compris qu'un problème sérieux venait nous pourrir, seulement, je ne lui dirai pas. Mais une part de moi apprécie qu'il cesse de me taquiner, du moins pour le moment. Là, je suis au bord de tout envoyer bouler tant ces derniers jours ont été affreux.

— De bosser avec quelqu'un qui ne t'aime pas, explique Liam.

Je soupire.

— Compiqué.

— Mais ?

— Qu'est-ce que tu ferais pour tenter d'ouvrir les yeux à quelqu'un qui est buté et qui refuse de voir la réalité en face ? je demande subitement.

L'Irlandais se tait, il me dévisage longtemps, sérieux. Il réfléchit à sa réponse et finit par me lancer, quelques minutes après, dans ce silence pesant où chaque battement de mon cœur serre un peu plus ce nœud dans mon ventre.

— Je pense que je le mettrais devant le fait accompli si je sais que j'ai raison à 100%, pourquoi cette question ? Tu penses que tu pourrais t'entendre avec lui, un jour ? m'interroge à son tour Liam.

Je soupire en passant une main dans mes cheveux en désordre avant de frotter ma barbe. Ça m'agace de devoir lui cacher la vérité et de la déformer. Liam ne sait pas pour... les mecs. Je dois lui mentir et tenter d'avoir son aide avec le peu que je peux lui communiquer.

*Putain de merde !*

— Et j'en ai marre de cette situation, tu nous as vus pendant la réunion ? Merde, je tiens trop au club pour risquer de l'ébrécher avec cette débilité qu'il y a entre Klax et moi. Mais lui, ne veut pas le comprendre. Je ne sais pas. Je ne dis pas qu'on pourrait être les meilleurs amis du monde, mais détester quelqu'un c'est compliqué à gérer.

Je sens le désespoir m'envahir, et je n'arrive plus à le cacher. Ces derniers jours ont été un enfer et vu que Klax n'y met pas du sien, je ne vois pas comment on va faire pour s'en sortir. Les autres vont finir par avoir des théories bizarres, ils vont vouloir comprendre pourquoi on se déteste à ce point et jamais ils ne devront savoir qu'en réalité, on se déteste autant qu'on se veut.

*Putain de destin.*

— Et qu'est-ce qu'il y a entre Klax et toi ? demande Liam d'une voix qui ne cache pas son inquiétude. Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que la situation dérape à ce point ?

Liam s'assoit en face de moi. Nos regards s'accrochent et il attend que je parle. Que je vide mon sac parce qu'il sait que quelque chose de grave s'est produit. Que ce n'est pas seulement deux atomes qui ne s'accrochent pas, mais plus. Ce n'est pas une question d'affinité, ou toutes ces conneries qu'on leur dit depuis deux ans et demie. Il y a plus. Beaucoup plus et une véritable raison.

Et quelle putain de raison.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, je laisse mourir ma clope dans ma main en répondant à côté de sa question :

— D'ici quelques semaines, cette histoire sera finie et on pourra tous passer à autre chose.

Si on se sort du merdier qu'engendrera l'exécution de toute une branche de la mafia. Mais là où j'ai tort, c'est que je ne pourrai pas passer à autre chose, puisque Klax est mon problème, et que Klax ne va pas partir avec les ritals. Il restera bien présent, et la tension qui a grandi dans cette chambre d'hôtel sera visible par tous.

Je serre les mains pour ne pas montrer à quel point je suis tendu par cette situation. J'ai l'impression qu'une corde invisible se resserre autour de ma gorge et que j'attends que quelqu'un shoote dans le tabouret pour me pendre, si je ne tombe pas avant.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 15**  
**Slayer**

Sa langue caresse mon gland, je lève les hanches pour avoir plus que cette simple caresse, mais elle n'en fait rien. Je grogne et retire les draps sous lesquels elle se cache pour la regarder. Je me redresse sur mes avant-bras, Slayer me sourit, ses lèvres sur moi et sa main qui m'enserme. Elle s'amuse comme une gamine s'amuserait avec une sucette, sauf que moi, je suis vivant et la torture qu'elle entreprend ne me laisse pas de marbre. Sa langue pointe entre ses lèvres et vient me chatouiller.

— Slayer... je gronde d'une voix basse.

Elle se redresse en me caressant, mais ce n'est pas sa main que je veux c'est sa bouche.

— T'en veux plus ?

— Évidemment.

Elle me rend dingue en passant son piercing sur mon gland gonflé qui ne veut qu'une chose s'enfoncer dans sa bouche chaude et humide. Slayer se redresse de nouveau, elle a les cheveux tout ébouriffés de notre nuit et elle est sacrément bandante comme ça.

— Moi aussi j'en veux plus, dit-elle en me caressant de sa main tatouée.

— Tout ce que tu veux ma belle.

Je me redresse pour l'attraper, mais elle me stoppe de son autre main, tout aussi tatouée.

— Des explications, dit-elle avec un air déterminé.

Je retombe sur le matelas en soufflant, elle a bien choisi son moment la garce. J'ai hésité hier soir à savoir si je l'appelais en sachant qu'elle voulait encore parler. Mais la tentation, la frustration de tout ce temps passé avec Savage a revu mes critères. J'ai besoin de baiser et par chance, dès que j'ai passé sa porte elle m'a sauté dessus sans demander d'explications. Autant en manque que moi, la chatte de l'enfer, mais ce matin, la trêve sexuelle est finie, elle me tient, littéralement.

— Tu vas me dire ce qui se passe avec l'irlandais, si tu veux que je continue.

Elle continue de me branler pour me maintenir excité, et parler de Savage ne va rien faire pour me calmer.

— Il ne se passe rien.

Elle me mordille le gland me faisant sursauter sur le matelas. Elle ne va rien lâcher, je le sais, mais je ne peux pas lui dire que ce mec m'a donné du plaisir, autant qu'elle, même plus qu'elle.

— Sa tête ne me revient pas, c'est tout.

— Pourquoi ? Parce qu'il est plus beau que toi ?

Je ris en me redressant pour la regarder, elle est à quatre pattes au-dessus de mon bas ventre, totalement nue, et son corps est splendide, une véritable œuvre d'art, autant par les dessins qui le recouvrent que par ses formes.

— Tu te l'es fait ? je demande curieux.

Elle se penche et prend ma queue dans sa bouche, je soupire de plaisir en sentant enfin ses lèvres se refermer sur moi et sa bouche m'aspire, mais trop vite elle s'arrête.

— Je vous ai entendus Klax...

— T'as mal compris.

Elle rit en me branlant trop doucement à mon goût.

— Non, j'ai très bien compris quand il a dit « *tu la ramènas moins quand ma langue était dans ta bouche* ».

Elle me prend de nouveau dans sa bouche, alors que je nous revois avec Savage, se prendre la tête une fois de plus, au bar du club house deux jours après l'accouchement de Lemon. Slayer est trop discrète, je ne l'ai pas vue, ni entendue. Mais en même temps, quand Savage me les brise je ne vois pas grand-chose.

— Toi aussi tu la ramènes moins quand je suis dans ta bouche, tu devrais toujours avoir une queue dans la bouche.

Elle me relâche de nouveau et cette fois fini la torture avec ses lèvres, elle m'enjambe et s'installe sur moi.

— T'as confiance en moi ? elle demande en m'enlaçant.

— Pour une bonne baise, oui.

— Merci du compliment, mais tu sais très bien ce que je veux dire.

— Ouais.

— Alors, tu baises avec l'irlandais ?

Elle est très sérieuse, son regard me sonde et attend une réponse qu'elle semble déjà connaître. Sauf que non je ne baise pas avec l'irlandais, je le désire à en crever, je pense à ce qu'il s'est passé à longueur de temps, je merde le boulot à cause de ça et je vais devoir y retourner, avec lui. Je suis...je ne sais pas, mais un gros bordel que même Jerry Springer ne pourrait pas résoudre.

— Non, je finis par dire, je ne baise pas avec lui et je ne suis pas homo.

— Klax...elle soupire.

Je la soulève et la dépose sur le lit avant de me lever.

— Peut-être que tu ne baises pas avec lui, mais il y a quelque chose entre vous.

J'enfile mon jean en lui tournant le dos, elle me pose les questions que je me pose à longueur de journée et pour lesquelles je n'ai aucune réponse. C'est comme ça, je vais bien finir par m'y faire et peut être que j'arrêterai d'être obsédé par lui. Peut-être qu'accepter que ce mec me fait bander, qu'une part de moi est vraiment gay, arrêtera le massacre de mon pauvre cerveau. Mais je ne peux pas me dire ça et regarder mes Frères dans les yeux.

— Ce n'est pas en t'enfuyant que ça va changer les choses, reprends Slayer.

J'enfile mon cuir qui m'avait plus que manqué durant tout ce temps et me tourne vers elle.

— Le prochain qui me dit que je fuis il prend une balle entre les deux yeux, chatte ou pas chatte.

Slayer s'allume une cigarette puis elle se cale dans son lit les cheveux en pétard et un sourire aux lèvres.

— Ouais, tu le baises pas c'est clair, mais tu devrais, ça te calmerait parce que même moi je n'y arrive plus. J'ai droit à des explications, Klax, j'ai le droit de savoir pourquoi tu passes ta frustration sur moi.

— Conneries, je lance en enfilant mes bottes.

— Combien de filles t'as baisées pendant ton road trip avec l'irlandais ?

— T'es jalouse ? je demande en haussant un sourcil.

Slayer tire sur sa cigarette en me fixant, avant de répondre.

— Si tu le baisais et que tu ne m’invitais pas, alors oui, je serais jalouse.

— Tu te l’es déjà fait alors ?

— Jaloux ?

Je ris en frottant mon début de barbe, le pire c’est que oui je serais jaloux, mais pas de lui, d’elle, qu’elle ait eu ce que je me refuse.

— Non, dit-elle en écrasant sa clope dans le cendrier sur la table de nuit, j’ai assez d’un Blood détraqué pour ne pas me taper le reste du club.

Je sors de la chambre, soulagé quelque part et récupère mon casque. Slayer se lève et me rejoint dans le salon.

— Salut, je lance, pressé de partir.

Elle me retient par le bras. Je me retourne pour la regarder et en finir avec tout ça.

— Tu n’es pas gay, je le sais et je sais aussi que tu ne veux rien dire vis à vis du club, mais je ne suis pas une Blood Klax. Et même si on s’éclate au lit ensemble on est aussi amis. Tu connais ma sexualité, je serais la dernière personne à te juger.

J’ouvre la bouche avec l’envie de lui balancer tout ce qu’il se passe et ne se passe pas avec Savage parce qu’elle a raison et je sais que je peux lui faire confiance, mais rien ne sort. Savage et ce que je ressens pour lui c’est un obstacle que je refuse de franchir, une ligne que seuls lui et moi connaissons et que personne ne peut voir. C’est mon intimité profonde, quelque chose de privé et secret. Le club, elle, le reste du monde n’ont pas à savoir.

— Je sais que t’as des fantasmes ma belle, mais ne compte pas sur moi pour les réaliser.

Son poing atterrit sur mon épaule alors qu’elle mord sa lèvre de frustration. Je ris en reculant jusqu’à la porte.

— T’en as réalisé plus d’un dit-elle en me faisant un clin d’œil avant que je sorte.

\*\*\*

Je me range à côté des autres motos présentes sur le parking du club house. Rouler de nouveau sur deux roues est un putain de plaisir qui m’a fait faire des kilomètres ce matin juste pour le plaisir de ne

pas me retrouver enfermé derrière un volant. J'enlève mon casque en passant en revue les présents, mais tout le monde est là, il y a même la voiture de Serena.

J'entre dans le club, accueilli par des rires et des cris. Je fais trois pas dans le bar et la mère d'H me prend dans ses bras. Elle embrasse mes joues, grogne que je devrais me raser et faire un peu plus attention à moi puis elle me relâche pour aller me chercher un truc à manger, parce que selon elle, j'ai perdu du poids depuis que je suis parti.

Je la regarde disparaître et me tourne vers mes Frères présents à une table.

— Ça, c'est de l'accueil, prenez-en de la graine !

— Ouais, un coup de pied au cul c'est ce que je te donnerai comme accueil, lance H.

Je m'avance, pose mon casque sur une table, et le petit ouragan qu'est Lina, la fille de Serena, se jette dans mes bras après avoir quitté ceux de Creed.

— Salut, ma belle, dis-moi, t'as encore grandi non ?

Lina me sourit, elle a grandi, fini la gamine que j'impressionnais en père Noël, elle n'y croit plus, mais elle reste cette chose mignonne que j'ai vue grandir.

— Je vais avoir dix ans dans deux semaines oncle Klax.

— Ça se fête ça !

— Maman va me faire un gâteau la Reine des Neiges, tu veux bien te déguiser en Olaf ?

J'entends les rires de mes Frères, cette gamine a tissé ma réputation de père Noël et si je la laisse faire avant ses dix-huit ans je vais passer par tous ses délires.

— Demande à Creed je suis sûr qu'il sera content de le faire.

— Non, Creed c'est Kristoff, mon amoureux.

— Pourquoi c'est pas moi ton amoureux ?

— Parce que lui, il est beau.

Je me mets à rire en regardant mon président à la cicatrice, cette gosse n'a pas de goût. Je la relâche et salue Serena, puis mon regard croise celui de Savage. Il fume une clope, assis à côté de Liam, la fumée qu'il recrache n'est pas assez épaisse pour que son regard vert ne me transperce pas. Je souris en sachant très bien ce qu'il pense, il l'a dit hier, ouais mon grand j'ai baisé Slayer et j'ai pris mon pied.

La mère d'H revient au bar avec une assiette fumante de lasagne qui me fait saliver presque autant que l'irlandais. Elle me sert et s'installe à mes côtés, elle me parle pendant que je mange alors que je résiste à l'envie de regarder dans la direction de Savage. Pourtant je sens son regard sur moi, je sens



tout ce qu'il aimerait me hurler à la gueule et qui, quand on sera de nouveau seuls lui et moi, éclatera. Et ça me fait plaisir qu'il soit jaloux, que je ne sois pas le seul à morfler dans cette histoire et à ruminer mes pensées plus délirantes les unes que les autres. Je lève les yeux au ciel dans une prière silencieuse, en ne sachant pas si je veux réellement que ça s'arrête ou que ça continue, parce que même si je n'aime pas ce que je ressens, ce que lui ressent à mon encontre me plaît.

*Savage*  
**CHAPITRE 16**  
**Confessions entre Blood**

*Il l'a baisée.*

Pas besoin d'être devin pour le savoir, Klax l'affiche fièrement dans son regard. L'air sombre qu'il me jette me le confirme.

Je continue de fumer ma clope comme si de rien n'était, mais au fond de moi, je bous d'une jalousie incontrôlable qui m'agace et me donne envie d'en mettre une à l'autre enfoiré qui bouffe ses pâtes.

J'essaye de faire comme si je m'en foutais, mais ça devient de plus en plus problématique de faire l'indifférent après tout ce qu'il s'est passé entre nous au cours de cette putain de mission. Être à ses côtés, c'est côtoyer le feu et avoir envie de se brûler. C'est prendre le risque de le dévisager ainsi en sachant que si un doute naît au sein de notre MC, notre vie ne tiendrait plus qu'à un fil. C'est le vouloir autant que le détester, le désirer autant qu'avoir envie de le tuer. C'est espérer que cette situation se termine d'elle-même alors que chacun de nous sait que c'est peine perdue depuis déjà bien longtemps.

Je n'arrive pas à décrocher mon regard de Klax qui me scrute du coin de l'œil. Je serre ma bière fraîche dans ma main tatouée en priant pour que ça s'arrête. Je pensais pouvoir gérer, prendre cette situation comme un défi, mais l'amusement ne dure qu'un temps lorsque les sentiments s'en mêlent et que le désir brut et animal d'un homme prend le pas sur tout le reste. J'aurai beau baiser toutes les chattes à 50Km à la ronde et me faire baiser par toutes les queues de l'état, rien ne rivalisera avec la présence du Père Noël et les souvenirs de notre étreinte interdite contre la porte de la salle de bain du motel.

Je tire sur ma clope, en espérant que me brûler les poumons m'occupera suffisamment l'esprit. Mais ce n'est pas une solution.

Ce que j'ai besoin, c'est de l'air avant d'étouffer pour de bon. Ce huis clos infernal et tendu ne me convient pas, mais le pire, c'est que cette nuit, alors que j'étais dans mon lit, seul, loin de sa présence tentatrice, je n'espérais qu'une chose : me retourner, et voir son dos tatoué de nos couleurs pour ressentir ce battement interdit au creux de ma poitrine tatouée.

Je n'ai pas pu fermer l'œil les heures suivantes tant j'étais excité et nerveux. J'aimerais rire encore de cette situation, mais je n'en ai plus envie.

Je suis allé voir les jumeaux au garage au petit matin. Je n'ai trouvé que Rhymes, l'avantage avec le Blood, c'est qu'il n'a pas cherché à me poser des questions sur comment se passait notre cohabitation, on a bossé, et ça m'a fait du bien de m'acharner sur de la ferraille et des vis.

Mais ça ne m'a aidé qu'un temps.

Ensuite quand Liam est venu me proposer d'aller faire un tour histoire que je décomprime, j'ai senti

que mon meilleur ami était à cran. Liam a toujours une expression différente de d'habitude lorsque quelque chose lui pèse sur la conscience. Je sentais qu'il mourait d'envie de m'en mettre une pour que je crache le morceau,

Parce qu'il n'est plus l'heure de prétendre que tout va bien. Notre retour au club a failli se terminer avec une bagarre après la réunion et il aurait fallu être débile pour ne pas voir la tension plus que pesante régner entre nous. Il y avait de l'électricité dans l'air, et une odeur de violence. Un appel au sang à défaut d'obtenir autre chose.

On a franchi un cap et tout le monde le sait. Peut-être que cette putain de sauterie au Club House organisée par nos présidents va être un moyen de nous annoncer qu'ils nous remplacent avant qu'on fasse la connerie du siècle et qu'on y reste tous.

*Je l'espère.*

Je sors de mes pensées lorsque Liam se lève à côté de moi et siffle. Je sursaute, et m'apprête à l'envoyer bouler quand je remarque que Gina l'a rejoint. Le couple s'écarte un peu pour être vu de tous, le silence se fait maître dans la pièce principale du Club house, je dévisage mes Frères qui se demandent ce que l'Irlandais fout.

On ne devrait pas tarder à le savoir.

— Je sais que ce n'est pas trop le moment d'en parler, mais...

Liam et Gina se lancent un regard complice, je sens que quelque chose cloche, mais ça n'a pas l'air d'être si terrible étant donné que l'Italienne ne pleure pas et que Liam affiche une tête de bienheureux. J'écrase ma clope dans le cendrier, face à moi sous les encouragements de Gina, Liam se lance.

— Dis-leur.

La belle Italienne frotte affectueusement le torse de son compagnon, ils sont vraiment touchants tous les deux. Un lien fort les unit, et ça depuis que je les ai rencontrés ensemble la première fois. Cet enfoiré était foutu dès le départ.

Liam se met à sourire et d'une voix qui ne cache pas sa joie, nous annonce fièrement :

— Ma femme m'a annoncé il y a quelques jours, que dans sept mois, nous accueillerons dans notre famille, un autre Irlandais !

Je me fige, en les dévisageant alors que je réalise vraiment ce que veulent dire ces paroles. Cet enfoiré va être papa ! Putain !

Je passe une main dans mes cheveux en pétard en souriant, c'est une excellente nouvelle.

— Non c'est vrai ? renchérit Nirvana, étonné mais content.

Gina nous offre un sourire radieux en acquiesçant. Une main vient caresser son ventre comme pour nous prouver qu'il y a bien quelqu'un qui attend patiemment de pointer le bout de son nez.

— Je suis enceinte de deux mois. Je l'ai appris il y a peu de temps mais on voulait tellement vous le dire, alors voilà.

Serena et la mère de Gina vont la féliciter. Je vois que la future grand-mère pleure de joie. Lemon est la suivante à les féliciter. La biker est ravie pour eux, et au moins, elles seront deux à vivre ça. Ça fait partie du futur de notre famille de toute façon, la voir petit à petit s'agrandir. J'aime les gamins, la nièce d'Hurricane est une petite terreur amusante, alors voir Liam devenir à son tour père me réjouit énormément. Il est fait pour ça.

Passées les premières félicitations par la gent féminine, nous les Blood, restons en retrait un instant, curieux de voir la réaction d'H qui n'a rien dit, et est resté figé à côté de Creed.

On va se marrer.

Je vois Nirvana me faire signe, il me montre 50 avec ses doigts et je comprends qu'on va parier si oui ou non Liam va s'en prendre une.

Hurricane se lève, Creed soupire en allumant sa clope, et avant que Gina ait le temps de dire quoi que ce soit, le droit de l'italien vient se loger dans la mâchoire de Liam qui fait quelques pas en arrière en jurant.

Gina se met à gueuler sur son frère en le traitant de tous les noms d'oiseaux. Mais ces deux-là fonctionnent comme ça. H a frappé Liam quand il a découvert qu'ils avaient une relation, H l'a cogné quand ça a merdé, et quand Liam l'a informé qu'il voulait l'épouser. C'est un truc entre beaux-frères, je crois.

L'irlandais se marre et H l'attire contre lui et l'étreint chaleureusement dans ses bras.

— Maintenant, je peux te féliciter.

Liam et H se frappent fortement le dos, puis le Président fait taire sa sœur en la prenant contre lui et en lui disant quelque chose à l'oreille qui la fait taire pour de bon. Je vois de l'émotion naître dans son regard. Puis, H se tourne vers Creed et lance, avec un sourire sincère :

— Je vais être tonton !

Le Blood hoche la tête en tirant sur sa clope.

— Tu vas changer des couches sales, putain c'est l'éclate, mec.

Hurricane lui fait un doigt d'honneur en le traitant affectueusement de connard. Je sens que le Président va être cool ces prochains jours si aucune merde ne vient se mettre sur notre chemin. Même nos regards noirs avec Klax vont être invisibles à son attention.

— Je suis très heureux pour vous, les félicite le Président à la cicatrice en levant sa bière.

Gina marche vers lui, et l'étreint une longue minute dans un silence pesant.

Sa sœur aurait le même âge que Gina. Liam m'a raconté un soir l'histoire des deux Présidents. On ne peut pas dire qu'ils n'en ont pas bavé dans leur vie. Et lors d'un moment comme ça, je ne doute pas que le manque de certaines personnes se fait plus intense. Je sais ce que c'est, c'est comme ça à chaque fois qu'il m'arrive un truc et que je n'ai plus Tadg avec qui le partager. Mais dans mon triste malheur, j'ai Liam.

Je chasse ces pensées, j'en ai assez de celles concernant Klax qui vient féliciter le couple. Puis c'est au tour de Sean qui a enfin lâché sa fille.

— Tu verras, la paternité, ça change un homme, lance le Blood remis de ses blessures.

— C'est vrai que t'es plus mignon depuis que t'enfiles des body roses à ta môme et que tu lui chantes des chansons à la con, renchérit l'Irlandais avec humour.

— Ta gueule, grogne Sean en lui faisant en doigt d'honneur.

Il retourne vers Lemon qui se moque de lui également, et je suis un peu d'accord avec eux, Sean avec sa fille, c'est une guimauve. Sa mioche de quelques semaines le rend totalement gaga.

— On en reparlera quand tu chanteras au tien *Seoithín, Seo Hó*[\[9\]](#), **Frère**, j'interviens histoire de rajouter un peu d'huile sur le feu.

Liam commence à gentiment m'insulter en Irlandais, ce qui fait marrer tout le monde, sauf Klax qui me foudroie du regard.

*Je t'emmerde royalement, connard.*

Je l'ignore et me concentre sur ce moment de joie. Je traduis aux autres la signification de la chanson, ce qui amuse les autres Blood. Déjà, voir Sean avec sa crevette habillée en rose est quelque chose de marrant, mais voir Liam devenir gâteux avec un gosse, ça promet. Il est déjà dingue de sa femme, alors d'un enfant. Ça promet de bons moments de foutage de gueule.

Je me lève de ma chaise pour les féliciter à mon tour. Des nouvelles comme ça, j'aimerais qu'on m'en annonce tous les jours. Ma sœur n'a pas encore d'enfant et je considère Liam comme mon frère, alors l'idée de voir bientôt arriver un mini Irlandais, me donne envie de croire que tout n'est pas perdu dans ce putain de monde et qu'il y a une logique à tout.

— Félicitation, mon Frère, ça va être génial, je marmonne à l'oreille du blond.

Liam ne me dit rien, mais je lis dans son regard que le type est fier et ému. Je prends dans mes bras Gina, ce petit bout de femme si forte. Elle va être géniale dans son prochain rôle de maman.

— Fais-nous une petite Liam, qu'il devienne aussi mielleux que l'autre là-bas, on pourra lancer le concours du Biker le plus guimauve en présence de sa mioche.

Gina éclate de rire, ainsi que Selena et leur mère.

— Je t'ai entendu ! lance Liam derrière moi.

— J'espérais que tu l'entendes ! je rétorque en évitant une de ses baffes.

On se chamaille comme deux gamins, et j'espère pouvoir foutre ce connard par terre, histoire de m'amuser un peu. J'ai surtout envie de m'occuper l'esprit pour ne pas penser à demain ni à dans deux jours quand nous serons devant le Black et L'Argentin pour leur parler de l'affaire avec les ritals. Je n'ai pas envie d'être à mercredi et de repartir avec Klax nous fourrer dans la gueule du loup.

J'ai juste envie de profiter de la joie du moment. Il n'y a rien de plus beau qu'annoncer la naissance

d'un nouveau membre dans notre famille. On a besoin de ça pour survivre dans ce monde, on a besoin de temps en temps de croire que tout ira bien et que l'avenir sera aussi beau et sans fausse note, même si nous nous voilons la face un instant, ça fait du bien de croire que tout ira bien. Hurrricane propose quelques minutes plus tard d'aller faire un tour sur la route pour fêter ça, maintenant que tous les membres sont là, et nous acceptons. Rien de mieux qu'une virée sur nos bécanes pour se vider la tête, à défaut de se vider les couilles.

\*\*\*

— Alors c'est comment ?

Je range mon briquet en tirant sur ma clope. Je fume comme un pompier et ça n'a pas échappé à Liam qui me dévisage en fronçant les sourcils.

C'est notre habitude de se retrouver devant le garage après une virée. De plus, on ne s'est quasiment pas vu depuis mon retour, et mine de rien, passer du temps entre « hommes » pour parler de nos problèmes existentiels, c'est important.

— Comment quoi ? poursuit le Blood.

— De savoir qu'on va devenir père ?

Je lui jette un regard, et Liam reprend ce sourire qui ne semble pas le quitter. Apparemment, il est très content, et ça change de l'Iceberg Sean qui nous a fait autant d'emmerdes que le Titanic quand il a appris sa paternité.

— Je suis autant heureux que flippé.

Je me mets à rire en recrachant la fumée. Je crois que c'est une sensation plutôt normale, surtout nous concernant. Dans une vie normale, n'importe quel homme flipperait en apprenant qu'il va devoir être à la hauteur et que désormais, il n'a plus le droit à l'erreur mais dans notre cas, ça doit être encore plus terrifiant puisqu'on trempe dans l'illégalité et le danger.

— Fallait y réfléchir avant de tremper ton biscuit, je rétorque, amusé.

Liam m'envoie un coup dans l'épaule et je me laisse aller à me moquer de lui. Ça fait du bien de se détendre un peu. J'ai apprécié de rouler sur ma bécane, de me laisser m'évader et emporter par les sensations de la route. Je n'ai pas pensé à Klax, pas un instant, c'était comme si j'étais loin du présent, dans une dimension éloignée où ce désir ne me prenait pas aux tripes.

Mais lorsque nos regards se sont croisés tout à l'heure, lorsque j'y ai lu cette tension, et ces reproches, mélangés à ce besoin d'en avoir plus, j'ai eu envie de tuer quelqu'un face à cette injustice car l'effet fut immédiat, j'ai bandé comme si j'avais pris un cachet bleu.

Je chasse ces idées de nouveau, décidément, le retour ne me va pas, c'est même pire que pendant notre séjour, je ne fais que penser. Heureusement pour moi, Liam me distrait avec sa bonne nouvelle, sinon,

je pense que j'aurais été au même stade que dans la salle de réunion, à deux doigts de tout avouer à mon meilleur ami pour obtenir de l'aide.

*J'ai besoin d'aide.*

— Hé, je suis marié, j'ai envie de fonder une famille avec Gina, poursuit Liam, en se justifiant.

Je bois une gorgée en essayant de me concentrer et de trouver un bon moyen de l'emmerder gentiment.

— Tu te rends compte que tu ne feras plus jamais de grasse matinée pendant au moins dix ans ! Fini les baisés improvisés avec un môme qui peut vous surprendre à n'importe quel moment.

Mais ça ne semble pas faire effet, si j'en juge par le sérieux soudain qui l'envahit. Liam se laisse aller contre le mur froid du bâtiment, et me dit avec sérieux :

— Après tout ce qu'on a traversé, je ne pensais pas qu'un jour, elle puisse m'annoncer ça. Tu sais, entre nous ça va toujours mieux chaque jour depuis... enfin depuis l'autre enfoiré. Avant on avait une ligne bien tracée, on avait chacun nos rêves, et nos envies. Dans l'ensemble on s'en est plutôt bien sortis, mais cet enfant, c'est... tellement plus que le mariage. C'est plus fort, plus sérieux. Je ne pensais pas être aussi heureux, Sav qu'à cet instant. Même si ça ne va pas dans le club, même si la merde nous pend au nez, je suis heureux.

L'irlandais se met à sourire en jouant avec sa bière, tout en poursuivant :

— Quand elle est sortie de la salle de bain ce matin-là, jamais je n'aurais cru que ma vie allait être à ce point bouleversée. Elle était sous le choc, ses yeux étaient grands ouverts, elle marchait comme un zombie. Gina s'est plantée devant moi alors que j'étais en train de me battre avec ce putain de grille-pain qui ne marche toujours pas, et elle m'a juste dit « y'a un sourire ». Au début je n'ai pas compris, je l'ai regardé en me disant que peut-être John le Rouge était venu peindre un smiley sur le miroir de notre salle de bain, mais non, ça n'avait pas l'air d'être ça. Quand elle m'a tendu le test en me disant « tu vas être papa », mon cerveau s'est déconnecté.

Je l'observe et je vois une lueur l'envahir. Comme une évidence, que ça ne pouvait pas être autrement. Liam n'a pas subi ce bouleversement, il ne l'a pas voulu, mais pourtant, ce bébé va naître, et il l'accepte parce qu'il aime sa femme et qu'un enfant n'est seulement qu'un moyen de s'aimer encore plus.

Il assume ses actes, ses choix, il ne semble pas aussi perdu que je le suis à cet instant. Moi, ça m'est tombé comme ça, sans prévenir, et si j'ai toujours été confiant, sûr de moi, quand il s'agit de Klax et de ce putain de désir, je doute. Il y a tant en jeu.

— Mon cœur a fait un bond dans ma poitrine, continue l'irlandais. J'ai ressenti une joie dix fois plus forte que lorsqu'elle m'a dit oui pour devenir ma femme. C'est tellement... incroyable. Ça ne se voit pas encore, mais rien qu'à l'idée de savoir qu'une vie est en elle, un truc qu'on a créé nous, bordel, je bande comme un adolescent en rut.

— Avoue que t'es fier ? je lance.

Il me regarde avec cette lueur de malice qui fait tant craquer Gina.

— Bordel, oui je suis fier, c'est ma femme, et elle porte mon enfant. Je me baladeraï déguisé en poulet si elle me le demandait, tant je ferais n'importe quoi pour elle.

— Avec une plume dans le cul ? je plaisante.

Liam éclate de rire et je sais à quoi il pense. À mon frère Tadg qui avait perdu un pari et avait dû se déguiser en poulet. Il avait fini couvert de plume, dont une grosse coincée dans son slip.

— Tu seras un bon père, je renchéris. Aussi bon que ton vieux l'a été. Tu ne peux pas te planter.

L'Irlandais frotte sa barbe d'un jour en continuant d'avoir ce sérieux.

— Ouais, mais ça fait flipper, surtout quand on voit Sean et ce qui lui ait arrivé. Je sais que ce n'est pas censé arriver à tout le monde, mais ça me trotte dans la tête. Devenir père c'est un tournant de ma vie. Il y a cinq ans tu m'aurais dit, « tu vas être marié et père », j'aurais éclaté de rire. Mais maintenant, je ne me vois pas dans une autre vie que celle que j'ai. J'ai envie de fonder cette famille au sein de la nôtre. J'ai envie de croiser le regard d'un enfant qui est le nôtre. J'ai envie de ça parce que Gina en a envie. Elle me demanderait de lui offrir la Lune, que je me plierais en quatre pour elle, parce que je l'aime. Alors ce bébé n'était pas prévu dans l'immédiat, mais je suis heureux qu'il soit là.

Liam me jette un regard sérieux, et grave en me disant d'une voix rauque :

— L'amour nous tombe dessus quand on s'y attend le moins, je n'avais pas prévu tout ça, Sav, j'aurais peut-être voulu que ce soit différent, parce que Gina mérite mieux que moi. Mais au fond, je suis heureux que le destin, ou qui tu veux, ait décidé que nos chemins étaient faits pour se rencontrer. Parce que tout a un but, tout est logique. On ne s'aime pas pour rien. On ne s'est pas mis ensemble pour rien. Il y a une raison à cet amour, une logique. L'aimer m'a appris qu'il faut se battre contre tout ce qui nous empêche de vivre pleinement. Tout n'est pas parfait, et j'ai des choix à faire, des sacrifices, et tous ceux que j'ai déjà faits, je ne les regrette pas, parce qu'au final, ça m'a conduit à ce moment. Et Dieu seul sait, à quel point j'en ai commis des erreurs. Mais ça valait le coup, de me battre pour elle.

J'écoute attentivement les paroles de mon meilleur ami, qui sans le vouloir, me donne ce qui me semble être les conseils dont j'ai tant besoin.

Malheureusement dans mon cas, c'est plus complexe.

*Bordel.*

— Putain, je parle comme une nana, conclut Liam en terminant sa bière.

Je déglutis avec difficulté, et tire sur ma clope. Je constate que ma main tremble alors que ces mots font écho en moi. Liam a eu des couilles, il a assumé le fait d'aimer Gina alors que c'était interdit, et



il s'est battu.

Mais je n'aime pas Klax, j'ai juste envie de le baiser, est-ce qu'on risquerait sa peau pour une putain d'étreinte ? Non. Pas un mec sain d'esprit en tout cas. Mais suis-je sain d'esprit ? Absolument pas.

*Je délire complètement.*

— Bordel ouais tu parles comme une gonzesse, mais c'est mignon, Princesse, je me fous de sa gueule.

— Tu verras quand ça sera ton tour.

Je recrache ma bière et m'en fous partout en entendant ça. Connerie !

Ma réaction a l'air d'amuser Liam qui me tape dans le dos pour m'aider à respirer.

— Houlà, ça t'emballer visiblement pas.

J'essuie ma bouche du revers de ma manche en le foudroyant du regard.

— Vieux, ça ne risque pas.

— Ne dit pas jamais. Tu ne sais pas ce que l'avenir te réserve.

Oh si, je sais que ce n'est pas une femme et des gamins. Cette possibilité d'avenir doit avoir 20% de chance de se réaliser, et encore, je suis généreux. Je n'ai pas ce truc en moi. Je suis trop volatile, trop imprévisible. Le schéma habituel fixé par la société ne me convient pas. De plus, je ne veux pas d'un gosse qui aurait à craindre de ne jamais voir son père rentrer. J'ai fait le choix de tremper dans ce milieu, d'y vivre pleinement et après avoir côtoyé l'horreur de ce monde à Belfast, certains de mes choix sont définitifs comme le fait de ne pas fonder une famille.

Mes Frères ont juste de la chance d'avoir des nanas qui acceptent et baignent dans le milieu. Gina a les couilles pour affronter les emmerdes du club et Lemon est elle-même une motarde qui possède plus qu'une paire de couilles, cette nana est juste dingue.

— Non toi, je savais que tu finirais par te calmer même si ça paraissait foutu d'avance, mais moi ? Laisse tomber. Je ne suis pas fait pour ça, je conclus.

*Pour des raisons que tu ne saisis pas malheureusement.*

Soudain, sans le comprendre, l'atmosphère se remplit d'une tension étrange. Fini la joie et la légèreté, place à quelque chose de beaucoup plus sombre et inquiétant. L'odeur de la nuit est semblable à celle des Vendredi Sanglants.

Je me tourne vers Liam qui me regarde avec sérieux, je vois dans ses yeux, de l'inquiétude, la même que lorsqu'il m'a demandé comme ça allait avec Klax en mission.

À la différence, quelque chose de nouveau se dresse dans ce tableau, seulement, je ne vois pas encore quoi.

— Sav ?

— Quoi ? je demande en tentant de cacher mon inquiétude.

— Aujourd’hui, on a décidé de vous annoncer la bonne nouvelle, mais ça ne m’a pas levé de l’esprit mes autres responsabilités. À savoir, si tu vas finir par me dire ce que t’as.

Je m’apprête à lui dire qu’il faut qu’il arrête de radoter comme ma mère, mais l’électricité qui nait dans l’air, m’empêche de prononcer le moindre mot, comme une mise ne garde silencieuse.

— Ferme-la, reprend Liam, agacé, parce que si t’ouvres la bouche pour me dire encore « que tout va bien », je te frappe si fort, que Creed passera pour un amateur.

Je soupire en me maudissant. Si Liam est dans cet état à présent, ce n’est pas pour rien. C’est que le petit jeu fait plus de dégâts que je ne le pensais.

Quand est-ce que ça a à ce point dégénéré ?

Je me sens stupide à cet instant.

— Parle-moi Sav, je te promets que ça restera entre nous. Tes secrets sont mes secrets.

*Mais pas celui-là.*

Je frotte ma barbe en sentant la panique m’envahir. Je sens un combat intérieur se livrer en moi, je suis partagé entre mon besoin de vider mon sac et mon instinct de survie qui me dit de surtout me la fermer.

*Sinon mec, tu vas crever, être PD ou Bi, ça plait pas.*

— Pour des raisons que tu ne peux pas connaître, je ne peux pas t’en parler, mon Frère, je murmure doucement en tremblant.

— Bien, tu ne nies plus qu’il y a quelque chose, lance Liam, avec sérieux.

J’étouffe un rire ironique, il faudrait être aveugle pour croire que ça va encore. Plus rien ne va. Surtout depuis notre retour, nous sommes passés du stade taquinerie sympathique, à envie de meurtre suggéré. Nos altercations suite à la réunion et nos comportements par la suite ne leur ont pas échappé. Nous sommes foutus.

Et je ne peux plus nier. Enfin en partie.

— Y’a quelque chose, mais je ne peux pas t’en parler.

Silence.

Je sens le regard lourd de Liam sur moi, ainsi que son incompréhension. Si j’étais à sa place, il s’en serait déjà pris une. Mais Liam n’est pas comme ça.

— Pourquoi ?

— Parce que c’est trop compliqué.

Le Blood se met à jurer, il se lève d'un bond et fait quelques pas pour s'éloigner de moi en serrant les poings. Visiblement, il est à cran.  
Et bordel comme je le comprends.

— Bordel, Sav, je ne suis pas débile !

— Mais tu ne comprendrais pas, je soupire en m'acharnant sur mon briquet pour rallumer ma clope.

Personne ne peut comprendre, pas dans notre monde. Ma remarque a du mal à passer chez Liam si je me fis à la rage qui l'envahit, j'ai rarement vu l'irlandais aussi en colère. Je pense qu'il aimerait m'aider et que mon refus de son aide l'agace fortement. Il déteste être le témoin d'une descente aux enfers de quelqu'un qu'il aime et ne rien pouvoir faire pour l'aider.

— Tu me prends pour un con maintenant. Merde, je t'ai assez prouvé par le passé que tu peux avoir confiance en moi. Mais y'a certains trucs, que tu te refuses à me confier, je veux bien accepter ces conneries d'intimité, mais pas quand ça arrive à ce stade-là ! proteste le Blood en me dévisageant froidement.

Je l'observe en ne sachant pas quoi faire ni quoi dire. Je suis perdu, perdu dans mes envies, mes espérances. Je ne me reconnais plus.

Je suis comme une bouteille à la mer qui dérive avec son message à l'intérieur en attendant que quelqu'un me trouve et découvre mon secret.

Liam finit par soupirer en déclarant agacé et en colère :

— Les Présidents sont venus nous parler à Nirvana et à moi.

Je me fige, mon rythme cardiaque s'accélère lorsque j'ose demander :

— Et ?

— On parle de mesures à prendre si jamais ça ne s'améliore pas.

— Et ?

— Merde, tu ne comprends pas !

Bordel si, je comprends et je ne suis pas si serein. Liam le voit instantanément. Je flippe, parce que ce club c'est toute ma vie, chaque membre est devenu ma famille en trois ans, et je ne veux pas les perdre. Car qui parle de mesure parle rarement de vacances sous les tropiques au sein d'un MC.

— Sav, je ne veux pas perdre mon meilleur pote. Ce club, c'est toi aussi, tu as ta place, mais...

— Mais ? je reprends à sa place.

Liam ne me quitte pas un instant du regard en me disant :

— Si vous ne vous calmez pas, vous risquez d’être envoyé en Nomades gérer des affaires externes pour le club. Et la vie de Nomades, ce n’est pas pour vous. Alors putain, je t’en prie, crève l’abcès avec Klax. Trouvez une solution pour améliorer vos relations. Parce que ce club est en train de se déchirer de l’intérieur par une querelle que personne ne comprend, si ce n’est vous deux. Et si on doit arriver au stade où on doit voter pour savoir lequel de vous deux doit partir sur la route, ça risque de nous foutre en l’air. On a trop à perdre, et je ne veux pas vous perdre tous les deux. Surtout alors qu’on a une affaire avec une mafia au cul qui risque de nous foutre dans la merde.

Je dévisage Liam et je sens les mots me brûler les lèvres.

*« Je suis Bi et je veux baiser le Père Noël, parce qu’il m’attire depuis le début. Je ne devrais pas le désirer, mais c’est comme ça. Je suis enfermé dans un labyrinthe et je ne sais pas comment en sortir ».* Mais l’instant d’après, je visualise tout ce que j’ai, mon amitié avec celui qui est comme mon frère, les Blood, ma vie, et ce que je suis, ce qu’est ce milieu.

Et comme un égoïste, je referme la bouche et noie ces mots dans la bière que je finis d’un trait.

— OK, je lâche l’instant d’après.

— Tu allais me le dire pas vrai ? me demande Liam en me fixant de ses yeux bleus.

Je baisse la tête, fuyant son regard, comme un putain de lâche parce que je ne suis plus certain d’être capable de mentir. Pas après ce qu’il vient de me dire, pas après cette journée, ces derniers jours. Pas après ces trois ans à en baver. Pas après Belfast. J’ai trop bavé pour en arriver là.

— Alors c’est comme la véritable raison de ton départ de Belfast, je ne saurai pas, conclut Liam en revenant s’installer à côté de moi sur le bidon vide.

— Je ne sais pas, mon Frère, je soupire.

Je n’ai plus de certitude malheureusement. Et je ne comprends plus rien. Si on veut nous virer, pourquoi continuer de nous faire bosser ensemble alors que les Blood savent que rien ne pourra nous faire changer d’avis. On se hait.

*L’espoir fait vivre, mon pauvre Sav et ils espèrent encore.*

— J’aimerais savoir si je peux faire quelque chose pour t’aider. Tu as la tête d’un homme qui est sur le point d’exploser, et je sais que ce n’est pas beau à voir quand ça t’arrive.

— Fais-moi confiance Liam.

*Mais est-ce que ce sera suffisant ?*

L’Irlandais me saisit par le pan de mon cuir, son front contre le mien en me disant d’une voix qui ne cache plus son inquiétude :

— Je ne veux pas avoir à te mettre entre quatre planches parce que tes problèmes avec le Père Noël t’auront faire prendre de mauvaises décisions. On ne s’amuse plus Sav, maintenant il est temps que

vous agissiez en adultes, ensemble, puisque vous ne voulez pas nous en parler. Vous n'avez plus le choix. Soit vous enterrez la hache de guerre, soit vous devenez responsable de la fracture au sein des Blood, et je crois bien que personne ne vous suivra.

Je ferme les yeux et à cet instant, je comprends qu'il va falloir faire un choix pour deux.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 17**  
**Strip**

Je sors de ma chambre au club en enfilant mon cuir. J'ai fait une petite sieste après la virée avec les mecs, et j'ai savouré mon lit, ma chambre à moi seul, où je peux foutre le bordel comme je veux et surtout sans Savage.

J'avance dans le couloir pour rejoindre Nir au club de strip, monsieur en a marre de passer ses soirées avec un des prospects et a réclamé ma présence. Ça me fera du bien de revenir à la normalité même si demain je serai de retour sur la route avec l'autre.

Je passe devant la chambre de Sean et je m'arrête en entendant des cris en provenir. Dans un MC, il ne faut pas compter sur l'intimité, tout le monde sait ce qui se passe et je suis très curieux de nature. Je tends l'oreille contre la porte et reste étonné par ce que j'entends.

— Un psy ? Vraiment Sean, tu veux que j'aille voir un psy ?

J'avoue que moi aussi je reste sur le cul en entendant ça.

— Un psy, un prêtre qui tu veux, mais t'as besoin d'en parler Lemon. Les cauchemars, les cris, les réveils avec un flingue sur la tempe ça a assez duré.

— Je vais très bien, lance Lemon.

— Ouais, tellement bien que t'as failli me descendre ! Bordel t'attend quoi pour faire quelque chose ?!

— Non, mais tu t'entends ! Toi, monsieur je garde tout à l'intérieur me demande d'aller voir un psy !

— Et qui voulait que je parle à tout prix ? Qui voulait que je m'ouvre à elle et toutes ces conneries ? Je l'ai fait pour toi, alors arrête tes conneries tant qu'il est encore temps, parle-moi, parle à Slayer, à Sacha, à qui tu veux, mais exorcise ça. Tu as tué tes frères Lemon.

— Ma relation avec mes frères n'a rien à voir avec celle que tu as avec Rhymes !

J'entends Sean jurer de plus belle et des pleurs se font entendre. Je soupire et ouvre la porte. J'entre sans même frapper ou prévenir. Sean se tourne vers moi, et son regard de glace qui congèlerait

même un iceberg me foudroie.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous là ?

Je souris à Lemon et me dirige vers le lit d'Harley au pied duquel Zomby est couchée. La petite arrête de pleurer en me voyant et je la prends dans mes bras sous le regard atterré de ses parents. Je fais le tour de la pièce du regard et repère le sac qui accompagne cette gosse comme son ombre et où il doit y avoir de quoi la nourrir et la changer.

— Allez-y continuez, je lance en me dirigeant vers la porte.

J'entends Zomby couiner et je l'appelle pour qu'elle me suive à son tour, je crois qu'elle non plus n'aime pas quand papa et maman se disputent.

— Ne lui donne pas n'importe quoi à bouffer, lance Sean avant que je ne referme la porte, ça vaut pour ma fille et pour ma chienne.

Je referme la porte, Harley s'étire dans mes bras en faisant d'étranges bruits adorables. Comment il a pu faire un truc aussi mignon ? Heureusement qu'elle a une mère pas trop moche pour combler les gênes de Sean.

— On va aller au club, papa et maman ont besoin de baiser.

Harley ferme les yeux, ouais la vie sexuelle de tes parents c'est barbant, mais on sait tous comment finit une engueulade Sean-Lemon.

On sort du couloir et gagne la cour qui sépare le club house du strip, où bien évidemment il y a l'irlandais. Il est seul, allongé sur l'un des transats à fumer une clope. Il va finir avec un poumon en moins à force de fumer comme un pompier.

*Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre !*

Je passe devant lui, en essayant de ne pas trop le regarder, mais lui nous a repéré, surtout Zomby qui vient réclamer ses caresses.

Je le croyais avec Liam à fêter sa future paternité. On va sûrement devoir organiser dans quelques mois son enterrement de vie de gros dormeur avant que sa femme accouche. Je suis content pour eux, ils ont l'air heureux et c'est tout ce qui compte. Après ce qui est arrivé à Gina, je n'aurais jamais cru la revoir si insouciante et confiante en l'avenir, mais Liam a bien œuvré en ce sens. Et au moins, H est de bonne humeur pour un bon moment, il est peut-être temps de demander à changer d'équipe.

— Tu fais du baby-sitting ? me demande l'irlandais en se redressant pour flatter le ventre de Zomby.

— Non, je vais lui faire passer un casting.

— C'est Freezer qui va être content.

Malgré moi je souris en entendant ce surnom débile qui va comme un gant à Sean. Savage donne des surnoms à tout le monde et ils sont plus débiles les uns que les autres, surtout le mien.

Je reprends mon chemin en rameutant Zomby d'un sifflement, cette chienne m'adore depuis que Sean a fini en prison et que je l'ai nourrie. C'est simple d'appâter les animaux, un bon repas et ils sont plus fidèles que n'importe quelle femme.

— C'était bien ? lance Savage à mon dos.

— De quoi ?

— Slayer, ou qui que tu aies baisé hier soir.

Je me retourne, il s'est levé et fait les quelques pas qui nous sépare.

— C'était parfait.

Il se plante devant moi, son regard vert brillant sous l'éclairage du jardin.

— Aussi bien qu'avec moi ? dit-il plus bas.

Je le dévisage, sans répondre pendant un moment en repensant à ce qui s'est passé entre nous. Même si Slayer est un bon coup, elle n'égale pas le désir brut que j'éprouve pour lui. Elle n'éteint pas le feu, elle le contient seulement et à chaque fois que je me retrouve proche de lui, les flammes reprennent de plus belle, comme là, à cet instant où je pense à sa main qui me caresse, à son corps pressé contre le mien et au fait que je n'ai jamais joui aussi violement.

— Qu'est-ce que tu cherches ? je finis par demander en faisant un pas de plus vers lui.

Il n'y a qu'Harley endormie sur mon bras qui nous empêche d'en venir aux mains ou pire, de baiser ici, en plein club house.

— Toi qu'est-ce que tu cherches en m'affichant tes parties de jambes en l'air à la gueule !

Je souris, ce qui le fait jurer en passant sa main dans ses cheveux en bataille.

— C'est ça que tu veux ? Me rendre dingue parce que t'a baisé une chatte !

Il se penche par-dessus Harley qui ne bouge pas, trop habituée à écouter ses parents jurer et crier, son visage à quelques centimètres du mien me fait trembler et je raffermis ma prise sur le bébé.

— Et après tu te défiles ? dit-il un sourire au coin des lèvres.

C'est ça. Le fait qu'il soit énervé, qu'il soit jaloux m'éclate mais ça ne change rien à ce qu'on est et doit être. Je suis complètement débile sur ce coup, mais on se console comme on peut dans mon cas et on accepte les petites victoires aussi futiles soient-elles.

— Et après, dis-je en pointant un doigt sur son torse, je fais mon boulot et point barre. Je ne te dois



rien enfoiré et certainement pas de compte sur qui je baise ou ne baise pas.

Savage ouvre la bouche et m'envoie son souffle à l'odeur de bière mélangé au tabac qui me fait grogner de trouver ça bandant, mais il ne dit rien et recule en regardant derrière moi.

Je me retourne et vois Nirvana s'approcher de nous. Je jure et reprends directement le contrôle de mon corps, hors de question qu'un doute s'installe dans la tête de mon Frère.

— Dites, lance Nir une fois arrivé à notre hauteur, on peut peut-être envisager de mettre un ring dans le club. Des combats de boue ça me tente bien.

Je le laisse rire avec Savage et me dirige vers le club. J'ai à peine franchi la porte arrière qui mène aux coulisses qu'une bande d'utérus sur pattes se jettent sur moi pour me prendre Harley des bras. Je les laisse faire et leur refile le bébé endormi, mais qui les attendrit toujours autant.

— Il fut un temps où c'était sur moi que vous vous jetiez, je lance en me dirigeant vers le bureau.

— Tu ne lui arrives pas à la cheville, me répond une des putes.

J'entre dans le bureau et claque la porte avec mon pied derrière moi avant de frapper le mur à mes côtés. Bordel ! je ne sais pas ce que Nir a vu, je ne sais pas ce qu'il en a pensé, mais on était à deux doigts de se faire prendre. J'appuie mes mains sur le bureau et souffle en baissant la tête, en sentant mon cœur palpiter dans ma poitrine. C'est à ça que ça ressemble. C'est pire que de me retrouver à buter quelqu'un. Une sorte d'adrénaline a envahi mon corps, une que j'ai du mal à reconnaître, celle qui annonce la peur. Bon Dieu depuis quand je n'ai pas eu peur comme ça ? Depuis le raid des frères de Lemon et même là je savais que mourir pour mon club était légitime. Mais là, me faire prendre à désirer un mec, c'est tout sauf légitime.

La porte s'ouvre derrière moi, je me redresse pour voir mon Frère entrer. Il s'avance sans rien dire. Les silences avec Nirvana c'est ce qu'il y a de mieux. Il est franc et dit ce qu'il a à dire généralement sans compromis, pas de temps pour ça selon lui alors si dans les minutes à venir il ne dit rien c'est que tout va bien.

Par contre moi je ne supporte pas ce silence.

— Ça tourne bien, je lance en désignant le club.

— Comme toujours mon Frère, peut-être mieux depuis que tu n'es pas là à foutre ton bordel dans la paperasse. Les filles ont même été payées en temps et en heures, je ne suis pas sûr qu'elles te regrettent.

— Elles regretteront ma queue.

Je fais le tour du bureau et m'installe sur le fauteuil, mes pieds viennent se poser sur les dossiers bien rangés de Nirvana.

— Alors, comment ça se passe avec l'irlandais ?

Mon Frère pose son cul de biker sur le siège en face du mien et me dévisage en attendant ma réponse. Je me penche en feuilletant ses dossiers comme intéressé par des factures dont je me fous.

— Ça se passe.

— Comme ce que j'ai vu tout à l'heure.

Je lâche les papiers en redressant la tête.

— Et qu'est-ce que t'as vu ?

— À toi de me le dire.

— Rien, il me casse les couilles comme toujours.

Nirvana se met à rire en me regardant de biais. Je n'aime pas quand il le fait parce que ça annonce une vérité qu'on n'a pas forcément envie d'entendre.

— Il te les casse ou il te les vide ?

— Quoi ? je lance abasourdi.

— T'as très bien entendu ce que je viens de dire.

— J'ai entendu des conneries surtout ! Tu veux dire quoi là ? Que je suis une pédale ?

Je m'énerve pour masquer ma honte et la vérité. C'est préférable de nier et de mentir que de s'enfoncer et de reconnaître que ouais, Savage me fait bander. Je me lève d'un bond en envoyant le siège contre le mur derrière moi, Nirvana n'a pas bougé toujours assis à me regarder comme d'habitude ni plus ni moins alors que j'ai envie de fondre dans le mur.

— Et tu t'énerves parce que... il demande.

— Parce que tu me les brises avec l'irlandais, c'est un gros con !

Nirvana se lève, calmement, il fait le tour du bureau et viens s'appuyer contre.

— H et Creed vont prendre des mesures si ça ne s'arrange pas entre vous.

— Quoi ?

Il soupire alors que j'essaye de comprendre ce qu'il vient de dire, mais entre la pression qu'il découvre tout et ma colère j'ai du mal à faire le tri.

— On ne peut pas continuer comme ça longtemps Klax, cette ambiance pourrie qu'il y a entre vous

c'est tout le club qui la subit et avec cette dette à régler qui nous tombe dessus on ne peut pas se permettre d'erreur. Si vous ne trouvez pas de terrain d'entente avec cette mission, c'est que vous ne serez jamais capable de bosser ensemble.

— T'es d'accord avec ça ?

— Ouais, dit-il en posant sa main sur mon épaule, je suis d'accord que vous devez au moins pouvoir bosser ensemble sans vous entretuer comme des gosses.

Je me frotte le visage en me laissant tomber sur le fauteuil. Calmé par l'annonce de Nirvana, je sais parfaitement quelle sera la solution.

— Lui ou moi ? je demande.

C'est ce qu'ils feront, un de nous deux sera évincé d'une manière ou d'une autre, occupé à régler les merdes extérieures qui jusqu'ici étaient réparties entre nous.

— On votera, mais tu sais aussi bien que moi que ça créera des tensions supplémentaires d'en arriver là.

Ouais, je le sais, Liam ne laissera jamais partir son pote, Nir fera pareil avec moi, les prés devront choisir et les jumeaux aussi, c'est cruel de leur imposer ce choix et je n'y tiens pas, comme je ne tiens pas à me retrouver sur la route à longueur de temps. Mon club c'est ma vie et ma famille.

— Klax ?

— Ouais ? dis-je en levant la tête vers lui.

— On est potes, on est Frères, on peut même dire qu'on est cul et chemise toi et moi...

Je le vois venir avec ses gros sabots, la finesse et lui ça fait deux, peut-être qu'à force de me côtoyer, il ne sait plus prendre de gants.

— Il se passe quoi entre Savage et toi ?

Son regard est planté dans mes yeux et je sais qu'il cherche à savoir et qu'il a un début d'idée, mais je ne vais pas l'orienter dans cette direction, hors de question.

— Rien. T'as jamais détesté quelqu'un ?

— Non, dit-il en souriant, les gens que je n'aime pas je les évite. Si je m'énerve après quelqu'un c'est qu'il me fait ressentir autre chose que je ne contrôle pas.

— Lemon à besoin d'un psy si t'as du temps à perdre.

— C'est pas Lemon qui m'intéresse, c'est toi et ta place dans le club qui pourrait bien devenir, toi sur ta moto à enfiler les kilomètres si tu fais pas un putain d'effort !

Je me lève avant qu'on en vienne aux confidences de vieux potes que je ne suis pas prêt à donner. Je veux bien faire un effort, mais il n'y a pas trente-six solutions et dans les deux cas je suis perdant. Soit je fais l'effort d'aller vers Savage et je finis avec une balle, soit je fais l'effort de quitter mon club et de finir nomade.

— Occupe-toi d'Harley, je lance en ouvrant la porte, j'ai des chattes à fourrer.

\*\*\*

Je prends la bouteille et essaye de vider le fond dans un verre, mais il n'y a plus rien à part du vide. Je grogne et me lève pour aller je ne sais où. Mon regard erre sur les scènes où les filles se trémoussent, j'ignore quelle heure il est, mais le club est plein. Des dizaines de mecs pas pressés de rentrer fourrent des billets dans les strings des danseuses en les reluquant comme de la viande bon marché. C'est ce qu'elles sont, la plupart ne refusent pas les extras que certains clients sont prêts à payer et tout le monde y trouve son compte.

Je me dirige tant bien que mal en direction des salons privés en espérant en trouver un vide où je pourrais dormir et cuver tranquillement. J'ouvre une porte et tombe sur une fille en plein boulot, je grogne des excuses et rebrousse chemin. Je récupère une bouteille à moitié pleine sur le plateau d'une serveuse et continue mon chemin en me tenant au mur.

J'ouvre la dernière pièce et entre, mais là aussi elle est occupée. La fille à moitié à poil sur... Savage. Je fronce les sourcils et concentre ma vue sur le mec affalé sur le canapé pour être sûr que c'est lui, mais ouais, la barbe sexy c'est forcément cet enfoiré d'Irlandais.

— Casse-toi, il me lance alors que je titube pour les rejoindre.

Je ris jaune en voyant ses mains sur le corps de cette fille qui a l'air d'apprécier puis je me reprends.

— Dégage, je lance à la danseuse aux seins à l'air.

Elle se tourne vers Savage comme pour demander l'autorisation, mais ce n'est pas à lui qu'elle doit obéir.

— Je t'ai dit de dégager ! je crie à présent.

Elle s'exécute en jurant et je la suis jusqu'à la porte pour fermer à clef derrière elle. Puis dans un élan de lucidité je me hisse jusqu'à la caméra de sécurité et l'éteint.

— Tu joues à quoi là ? me demande Savage qui s'est levé.

Je n'en sais rien, mais je ne veux pas qu'il touche cette fille ou aucune autre. Je ne veux pas qu'il la

fasse jouir et qu'il la baise. Je frotte mes yeux, je suis épuisé, ma tête tanguet et j'ai l'impression que la pièce est remplie de dizaines de Savage qui me tournent autour. L'effet des miroirs et de l'alcool conjugués sûrement. Je m'avance en buvant une gorgée de ce que je découvre être de la vodka et me plante devant l'irlandais.

— T'es... tu... bordel.

Il se met à rire devant mon éloquence. Je suis incapable d'aligner deux mots et réfléchir est au-dessus de mes forces.

Mon poing atterrit tant bien que mal sur sa belle gueule, il recule à peine sous l'impact tellement je manque de force. Je lâche la bouteille et titube jusqu'au mur quand le sien me frappe. Il me remet quelques neurones alcoolisés en place, mais pas suffisamment pour que l'effet Savage se dissipe. Je le vois avancer vers moi et je ne bouge pas, je n'attends que ça même, qu'il vienne qu'il remplisse mon espace de son corps et de son odeur de tabac que je commence à apprécier.

Il est en face de moi, ses yeux verts remplis de colère me dévisagent. Je le vois serrer les poings et se demander s'il doit vraiment me frapper ou me laisser cuver tranquille. Il fait un pas sur le côté pour sortir mais je le retiens par son cuir et le tire vers moi. Son corps de mec vient se coller contre le mien, je grogne un truc inintelligible et fonce sur sa bouche avant qu'il recule. Peut-être que c'est l'alcool qui me fait faire ça, peut-être que c'est aussi le summum de la tension qu'il engendre en moi et qui lâche prise ce soir. Peut-être que c'est parce que tout m'échappe et que tant qu'à tout perdre autant le faire jusqu'au bout et en profiter.

Savage reste un instant surpris puis lui aussi se laisse aller à m'embrasser. Y'a rien de tendre entre nous, y'a jamais rien eu de tendre, c'est du désir à bout de souffle, de la pression qui retombe comme on lâcherait un animal sauvage. C'est ce qui me fait bander, cette force masculine qu'il dégage, comme un lion en cage qui découvrirait enfin la liberté.

Sa langue entre dans ma bouche, son goût de bière et de tabac m'excite un peu plus.

— Casse-toi, je grogne tout en le dévorant à n'en plus pouvoir.

Plus il me touche plus j'en veux, c'est une drogue avec une montée rapide et une descente douloureuse, mais je ne pense qu'à la montée, le reste j'en ai rien à foutre quand ses mains sont sur mon corps. Il sourit contre mes lèvres puis sa bouche reprend la mienne, sa main sur ma nuque comme si j'allais me dégager mais je n'en ai plus la force.

Je le repousse pourtant, comme pour me tester, mais la seconde d'après je le ramène vers moi et on continue ce manège débile qui nous met dans un état second autant l'un que l'autre. Je lutte seul, lui se laisse aller et se contente d'essayer de me suivre à chaque fois que je le repousse.

On finit haletants à se dévisager, son corps plaqué sur le mien où je sens toute la dureté de son désir ce qui ne fait qu'augmenter le mien. Je devrais être dégoutté de sentir cette queue dure qui se frotte à moi et pourtant je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bandant. C'est comme tremper ses doigts dans la chatte d'une femme mouillée, sentir qu'elle vous désire autant que vous avez envie de vous enfoncer en elle. Savage est une fontaine pour moi, une chatte toujours mouillée qui ne cesse jamais de me faire bander.

Je le repousse de nouveau plus fort, il recule, le souffle court, les cheveux encore plus en bataille que quand la pute les lui tripotait. Je grogne en pensant à ça, à cette fille sur lui prête à lui donner ce qu'il veut.

— C'est moi que tu veux ? je demande d'une voix pâteuse.

— À ton avis, dit-il en se caressant l'entrejambe, je bande pour qui ?

Je regarde cette main tatouée passer sur son sexe qui déforme son jean tellement il bande puis je remonte sur son regard qui me dit clairement que c'est entre mes mains.

C'est là où il se trompe, c'est entre les mains de personne, c'est irrécupérable depuis longtemps. C'est au-dessus de nous et plus fort que nous. Je défais ma ceinture sous son regard puis les boutons de mon jean que je baisse pour laisser ma queue bandée sortir.

— Suce-moi, je lance en me branlant, si tu me veux, suce-moi.

*Savage*  
**CHAPITRE 18**  
**Résister à la tentation**

*Oh bordel !*

Je ferme les yeux en inspirant pour faire entrer de l'air dans mes poumons et relancer mon cœur. Je suis au bord de l'explosion. Mon corps entier est possédé par le désir et les derniers mots de Klax ne manquent pas de m'achever.

*Si tu me veux, suce-moi.*

Ma langue passe sur mes lèvres, là où son odeur demeure. J'ai encore en mémoire la saveur de son sperme dans ma bouche, cette note salée et virile. Ma main me brûle au souvenir de la chaleur de sa queue entre mes doigts. La mienne réagit instantanément, je bande en peu plus et le désir ne fait qu'un tour dans mon corps.

Je le veux. Bordel, ouais, j'en ai envie. Envie de le voir s'abandonner comme la dernière fois. Envie de voir Klax écouter tout sauf sa raison.

La tension dans la pièce devient presque suffocante, j'ai du mal à respirer, je suis déchiré entre l'envie de l'attirer contre moi, d'écraser ma bouche sur la sienne pour la dévorer, et le branler si fort que sa queue serait sensible le lendemain. Je crève d'envie de le coucher sur ce sol, baisser ce jean et faire glisser ma langue percée sur son sexe jusqu'à l'entendre suffoquer.

Je dévisage Klax qui se caresse, son regard ne quitte pas le mien, il est rempli d'excitation mais également de crainte. Le mien dérive plus bas, vers son sexe bandé qui m'appelle.

Je fais un pas vers lui, sans réfléchir, prêt à faire n'importe quoi si c'est pour soulager ce feu en moi et en finir enfin avec ces conneries. Quand sans le comprendre, je m'arrête. Comme un pressentiment inexplicable.

Je cesse de penser avec ma bite et tente de faire remonter quelques neurones dans mon vrai cerveau pour peser le pour et le contre.

Y'a un truc qui me dérange dans tout ça. Quelque chose que je saisis la seconde d'après en tournant les yeux vers la bouteille de vodka fracassée sur le sol.

*Ah voilà !*

Je reprends cet air qui l'agace autant que ça l'excite, mon regard vert est rempli de sous-entendus. Je retire mon t-shirt et le jette sur le canapé en cuir noir. Mon torse tatoué où une vingtaine de tatouages s'entremêlent et ne laissent pas un brin de peau blanche. Klaxon se met à jurer en me dévisageant comme on dévisage un bout de viande. L'atmosphère se gorge d'une tension sexuelle douloureuse, je ne sais même pas comment j'arrive à rester loin de lui.

*Putain de self-control irlandais, mon pote !*

— Touche-moi d'abord, je lance d'une voix rauque.

Klax lâche sa queue en jurant de nouveau. Il me foudroie du regard en faisant un pas hésitant vers moi. L'alcool, ça ne lui réussit pas, même s'il est incroyablement bandant avec cette légèreté et cette forme d'abandon qu'il ne maîtrise pas.

— Enfoiré !

Je me mets à rire, ouais, je suis habitué à ça. Mais à cet instant, le plus enfoiré de nous deux c'est lui. Je fais un pas de plus, et encore un autre en disant :

— Touche-moi et je te promets de te faire jouir si fort que tu oublieras ton nom. Touche-moi Klax, et je ferai de même.

*Montre-moi que tu en as autant envie.*

Le biker me fixe, figé, alors que je viens de le bloquer contre le mur à côté de la porte. Les lumières tamisées du salon privé et l'odeur de sexe dans la pièce ne font qu'augmenter la tension entre nous. Mes mains me démangent de le toucher, ma bouche me brûle de vouloir rencontrer à nouveau la sienne, et ma peau est en feu à l'idée de se retrouver plaquée contre son torse. Je résiste à l'envie de saisir sa queue entre mes doigts et de le caresser comme la dernière fois. Je résiste, je ne succombe pas à l'envie pourtant si forte, si puissante, si demandeuse. Parce que je sais que j'ai raison. Et ce que je craignais, est en fait la triste vérité quand je le comprends, l'instant d'après. Klax n'a pas bougé, sa respiration est restée aussi saccadée, mais c'est différent. Tout comme la tension qui s'empare de lui. Il ne peut pas. Malgré l'alcool, malgré le reste, me toucher, c'est pire que m'embrasser. Un baiser, ça peut être pardonné, on peut mettre ça sur le compte de l'alcool, mais plus, ce n'est pas justifiable pour un pur hétéro. Et si Klax était à l'aise avec tout ça, s'il le voulait vraiment et que cette petite voix dans sa tête, celle qui lui dit « *mec, tu es une putain de pédale qui va s'en prendre une entre les deux yeux* » le laissait enfin tranquille, il n'hésiterait pas et n'aurait pas cette lueur dans le regard qui voile son désir.

Le Blood détourne le regard en jurant. Et j'ignore le pincement au creux de ma poitrine. Ça fait juste un peu mal d'être considéré de la sorte alors que son corps parle pour lui, mais sa raison, le pousse à faire n'importe quoi pour se prouver que cette attirance n'a ni queue ni tête. Sa demande n'en est pas une, c'est un ultimatum, LA raison de me faire endosser le rôle du connard bisexuel qui a tenté le pur hétéro catho.

Je ne marche pas dans ces délires-là.

— J'en étais sûr, je lâche amèrement en m'écartant pour récupérer mon t-shirt.

J'ignore les tremblements de mes mains et la colère qui me gagne. C'est puissant le désir, mais ça nous pousse dans nos retranchements. On peut passer de lui à la haine, mais surtout à la déception. Ce retour à notre vie, loin de la filature, nous prouve un peu plus qu'on a atteint un point de non-retour destructeur, pour nous et pour notre famille. On a trop à perdre maintenant, et suite à ma conversation avec Liam, je veux faire les choses autrement pour sauver ce qui nous reste. Pour que cette flamme vivante au sein des Blood Of Silence ne s'éteigne pas si nous devons les amener à faire un choix. Mais ça Klaxon, il s'en contrefout. Je doute qu'il soit au courant de toute la merde. Je remets mon t-shirt en lui tournant le dos, je sens son regard sur moi, et ça me fout des putains de frissons.



Je pourrais lui dire oui, mais ça voudrait dire lui donner raison. Me faire endosser le rôle du coupable et je refuse.

*Qu'est-ce que tu fous Sav, t'en crevais d'envie !*

J'entends la fermeture éclair du jean de l'autre enfoiré. Je ferme les yeux un instant en priant le ciel qu'on me vienne en aide. Car c'est trop. Ce baiser, sa demande, c'est trop.

Je me tourne et le plus calmement possible, je lui explique d'une voix sans appel où mon accent résonne plus que d'habitude, preuve que je suis tendu :

— Je ne te sucera pas et on ne baisera pas Klax, parce que tu es ivre, et que je refuse que tu fasses ça comme ça ! Je refuse de te sucer comme une vulgaire salope !

En fait, je m'énerve, parce qu'il m'énerve à me dévisager ainsi, j'ai envie de lui en mettre un. Klax me regarde comme si j'étais le salopard responsable de toute cette merde qui en plus ne veut pas de son putain de sacrifice !

*C'est vrai que j'abuse, franchement, je pourrai le sucer, quel difficile je fais !*

— Je ne suis pas toute ces putes que tu te tapes, je renchéris en le pointant du doigt. Je ne t'obéis pas enfoiré ! Je ne suis plus ton putain de prospect qui doit dire Amen à tous tes ordres. Si t'avais envie de fourrer ta queue dans ma bouche, t'avais qu'à le faire à ce moment-là. Maintenant laisse-moi passer, que j'aie me tirer une nana qui ne se masturbera pas le cerveau quant à savoir si oui ou non, elle me veut.

Je tente de le bousculer comme tout à l'heure pour sortir de cette putain de pièce, mais Klax me saisit par le bras et me retient.

— Donc tu ne me veux pas, lance l'autre ivrogne.

Bon sang, il le fait exprès. Klax est pire que Liam bourré, on dirait un gamin qui ne contrôle plus rien.

Je le saisis par son cuir, mon visage se rapproche du sien, je sens son souffle alcoolisé contre ma peau. J'ai envie de lui faire mal, bon sang, j'ai rarement eu envie de frapper quelqu'un comme lui. Comme j'ai pu si souvent le faire en Irlande, sur tous ces connards qui n'avaient rien fait.

Mais Klax...

*Si tu me veux, suce-moi.*

Ces mots résonnent en moi et je jure.

— Bordel, oui je te veux. Oui je veux ta queue, je la veux dans ma bouche, entre mes mains, enfoncée fièrement dans mon cul, je veux qu'elle me fasse jouir, et je veux te rendre fou. Mais pas comme ça ! je déclare en le lâchant.

Le frapper ne servira à rien, si ce n'est nous exciter davantage.

Klax éclate de rire, il est agaçant.

— Depuis quand tu te la joues romantique, putain d'irlandais ? grogne-t-il.

— Depuis que t'es trop lâche pour assumer tes envies sans te noyer le sang dans deux litres de vodka, je poursuis amèrement.

Le Blood me foudroie du regard.

— Moi, un lâche ? Regarde-moi ! J'accepte de me faire sucer par une pédale irlandaise, je t'ai même embrassé ! Qu'est-ce que tu veux d'autre SAVAGE ! Que je baisse mon jean et que je mette à quatre pattes pour que tu me la mettes ? Qu'est-ce que tu veux BORDEL !

— TOI ! je gueule aussi fort.

Klaxon se fige et je me maudis en comprenant ce que je viens de dire.

*Bon sang, qu'est-ce que j'ai fait.*

— Tu...

Mais je ne le laisse pas finir. J'ai besoin de me justifier, je ne veux pas un instant qu'il croit que je le veux autrement que pour une nuit, que pour assouvir ce désir entre nous.

— Mais je ne te veux pas comme ça, pas dans cet état. Ce n'est pas selon tes règles, Klax. T'as simplement du courage parce que t'es bourré. Sinon, tu ne serais pas venu me demander que je te suce histoire de décompresser ou de découvrir la face cachée du sexe gay. Mais tu veux que je te dise une chose ? Oui tu as envie que je te suce. T'as envie de savoir ce que ça fait d'avoir un mec à genoux en train de te pomper. T'as envie de savoir ce que ça fait d'avoir un corps d'homme contre toi. De sentir une autre queue que la tienne dans tes mains.

Klaxon déglutit avec difficulté alors que je parle sans tabou, mettant à voix haute ses démons intérieurs qu'il rejette. Il en crève d'envie, ça se voit tellement.

Je reste d'un calme qui me surprend alors que je me sens totalement désemparé face à ce problème. Je ne sais pas comment me sortir la tête de l'eau, je me noie et j'ai l'impression que toutes les solutions ne sont pas les bonnes.

Je le fixe intensément dans les yeux en reprenant :

— Tu veux me voir à genoux, tu veux dominer le truc et croire que tu peux encore contrôler quelque chose. Mais ça ne marche pas comme ça. T'as peur Klax, t'as peur de ce que ça fait là.

Je frappe ma poitrine pour illustrer le truc. Le biker secoue la tête comme s'il rejetait mes mots, mais c'est pourtant la vérité.

Je marche vers lui, et le saisit de nouveau par son cuir pour croiser son regard, la détresse que je vois dans ses yeux me blesse, il est autant dans la merde que moi, mais à la différence, je m'assume, là où Klax se referme. Et sa pitoyable crise de jalousie avec la pute me confirme qu'il est paumé pour de bon.

— T'as peur de moi, de ce truc entre nous ! T'as peur de franchir ce cap et de te rendre compte que tu ne contrôles plus rien ! Alors je ne te sucera pas ce soir, mais ça arrivera. Dans pas longtemps, ça

arrivera Klax. Et je ferai beaucoup plus que ça. Parce que tu en crèves d'envie toi aussi. Parce que c'est devenu insupportable, que ça nous fait plus de mal que de bien. Parce qu'on est arrivés à un point, où on va tout foutre en l'air, le club, nos Frères, toi, moi, et ça. Et je refuse d'en arriver là.

Sans m'en rendre compte, je me rapproche de lui, prêt à franchir de nouveau la ligne blanche.  
*Putain qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un tel sort !*

— On en a besoin. On a besoin de lâcher prise. Déteste-moi, mais baise-moi dans ce cas-là. Mais pas comme ça, je chuchote contre sa bouche.

Un mouvement et je succombe. Un geste de sa part, et j'envoie tout se faire foutre. Si ses lèvres s'écrasent sur les miennes, je ne pense pas être capable de me maîtriser cette fois-ci.

Mais Klax le sent et il ne fait rien. Il n'a rien à dire en plus.

*Il a besoin d'une boussole pour se trouver et je ne peux pas l'aider.*

Je le lâche pour de bon et le pousse pour me laisser l'espace de marcher vers la porte. Je prends un masque froid, pour ne pas montrer à un regard indiscret que quelque chose vient de me bouleverser, et conclut cette putain de conversation avec Klax :

— Cuve ta putain de vodka, et si demain matin, tu veux toujours, appelle-moi, mais nous savons tous les deux que t'es trop flippé pour assumer ça. Sinon, tu n'aurais pas cherché à te bourrer.

Je déverrouille la porte, et termine :

— Et ne m'insulte plus jamais en me traitant de pédale, enfoiré. Ce n'est pas parce que je m'assume et pas toi, que tu dois m'insulter.

Je sors de la pièce aux tentations et claque la porte derrière moi. Je m'appuie contre elle en jurant.

*Savage, t'es le roi des cons.*

Je sais que demain il regrettera, je sais que demain, il m'en voudra, je sais que demain, il me détestera encore plus. Mais je sais aussi que demain, quelque chose naîtra chez lui de différent d'aujourd'hui. Putain, j'espère qu'il va comprendre qu'on ne peut pas faire machine arrière.

*Ça nous tombe dessus comme ça.*

Je résiste à l'envie d'entrer de nouveau et de me jeter sur cet enfoiré. De fourrer ma main dans son jean, branler cette queue qui me réclame, et la prendre dans ma bouche pour voir ce que ça fait de sentir Klax perdre pied.

Mais si je fais ça, c'en est fini. Klaxon s'enfermera dans une bulle instable, où je serai l'homme à abattre. Il n'est pas prêt à ça et je ne peux pas l'aider. Je dois prendre sur moi, affronter pour nous deux, parce que le Sergent d'Armes n'en est pas capable. Klax peut tout gérer, mais pas ça.

\*\*\*

Klax termine notre topo soigneusement préparé pour le Black et l'Argentin. On est partis tard dans la soirée pour le rendez-vous. On ne livre pas les armes aujourd'hui, les autres les verront vendredi,

mais j'ai du mal à cacher mon agacement de devoir leur rendre des comptes. Ils nous tiennent par les couilles, et je n'aime pas ça.

Je n'aime surtout pas l'idée que demain matin, je me retrouverai le cul sur le siège passager du Hummer de Klax, direction l'enfer éternel sexuel.

*Courage mon vieux !* me lance une petite voix.

— Voilà où nous en sommes, conclut le Père Noël.

Le Black et l'Argentin se lancent un regard. Ils ont l'air satisfaits, même si on n'a pas fait grand-chose, on leur montre qu'on n'agit pas sans réfléchir, qu'on tente une approche.

— Bien, vous avancez, mais la date limite aussi, renchérit le Black d'une voix sombre.

Je me retiens de faire un commentaire, ça m'étonnait aussi qu'il ne dise rien de menaçant depuis vingt minutes.

Nos deux présidents se jettent un coup d'œil, les jumeaux sont restés un peu en arrière avec Liam et Nirvana. Creed et H en ont assez de nous gérer Klax et moi pour rajouter les quatre mousquetaires de derrière.

— On fait de notre mieux, on vous rappelle qu'on n'est pas des pros, grogne mon putain de fantôme en rangeant les papiers dans son cuir.

Sa remarque semble les amuser plus qu'énerver les deux bandits.

— Klax... menace Hurricane en posant une main sur son épaule.

Le Black réajuste son costume trois-pièces hors de prix en nous dédaignant du regard.

— C'est pourtant un Sergent d'Armes qui me dit ça. Ce n'est pas toi qui fais le sale boulot d'habitude ? Tu dois être habitué à traiter ce genre d'affaires.

*Touché.*

Klax serre les poings et ferme sa putain de grande gueule. Creed et H prennent le relais en terminant les accords concernant cette dette. On va pouvoir plier bagage, rentrer et préparer la phase finale du plan.

— Bon messieurs, mettez la cinquième, profitez de ce moment de panique chez les Santorra pour frapper.

— Vous savez de qui ça vient cette fusillade ? les interroge Creed en tirant sur sa clope.

Le Black et l'Argentin se jettent de nouveau ce regard qui m'agace.

— Non, répond l'Argentin.

— Vous ne savez pas ou vous ne voulez pas nous le dire ? poursuit Klax.

Je jure silencieusement face à son comportement suicidaire depuis notre arrivée. Mais aucun des deux bandits ne répond.

— Il vous reste un mois avant qu'on vous motive à vite passer à l'action. Alors ne nous obligez pas à vous rappeler qu'une dette, ça se paie et vite.

La menace du Black me fait froid dans le dos. Personne ne répond, et les deux truands plient bagages en trois minutes top chrono. Nous restons quelques secondes à regarder les voitures blindées quitter le port.

La tension est plus que palpable entre nous. Et je décide de rompre ce silence qui me rend nerveux.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? je demande en m'énervant sur mon briquet.

Creed sort son zippo, l'ouvre et le tend vers ma clope pour que cette dernière puisse s'allumer. Je le remercie d'un signe de tête en aspirant la nicotine.

— Vous y retournez, vous trouvez un créneau le plus rapidement possible, et on les bute. Personne ne veut revivre ce qu'on a vécu avec Mal. On doit agir et vite, lâche H.

*Vous devez bosser ensemble et vite, reste en suspens.*

Je me tourne vers Klaxon qui est près de Nirvana. Les autres ne pipent pas un mot, faut dire qu'il n'y a pas grand-chose à rajouter. On sent la merde à plein nez.

— Est-ce que vous allez pouvoir faire ça ? nous demande sèchement Rhymes, visiblement agacé de toute cette merde.

Ma discussion avec Liam me revient en mémoire, je fixe Klax en tirant sur ma clope et sans réfléchir je sors :

— Pour le club, oui.

Cet enfoiré jure, et sans nous dire quoi que ce soit, simplement en échangeant avec moi ce regard rempli de tension et de colère qui annonce clairement la dernière bataille dans notre guerre, il confirme :

— Ouais, pour le club, on va terminer ça, on a plus le choix.

Car qui dit se sacrifier pour le club, veut dire, baisser les armes nous concernant.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 19**  
**Sacrifice**

Creed s'approche de moi en crachant sa fumée dans l'air chaud du port. Je suis de sale humeur aujourd'hui, peut-être plus que d'habitude et cette entrevue, cette pression sur les épaules n'arrête pas de m'enfoncer un peu plus sous terre.

Soyons réalistes, la plupart du temps je croule sous la merde et les problèmes. Je gère à ma façon, le club me fait confiance pour ce boulot parce que je le fais bien. L'important ce n'est pas la méthode c'est le résultat. Le résultat compte parce que si je foire ce n'est pas seulement moi que je mets en danger, mais mes Frères et notre famille. C'est une responsabilité. Une sacrée putain de responsabilité qui repose en ce moment sur les épaules d'un mec qui ne sait même plus qui il est, où il va et ce qu'il veut.

— Tu te souviens quand on s'est rencontré ? me demande Creed une sorte de sourire sur les lèvres.

Je grogne et le reste du club se met à rire. Tous, Nir inclus alors que pourtant il est entré après moi dans le club, sauf l'irlandais qui doit se demander de quoi on parle.

— On m'explique ? Il lance justement.

— On était partis en virée, commence Creed, avec les jumeaux et Liam. On s'est fait arrêter sur une nationale pour excès de vitesse. Gros excès de vitesse.

Il tourne la tête pour lancer un regard à H qui fait comme s'il n'était pas concerné par la vitesse.

— Nos permis allaient sauter, mais Klax nous a sauvé le cul.

— Klax qui sauve des culs... intéressant.

J'essaye de rester impassible sous sa remarque, ce n'est vraiment pas le moment de jouer avec le feu. Pas maintenant, pas après hier, pas quand on va repartir et qu'on sait l'un comme l'autre que nos culs justement ne vont échapper à rien. Résister commence à devenir un mot incompréhensible pour moi.

— Ouais cet enfoiré est passé devant nous, il a tiré dans le vide et les flics sont repartis aussi sec pour le rattraper. On est rentrés comme des fleurs au garage ! fini Liam.

Je sens le regard de Savage sur moi, je sentirais presque les rouages de son cerveau se mettre en marche en comprenant pas mal de choses rien qu'avec cette anecdote. Ce n'est pas un hasard si je suis Sergent d'Armes, ce n'est pas pour ma belle gueule et mon aptitude à foutre le bordel partout où je passe. C'est parce que me mettre en danger pour les autres ne me fait pas peur.

— Comment tu les as retrouvés ? demande Savage

Je lève les yeux sur lui, j'ai un goût étrange dans la bouche dès que je le regarde et ce n'est pas dû à l'alcool, c'est dû au manque. De lui.

— Le garage, je lance, j'avais besoin de faire repeindre ma moto après ça. Liam m'a reconnu et me voilà dans ce foutu club à éponger les conneries des autres !

Creed frappe mon crâne avant d'écraser sa clope au sol.

— Si t'es avec nous, il reprend en attrapant ma nuque pour que je le regarde droit dans les yeux, c'est parce que dès ce jour-là on savait qu'on pouvait compter sur toi. T'as le sens du sacrifice et tu ne t'embrouilles pas de morale, alors que pourtant tu passes plus de temps à l'église qu'une bonne sœur. T'es un mec de parole Klax, un sur qui on peut compter et qui ne nous a jamais déçus, je ne voudrais pas que ça commence aujourd'hui.

Je me mets à sourire comme un gosse qu'on viendrait de féliciter, mais Creed n'est pas du genre à lancer des fleurs gratuitement et même si je ne fais pas ce boulot pour la reconnaissance ce n'est pas désagréable d'entendre dire que votre travail est apprécié.

— Je croyais que c'était H celui qui léchait des culs dans votre couple, je lance amusé.

Mon Frère sourit, alors que les autres se mettent à rire, il embrasse mon front et me relâche puis H me colle son poing dans le ventre.

— Je vais finir par te foutre mon canon dans le cul !

Courbé en deux je ne peux m'empêcher de rire en comprenant qu'il parle de son flingue, mais qu'il ne se rend pas compte tout de suite du double sens de ce qu'il vient de dire.

Les autres se mettent à rire de plus belle, même Creed qui demande à H de laisser tomber avant de s'enfoncer un peu plus dans ce délire. Je jette un rapide coup d'œil à Savage, il a un sourire plaqué sur ses lèvres, mais lui comme moi on sait que c'est dangereux de parler de ça avec eux, mais le contraire aurait été plus étrange. Les blagues débiles sur le couple Hurricane-Creed j'en ai toujours sorti, ne pas le faire montrerait mon embarras face au sujet.

Je me redresse en fixant H, lui qui part toujours au quart de tour sur ce sujet et je me demande vaguement si lui aussi il a eu des pensées contraires à nos codes. Ça expliquerait pas mal de choses, mais non, je dois bien être le seul à me foutre la tête en l'air pour le cul d'un mec.

Mes Frères regagnent leur moto, mais je n'en ai pas fini avec nos présidents. Je retiens H et Creed et le sérieux revient.

— Si vous voulez évincer quelqu'un, ce sera moi.

Ils se jettent un regard, un de ceux qu'ils sont les seuls à assimiler et que nous pauvres demeurés on essaye de comprendre, mais le chinois paraît plus simple.

— Tu veux quitter le club ? demande H.

— Non, je ne veux pas, comme je ne veux pas me retrouver sur la touche, mais...

Bordel j'essaye de trouver les mots qui ne montreront rien, ceux qui sortiraient si ce n'était pas Savage contre moi, mais Nir par exemple.

— Mais ? s'impatiente H.

— La merde entre l'autre et moi, c'est ma faute c'est pas à lui de payer pour mes conneries.

J'ai le droit de nouveau au regard incompréhensible entre eux.

— Faut que tu nous expliques, tu peux pas le voir et je suis sûr que tu lui aurais même fait ses valises s'il avait dû partir du club et maintenant, tu nous dis que tu préfères que ce soit toi qui partes plutôt que lui ?

— C'est ça, je réponds.

Ça paraît débile et vu sous cet angle et en ne sachant rien de ce qu'il se passe entre Savage et moi ça doit être encore plus incompréhensible. Mais hors de question qu'il soit sacrifié parce que je suis un con. Hors de question que Liam paye pour mes conneries et perde son Frère et hors de question que l'ambiance pourrie me retombe dessus une fois de plus. Je préfère être sur la route que responsable de quoi que ce soit qui nuirait au club. Creed l'a dit, j'ai le sens du sacrifice.

— OK, finit par dire Creed, tu sais comment ça va se passer ?

— Ouais, je sais, pas de vote si je suis volontaire et que personne ne s'y oppose.

— Il va s'y opposer, Savage. Ne crois pas qu'il va te laisser être Nomade pour qu'il garde sa place au club.

— Je sais et le club votera. Pour moi.

— Liam et nous si c'est ce que tu veux vraiment, les jumeaux j'en sais rien, mais Nirvana va être difficile à convaincre.

— J'en fais mon affaire, je lance en jetant un coup d'œil aux autres qui démarrent.



Je sais que ce ne sera pas simple, qu'il va gueuler et peut-être m'en vouloir au début, mais je sais aussi que Nir n'ira jamais contre mes envies. C'est un principe chez lui, ne pas s'emmerder la vie et rester va m'emmerder la vie.

\*\*\*

Je tire sur le joint que je me suis roulé avant de sortir de la chambre. Nous voilà de retour à l'hôtel dans une ambiance digne d'un film catastrophe où l'on sait qu'il va arriver quelque chose, mais quand ce sera le cas, on ne le verra pas venir. C'est lourd, pesant et j'en viens à regretter ses blagues stupides. Le silence c'est pire que tout quand il est encombré de non-dits.

Je sais qu'il attend que ce soit moi qui l'ouvre pour expliquer des choses que je ne sais pas, que je m'excuse peut-être.

J'étais ivre, la voilà l'excuse. Même si je n'ai rien oublié et que tout est gravé dans ma tête et dans ma chair. Ses gestes, ses mots, tout. Je sais ce qu'il veut, je sais aussi que c'est inévitable si on veut avoir l'esprit clair et lucide pour le reste de la mission. Après je m'arrangerai avec ma conscience, mais pour le moment c'est essentiel de faire sauter les barrières. Et j'en crève d'envie, autant que j'ai peur de franchir ce cap.

Je me lève et regagne la chambre avec l'impression d'aller à l'échafaud. J'ouvre la porte en riant de mes conneries, de ma stupidité face à lui. Je me sens inférieur en entrant, en regardant le lit, en me disant que lui il maîtrise alors que moi je suis l'outsider, celui qui va tout faire pour remporter le combat en le sachant perdu d'avance.

Savage sort de la salle de bain, un nuage de vapeur l'accompagne et mes yeux n'en perdent pas une miette. Il a mis un jean, juste un jean et son torse est nu, couvert de tatouages qui m'excitent autant qu'ils me font l'admirer.

Les tatouages ce n'est pas pour moi, j'ai la phobie des aiguilles. Déjà pour celui du club on a dû m'endormir. Repenser au bruit de la machine de torture me file des frissons d'angoisse et j'ai du mal à imaginer le nombre d'heures où il a dû subir ça pour en avoir autant.

Il avance dans la chambre, je n'ai pas bougé d'à côté de son lit, je le regarde s'avancer en me demandant encore et toujours pourquoi lui et seulement lui ? Qu'est-ce qu'il a de si spécial pour moi que je n'arrive pas à comprendre ?

— Quoi ? il demande à un mètre de moi en voyant que je l'observe.

J'avance, je sens déjà l'odeur du gel douche émaner de sa peau et pour ne pas réfléchir plus à ce que je m'apprête à faire je fais ce que j'ai toujours fait face à lui. Mes mains se posent sur son torse et je le pousse.

Il jure et fait de même avec moi, on dirait deux gamines qui se tournent autour avant de se tirer les cheveux. Mais la tension dans mon jean ne trouve pas ce petit jeu enfantin, elle le trouve sacrément bandant.

On finit l'un contre l'autre, à vouloir se repousser on ne fait que se rapprocher. Finalement c'est bien ce qui nous définit le plus, on lutte, on se bat, on se repousse et on finit la bouche de l'un sur celle de l'autre.

Ses yeux m'observent avec une sorte de rage que je connais bien, la même que la nuit dernière, la

même qui me dit que je devrais arrêter de jouer au con et laisser faire les choses.

C'est ce qu'il veut. Il aurait pu en profiter l'autre nuit, il aurait pu avoir ce qu'il voulait si c'était seulement du sexe qu'il attend de moi. Ce n'est pas ça, pas seulement. Pas quelque chose qui me ferait le détester le lendemain et dont je le tiendrais pour responsable. Non, lui il veut mon corps et mon esprit, il veut mon consentement et ma reddition.

J'attrape sa nuque et plaque violemment ma bouche sur la sienne. Je l'entends grogner contre mes lèvres, la vibration se répercute dans tout mon corps et je suis déjà parti loin rien qu'en sentant cette foutue barbe sur mon visage.

— Une nuit, je lance d'une voix basse et profonde, une putain de nuit et rien d'autre.

*Savage*  
**CHAPITRE 20**  
**À la découverte du talent caché**

*Nous y voilà.*

Je m'écarte légèrement pour observer Klax, le Blood semble sérieux. Son regard sombre me dévisage avec intensité, et ce que j'y lis ne manque pas de faire réagir mon hémisphère sud.

Il en crève d'envie, et même si ça le fait flipper, il le veut.

Je prends quelques secondes pour analyser ce que je viens d'entendre. Je ne délire pas ? Klax vient bien de me dire...

*Une putain de nuit et rien d'autre.*

Bordel. Est-ce qu'il a bu ? Fumé ? Ou une autre connerie dans ce genre pour en arriver à cette reddition-là ? Parce que je doute être capable de l'envoyer bouler comme la nuit dernière.

Je suis fatigué de cette situation, fatigué de ressentir ça, d'avoir cette boule de nerfs dans l'estomac à chaque fois qu'on se retrouve seuls, fatigué de le désirer autant alors qu'on ne devrait pas. Fatigué de vivre avec cette excitation constante, ce fantasme qui semblait ne jamais pouvoir se réaliser.

Mais le biker semble... déterminé, pas résigné. Et je n'arrive pas à saisir comment il en est arrivé à cette conclusion-là. À cette envie de lâcher prise et de laisser les choses se faire d'elles-mêmes.

Déjà, lorsque nous sommes arrivés dans la chambre du motel, je sentais bien cette tension pesante entre nous. Celle qui précède une connerie, un lâcher-prise. Celle qu'on reconnaît quand on sait que quelque chose va basculer et qu'on ne pourra rien faire pour le maîtriser. Mais jamais je n'aurais pensé, qu'entre le moment où je suis entré dans la salle de bain pour le fuir, et celui où je ressortirais, que le Blood ait choisi une solution pour tenter de régler notre problème.

Je déglutis avec difficulté lorsque je comprends qu'il n'y a pas de doute à avoir, il est sérieux.

Il est putain de sérieux.

— Une nuit ne changera rien Klax, je chuchote contre sa bouche.

— C'est à prendre ou à laisser, renchérit-il.

Sa voix m'électrise et m'envoie une sensation brève de picotement dans tout le corps. La chaleur m'envahit à cause de notre proximité et je sens les battements de mon cœur s'affoler alors que je sais que nous allons franchir ce pas. Je n'ai qu'un mot à dire et j'aurai ce que nous voulons tant depuis tout ce temps.

*Une nuit.*

— Alors je prends, je lance sans une once d’hésitation.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre quoi que ce soit, ni même de réfléchir que j’agrippe la tête de Klax, et l’attire contre moi pour l’embrasser à pleine bouche. Ma langue trace le contour de ses lèvres, je les mordille, et fait glisser mon piercing dessus, avant d’accéder à la chaleur humide de sa bouche. Sa langue rejoint la mienne et commence un baiser torride, un duel excitant. Chaque effleurement, chaque caresse m’enflamment un peu plus.

Nos lèvres se frôlent, nos langues s’effleurent à peine, créant un état de manque et de frustration. On se tente, on se cherche, et on succombe. Chacun dévore la bouche de l’autre comme si notre vie en dépendait. Le frottement de nos deux barbes engendre une sensation supplémentaire. La pression du corps de Klax contre le mien, son odeur virile, et ses gestes brusques en accord avec les miens, ne laisse pas de place au doute. Cette nuit, c’est lui et moi.

Je mordille ses lèvres, Klax joue avec mon piercing au bout de la langue, un grognement m’échappe, j’agrippe son t-shirt et le plaque davantage contre moi. Un juron résonne entre nous lorsque nos hanches se pressent, on bande. L’excitation est à un autre niveau ce soir.

Je m’écarte un instant, rompant notre baiser, son souffle désordonné vient se mêler au mien. La tension nous envahit, en rythme avec les battements irréguliers de mon cœur. Cet enfoiré n’imagine même pas l’effet qu’il me fait.

Mes mains glissent le long de son torse, elles saisissent le bas de son t-shirt, et rapidement je le lui retire. Le vêtement se perd dans la chambre et mon attention reste bloquée sur Klaxon qui attrape la ceinture de mon jean et m’attire de nouveau contre lui pour plaquer ses lèvres contre les miennes et poursuivre comme un affamé le ballet brusque de nos bouches se tentant l’une l’autre.

Nos torses nus se touchent, se frottent l’un contre l’autre et s’échauffent. L’excitation monte à son maximum, et j’ai envie de plus. De faire durer cette sensation de plaisir brut qui nous gagne, j’ai envie de gravir les échelons.

Mes mains partent à sa conquête, elles le touchent partout, alors que les siennes restent un peu hésitantes, comme si le Blood ne savait pas où les mettre. Mais très vite, comme emporté par la fièvre, par la tension et l’excitation qui nous entourent, Klax réagit.

Quand mes doigts pétrissent ses muscles abdominaux, les siens viennent serrer mon cul. Je romps notre baiser et mon regard dérive sur lui.

Cet enfoiré est à tomber.

Ses yeux foncés qui ne cachent plus rien de son désir, sa peau qui est en contraste avec la mienne. Je n’ai quasiment plus un espace non tatoué, tandis que Klax... *bordel*, il n’a pas de tatouage. Sa peau est dépourvue d’encre, il a seulement du relief. J’ignore quand il prend le temps d’entretenir tout ça, mais c’est un vrai shoot visuel. Je n’ai qu’une envie, y faire glisser ma langue sur chaque contour et le voir frissonner.

Mon cerveau se déconnecte et je ne marche plus qu’avec mon instinct.

Les mains de Klax agrippent mes reins pendant que les miennes arrivent à hauteur de son jean, mes gestes sont saccadés et brusques lorsque je fais sauter les boutons et descends sa fermeture éclair. La seconde d’après, ma main tatouée se glisse sous l’élastique du boxer du Blood, mes doigts trouvent sans difficulté l’énorme queue bandée de Klax que je serre entre mes doigts. Un frisson parcourt le biker qui se met à grogner, il balance des hanches, à la recherche de plus de contact, comme la dernière fois.

Nos bouches se retrouvent, comme par automatisme, elles continuent de se dévorer, tandis que ma paume s’applique soigneusement à le branler. Klax glisse une main tremblante dans mes cheveux

blonds en désordre, il tire dedans lorsque j'augmente la pression et le rythme sur sa queue. Je continue de le caresser, appréciant chaque réaction venant du Blood. Klax se laisse aller, c'est comme si son cerveau s'était déconnecté du reste du monde. Il n'y a plus que cette chambre, son désir, et ma main emprisonnant son érection. Le biker grogne contre mes lèvres lorsque mon pouce s'attarde sur son gland humide, je m'y attarde car j'ai cru comprendre la dernière fois que c'était ce qui l'avait rendu fou.

Et je veux le rendre fou. Je veux que cette nuit le marque à jamais, qu'il y repense toujours dans un coin de sa tête quand une autre lui fera ça. Quand une main plus féminine, moins rude et abimée par la vie coulissera le long de sa verge pour lui arracher un râle de plaisir. Mais cette nuit, ce râle qui s'échappe de la gorge de Klax, il est pour moi, il résonne à cause de moi. Et je compte bien le faire grogner encore.

Ses hanches remuent au même rythme que ma main qui va et vient sur son membre. Je ne le laisserai pas aller jusqu'au bout, mais le torturer, semble une bonne idée après tout ce qu'il m'a fait endurer, ce connard d'enfoiré.

— Je te veux Klax, et je compte bien de t'avoir de toutes les façons ce soir, je souffle d'une voix rauque à son oreille.

Le Blood tremble contre moi, il s'agrippe à mes hanches comme pour se maintenir à flot alors qu'un spasme l'envahit. J'ignore si ce sont mes mots ou ma main qui le torture qui le mettent dans cet état. Ou bien les deux.

Le regard pénétrant qu'il me donne me fait bander davantage, il est en feu, son visage est recouvert d'une teinte rouge, son souffle est irrégulier, et ses paupières se ferment quand je reviens sur cette zone sensible au bout de son sexe.

— Je veux ta queue dans ma main, dans ma bouche, et dans mon cul. Comme tu me l'as demandé l'autre soir. Je sais ce que tu veux et je suis prêt à te le donner, je lance d'une voix ferme et déterminée.

Je suis prêt à lui montrer ce que c'est, le sexe avec un homme. Que la soumission n'est pas une faiblesse mais une force, qu'on peut prendre autant son pied, si ce n'est plus, avec un être qui nous est égal.

Je cesse de le caresser, lâche son sexe bandé et m'occupe de son jean. Je le fais dégager avec son caleçon. Ses bottes de motards et ses chaussettes subissent le même sort. Le Blood se retrouve nu devant moi. Son sexe tendu pointant dans ma direction, me lançant un appel silencieux de le prendre entièrement dans ma bouche.

Et bon sang comme j'en ai envie.

La dernière fois, je ne l'ai vu qu'avec mes doigts. Je l'ai senti s'imposer dans ma main, mais pas dans ma tête. Là, à présent, je n'ai plus de doute sur le spécimen, je l'ai en visuel.

Sa queue est épaisse, longue, énorme et tentatrice.

Je me mords la lèvre, et hoche la tête, ravi. Je m'écarte un peu et il en profite pour m'ôter mon jean. Le vêtement dégage et rapidement, je me retrouve à poil, au même stade que lui. Avec une érection douloureuse et les nerfs à vif. J'ai l'impression d'être une bombe sur le point d'exploser alors qu'on se dévisage, debout, l'un en face de l'autre, comme dans une tentative de dompter l'autre.

Klaxon m'observe. Je vois cette question dans son regard, celle qui doit le hanter. Pourquoi moi,

pourquoi moi et pas un autre ? Qu'est-ce que j'ai de plus qui le met dans cet état ? Je me le suis toujours demandé, mais de mon côté, je ne cherche pas à comprendre. Il me plaît, ce côté brut qu'il dégage, comme un diamant qu'on aimerait polir parce que l'on sait qu'à l'intérieur se cache un bijou magnifique.

Plus il m'observe, plus je vois son érection prendre du volume. Il aura beau nier devant Dieu et Satan, mais la vérité est bien celle-ci : je l'excite.

Ses yeux dérivent sur mon torse, mes tatouages imposants qui se lient les uns aux autres, puis Klax se fige une première fois en découvrant mon tatouage, jumeau avec celui de Liam. La fameuse phrase de « mise en garde sexuelle ». Et quelle mise en garde. Mais ce qui me fait rire, et m'excite davantage, c'est lorsque je vois cette lueur d'excitation pure traverser son esprit lorsqu'il découvre mon érection, et le barbell en métal qui traverse mon gland.

Le biker déglutit avec difficulté, je remarque que sa respiration s'accélère sous cette vision.

*Ça ne le laisse pas indifférent.*

— Ouais, ça fait un mal de chien quand on le pose, mais après, c'est le pied, je réponds à sa question silencieuse.

C'est le pied quand on nous suce, le pied quand on nous touche, le pied quand on se fond en quelqu'un.

Je l'attire à nouveau contre moi, nos corps nus s'emboîtent et Klax nous fait basculer sur le lit.

Comme à notre habitude, un duel s'installe, à savoir lequel de nous deux dominera l'autre. Je découvre la sensation brûlante de sa peau contre la mienne, chauffée à blanc par l'excitation. Nos torsos se frottent, nos érections glissent l'une contre l'autre. C'est dingue, c'est brutal, virulent. Un instant, je me demande si nous n'allons pas en venir aux mains tant la lutte semble douloureuse et intense. J'ai l'impression d'être dans un combat, mais un combat intime où sa bouche effleure la mienne, où nos lèvres se cherchent et nos mains agrippent la peau de l'autre pour le marquer.

J'arrive à prendre le dessus. Je bloque les bras de Klax au-dessus de sa tête, et m'assois sur lui de tout mon poids pour qu'il arrête de bouger. Je ne veux pas qu'il lutte, je ne veux pas me battre avec lui, je veux juste partager.

Je reste penché sur lui à le dévisager un instant. Mon rythme cardiaque résonne dans mes oreilles comme le son d'un tambour, ce connard me fait trembler, tant ce que je ressens ne m'est jamais arrivé auparavant avec un autre.

— Ce n'est pas un combat, je lance.

Il ferme les yeux en jurant. Je me trompe, le concernant, c'est un combat contre lui-même, alors que ce n'est pas mon cas. Ce n'est qu'un aboutissement à quelque chose que j'aspire depuis longtemps. Depuis trois ans bordel, que je le déteste parce que c'est mieux que de le désirer. Trois ans qu'il m'arrive de baiser avec des hommes qui lui ressemblent pour juste éteindre un peu ce feu qui me tord les tripes.

— Profite du moment, Père Noël, tu te poseras des questions après.

— Enfoiré !

Je me presse davantage contre lui, et souris en glissant ma tête dans son cou. Je mordille la peau sensible de cette zone, et descends plus bas.

Ma langue trace un chemin humide le long de son torse. Je dessine chaque contour de ses muscles, je m'attarde sur ses pectoraux, et sucent ses tétons.

Klax grogne et jure. Il est partagé entre l'envie de m'en mettre un, et celle de saisir ma tête et la guider directement là où il meurt d'envie que je sois. Car il sait ce qui va arriver. Je lui ai dit, mais savoir est pire que la surprise, parce qu'on attend désespérément que ce moment arrive.

Au même moment, je sens sa queue tressauter contre mon ventre, et qui ne demande qu'à me rencontrer. Je deviens plus brusque, plus pressé. Mes mains le touchent avec empressement, et je me laisse emporter par l'envie.

Je me glisse entre ses jambes, croise son regard un instant et je ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit, que la seconde d'après, tout bascule.

— Bordel ! jure Klax en enfouissant ses doigts dans mes cheveux blonds.

Mes lèvres se referment autour de son gland, ma main s'enroule autour de sa queue, et je commence l'assaut.

En rythme, je le caresse et le suce. Ma bouche et mes doigts s'unissent pour le rendre fou. Ma langue percée s'enroule autour de son gland que je taquine de plusieurs caresses humides.

Je ne me contente pas de seulement le sucer, mais je lèche de haut en bas, effleure les quelques parties sensibles, et reprends mon manège depuis le début. C'est un cercle vicieux sans fin. Je descends mes lèvres le long de sa verge, mes doigts resserrent leur prise. Je remonte, ils coulissent. Ma main dérive plus bas, vers ses bourses que je presse. Un juron s'échappe de la bouche de Klax qui me maudit. Plus il me traite de bâtard d'irlandais, plus je bande et comprends à quel point il est excité.

Je poursuis mon manège durant de longues minutes. Ma langue, ma bouche, mes mains, sa queue, ses couilles. L'avantage d'être un mec, c'est que je connais la chose dure dans ma bouche, je sais quand augmenter le rythme et quand m'arrêter.

Klax commence à transpirer et à se tordre sous moi. Ses doigts tirent fort dans mes cheveux, m'envoyant des spasmes de douleur dans tout le corps qui me font terriblement bander. Mes hanches remuent contre le matelas, créant une friction bienvenue sur ma queue.

Le Blood s'enfonce plus profondément dans ma bouche alors que je joue encore avec mon piercing. J'aime l'entendre jurer, c'est encore meilleur une fois que sa voix a l'empreinte du désir.

Je le laisse m'utiliser, me baiser la bouche, je profite de chaque sensation. Mon regard n'en perd pas une miette. Son visage est crispé par le plaisir, ses lèvres sont entrouvertes, il respire avec difficulté.

J'aspire son membre avec plus de force, Klax frissonne et je sens sa queue trembler. Signe qu'il vaut mieux s'arrêter, si je veux avoir une chance de continuer la partie.

Je lâche son érection meurtrie, le biker me foudroie du regard. Plus tard dans la nuit, on ira jusqu'au bout, je crève d'envie de le pousser à bout. Mais pas maintenant.

Je dois afficher un air satisfait qui doit l'agacer, mais qu'importe, à cet instant, je suis fier de voir ce que j'ai créé en lui. Klax est au bord du gouffre. Un film de transpiration vient couvrir son corps, son souffle n'a plus rien de régulier, et son regard, bordel ce regard assassin ne manque pas de m'exciter.

*Bienvenue dans mon monde, connard.*

— Tu vois, je n'ai même pas eu besoin d'être payé pour te sucer, je lance en me redressant.

— Putain d’irlandais, souffle-t-il en retenant un sourire.

*Qu’il vienne me dire après que ce n’est pas ce qu’il voulait.*

— De rien, je poursuis, amusé.

Mais Klax m’attire de nouveau contre lui, et je crois qu’il aime ça. Ma barbe contre sa bouche, cette forme de tendresse rude qu’on se donne en s’embrassant. Ce goût de désespoir qui nous rappelle que tout a commencé comme ça, une nuit sur un putain de parking, allongés l’un contre l’autre à se dévorer la bouche comme des affamés.

— Touche-moi, je souffle contre ses lèvres meurtries.

J’en ai besoin, même un court instant, j’ai besoin de savoir ce que ça fait d’avoir sa main sur moi. Je me prépare à le voir hésiter, à voir la gêne et l’appréhension l’envahir, mais il n’en est rien. Le Blood me surprend, et me prouve qu’il a déconnecté une part de lui-même sinon, jamais il ne ferait ça ainsi.

Et je ne le prends pas mal, je comprends. Je comprends qu’il est plus simple d’entrer dans cette chambre en laissant un bout de soi dehors pour mieux gérer les choses.

J’oublie de penser quand la main de Klax se referme sur ma queue la seconde d’après. Il me caresse de haut en bas. Un halètement m’échappe sous la sensation, la pression qu’il m’impose est sévère, il me touche avec l’intention de me faire sentir à l’étroit comme dans un étau. Chaque mouvement de ses doigts sur ma queue est vécu comme une bénédiction, chaque effleurement, chaque pression. Et bordel, j’aime ça. Cette brutalité qu’il m’offre.

Mes hanches remuent d’elles-mêmes, se mouvant dans la chaleur excitante de la main de Klax. Son pouce s’attarde sur mon gland, jouant avec le barbell, et ce connard s’applique. Il me branle avec vigueur, alternant le rythme, découvrant ce que ça fait, d’avoir au creux de sa paume, un sexe qui n’est pas le sien.

Je me mets à sévèrement haleter, c’est sans doute la première fois qu’il touche un autre homme, mais bordel, il le fait bien.

J’appuie mon front contre le sien en fermant les yeux. Je tente de garder le contrôle, de ne pas totalement me laisser aller aux sensations que ses caresses me procurent. Ma queue est au bord de l’explosion, c’est intense. Pourtant j’en ai connu des étreintes chaudes comme la braise, mais ce que me donne Klax, c’est plus qu’une expérience, c’est plus intime, et c’est ce qui rend le moment bouleversant.

Je frissonne lorsque l’autre main libre de Klax presse mon cul, comme s’il tentait de s’accrocher à quelque chose pour garder son calme.

Et sans comprendre, Klax me repousse. J’ai à peine le temps de piger qu’il a lâché ma queue, qu’il me bouscule, et me fait atterrir contre le matelas, tête dans les draps, hanches relevées. Il se place derrière moi, entre mes jambes, qu’ils ouvrent brusquement, et enfin, je comprends.

— Bordel... qu’est-ce que...

Je ferme les yeux en sentant la première caresse brûlante de sa langue à l’entrée de mon corps. Sa barbe de quelques jours se frotte contre mon cul, créant une sensation supplémentaire. Mais ça, ce



qu'il me fait, c'est juste... interdit. C'est interdit et jouissif, c'est trop intense, trop bon.

Je me laisse aller à ces caresses humides, à la sensation jouissive de sa langue râpeuse sur cette partie-là de mon anatomie.

Des vagues de plaisir naissent à n'importe quel endroit de mon corps quand sa langue m'explore et me lèche avec expertise.

Quel con ! Il n'a peut-être jamais baisé un mec, mais pour baiser un cul, il sait y faire.

On ne m'a jamais fait ça auparavant. Jamais, et pourtant, on ne peut pas dire que je sois un puceau dans le domaine. Mais mes différentes histoires n'avaient pas pour but de pousser l'autre à bout, seulement de jouir du corps de l'autre le plus rapidement possible.

— C'est ça, ce que tu fais avec ta langue, enfoiré, je lance en retenant un putain de gémissement.

Klax s'arrête, je jure.

— Comment tu sais ça ? me demande-t-il d'une voix rauque.

— Qui ne le sait pas, connard de ricain. Les filles ne parlent que de ta putain de langue, je soupire en me tortillant sur le lit.

*T'arrête pas enfoiré.*

J'ai eu vent de ses prouesses sexuelles au bordel et surtout grâce à Slayer qui vantait ses talents avec le muscle le plus puissant du corps humain. La chatte n'avait pas tort.

Klax reprend son manège la seconde d'après, bien conscient de l'effet que ça me fait. Quand sa langue plonge en moi, je laisse échapper un grognement qui me fait presque m'étouffer. Une décharge électrique vient mourir dans ma queue bandée délaissée volontairement.

Mes doigts serrent les draps, j'ai chaud. Bordel j'ai rarement eu chaud comme ça dans un pieu avec un mec. Je pensais avoir tout vu, mais je me trompais.

Mais le pire pour mon self-control reste à venir quand je sens les doigts de Klax se joindre à ce cirque, je jure en remuant des hanches, complètement à la merci du biker. Il me pénètre et m'écartèle. Je me laisse envahir par les sensations de ses doigts se mouvant en moi.

Je me tortille sous lui, mon corps demandant à la place de ma voix. J'ai un chat dans la gorge, je n'arrive pas à parler, et si je l'ouvrais, ce serait pour gémir, et je refuse de lui faire ce plaisir.

— C'est drôle comme tu la fermes ta gueule, se moque le Blood derrière moi.

— Espèce de connard ! je grogne.

Sa main vient serrer ma queue, et je suffoque. Je manque d'air, et je ressens le terrible besoin de lâcher prise. De résister aux spasmes de plaisir qui m'envahissent. Putain de merde, dans quel foutoir sexuel divin je me suis lancé.

Comme s'il l'avait senti, Klax s'arrête – encore – je perds mon calme et me mets à le maudire.

Klax se penche vers la table de nuit, heureusement que les motels sont « équipés », sans doute habitués à abriter les aventures extraconjugales des maris infidèles avec leur maitresse.

Le Blood sort des capotes et une petite bouteille transparente que je reconnais. Mais plus le temps à l'expertise, place à la pratique. Le biker semble avoir pris confiance, après tout, un cul reste un cul, et

il en a déjà baisé. Pas besoin d'une explication détaillée du déroulement, chacun de nous sait comment ça va se passer. La seule différence, c'est que ce sera plus intense, mais je tais cette information et laisse Klax le découvrir plus tard.

Un frisson me parcourt la peau lorsque je sens le doigt de Klax me pénétrer de nouveau. Le mélange entre ma chaleur et la froideur du lubrifiant me fait grogner.

Je mets une minute ou deux à piger son manège, qui dans d'autres circonstances m'aurait peut-être touché, mais là, après ce qu'il vient de me faire, après ce qu'il me fait vivre depuis des semaines, je n'ai qu'une envie, c'est d'enfin le sentir s'enfouir en moi. Le reste n'a pas un brin d'importance.

Ses doigts continuent d'aller et venir en moi, me préparant à sa prochaine intrusion. Je mentirais si je disais que ce n'était pas bon, ça l'est sauf que ce n'est pas ce que je veux.

— Prends-moi, je lance d'une voix rauque où mon accent irlandais ressort davantage.

Klax s'arrête un instant, puis ses longs doigts reprennent leur manège avec l'entrée de mon corps.  
*Il en profite cet enfoiré.*

— Je n'ai pas une petite bite, mec, me prévient-t-il.

Je me mets à rire.

— Ouais, c'est exactement ce que je me suis dit quand je l'avais en bouche, je rétorque sarcastiquement.

Je tourne la tête pour croiser son regard fiévreux, je veux qu'il voie le sérieux dans ma demande.

— Comme ça, je reprends, prend-moi comme ça, je ne suis pas l'une de tes princesses, la douleur ne me dérange pas, ça fait partie du jeu. Je te rappelle que j'ai un truc en métal enfoncé dans la queue, ce n'est pas la tienne qui me fera plus mal. Alors enfile une capote, et mets-la moi qu'on en finisse avec cette putain d'attente !

Une lueur sombre et animale naît dans le regard de Klax. Je sais qu'il comprend. Une part de lui, en lui, comprend. Je ne lui demande pas de me baiser uniquement, je lui demande de me marquer. De faire sentir à mon corps qu'il était là. De lui laisser un souvenir clair, et précis que je revivrai à chaque fois qu'une autre conquête d'une nuit fera ça.

Puisque Klax ne me donnera que celle-ci.

Le Biker ne perd pas son temps, je l'observe faire. Il attrape un préservatif, le sort de son emballage, et d'un geste expert, le fait glisser sur son érection qui n'a pas bougé.

Il saisit mes jambes, et m'attire contre lui. Klax se colle à mon dos, ses deux mains se posent sur chacune de mes fesses qu'il écarte, je frissonne en sentant le pieu brûlant, dur et humide contre mon cul. Il fait glisser son sexe contre mon ouverture, mettant à mal le peu de retenue qu'il me reste.

Je ne pensais pas qu'on vivrait ça. Je ne pensais pas que Klax se donnerait entièrement, et je sais déjà que je vais le regretter demain. Alors j'en profite. Je profite de cette insouciance qu'il m'offre, du plaisir déchirant qu'il me procure. Ce connard est doué, plus qu'il ne le pense.

Klax finit par se figer, et je sais. C'est là où tout bascule. Ce moment court où on attend que le mec derrière nous franchisse le pas. Je transpire et frissonne à l'idée de sentir dans quelques dixièmes de

secondes, le pieu raide du Blood en moi.

Et je ne suis pas déçu.

Je me mords la langue sous la vague de douleur qui m'envahit le corps lorsque son gland franchit les barrières de ce dernier. La brûlure est intense, mais elle fait naître un feu puissant qui enrichit celui qui était déjà existant.

Sans s'arrêter, Klax me pénètre d'un mouvement lent, mais fluide. Sa queue entière s'enfonce en moi, je sens chaque centimètre de son membre s'imposer. Et c'est bon.

Je suis au bord de l'explosion dans ce mix entre douleur et plaisir, et je sais que durant plusieurs jours, je sentirai encore la présence de Klax là.

Lorsque le Blood se retrouve enfoui jusqu'à la garde, il se fige. Il tremble sous les nombreuses sensations. Je serre mes muscles autour de lui, et savoure le son envoutant et rauque qui sort de sa gorge.

—Seigneur l'irlandais, t'es putain d'étroit.

Et lui, aussi imposant que la queue d'un putain de géant.

Ma respiration est désordonnée, je tente de reprendre un semblant de maîtrise, mais c'est difficile. Mon corps en entier tremble sous cette possession. Je ne maîtrise plus rien et Klax non plus.

Sans attendre, le Blood se retire pour mieux revenir. Il commence à aller et venir en moi dans un rythme soutenu. Il alterne, parfois c'est rapide, parfois plus lent. Il me surprend à chaque coup de reins. Je suis à sa merci, et je n'ai pas la force d'y résister. Je me laisse aller. C'est brutal, animal, et viril. Il n'y a rien de tendre et j'aime ça. La dureté des gestes de Klax, celle de ses coups de reins. Je glisse une main sous moi pour saisir mon érection et me masturber au même rythme que Klax.

Baiser avec un homme est une expérience radicalement différente d'une étreinte avec une femme, il n'y a pas cette tendresse naturelle qu'elle nous offre. C'est physique, un vrai duel entre deux corps qui s'assemblent et semblent se battre dans la même lutte. Ses gestes sont brusques, ses mains et sa queue sont rudes. J'ignore combien de temps ça dure, sans doute longtemps.

Soudain, sa queue touche cette zone sensible en moi, m'attirant des étoiles dans les yeux et des spasmes de plaisir dans tout le corps.

*Bingo, mec.*

— Oh bordel, Klax ! je gueule d'une voix rauque.

Le Blood continue de me marteler en comprenant que quelque chose de très bon vient de se passer. Il y va de bon cœur, heurtant ma prostate à chaque pénétration. Ma main me caresse au même rythme. Dans la chambre, nous n'entendons plus que nos gémissements, le bruit de nos deux corps s'emboitant l'un l'autre.

Puis vient le moment extrême où la tension arrive à son comble, où le combat va bientôt apporter sa victoire. Où se retenir n'est plus possible.

C'est là que tout bascule.

Klax se retire avant de s'enfoncer une dernière fois en moi de toutes ses forces, m'entraînant avec lui dans sa chute.

Je me répands dans les draps en de puissants jets chauds. Mon plaisir semble sans fin. J'ai l'impression d'atteindre enfin ce qu'on appelle le nirvana, comme si toutes les précédentes fois n'étaient que de pâles tentatives de plagiat du véritable plaisir. Le vrai, avec un grand P.

J'ai la sensation que Klax m'a poussé dans le vide sans moyen d'arrêter ma chute. Des vagues intenses, mais courtes, de chaleur et de picotement si plaisants naviguent à toute allure dans mon être, elles gagnent chaque recoin. C'est comme entrer en connexion avec le ciel. Un aller direct aux portes du paradis. C'est le pied.

J'ignore combien de temps, je reste figé, mais je finis par reprendre mes esprits, mes poumons réagissent de nouveau, mon rythme cardiaque bat à toute allure dans ma tête.

Le poids du corps transpirant de Klax dans mon dos s'effondre sur moi. Il tremble, saisi par les derniers spasmes de son orgasme. Son sexe palpite encore sous l'émotion ressentie, laissant un souvenir brut dans la zone sud de mon anatomie diablement baisée par le biker. J'ai du mal à reprendre mes esprits, mais une question me frappe de plein fouet, lorsque je réalise ce qui vient de se passer : je me demande, ce que nous allons devenir après.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 21**  
**Réveil**

Je me frotte contre son corps endormi, j'ai du mal à ouvrir les yeux tellement je suis bien. Encore pris par le sommeil mais pas tout à fait, là où tout est encore acceptable et je savoure aussi le calme avant la tempête. Je me presse un peu plus contre lui, contre sa chaleur et la dureté de son corps sous mes mains ne me surprend même plus. C'est ce que je veux sentir et rien d'autre.

Ma queue vient se loger d'elle-même entre ses fesses et je souris sur sa nuque en repensant à cette nuit, à la façon dont son corps répond au mien et plus surprenant le mien au sien. Me sentir en lui, ouais c'est le summum du plaisir, ce que j'ai connu de meilleur. Et c'est déroutant. Mais sacrément bandant. Mais c'est fini, même si je profite de ces quelques instants tout ça est fini.

Savage commence à remuer et à se réveiller en grognant des trucs en gaélique et je m'écarte de lui, à présent parfaitement réveillé.

*Une nuit, une foutue nuit et rien d'autre.*

Je m'assois sur le bord du lit, mes yeux se promènent sur le bordel qu'est devenue la chambre. À croire qu'on a atterri sur un champ de bataille. On va devoir changer de chambre, je ne veux plus voir les murs de celle-là et me rappeler sans cesse que je l'ai pris contre. J'ai mes limites et après cette nuit elles vont être nombreuses à venir frapper mon crâne pour me dire stop.

— Salut, grogne l'irlandais derrière moi.

Je réponds vaguement un truc qui ne ressemble à rien et le silence s'installe. Le genre de silence qu'on obtient avec un plan cul dont on voudrait se débarrasser au matin, sauf que nous on est coincés ensemble, pas d'issue ou de départ précipité. Il va falloir se regarder dans les yeux en sachant qu'on a vu l'autre jouir, et mieux, qu'on l'a fait jouir.

— Si tu me dis qu'on doit en parler je te plombe, je lance de ma voix grave du matin.

Savage se met à rire derrière moi, mais je le connais maintenant, son besoin de parler, d'évacuer les trucs qui le démangent et qui me font royalement chier.

— Tu préfères en parler au curé ?

Je me retourne doucement pour le regarder. Il s'est redressé contre la tête de lit et s'allume une clope. Bordel il n'arrête jamais ! Il a les cheveux dans tous les sens, les yeux à peine ouverts et déjà une

volute de fumée vient cacher son visage.

— Ça fait un moment que t’as pas foutu les pieds à l’église.

Il lève un sourcil en continuant de fumer sa clope, je le regarde un peu hébété.

— Tu me surveilles ?

— Non, je remarque.

Il devrait aussi remarquer que ces derniers temps on n’est pas à la maison et que je n’ai pas le temps. Après ce boulot je vais passer deux bonnes heures à raconter mes péchés au padre.

— Pourquoi t’y vas ? il demande.

— Pour soigner mon âme, je lance en attrapant mon jean au sol.

Il se met à rire alors que je me lève pour enfiler mon pantalon. Je me tourne vers lui, il est à poil, à demi allongé sur le lit, la fumée qui l’entoure le rendrait presque abstrait. Mais son foutu rire est bien réel.

— Y’a rien de drôle, tout le monde a besoin de se libérer et tu devrais le savoir toi qui veux toujours parler.

Je fronce les sourcils en me rappelant la conversation entre Lemon et Sean, semblable à celle-là, et je sens la nausée arriver si je pense à Savage et moi comme à un couple.

— Avec un curé ? Tu crois que Dieu te pardonne parce que tu vas aller déballer tes conneries dans un confessionnal ?

— T’es pas censé être catholique ?

— Et je devrais donc croire à ces conneries parce que je suis catho ?

— Tu devrais fermer ta gueule et me laisser gérer ma vie comme je veux !

Il écrase sa clope dans le cendrier et se lève pour me rejoindre de l’autre côté du lit. Je le regarde faire, son corps nu s’approche de moi et malgré l’odeur de tabac, celle du sexe imprègne encore sa peau et me rappelle cette nuit. Cette foutue nuit qui va devenir LA nuit. Celle où j’ai baisé un mec, celle où j’ai pris un pied d’enfer et celle que je voudrais déjà oublier tout en sachant que ce n’est pas près d’arriver.

Je l’ai touché. Partout. Et j’ai adoré ça. Je ne m’en croyais pas capable mais en fait j’ai complètement oublié la différence, le désir a tout effacé, ce n’était pas un homme que j’avais sous moi, c’était Savage.

Sauf que ce matin, c’est différent et même s’il ne me laisse pas insensible, j’ai repris le contrôle de

mon corps. La seule chose à savoir, c'est jusqu'à quand ?

— J'ai du mal à croire que t'as été élevé dans une famille de catho, dit-il trop près de moi.

Je recule d'un pas, il sourit en secouant la tête faisant tomber des mèches blondes sur ses yeux qu'il dégage d'une main. Bordel rien que ce geste et mon jean va exploser.

— Par un prêtre, je lance en essayant de ne pas baisser les yeux sur son corps.

— Quoi ?

— J'ai été élevé par un prêtre.

Mon regard dévie sur son torse, sur ses muscles tatoués jusqu'à ce qu'il se mette à rire et me sorte de mon fantasme.

— Y'a rien de drôle, je grogne.

Il continue de rire en me regardant m'énerver. J'avance rapidement vers lui et il se tait immédiatement.

— Arrête de te foutre de ma gueule.

Je reçois son souffle à l'odeur de tabac sur mon visage, je sens la chaleur de son corps contre mon torse, on ne se touche pas mais ces frôlements sont un appel à plus. Il a cessé de rire et me regarde avec cette lueur dans les yeux, la même que cette nuit.

— Je ne me moque pas de toi, dit-il, je suis juste surpris.

Je hoche la tête devant son sérieux et je recule pour mettre de la foutue distance entre nous mais il me retient par le bras.

— Explique-moi.

— Quoi ?

— Le prêtre.

— Ma mère m'a abandonnée à la naissance. J'étais dans un foyer, puis dans une famille d'accueil qui fréquentait la paroisse du père Daniel.

Je souris en pensant à lui, il me manque chaque jour et plus encore en ce moment, sa vision des choses m'aurait sûrement aidé. L'homosexualité n'était pas un problème pour lui, il voyait les choses selon l'amour et le bonheur qu'elles apportaient, pas selon des critères dictés par la société ou la morale.

— Ils..., ma voix descend dans les graves et j'essaye de me reprendre avant de continuer, ma famille d'accueil c'était des cons qui m'avaient pris juste pour le fric, le père Daniel s'en est rendu compte et il m'a pris avec lui au presbytère. C'était un mec bien, pas un curé à la noix comme on en voit souvent. Il n'avait pas des idées arrêtées sur tout, il écoutait et était ouvert. On s'entendait bien et il m'a gardé.

Je me laisse tomber sur le lit, penser à lui, à mon enfance c'est aussi douloureux qu'agréable. Douloureux parce qu'il n'est plus là, et agréable pour les souvenirs qu'il m'a laissés.

— On partait tous les ans en moto pour deux mois à travers le pays avec d'autres curés pour récolter des fonds pour leur association. C'était un type bien. Vraiment bien, un de ceux qu'on devrait tous rencontrer une fois dans sa vie.

Je lève les yeux sur Savage, il me regarde un sourire en coin que je ne lui connais pas et je me sens ridicule de m'étaler devant lui.

— Voilà, t'es content ? je lance pour cacher ma gêne.

L'irlandais pose son cul toujours nu à côté de moi, nos bras se frôlent et je me retiens de me reculer.

— Tu viens de me trouer le cul une fois de plus.

\*\*\*

Je suis détendu, enfin, je suis ce qui se rapproche le plus de « détendu ». J'ai évacué la pression mais le bordel dans ma tête demeure. Savage et ce que je ressens pour lui. Cette nuit c'était censé être l'ultime, celle qui nous débarrasse de tout pour qu'on puisse enfin avancer mais c'est plutôt celle qui a révélé trop de choses que je voudrais continuer d'ignorer. Je ne peux pas me leurrer toute ma vie et j'ai bien compris depuis longtemps qu'il me fait de l'effet. Cette nuit l'a confirmé mais pas seulement. Il y a un truc qui me gêne, quand je pose les yeux sur lui, quand je pense à son corps, à moi en lui et à ses yeux quand il jouit. Ce foutu truc dans ma poitrine qui cogne plus fort et qui m'en demande encore.

Je grogne en me laissant glisser sur mon siège tout en gardant les yeux sur l'objectif.

— Pas content Père Noël ? demande Savage, pourtant...

— Ta gueule, je lance, las de l'écouter parler.

Il affiche un putain de sourire depuis ce matin qui ne le lâche pas et qui commence à me filer des sueurs froides. La victoire, il pue la victoire et pourtant je n'ai pas l'impression d'avoir perdu. J'ai eu ce que je voulais et lui aussi alors pourquoi il a l'air épanoui et moi au bord du gouffre ?



— Cette nuit, dit-il, c'était censé te détendre et t'as l'air encore plus à cran. T'en veux encore ?

— Je veux que...

Je soupire en me redressant, je veux sortir de cette bagnole et faire autre chose que planquer devant un bar à la con.

Je me penche et pousse ses jambes pour récupérer mon flingue dans la boîte à gant. Il me regarde vérifier qu'il est bien chargé et le foudre à l'arrière de mon pantalon avant que je n'ouvre ma portière.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je m'aère, je lance en descendant, reste là, t'es trop reconnaissable avec tes tatouages.

Mais il est déjà descendu et fait le tour de la voiture pour me rejoindre.

— Tu rêves Père Noël, t'es capable de te faire descendre pendant que je poirote.

Je ne cherche pas à le dissuader, un ça ne servirait à rien et deux, je crois qu'on en a marre l'un comme l'autre de rester là à attendre qu'il se passe un truc.

On avance dans la rue, c'est celle du bar où notre cible du jour s'est rendue. On a vu arriver le boss mais personne d'autre. On passe devant les gros bras qui nous dévisagent d'un air menaçant. Je soutiens leurs regards, pas impressionné et Savage pousse la porte du bar.

On entre, accueillis par une musique d'ambiance digne d'un film sicilien, on connaît l'endroit depuis la dernière fois et je visualise directement notre cible. Il n'y a qu'eux dans le bar. Savage aussi, puisqu'il s'oriente vers l'opposé où un miroir permettra à celui qui leur tourne le dos de regarder. On s'installe tranquillement comme deux potes qui viennent boire une bière en fin de matinée pour décompresser.

La serveuse, toujours aussi gracieuse vient prendre nos commandes puis repart et je sens les regards sur mon dos.

Savage me sourit, je ne suis pas le seul à aimer l'action mais on vient de se foutre en première ligne et si ça nous change du quotidien, c'est dangereux.

*Savage*  
**CHAPITRE 22**  
**Un coup de chance**

Quand je pense aux Blood, il m'arrive de penser régulièrement au MC de mon père, les Shamrock Rider. Leurs couleurs sont une tête de serpent et un trèfle dessus.

Pourquoi le serpent alors qu'on en croise pas tellement dans les plaines vertes ? Tout simplement parce qu'il fait partie de notre folklore. Le serpent en Irlande remonte à Saint Patrick lorsqu'il convertit le peuple au catholicisme au 5e siècle. Et lors de cette conversion, il expliqua le concept de la trinité « le Père, le Fils et le Saint-Esprit » et à l'aide d'un trèfle à trois feuilles il chassa tous les serpents du pays en les conduisant vers l'océan où ces derniers ont été engloutis. Bref comme si une petite feuille peut foutre la trouille à des serpents. Je n'ai pas tellement cru en ces conneries, mais j'ai grandi avec.

Les Shamrock Rider sont presque comme nous, à la différence qu'ils sont plus nombreux. Une vingtaine de membres à Belfast et plusieurs chapitres dans le pays.

J'ai grandi là-bas avec mon frère et ma petite sœur. Au sein de ce club de bikers baignant en totalité dans le milieu de l'illégalité, vivant selon leurs codes et leurs traditions. Je connais tout ce qu'il y a à savoir. Je sais ce qu'il faut faire, et ce qu'il faut éviter. Je sais ce que c'est de désobéir aux règles, et ce que c'est d'être différent. Je l'ai toujours bien vécu, il suffit juste de faire attention. Et j'ai toujours fait attention.

J'ai pigé qu'un truc n'allait pas chez moi durant l'adolescence, que le sexe et les hormones me poussaient à faire tout et n'importe quoi et pas seulement avec des nanas, quand la famille de Liam a déménagé d'Irlande pour les États Unis. Autant dire, la merde totale.

Au départ, je pensais que c'était passager, j'avais grandi au milieu des conversations homophobes, des récits de mon père et de ses potes racontant comment ils cassaient de la gueule à des tantouzes. Être gay ou bi s'était pas franchement bien vu et piger qu'on était en partie ce que sa propre famille ne pouvait pas blairer n'était pas une bonne nouvelle.

Chez les Gallagher, nous sommes tous des catholiques. On croit en Dieu, au pardon et au jugement divin. Même si ça nous empêche pas de buter des gens, d'être de l'autre côté de la loi et de faire, tout ce qui n'est pas vraiment conseillé par notre cher petit puceau de Seigneur. Mais en ce qui concerne le sexe, dans ma famille et au sein de notre milieu, nous ne sommes pas aussi libéraux. Non, nous sommes fermés. Un homme doit collectionner les femmes, un homme, un vrai, doit être raciste, xénophobe, dur, intransigeant, capable du pire, et homophobe. Les pédales ne peuvent pas exister dans ce milieu. Mais comme dans toutes sociétés, il y a des exceptions. Je fais partie de ces exceptions.

Mais au lieu de flipper et d'enfouir cette part en moi, j'ai joué avec le feu. J'ai toujours été joueur, aimant les défis. Et si baiser de temps en temps avec un mec ne pouvait me faire que du bien,

pourquoi le refuser ? Si c'était avec un inconnu que jamais plus je ne reverrais et qui oublierait mon visage une fois son coup tiré, je ne risquais pas de problèmes avec le MC de mon père. Je ne risquais pas d'être le prochain à recevoir des coups de battes de baseball.

Je sors de mes pensées lorsque la serveuse revient avec notre commande. Du coin de l'œil, je zieute sur les ritals qui sont plongés dans leur conversation. Il n'y a qu'un gros bras, debout, tourné dans notre direction qui nous observe l'air méchant.

*M'en faut plus que ça pour trembler, mec.*

— Voilà deux bières messieurs, et des tacos, alors vous êtes du coin ? demande la serveuse l'air de rien.

Klax et moi nous jetons un regard amusé. La nénette nous prend pour les rois des cons, nés de la dernière pluie visiblement.

La nana bosse pour les mafieux, ça se sent à plein nez, l'air de rien, elle veut récolter des infos pour savoir si nous sommes de potentielles emmerdes pour les Santorra.

— On est de passage, je réponds vaguement en la remerciant pour ma bière.

— Pour le travail ? renchérit-elle en souriant.

*Idiote.*

Klax se met à sourire davantage, prenant son regard séducteur, il se tourne vers elle en la draguant carrément.

*Enfoiré.*

— Non pour voir un peu la ville qui ne dort jamais, répond le Blood.

— Oh, vous venez de loin ? Beaucoup de touristes viennent de loin, et vous ne semblez pas d'ici.

— De Jacksonville, poursuit Klax, on est venu se faire un petit break entre potes histoire de décompresser.

Il lui lance un clin d'œil, la pauvre fille devient rouge. Elle se mordille la lèvre comme une pucelle, et ça m'agace. Comme espionne, elle est à chier. Un sourire de la part du sexe opposé et elle fond comme neige.

Klax en profite, et je commence à croire qu'il le fait exprès, juste pour me faire chier. Il sort de la poche de son cuir sans couleur plusieurs billets qu'il fourre dans la poche du tablier de service de mademoiselle.

Il la dévisage comme un morceau de viande qu'on a envie de manger.

*Enfoiré.*

— Une virée entre mecs alors, c'est chouette, conclut la miss.

— Ouais, je rétorque en tentant d'être aussi ravi qu'elle.

J'envoie un coup de pied sous la table dans le tibia de Klax qui se met à jurer, rompant ce moment de séduction mal venu.

— Merci pour tout, termine le biker en portant sa bière à ses lèvres.

Klax me foudroie du regard. *Fallait pas me chercher.*

La serveuse nous salue avant de foutre le camp, les joues toujours aussi rouges. Et moi je bous de l'intérieur, agacé par son manège et agacé de ma réaction face à ce manège.

Je le défie du regard de dire quoi que ce soit, mais le biker ne dit rien de plus et se contente d'attendre.

Je regarde de temps en temps les ritals l'air de rien, mais rien d'intéressant, ils discutent autour d'une bière comme une bande de collègues après le boulot. Pour des mafieux, ils ont des habitudes étranges. Je sens dans l'air comme une tension digne d'une hésitation. Et je comprends que Klax a envie de me demander quelque chose, mais que pour une raison ou une autre, il n'ose pas.

*Ce n'est pas possible de tourner plus autour du pot que lui.*

— Pose ta question, je finis par lancer.

— Je n'ai pas de question.

Je croise son regard sombre qui dit le contraire. Un sourire naît sur mes lèvres, ce doute chez lui m'amuse. Klax est tellement sérieux dans tout que lorsqu'il est comme ça, on a envie de le pousser à bout.

— Bien sûr que si tu as une question, je la vois sur ta langue me dire « *hey coucou, je suis là* ». Alors pose-la.

Le biker hésite, il boit à sa bière, fuit quelques instants mon regard insistant avant de me demander d'une voix presque silencieuse :

— Est-ce que Liam sait ?

— Que je me tape des mecs ?

Klax hoche la tête en fuyant toujours mes yeux verts.

Intéressant comme question.

Je sors mon paquet de clopes de la poche de mon cuir, en tire une que j'allume la seconde d'après par automatisme. Je tire dessus, prenant le temps de formuler ma réponse avant de répondre :

— Non, le serial baiseur ne sait pas.

— Pourquoi ?

Je me mets à rire, en lui soufflant la fumée de ma clope dessus.

— Non mais tu l’as vu ? On parle de Liam celui qui aime les chattes autant que t’aimes bouffer, est-ce que tu me vois aborder ce sujet avec lui. « Hé mec, j’aime me prendre des bites de temps en temps, sinon on bouffe quoi ce soir ? ».

— C’est ton meilleur ami, rétorque Klax d’un ton froid.

Je fronce les sourcils en constatant l’humeur de chien du Blood. Je ne sais pas ce qu’il veut se prouver ou démontrer avec ces questions, mais le ton de sa voix n’indique rien de bon.

*Mon pauvre Sav, t’as encore foutu les deux pieds dans la merde.*

— Ouais, mais Liam est Liam, il a certaines convictions, il est catho, tout ça... (je me montre d’un geste de la main), il aurait du mal à comprendre.

Bien que je doute qu’il réagisse aussi violemment que les autres. Liam reste ouvert d’esprit quand on peut lui expliquer clairement les tenants et les aboutissants. Mais je sais aussi qu’il sera mal à l’aise avec ça et je n’ai pas envie de voir mes relations changées avec lui. Donc, ce qu’il ne sait pas, ne peut pas lui faire de mal.

— Et en Irlande ils savent pour toi ? renchérit Klax.

— Que je suis bi ?

— Ouais.

Je me fige alors que des souvenirs de mes derniers jours à Belfast me reviennent en mémoire. Cette ambiance tendue, ces regards noirs, et remplis d’interrogations. La grande discussion avec mon père qui tentait de me faire cracher le morceau. Le MC qui ne m’a plus jamais accueilli de la même façon, tout en sachant ce que je faisais pour eux, dès l’instant où ces rumeurs ont investi le Club House. Des rumeurs... vraies, mais ce n’étaient que des rumeurs pour eux.

— Ils ont des... soupçons, je reconnais d’une voix basse.

— Ils savent donc, me coupe le Blood.

— Non, j’ai dit qu’ils avaient des soupçons, nuance.

— Ah ouais et quelle est la différence ? poursuit Klax avec sarcasme.

Je me redresse du canapé loin d’être confortable qui sent l’usure, et me penche vers le Blood, le regard mauvais. Je n’aime pas ce qu’il sous-entend.

— Ils ne sont pas sûrs que les rumeurs soient vraies ou totalement inventées.

— Et c’était quoi ces rumeurs ?

— T'es bien curieux, je constate, intrigué.

— Je pense que j'ai le droit de savoir.

Je pointe du doigt Klax en secouant la tête.

— Non, t'as le droit de que dalle, si je t'en parle, c'est parce que j'ai envie d'en parler. Mais je ne te dois rien Klax. Je me suis retrouvé au mauvais endroit, au mauvais moment. C'est tout ce qu'il y a savoir.

*C'est tout ce que tu as à savoir.*

Je commence à m'énerver, et Klax aussi. L'ambiance entre nous devient chargée en tension électrique comme lorsqu'on s'apprête à se mettre sur la gueule sauf que là, il n'y a plus vraiment de raisons de se rentrer dedans, puisqu'on était censé évacuer tout ça avec cette nuit.

*Erreur Sav, erreur.*

— Mais tu es parti, et en partant, tu as confirmé sans le vouloir que c'était vrai.

*Quel enfoiré.*

— Je suis parti parce que je ne voulais pas rester dans un MC où l'on me regardait de travers et où l'on n'avait pas confiance en moi ! je rétorque sèchement.

— Ils ont raison pourtant, lance Klax d'une voix sombre.

Je serre la mâchoire et tire violemment sur ma clope pour éviter de me lever et lui en mettre une. Qu'est-ce qu'il cherche en se comportant ainsi ?

— Ouais, ils ont peut-être raison, je suis une pédale qui de temps en temps se prend des bites et ça ne plait pas, mais moi, ça me plait d'être libre. Ça ne te plait pas non plus même si la nuit dernière, t'avait pourtant l'air d'aimer me la mettre, et tu sais quoi ? J'en ai rien à foutre. J'ai préféré partir que de rester dans cette ambiance pourrie et tout recommencer.

*Et il y a eu toi.*

Silence autour de la table. Klax et moi nous nous dévisageons froidement. La gêne s'est installée, mais aussi une certaine colère que je n'arrive pas à comprendre. Pourquoi il m'en veut toujours ? Il ne regrette pas, je le sais, mais cette nuit n'a pas arrangé les choses entre nous, pire, j'ai l'impression qu'elle a accéléré notre chute.

— Bref, j'avais besoin de changer d'air, je soupire en écrasant ma clope.

— Liam ne le sait pas non plus.

— Hé oui Père Noël, t'as le droit à une exclusivité que l'Irlandais ne connaît pas encore. T'as peut-être raison, on va finir intimes et mariés avant la fin de la mission, je réponds, sarcastique.

Je jette un coup d'œil aux membres de la mafia qui ont l'air de se foutre de notre venue. La serveuse a fait son petit rapport discrètement et ils ont jugé que nous n'étions pas là pour les dézinguer. Erreur messieurs. Visiblement, porter des costumes aussi chers que ma paie du mois ne les rend pas plus intelligents.

— Je reviens, je vais pisser.

Que je sorte de ce merdier et de cette conversation pourrie.

Je me lève avant que Klax n'ait pu dire quoi que ce soit d'autre, j'ai besoin d'air. Ses questions ne me plaisent pas. Il est sur la défensive, il me cherche, il cherche le conflit et me provoque. Qu'est-ce qu'il veut ? Qu'on en vienne aux mains et qu'on craque comme cette nuit ? Pas besoin d'être aussi con pour baiser, il n'a qu'à le demander.

Je soupire, je divague parce que j'en rêve qu'il revienne se planter devant moi et me dise « encore une seule et putain de nuit ».

*Encore.*

Mais ce *encore* n'arrivera plus jamais.

Je pousse la porte des chiottes, et pars du côté réservé aux hommes. C'est une pièce avec plusieurs urinoirs au fond, des lavabos sur la droite et sur la gauche, cinq espaces avec de vraies toilettes. J'entre dans celui du fond, et fais mon affaire en soupirant.

J'en ai marre de cette mission, marre de cette tension qui n'est pas descendue, marre de voir Klax et d'avoir encore envie de lui.

Je m'apprête à tirer la chasse d'eau quand j'entends le grincement de la porte. Je me fige, tend l'oreille, et des voix me parviennent avec un accent que je comprends être ceux des Italiens.

Bordel, ils sont là.

Je me rhabille, et reste sur mes gardes, attendant de voir s'ils sont aussi méticuleux que nous. Lentement, je déverrouille la porte, qui miraculeusement ne fait pas de bruit, et monte sur la cuvette des chiottes pour que mes bottes n'apparaissent pas au sol si jamais ces ritals se penchent.

Puis, je tends l'oreille pour capter chacune des paroles. Je repère deux hommes. Ils marchent dans la pièce vers les urinoirs, et ne prennent même pas la peine de vérifier s'ils sont seuls, sans doute trop habitués à l'être.

— Giovanni ne se fait pas chier, lance une voix ayant la quarantaine bien avancé, il nomme Salvo comme son nouveau bras droit, alors que c'est un même. Il va se faire marcher dessus.

— Tu ne serais pas contrarié par hasard ? renchérit une voix assez baryton.

J'entends un juron qui me semble être en italien suivi des bruits de la pisse contre les urinoirs.

— Quinze ans de service et voilà comment on me remercie. Pardonne-moi, mais j'avais espéré qu'il me propose de véritablement l'épauler. Qu'est-ce que ce fils de pute a fait pour mériter cette place alors qu'il n'est là que depuis deux ans ?

— Sa fille, n'oublie pas qu'il couche avec sa fille.

— S’il couchait avec la mienne, il finirait dans un fossé, grogne celui à l’accent le plus prononcé.

— Giovanni voit en lui son successeur et un gendre idéal, c’est pour ça qu’il le nomme officiellement à la prochaine réunion le 25.

— Dans notre bar habituel en plus.

— Tu pourras toujours te taper la serveuse, plaisante le baryton.

Les deux Italiens se mettent à rire en terminant leur petite affaire.

— On se fera tous enterrer par ces petits jeunes, renchérit la voix baryton.

— Ouais, ça tu l’as dit.

— On verra si le gamin est à la hauteur.

— Il le sera s’il ne veut pas finir avec une balle dans la tête.

J’entends le bruit de deux chasses d’eau, suivis de l’eau coulant des robinets, et du sèche-main qui ronfle un peu.

*Putain de bordel de merde.*

Je reste en lévitation sur la cuvette des chiottes, en comptant leurs pas jusqu’à la sortie. Puis j’attends cinq bonnes minutes sans manifester ma présence si jamais ils m’auraient repéré.

Ces abrutis viennent de me fournir l’info qui va les conduire directement six pieds sous terre.

Bordel, c’est un coup de chance une aide du destin ce qui vient d’arriver, et ça, grâce à l’envie de pisser !

Une fois certain que personne n’est dans les chiottes du bar, je descends de la cuvette, mes deux bottes encaissent mon poids dans un bruit claquant. Je tire la chasse d’eau qui gargouille, et sort. La pièce est effectivement vide, personne près des quatre urinoirs ni au niveau des lavabos au miroir pas très propre.

Je me lave les mains en fuyant mon regard dans la glace. J’ai du mal aujourd’hui. Du mal à voir mon reflet dans la glace, du mal à y voir le regard perdu dans le plaisir de Klax alors qu’il jouissait, je vois cette putain d’étincelle, celle qui nous habite, prête à s’allumer au moment où l’on ne s’y attend pas.

Je fais le fier, mais en vérité, je ne la ramène pas trop. Ce que j’ai vécu cette nuit dépasse ce que j’avais imaginé. Je savais que baiser avec Klax serait une expérience marquante, mais pas à ce point. Le Blood m’a retourné. Quand il se donne, c’est entièrement, il n’y a pas de demi-mesure, c’est en totalité.

Un frisson me parcourt la nuque quand j’y repense, que des bribes de souvenirs de la veille me reviennent en mémoire. Nos deux corps l’un dans l’autre, contre le mur de la chambre d’hôtel, à l’abri des regards dans la pénombre, sur le sol, dans la salle de bain, sous la douche, dans les draps, et dans toutes sortes de positions qui feraient rougir une pute. Et j’ai aimé. J’ai aimé chaque moment, comme si ma putain de vie en dépendait.

J’ai baisé un tas de personnes, j’en ai fourré des chattes et des mecs se sont invités dans mon pieu,



mais rien ne me semble comparable à l'intensité de cette nuit.

Et c'est ce qui me trouble.

Mes doigts se serrent sur le rebord du lavabo alors que mon corps réagit à ces flashes érotiques. Il a rendu les armes, et s'est jeté dans un combat sans en connaître les détails. Il s'est battu à l'aveugle et quand je repense au genre de combat qu'on a livré cette nuit, j'en bande.

Klax m'a donné une nuit, et il l'a fait, sans restriction, sans compromis. Il m'a touché et a éveillé des trucs que je ne devrais pas ressentir.

*Ça ne devait pas se passer ainsi et pourtant...*

Je ne devrais pas en vouloir plus, je devrais me contenter de ce que j'ai déjà eu, parce que ma raison sait pertinemment que ce n'est pas viable. Ce n'est pas possible, on ne peut pas prétendre à quelque chose dans notre milieu. Un avenir ? Sans déconner, c'est impossible, ce n'est pas ce que je veux et Klax non plus.

Mais il y a cette étincelle, et ce désir qui ne s'est pas terni, non. Bordel il n'a fait que s'accroître maintenant que je sais ce que ça fait d'être avec Klax. Je n'ai pas envie d'oublier, de faire comme si ça suffisait. Ça ne suffit pas.

On ne baise pas de la même façon avec un plan cul d'un soir, et une personne avec qui on partage plus qu'une simple attirance.

Entre l'amour et la haine il n'y a qu'un pas, et j'ai l'impression de danser dangereusement entre les deux. Le pire, c'est que je suis un mauvais danseur en plus, alors la chute risque d'être douloureuse.

Je me demande comment nous allons faire, je pensais comme un con que le problème se réglerait de la sorte. Un baise, une franche, brute, prêt à soulager cette attraction entre nous qui dure depuis plus de deux ans déjà. Mais ce que je n'avais pas prévu dans mes calculs, c'est cette petite étincelle.

— Mon pote, tu t'es fourré dans une sacrée merde.

Je finis d'essuyer mes mains, et sors des chiottes en mettant de côté ce foutoir. Pour le moment, je dois parler avec Klax de notre mission.

Et la mission prime sur tout le reste. J'espère juste que le Blood s'est calmé.

Quand j'arrive dans le bar, je constate que les ritals sont partis. Je m'apprête à demander à Klax où ils sont quand il me saute dessus avec sa grosse voix rauque.

— Bordel, qu'est-ce que tu foutais !

Klax me foudroie du regard alors que je m'installe de nouveau à ma place. Je termine ma bière sourire aux lèvres, sa mauvaise humeur ne m'emportera pas cette fois-ci avec ce que je viens de découvrir.

— Pourquoi tu souris comme un con ? me demande-il.

— Parce que la serveuse m'a taillé une pipe.

Klax se fige, j'éclate de rire en voyant cette lueur dans son regard. Jalousie quand tu nous tiens.

— Enfoiré, grogne-t-il.

J'allume une nouvelle clope, ignorant les remarques du biker, je prends mon temps pour lui communiquer la nouvelle, d'une part, je ne veux pas que des oreilles entendent ce que je vais lui dire, et d'une autre, l'idée de le faire chier m'amuse.

— Je souris, Père Noël, parce que j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer.

— T'es enceinte ?

Mais c'est qu'il fait de l'humour ! C'est sarcastique, mais ça reste de l'humour.

— De toi évidemment.

Je tire sur ma clope avant de poursuivre :

— Quand je suis allé pisser, deux gars du groupe sont entrés, apparemment, ils sont trop cons ou trop habitués à ce qu'il n'y ait personne dans les parages lors de leurs petites sauteries. Ils continuaient leur conversation en soulageant leurs vessies, alors j'ai tendu l'oreille. Dans dix jours, ils vont se réunir ici pour nommer le prochain bras droit de cette branche-là de la Mafia de Santorra. Et devine qui sera là ?

— Tout le gratin, poursuit Klax, soudain plus sérieux.

— Bingo l'ami !

— Et donc...

Je me mets à sourire, ce sourire qui faisait flipper mon frère quand il savait que j'allais faire une connerie.

— Et donc c'est là qu'on va frapper, je réponds.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 23**  
**Padre**

La lourde porte se referme derrière moi entraînant un craquement flippant. J'inspire, l'odeur qui me donne le sourire, celle qui me rappelle mon enfance. L'humidité, la cire des cierges qui brûlent et ce courant d'air froid qui passe sur mes chevilles.

J'avance, je me signe avant de pénétrer complètement dans la maison du Seigneur. Je me sens immédiatement à l'aise, comme si j'étais plus proche de dieu et qu'il ne pouvait rien m'arriver dans ce lieu sacré.

J'avance dans l'allée centrale, entre les longs bancs où quelques personnes sont installées, mais c'est relativement calme en fin de journée. Je sens qu'on me regarde, j'en ai l'habitude, les mégères ont du mal à croire qu'un biker puisse entrer ici, pour autre chose que foutre le bordel.

*Et ça se dit chrétien !*

Je m'installe sur un banc, pose mon casque à côté de moi et j'attends que le pécheur qui me précède termine de se confesser.

J'étales mes bras sur le dossier en le faisant grincer, ici le moindre bruit se répercute dans tout l'édifice. Mes yeux se lèvent sur le christ crucifié en face de moi, il me regarde avec peine. Il peut, je dois être pitoyable.

On est rentrés hier, la semaine a été longue après la révélation dans les toilettes, on n'a pas fait grand-chose d'autre que prendre des photos des lieux et du nombre de personnes qu'on va devoir affronter, garde du corps inclus. L'ennui, le manque d'action, la perspective de tirer rapidement un trait sur cette histoire me fait gamberger. Je suis un homme d'action, on me dit quoi faire et je le fais, je ne me prends pas la tête à savoir si ça doit être fait ou pas, j'exécute.

Avec Savage, je ne fais que penser et ce n'est pas bon.

J'ai beau l'envoyer chier à longueur de journée je commence à apprécier cet enfoiré pour autre chose que son cul. Même si je le désire toujours et Dieu sait que cette semaine a été compliquée au niveau de mon pantalon, j'ai aussi rigolé avec lui de ses blagues à la con, on a parlé moto sans se battre, et même musique. Et quand je le regarde, je ne peux pas m'empêcher de me dire que ce mec a des couilles. Et je trouve ça bandant. Il est aussi tête brûlée que moi et sa désinvolture, même si elle me rend chèvre, commence à me faire sourire.

Hier soir, on a fêté notre retour au club, la fin de cette merde de filature et le début d'un truc plus dangereux qu'on doit mettre en place avec le club. Personne n'a fait la fête finalement, le cœur n'y est pas quand on sait que dans deux jours on pourrait tous crever. L'ambiance est donc électrique, tout le monde est à cran et chacun essaye de garder son calme comme il peut, mais il ne va pas falloir beaucoup pour que ça explose. Les jumeaux ont fini par se tabasser, j'ignore pourquoi, j'étais

simplement satisfait que ce ne soit pas Savage et moi pour une fois.

Peut-être que ça sauvera nos culs du statut de nomade qui nous attend, mais au jour d'aujourd'hui, je ne suis pas prêt à travailler avec l'irlandais. Ce n'est pas comme si je n'avais pas encore envie de le baiser et le cacher au reste du club commence à être compliqué.

Une jeune femme sort enfin du confessionnal, elle baisse la tête sûrement encore honteuse d'avoir trompé son mari et je prends sa place. J'essaie de me mettre à l'aise, mais vu l'espace restreint c'est compliqué. Mes yeux zieutent la petite grille qui maintient l'anonymat, je vois du mouvement qui me confirme la présence du prêtre.

Quand j'étais enfant, j'adorais venir là, raconter des secrets au père Daniel, mes conneries de gosse jamais bien méchantes, jusqu'à ce que je devienne ado. On peut dire que je me suis lâché niveau conneries et qu'il a souvent dû venir me chercher au poste.

— Pardonnez-moi, mon père, parce que j'ai péché. En parole, en actes et par omission.

*Surtout en actes.*

Ma voix grave résonne et j'entends le père Arthur avoir un petit rire en me reconnaissant. Tu parles d'un anonymat !

— Je t'écoute mon fils, me répond-il avec calme.

J'inspire, mes mains tremblent, et un sentiment étrange noue mon estomac. J'ai l'impression d'avoir une corde au cou et qu'en parlant, on va me jeter dans le vide.

Le moment est venu de tout lâcher, tout ce qui pèse et encombre ma vie depuis trop de temps. Tout ce qui me hante, me fait honte, me perturbe et me plonge dans l'incertitude. Le mec que j'ai en face de moi dans la glace, je ne le reconnais plus. Et si le secret de la confession ne me soulage pas, j'ignore qui pourra m'entendre pour me venir en aide dans ce merdier qu'est devenue ma vie depuis Savage.

— Mon Père, je ne me suis pas confessé depuis...

Je laisse échapper un rire nerveux. Ça fait tellement longtemps que je ne me suis pas glissé dans cette boîte étouffante qui représente l'endroit le plus secret des Églises que je ne m'en souviens même plus. Pourtant, je suis un habitué des lieux. Le Père Arthur me voyait souvent avant, deux-trois fois par mois. Puis il y a eu Savage, il y a eu ce baiser, et il y a eu cette descente aux Enfers qui m'ont éloigné de ça.

J'abandonne l'idée de trouver la date de ma dernière venue, et décide d'ouvrir les vannes. Et parler, enfin.

— J'ai menti, je lance dans un murmure.

Silence derrière la petite grille, et je sais que le Père Arthur m'écoute. Il me fait penser au Père Daniel, ses silences étaient parfois le meilleur des réconforts. Il ne parlait pas pour ne rien dire, et lorsqu'il parlait, ses paroles étaient toujours justes, d'une grande ouverture d'esprit.

Voilà pourquoi je viens ici, parce que même si ces deux hommes ne se sont jamais connus, ils se ressemblent et je ne pourrais pas vider mon sac auprès d'un homme qui me sortirait à chaque « péché » sa Bible et prierait pour qu'une place en enfers me soit déjà réservée.

— Les dernières fois que je suis venu me confesser, vous m’avez demandé de me confier. De vider mon sac et de raconter toutes les fautes que j’avais commises depuis la dernière fois. C’est ce que je faisais la plupart du temps. Je vidais mon sac, racontais les derniers trucs que j’avais faits avec le club, l’illégalité de mes choix, mes conneries. Mais il y a un sujet dont je n’ai jamais parlé.

Un truc tellement pesant, tellement interdit. Un sujet qui me ronge de l’intérieur tellement il me possède. J’ai l’impression de devenir fou. Et peut-être le suis-je déjà.

— Qu’y a t-il que tu ne m’aies jamais raconté ? m’interroge le Père Arthur.

— Il y a quelqu’un, je réponds brusquement et d’une voix mal à l’aise.

— Une femme ? Est-ce qu’elle est mariée ?

Je ferme les yeux en contenant un sourire. Qu’est-ce que j’aimerais échapper aux mains d’un mari jaloux qui m’aurait trouvé dans le lit de sa femme. Ce serait plus simple à gérer. Mais malheureusement, ce n’est pas ça.

Une fois le Père Arthur m’a posé la question concernant les péchés de chair, et nous avons passé une bonne heure à parler de mes vices : les femmes mariées, celles plus matures, à plusieurs, dans des endroits louches, avec des nanas louches et j’en passe. Depuis, il n’a plus jamais abordé le sujet. Il a très bien compris que j’étais un loup dans la bergerie et que le sexe n’avait pas ce but divin à mes yeux. Baiser pour le plaisir et pas pour autre chose. Le Père Arthur n’a jamais essayé de me faire revenir dans un quelconque droit chemin lorsqu’il a su pour mes actes, mon appartenance à un MC. Il sait que je ne changerai pas. Il sait que lorsque je tue quelqu’un, je le fais par devoir, par obligation, et non pas par plaisir, et que ma conscience me pèse. Il m’aide seulement à l’alléger un peu. Il ne me juge pas, et écoute comme seul un curé peut le faire. Un curé intelligent.

*Une bonne copie du Père Daniel.*

— Il n’y a pas de femme, mon Père, je lance avec calme.

*Mais c’est visiblement un raté.*

— J’entends clairement la peur et le désespoir dans ta voix. Parle sans crainte, comme toujours. Je suis soumis au secret.

J’entends résonner les battements de mon cœur à toute allure dans mes tympan. Mes mains tremblent et sont moites sous l’effet du stress. Pourquoi j’appréhende son jugement alors qu’il ne sera pas pire que ceux de mes Frères si jamais ils l’apprenaient.

Je jure avant de me souvenir que je suis dans une Église et qu’on ne doit pas jurer, bordel.

Je ferme les yeux en sentant les mots me brûler les lèvres. Le dire à voix haute rendra les choses plus concrètes, et est-ce que je suis capable de percuter que tout ce qui se produit, n’est pas un putain de fantasme étrange ?

*J’en sais que dalle.*

— Il y a un homme, je finis par avouer.

Le silence nous gagne et je sais que le Prêtre ne réagira pas. Il attendra que j'aie fini, et s'il a des questions, il m'interrompra.

*Bordel, heureusement.*

Alors, je continue.

— Je ne comprends pas pourquoi lui, pourquoi ce mec alors que je n'ai jamais vécu ça avant. Mais ça l'a fait dès le premier jour. Dès que j'ai vu cet enfoiré, y'a eu ce truc. Je ne saurais l'expliquer, mais quelque chose de troublant... il...

Je me tais en cherchant mes mots, des mots que je connais déjà, mais qu'il m'est difficile de prononcer.

*Klax ait des couilles !*

— Il m'attire. Je bande pour un mec, un Frère, un qui me rend dingue et me prend la tête parce que je n'arrête pas d'y penser. J'ai résisté, longtemps, depuis trois ans il me hante. Je pense à tout ce que j'aimerais faire, à tout ce qu'il représente, tout ce qu'il m'inspire. Je le désire comme j'ai rarement voulu quelqu'un. C'est un sentiment qui me prend jusqu'aux tripes, qui me possède. Je le déteste autant que je le veux, et ça me bouffe.

Et c'est bien ça le problème, ce n'est pas moi. Je n'ai jamais ressenti ça pour personne même pas une femme et lui il me fait ce putain d'effet incontrôlable que je voudrais voir disparaître.

— « Il y a un temps pour aimer, et un temps pour haïr, un temps pour la guerre, et un temps pour la paix. »[\[10\]](#)

Je ferme les yeux en serrant les poings tant ces mots ont du sens. Dieu merci il ne me fait pas la leçon de morale sur le désir, et l'égoïsme que cela représente. Il ne manquerait plus que ça.

— Si vous saviez, mon Père, comme cette guerre je la perds, comme cette haine me ronge, et comme cette paix me fait foutrement envie.

Je ne rêve que de paix intérieure, que mon esprit revienne à l'ancienne méthode, qu'il se concentre sur autre chose que Savage.

— Mais ce n'est pas tout, pas vrai ? me demande-t-il.

— Non, ce n'est pas tout.

Je me mets à lui raconter les problèmes que nous avons eu à régler loin d'ici pour le club. Nos querelles. Je lui raconte tout. L'histoire depuis le début, jusqu'à ce qu'on nous envoie tous les deux pour cette mission. Les mots n'en peuvent plus de sortir, je me lâche et avoue tout... jusqu'à cette fameuse nuit.

— Et puis, il y a eu... cette nuit. Cette fameuse nuit. Je n'ai plus pu résister, il y avait cette pression, cette tension, et ce bordel qui nous entouraient. Il fallait qu'on puisse se concentrer sur la mission et rien d'autre. Alors on a...

Je me tais, le silence s'installe dans la petite cabine et j'entends mon cœur frapper ma poitrine.

— On a couché ensemble. Et j'ai aimé ça.

Ouais, j'ai même sacrément aimé, plus que ça même j'ai eu l'impression de toucher le paradis pour la première fois de ma vie.

— Selon toi, reprend le père Arthur, si tu as succombé c'est parce que tu n'avais pas le choix ?

— Ouais, je grogne.

Comment j'aurais pu faire autrement ? Je suis humain j'ai mes limites comme tout le monde et lutter n'a fait que nous précipiter vers ce gouffre dans lequel je m'enfonce de plus en plus. On ne peut pas se battre éternellement et comme l'a dit le padre il y a un temps pour tout, il était temps d'éteindre le désir entre nous, mais jamais je n'aurais cru que ça le prolongerait.

— Le Seigneur dit « Aimez-vous les uns les autres ». Pourtant, nous n'avons pas le droit d'aimer n'importe qui. Que ce soit dans votre monde, où dans le mien. Il y a des interdits, je souffle, nerveux.

*Surtout dans le mien.*

— Les interdits sont là pour protéger l'Homme des comportements qui lui feraient du mal.

— Mais pas tous les interdits sont dangereux, je proteste, à cran.

*Je suis paumé.*

— Effectivement, ils ne le sont pas tous. Et cet homme, comment est-il ?

*Dangereusement bandant.*

— Il est croyant, il croit en beaucoup de choses, il est différent. D'une ouverture d'esprit que je n'ai pas. Il est bi, les mecs, les femmes, tout y passe ça le gêne pas. Il est...

Différent. Sauvage s'assume et n'a pas peur du regard des autres.

— Il semble avoir la solution à tout. Faut savoir que baiser avec un mec dans notre monde est passible de la peine de mort. Nos Frères ne supportent pas ça, et ça me ronge de garder depuis des années les raisons de notre désaccord constant. Je n'aime pas leur mentir et pourtant je n'ai pas le choix. Et lui, il...

Et Savage a cette confiance qu'il me manque. Il a cette lumière qui me manque. J'aimerais être aussi sûr que lui, mais je suis perdu.

— Je n'ai pas à vous juger, mon fils, mais ce que je sais, ce que j'ai appris au cours des longues années de mon sacerdoce, c'est que j'ai rencontré beaucoup trop de personnes malheureuses coincées dans une existence, car ils avaient peur de s'écouter réellement. Parfois, il faut savoir prendre des risques pour être heureux. Même si ça ne fait pas de vous un parfait catholique. Dieu pardonne. Dieu comprend, et Dieu veut que ces enfants connaissent le bonheur. Tant que vos actes ne font souffrir personne, et je parle de cet homme, pas du reste, sommes-nous d'accord, pourquoi vous enfermer dans une existence qui vous conduira à l'autodestruction, alors que parfois, mieux vaut être un pécheur heureux, qu'un catholique malheureux. Si les choses se font ainsi, c'est parce que le destin l'a décidé. Si cet homme vous attire alors que les autres non, ce n'est pas sans raison. N'attendez pas de moi que je vous chasse de cette Église en vous traitant de sodomite. N'attendez pas que sorte de ma bouche la bonne parole, et même si dans la Bible il est écrit « Tu ne dois pas coucher avec un mâle comme on couche avec une femme. C'est une chose détestable.[\[11\]](#) », Dieu dit aussi « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. [\[12\]](#) ». L'amour, quel qu'il soit.

— « Ainsi donc, par mon intelligence, moi je suis esclave de la loi de Dieu, mais, par ma chair, je suis esclave de la loi du péché »[\[13\]](#), je lance, amèrement.

— « L'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin ! », renchérit le prêtre.

Il me défie. Il peut jouer avec ça longtemps, j'ai grandi avec ça, j'en connais un paquet de versets à replacer au bon moment.

— Ce n'est pas tiré de la Bible, mon Père.

— Non, mais des Cantiques, mon fils.

Au diable les paroles réconfortantes d'un bouquin.

— Ça ne m'aide pas, je grogne, tout ça, ça ne m'aide pas.

— Tu as des sentiments pour cet homme ?

Je me fige. La haine, la rage, le désir, on peut dire que ce sont des sentiments, mais sûrement pas ceux qu'il sous-entend. C'est pour ça que je ne veux pas m'entendre avec lui, trouver autre chose que le sexe, parce que je pourrais aller trop loin et signer mon arrêt de mort. Il est plus que temps de mettre de la distance entre nous avant de déraper encore et pire de n'attendre que ça.

— Je ne sais pas.

Je ne sais plus et j'ai peur d'aller chercher au fond de moi les réponses, elles risqueraient de faire



mal à ce que je suis, ce que je veux et doit être. Je suis perdu au milieu d'une mer déchainée et chaque vague me renvoie l'irlandais au visage, pendant que je me débats pour me maintenir à flot.

— Qu'est-ce que je dois faire ? Je suis paumé. Je ne sais plus quoi penser de tout ça. Je ne sais même pas si j'ai des... sentiments pour lui. Je sais qu'il m'attire, mais ça... Est-ce une passade ? Une pulsion ? Est-ce que je déconne grave ?

— Est-ce que vous en avez parlé avec lui ?

Parler de ça avec Savage ? Il déconne, ce serait comme signer mon arrêt de mort. L'Irlandais me ferait mettre à genoux, car il a des arguments plus que recevables, et moi... je n'ai rien pour lutter. Avant j'avais la distance, mais maintenant, après cette putain de nuit, je n'ai plus rien pour me battre contre lui.

— Non, nous ne parlons pas de ça.

— Pourquoi ?

— Parce que...

J'hésite, et le Père Arthur saisit l'occasion pour oser dire ce que je ne pourrai avouer.

— Parce que parler te conduirait à remettre en question certaines de vos positions et que peut-être vous ne voulez pas lever le voile sur vos interrogations. Vous voulez un bon conseil ? N'attendez pas que je vous dise de fuir ces problèmes-là, ils vous hanteront de plus en plus. Cherchez la solution.

— Et si... c'était lui la solution ? Comment bordel, je pourrais faire !

— Il y a parfois des sacrifices à faire pour être heureux. Et ce n'est pas sans une remise en question. Votre vie change, et vous n'êtes pas prêt, mais malheureusement, vous ne pourrez y échapper. À vous de choisir quel avenir vous voulez, conclut le prêtre.

Être heureux, seul sur la route, rentrer quand j'aurais fini le boulot repartir aussi sec avec à peine le temps de fourrer une chatte, ce n'est pas précisément ma vision du bonheur, mais c'est la seule qui s'offre à moi. Les autres solutions sont tellement surréalistes que je ne veux pas y penser, surtout pas celle où Savage fait partie de ma vie autrement qu'en Frère.

— As-tu autre chose à me dire ?

— Non.

— Bien, je pense que ça suffit pour aujourd'hui. Alors, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je te pardonne ces péchés. Puisses-tu trouver de l'aide grâce à notre conversation.

— Amen, je murmure.

— N'attends pas aussi longtemps pour revenir, intervient le Père Arthur, je serai bien le dernier à te juger.

Le père Arthur se lève et sort du confessionnal pendant que je reste là en fermant les yeux et en priant pour que tout s'arrange. Parler me fait toujours du bien, libérer ma conscience, même si c'est difficile, j'en ai besoin, j'ai été élevé comme ça avec la conviction que notre âme n'est pas capable de porter seule des fardeaux et qu'elle a besoin de les faire sortir. Mais aujourd'hui, si me libérer m'a fait du bien, les questions qui viennent s'ajouter à mes réflexions ne m'apportent aucune paix. Mais je vais devoir y répondre avant de prendre des décisions, surtout à celle qui n'a pas quitté ma tête depuis le début de la confession : qu'est-ce que Savage représente pour moi ?

*Savage*  
**CHAPITRE 24**  
**Vider son sac**

Je tire sur ma clope avec plus d'entrain que d'ordinaire. La nicotine ne calme pas mes nerfs, pire, j'ai l'impression qu'elle me rend davantage nerveux, ce qui est un comble.

Je me suis éloigné de la petite sauterie au club de strip. On reste tous ensemble, à faire semblant que tout va bien alors que la vérité est beaucoup plus inquiétante : tout ne va pas bien. Demain on va partir du MC pour aller buter des gens, des connards certes, mais on va le faire. Du sang va tacher nos doigts et nos consciences, et si nous n'avons pas le choix, si j'ai l'habitude de ça, la veille d'un truc pareil, je n'ai pas envie de me voiler la face. Encore moins de faire comme si de rien n'était.

Faux. En Irlande, c'était ce que je faisais, je me foutais des choses parce que c'était plus simple à gérer. J'aimerais m'en foutre, j'aimerais ne pas ressentir cette pointe au creux de mon thorax, mais je ne peux pas, elle est là, derrière ma peau recouverte de tatouages. Et je sais pertinemment que cela n'a rien avoir avec les ritals, mais avec Klax.

*Toujours et encore ce putain d'enfoiré.*

Je ne peux pas gérer nos futurs actes alors que les précédents me hantent encore. Ma tête est pleine, je suis comme une bombe sur le point d'exploser.

*Ces derniers jours ont été ceux de trop.*

Trop de proximité, trop de tension, trop de fantasmes et de désir, et pas assez de ce que je veux. Baiser avec lui était la connerie du siècle, la preuve, dix jours plus tard, j'ai juste envie d'exploser tant la tension est dix fois plus forte. Elle me percute de plein fouet à chaque fois que je le croise. Comme une gifle violente qu'on vous fout lorsque vous ne vous y attendez pas. La chaleur m'envahit et ces putains de frissons parcourent mon être jusqu'à ma queue qui ne cesse de bander.

Je suis lassé. De tout ce qui nous arrive et de tout ce qui n'arrive pas. J'ai la sensation qu'un énorme sac à dos rempli de pierres repose sur mes épaules et va me faire chuter.

J'ai hâte que cette histoire avec la mafia se termine. Je vais avoir besoin de vacances, de vraies.

Je soupire en tirant sur ma clope, la fumée blanche jaillit dans le noir de la nuit et j'en ricane. Bordel, moi des vacances ? Ici, je suis auprès de ma famille, je ne devrais pas avoir envie de déguerpir. Pourtant, j'en ai envie, fuir ce merdier, fuir Klax parce que sinon je vais ramper et je refuse d'en arriver là.

*Une seule et putain de nuit, t'aura rien d'autre Sav.*

Peut-être que je devrais aller voir ma famille en Irlande à l'improviste l'espace de quelques jours. Je doute que ce soit une bonne idée, mais j'ai l'impression qu'un étoupe se resserre autour de moi, et me presse avec force. J'ai besoin de me retrouver moi, ce type qui ne serait pas séduit par « plus » qu'un plan cul.

Je ne veux plus de cette tension dans ma poitrine, elle est trop dangereuse, trop instable. Je ne veux pas m'attacher au Père Noël, mais depuis cette putain de nuit, j'ai remarqué cette irrégularité dans mon thorax, et ça m'effraie.

Le désir je peux gérer, le reste, ce serait l'enfer.

*On n'y est pas déjà mon pote ?* me lance une petite voix dans ma tête.

Bordel si.

Je grogne, et sursaute en entendant une voix familière sortir de nulle part.

— Qu'est-ce que tu fous là dehors comme un con ?

Je me tourne vers Liam qui tient une bière dans sa main. Mon enfoiré de meilleur pote n'arrive plus à cacher l'inquiétude sur son visage et bordel, comme je n'aimerais pas être à sa place : avec une femme et un futur même.

Si je me sens tendu, qu'est-ce que ça doit être pour lui.

— Je fume, je réponds lascivement en montrant ma clope.

— Depuis quand tu fumes à l'extérieur ?

Je hausse les épaules sans conviction. Depuis que je fuis l'autre enfoiré qui prend un malin plaisir à tripoter toutes les putes du club sous mes yeux. J'ai envie de l'éclater et de faire de même avec moi.

*Je ne devrais pas ressentir ça.*

Liam me fait signe de me décaler un peu pour qu'il puisse poser son cul sur la table extérieure en bois. Il me propose sa bière que je refuse.

Si ça continue, les tables de dehors vont devenir notre lieu de rendez-vous. Ces derniers temps nous n'avons pas eu le temps de faire ces choses que deux potes font. Nos virées ont dû être reportées, je vois à peine mon appart et l'intérieur d'un moteur de bécane.

Nous restons plusieurs minutes dans le silence, je sens la tension et les non-dits nous gagner et je n'aime pas ça. Je n'aime pas mentir à Liam, et ce soir, je crois que je n'en peux plus.

— Sav... soupire l'irlandais d'une voix désespérée au bout d'un moment.

— Je sais Liam, ça ne va pas, j'ai un problème et crois-moi, ce soir, il me torture bien le cerveau, je réponds sans nier.

Je sens le regard de mon Frère sur moi, il est surpris. Sans doute, Liam pensait devoir m'en coller une en ayant droit à la même réponse merdique.

*Eh bien non.*

— Tu vas enfin finir par m'en parler ? me demande-t-il avec prudence.

Je me tourne vers lui pour croiser son regard. L'expression de Liam se durcit, ouais ma tête doit faire peur.

— Peut-être que c'est ton jour de chance mon Frère, je marmonne.

— On dirait que tu vas exploser.

*Je suis une bombe à retardement.*

Je hoche la tête en tirant sur ma clope quasiment terminée. Je l'écrase en laissant la fumée s'échapper de mes poumons avant de sortir mon paquet et d'en attraper une que je glisse entre mes lèvres.

Je prends mon temps pour parler et composer ma phrase avec des mots choisis avec soin. Je vais devoir être clair, pas le droit à l'erreur si la conversation doit aller jusqu'où ma conscience a besoin qu'elle aille pour que je me sente mieux.

*Trop de secrets, ce n'est pas bon.*

Puis sans vraiment comprendre, comme si au fond de moi je sentais qu'il était temps, ma langue se délie.

— Comment tu as réagi lorsque tu as compris que tu aimais Gina ?

Je fixe le vide devant moi en allumant ma clope. À mes côtés, Liam fronce les sourcils, il est surpris par ma question, et doit sans doute se demander pourquoi je lui parle de sa femme et d'une histoire qui date de plus de deux ans.

*On va y venir mon Frère.*

L'irlandais passe une main nerveuse dans ses cheveux en me répondant avec un peu d'hésitation :

— J'ai eu l'impression de foutre les deux pieds dans la merde. J'étais paumé, et je ne savais pas quoi faire pour me sortir de là... il y avait le club, mes devoirs envers mes frères, nos règles, et cette femme... l'interdit. Celle qui faisait naître autre chose en moi, qui m'obsédait. Gina m'obsédait et je ne pouvais rien y faire. Pourtant j'ai lutté.

Je m'en souviens de ce que l'Italienne m'avait confié un jour. Cette distance qu'ils ont essayé de s'imposer, mais l'évidence était plus forte : ils se voulaient. Ils ont lutté avant de succomber.

*Comme on a lutté, avant de succomber.*

— Pourquoi tu me parles de ma femme ? poursuit Liam.

— On est amis pas vrai ? je rétorque rapidement.

Liam se raidit devant ma question, et je sens la tension le gagner. Il n'aime pas ça et je sais qu'il sent la merde arriver.

*Si tu savais.*

— On est plus que ça, Sav et tu le sais. Je n'ai pas de frère de sang, mais tu endosses ce rôle comme personne.

Est-ce que ça va survivre à ma bombe ? Je me le demande et c'est ce qui me fait tant flipper. Si jamais j'avoue à Liam mon problème, je prends le risque de le perdre, et c'est une possibilité qui ne me séduit pas.

Mais je ne peux plus lui mentir.

— Ce que je m’apprête à te dire, va changer pas mal de trucs, je souffle.

— Pourquoi j’ai l’impression que tu vas me balancer une bombe et que l’explosion va faire une tonne de dégâts ? poursuit Liam sans bouger.

Je croise son regard bleu et annonce avec sérieux :

— Parce que c’est ce qui va se produire.

Liam tressaille en se mettant à jurer, mais il ne part pas. Il reste et attend que je termine ma lutte intérieure.

Les battements de mon cœur sont rapides, l’adrénaline me gagne, et le stress commence à me rendre nerveux.

— Je n’arrive plus à garder ça pour moi, mon Frère. Surtout pas en sachant ce qui va arriver demain.

Liam prend son temps pour me répondre.

— Quoi que tu dises, je te soutiendrai Sav comme toujours.

*C’est différent.*

Je décide de ne pas y penser, maintenant c’est trop tard pour prétendre qu’il n’y a rien. Il est temps. Si Liam est ce Frère, il encaissera. J’ai besoin qu’il encaisse la nouvelle, j’ai besoin de lui pour ne pas sombrer et devenir fou, même si en faisant ça, je risque de perdre l’ami qui a toujours le plus compté dans ma vie.

*Je ne peux pas être à ce point maudit et perdre mes deux frères.*

— Avant tout, je veux que tu saches, que jamais tu n’as cessé d’être autre chose que mon meilleur ami. Sache que j’ai dû faire des choix, pour me protéger. J’ai parfois merdé, mais que je l’ai fait dans l’unique but de me protéger. Ce que je m’apprête à te dire, je ne l’ai pas fait exprès. Ça s’est passé comme ça, la raison du moins. Je ne peux être et faire autrement. J’aime ce club, sinon je n’aurais pas nos couleurs tatouées dans le dos. Je lui suis fidèle et je le défendrai toujours avec honneur en respectant le plus possible nos codes.

— Je le sais, m’interrompt Liam.

— Mais, aujourd’hui, c’est à mon tour d’enfreindre l’une des règles.

*Règle 17 « L’Homosexualité, la Pédophilie, et la Zoophilie sont des pratiques interdites au sein du club et punissables de mort. »*

Je ferme les yeux un instant alors que les mots me brûlent les lèvres. Après ça, tout sera différent.

— Avec Klax...

Je me tais et déglutis avec difficulté avant de lancer dans un murmure à peine audible :

— Y'a plus que de la fraternité.

L'Irlandais me dévisage avec un air interrogateur. Je souffle, mes mains tremblent et je me demande comment il va réagir lorsque je lui aurai plus amplement expliqué.

— J'ai baisé avec lui, j'avoue.

Liam écarquille les yeux, stupéfait, comme si les mots qu'il venait d'entendre étaient le fruit de son imagination. Voyant que je soutiens son regard avec insistance, il jure et boit une longue gorgée de sa bière en jurant.

— Tu as...

— Ouais, tu as compris.

Liam secoue la tête en passant une main nerveuse dans ses cheveux blonds.

— T'es gay ? me demande-t-il comme pour se le confirmer.

— Bi, je suis bi, Liam. Je baise avec des femmes et des hommes, je réponds calmement.

Putain je n'ose pas imaginer le bordel que cette info doit créer dans sa tête. Lui le roi de la chatte doit se demander comment on peut aimer autre chose que ça.

*S'il savait...*

— J'ai du mal à comprendre, Sav, j'ai du mal à... bordel explique-moi comme si j'avais cinq ans ! Tu es en train de me dire qu'avec Klax vous... vous avez... mais tu...

*Mais je ne t'ai jamais rien dit, reste en suspens.*

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « *j'ai baisé quelqu'un* » ? je demande d'une voix nerveuse.

Liam me jette un coup d'œil mauvais. J'ignore pourquoi il semble en colère par contre, si c'est d'apprendre que son meilleur ami suce des queues ou si c'est mon mensonge qui ne passe pas, ou bien les deux...

— T'as pas baisé n'importe qui... je... non, je sais que t'as pas fait ça pour rien, alors explique-moi.

— Y'a rien à expliquer, je suis comme ça.

*Et pas lui.*

— Non, je sais qu'on ne choisit pas d'aimer telle ou telle personne, ce que je ne comprends pas, c'est comment, tu en es arrivé à faire ça avec Klaxon bordel ! Klax, mon Frère ! Notre Frère ! gueule-t-il presque.

Je lui fais signe de baisser le niveau sonore, manquerait plus que quelqu'un nous entende. Puis, je me mets à tout lui raconter. De notre rencontre, à nos premières prises de têtes et de conscience. À nos duels, nos combats, nos coups de poings. Je lui parle de la haine pour cacher l'attirance, je lui raconte la première fois qu'on a flanché, et les dégâts que cela a causés. J'assiste en direct à l'assemblage du puzzle de notre relation si étrange en dévisageant Liam qui remet les pièces dans le bon ordre et qui comprend.

Puis j'en arrive à maintenant. Je lui avoue nos dérapages, nos engueulades et la mission en commun, notre cohabitation qui nous a poussés jusqu'au bout de nos retranchements et nous a fait basculer. Quand j'ai fini de lui raconter, j'ai fumé trois clopes de plus. Liam a terminé sa bière depuis longtemps, et c'est un miracle que personne ne se soit aperçu de notre absence. Maintenant, place au silence.

Je dévisage Liam qui fixe le vide en réfléchissant. Je ne cache pas ma nervosité à l'idée d'enfin voir une réaction de sa part. Une réaction qui ne tarde pas.

Liam se lève, je pense qu'il va se tirer, mais non, il me choppe par le pan de mon cuir et m'approche de lui en me dévisageant d'un regard noir.

Sans que je ne puisse le prévoir, son poing atterrit dans ma mâchoire avec violence, il déclare :

— Ça, c'est pour avoir douté de moi.

Un autre coup s'abat sur mon visage avec force.

— Et ça, c'est pour m'avoir fait vivre l'enfer depuis trois ans.

Liam ne se ménage pas et se défoule. Je le comprends, moi aussi j'aurais envie de le fracasser s'il m'annonçait un truc pareil. Mais l'irlandais est plus raisonnable que moi.

— Et la prochaine fois, bordel de merde parle-moi. Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ! m'accuse-t-il sèchement.

— Tu as vu d'où l'on vient ! je rétorque en saisissant son poignet.

— Je suis ton meilleur ami ! se défend-il.

— Ça ne me garantissait rien ! je soupire. Merde Liam, regarde d'où l'on vient ! j'insiste.

Liam hoche la tête en me relâchant. Bien sûr qu'il comprend, il vient du même monde que moi, les pédales on leur casse la gueule et souvent, ton meilleur allié peut s'avérer être ton pire ennemi dans cette situation-là. Je n'étais sûr de rien et je devais me protéger. Il doit le piger. L'irlandais fait quelques pas en continuant ses questions :

— Tu... enfin, vous... vous êtes... ensemble ? Comme...



Je secoue la tête.

— Y'a rien.

— Mais vous...

Je l'arrête pour lui confirmer que non, il n'y a rien qu'une histoire de baise et d'attrance.

*Entre la haine et l'amour il n'y a qu'un pas.* Enfin, surtout entre la haine et l'envie terrible de baiser quelqu'un malgré les interdits, il n'y a qu'une fine séparation.

Liam continue de faire les cent pas pendant plusieurs minutes, marmonnant dans sa barbe avant de finalement se figer et dire :

— Sav, mon Frère, regarde-moi droit dans les yeux.

Je m'exécute, un peu méfiant et pas tout à fait sûr de moi. Mais Liam me surprend drôlement, malgré le fait qu'il soit déçu et en colère d'avoir été mis à l'écart, il semble calme et sincère en m'annonçant :

— Je n'en ai rien à foutre que tu sois gay, bi ou moine, que tu passes dans le lit d'une chatte ou d'un mec aussi vite que je le faisais avec ces dames avant Gina. Est-ce que ça fait de toi quelqu'un de différent ? Est-ce que maintenant que je sais, tu vas changer et devenir une personne que je n'ai jamais connue ?

Je secoue la tête en répondant :

— Non, je ne vais pas changer. Je suis toujours le même. Je ne t'ai rien caché d'autre à part ça.

— Alors j'en ai rien à foutre. Mais ce qui ne passe pas, c'est que tu n'aies pas eu assez confiance en moi pour me le dire.

— Je sais, je suis désolé.

— Tu peux, merde, je te l'ai dit pour Gina et c'était également une trahison envers le club, me reproche-t-il.

Et il en a le droit.

— Je sais.

— Ton départ d'Irlande, c'était pour ça ?

— Ouais.

— Raconte.

Je soupire, c'est une autre histoire ça, une trop longue pour maintenant.

— Pas ce soir, mais je te jure que je te raconterai.

Liam soutient mon regard et j'acquiesce, je tiens mes promesses.

— Mais ça a un rapport avec ce que je viens d'apprendre ?

J'acquiesce silencieusement, et Liam se met à jurer de nouveau.

— Et Klax dans tout ça ? Pourquoi lui ?

Je me fige, surpris de sa question et honnêtement, incapable d'y répondre. Est-ce qu'on peut choisir la personne qui nous attire ? J'en doute, et il le sait.

— Je ne sais pas, pourquoi Gina ? Qu'est-ce qui fait d'une personne, celle qui se démarquera des autres ? Qu'est-ce qui nous pousse à vouloir cet individu et pas un autre ? Quand est-ce que l'attirance naît et qu'on ne peut plus la contrôler ? Quand est-ce que le désir prend le pas sur notre raison et nous condamne à cette lutte douloureuse qu'est la bataille des sentiments ?

— Un point pour toi, me lance mon meilleur ami en se rasseyant.

Nous restons côte à côte dans le silence, la tension a légèrement disparu et je me sens un peu soulagé, mais je reste méfiant, je crains que ce soit trop « beau » avant de comprendre un truc ; mon connard d'irlandais de meilleur ami est un type extra. Liam est Liam, et quand il aime, il est capable de surprendre. Mais les autres ne seront pas comme lui, c'est une exception à la règle.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? finit-il par me demander.

Je laisse échapper un rire.

— Klax ne veut pas en parler, je soupire.

On a fui le sujet durant ces dix derniers jours, parlant de tout et de rien, mettant à part la tension plus forte que jamais. Je me demande comment je ne suis pas devenu fou avant.

— Ce connard de Père Noël n'est pas réputé pour affronter en face ses propres problèmes, constate Liam.

— C'est clair, je grogne en pensant à nos brèves discussions.

Qui se sont toujours terminées de la même façon : en bagarre ou en baise. Mais surtout en bagarre.

— Je suis inquiet Sav, finit par m'avouer Liam sans préavis, je suis inquiet parce qu'il y a beaucoup

en jeu en ce moment.

— Je sais.

Nous nous jetons un regard tendu, et je vois bien que je lui crée des emmerdes qui vont cogiter dans sa tête en plus de tout ce qu'il a à penser.

— Bon sang, comment tu vas faire ! Mec, on a une dette à payer et demain, vous serez ensemble.

— Je sais.

— Merde, jure Liam.

— Le boulot a été fait, je fais remarquer.

— Mais à quel prix ? A quel prix vous avez réussi à faire tout ça.

*Beaucoup trop élevé en tout cas pour que ce soit raisonnable.*

Liam soutient mon regard en poursuivant sa mise en garde :

— Si le club l'apprend, tu sais ce qu'ils feront ?

— Je sais.

— Laisse-moi te le répéter : ils vous buteront. Hurricane et les jumeaux ne supportent pas ça. Une pédale dans le club ? Jamais de la vie. Deux ? Encore pire.

— Personne ne le sait, je le rassure.

Liam secoue la tête, il est nerveux, et tendu. Il percute tout aussi bien que moi, que mon problème n'a pas de solution viable. C'est le secret ou rien.

— Ah parce que tu crois que Creed ou Nir ne vont pas piger ? Sav y'a un truc entre vous. Un truc qu'on a toujours mis sur le compte de la colère et de la haine, mais...

— C'est parce que tu sais.

— Je ne veux pas avoir à t'enterrer, mon Frère.

Je me fige devant sa confession brutale. C'est ce qu'on risque. Que je me prenne une balle dans la tête et Klax aussi. Ça tuerait Liam.

— Ça n'arrivera pas, je réponds difficilement, ma gorge est nouée, mais j'ai besoin de ton aide, Liam. Je n'ai jamais été aussi paumé de ma vie. Et je n'ai pas le choix, c'est le secret ou rien.

— Est-ce que tu... l'aimes ?

Bordel, deuxième gifle en moins de deux minutes. Sauf que je n'ai pas besoin de deux heures pour y répondre.

— J'en sais rien... mais je sais que je voudrais plus que ce qu'on a.

Liam se met à grogner en comprenant que c'est beaucoup plus qu'un truc physique. Ouais c'est la merde.

— C'est dingue je sais, je renchéris, mais crois-moi, si je pouvais, je ferais autrement. C'est plus fort que ma raison. Quand je le vois, je le veux d'une force, que ça m'en tord les tripes. Je l'ai dans la peau et c'est dangereux. J'aimerais le détester seulement, j'aimerais le haïr comme j'ai pu le haïr pour cacher mon attirance, j'aimerais que ce soit réel tout ça, mais ça ne l'est plus. Comme un aimant, il m'attire, et me pousse à ressentir des trucs que je n'ai jamais ressentis avant lui. Et ça malgré notre milieu, malgré les interdits, malgré le fait de plein de choses.

Liam se tait un instant, il m'observe avec attention et semble prendre une décision.

— Tu m'as aidé quand je me suis retrouvé dans la même situation. Prouve-moi que tu peux bosser avec lui, prouve-moi que ça peut le faire, et je te promets sur mon honneur que je serai ton plus fidèle allié dans ce putain de combat perdu d'avance.

— Je peux le faire.

*Je n'ai pas le choix.*

— J'ai confiance en toi mec, et en Klax, mais pour l'instant, je ne sais pas ce que votre « vous » donne, surtout après ce que tu m'apprends. Demain sera le test. Te rate pas mon Frère.

Je hoche la tête en le dévisageant et étrangement, même si la pression me gagne, je me sens soulagé. Liam sait et semble l'encaisser du mieux qu'il peut. Je serai soulagé lorsqu'il commencera à me faire des vanes à ce sujet, mais pour le moment, je savoure le fait que notre amitié ne semble pas s'être envolée en mille éclats après cette révélation. Car je sais que nous ne sommes pas sortis de l'auberge et que nos problèmes, les vrais et plus sérieux, commencent maintenant.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 25**  
**Assaut**

Nir me fait signe que c'est bon et je referme le sac. Je jette un œil au coffre où l'on garde les armes et à part des grenades, le gros des armes est dans deux sacs de voyage qui vont nous accompagner ce soir.

Creed entre dans la salle de réunion pour voir où on en est, je lui fais un signe de tête pour confirmer qu'on est prêt. Nir prend un sac, je jette le deuxième sur mon épaule et on sort. Personne n'a l'air d'avoir envie de parler aujourd'hui, la tension est à son comble et même si le plan est jouable il est dangereux.

On gagne le bar, exceptionnellement fermé aujourd'hui, pour rejoindre le reste du club. Toute la famille est là, Gina, Serena, sa fille, son mari, la mère d'H et les Hell's au grand complet ainsi qu'Harley. Le club des Chattes est toujours en travaux et ici c'est le seul endroit où tout le monde sera en sécurité au cas où ça tourne mal.

Je pose le sac par terre et passe en revue ma famille d'un regard. Tout le monde tire une tête de dix pieds de long, même si les femmes ne savent pas grand-chose de ce qu'on s'apprête à faire, il suffit de regarder la tête de leurs hommes pour comprendre. Je n'aime pas cette ambiance morbide, qui suinte la peur de toute part.

Je me tourne vers le bar, *Scream* le prospect va rester avec elles, je ne sais pas si je dois l'envier ou le plaindre. Gérer tous ces vagins aux hormones en ébullition ne va pas être une partie de plaisir.

— Bon courage vieux, je lance au prospect toujours trop sérieux, et reste concentré, si l'une d'elles se casse un ongle, t'es mort.

Il acquiesce solennellement, on lui confie ce qu'on a de plus cher ce n'est pas le moment de merder même si normalement il ne se passera rien ici. Mais depuis quand le « normalement » est-il notre routine ?

Je me retourne sur la salle, on doit y aller, tout le monde dit au revoir d'une manière ou d'une autre. Sean sourit à sa fille et me refile des frissons d'angoisse, Liam va engrosser une nouvelle fois sa femme à ce rythme et même Creed la joue romantique avec Sacha. J'observe mon président à la cicatrice, il est calme et sa chatte aussi, ils forment un couple étrange. Creed est comme l'eau qui dort, capable de se réveiller à tout moment et tout envoyer se faire foutre, mais avec elle il est toujours calme, presque... apaisé.

Je détourne le regard et mes yeux tombent sur *Savage* aux prises avec la mère d'H qui lui fait ses recommandations en italien. Je souris en le voyant sourire pour l'amadouer alors qu'il ne doit rien

comprendre de ce qu'elle raconte. L'irlandais croise mon regard et perd son sourire.

On se dévisage, je devrais arrêter, mais je n'y arrive pas. Penser à lui, l'observer, le faire rager et le désirer.

H me fait sortir de ma rêverie en sifflant pour nous dire qu'il est temps. Je récupère mon sac de flingues et Slayer s'approche de moi. Elle pose sa main sur ma queue en serrant un peu.

— Te fais pas plomber la queue, Père Noël, j'en ai encore besoin.

Elle sourit et malgré son air amusé, je sais qu'elle s'inquiète. Je pose ma main sur la sienne et me penche pour l'embrasser.

— Si je crève, fais-la empailler, je lance contre ses lèvres.

Je me redresse et sans un regard en arrière je me dirige vers la porte, je déteste les au revoir, adieux et trucs du genre, c'est se foutre la poisse inutilement.

— Je veux un festin quand on rentre ! je crie depuis la porte, aux fourneaux les femmes !

Je sors sous les insultes sexistes de la part des membres féminins de notre famille. On rejoint les voitures, celle de Sean où je serai en compagnie de Savage, Liam et les jumeaux, les présidents prennent le pick-up et Nir et Racer en moto.

Je jette le sac dans le coffre entre la poussette et le siège auto de Harley. Nir balance le deuxième avant d'aller rejoindre sa bécane. Je referme le coffre, les présidents ont déjà démarré et nous attendent pour sortir du club.

Je monte dans l'Escalade de Sean, Liam et Savage sont déjà installés, je me pose en face de Liam en espérant éviter le regard de l'autre irlandais. Sean, son frère à ses côtés, démarre et nous voilà partis pour quatre heures de route pendant lesquelles on a le temps de se faire tous les films imaginables quant à l'issue de cette mission.

\*\*\*

Je ne supporte plus ce regard sur moi. La tension est déjà palpable entre les jumeaux qui n'arrêtent pas de se prendre la tête et l'éventualité d'une fin tragique ajoutée à cette ambiance électrique des regards inquisiteurs j'arrive à bout.

— T'as un problème ? je finis par lancer à Liam.

Il n'arrête pas de m'observer et pour connaître mon Frère, lui qui a du mal à cacher ses émotions, il y a forcément quelque chose et je parie mon cuir que ça à avoir avec l'autre lutin des plaines vertes qui nous accompagne.

— Non, répond Liam calmement

— Alors, arrête de me reluquer comme une chatte en manque !

Savage se met à ricaner à ses côtés et je me tourne vers lui. Je le fusille de mon regard noir, mais lui se contente de me sourire. Un sourire étrange, un qui dérive et me ferait presque penser qu'il s'excuse. De quoi ? D'avoir parlé à Liam ? D'avoir foutu la merde dans nos vies à tous les deux ? Si c'est le cas pas la peine, je suis aussi coupable que lui. J'ignore encore pourquoi, mais je ne lui en veux même pas d'avoir parlé à son Frère. Peut-être parce qu'il a toujours besoin de parler, d'extérioriser ce qu'il ressent et que si Liam n'a rien dit jusque-là c'est qu'il a accepté.

Mon regard toujours accroché au vert du sien, j'essaye de refouler l'étrange sentiment qui naît en moi et qui me ferait me lever pour aller lui prouver que je comprends. Lui parle à Liam, moi au curé. Je détourne le regard avant d'ajouter mon envie bestiale de sauter sur Savage à la liste des choses à maîtriser ce soir. Je regarde par la fenêtre les premières lueurs de la ville nous accueillir en pensant à ma discussion avec le padre.

*Prendre des risques.*

Ma vie entière est une succession de risques plus ou moins évalués et plus ou moins domptés. À chaque pas que je fais je prends un risque, à chaque pensée je prends un risque, à chaque regard je prends le risque de perdre la vie. Les risques, je vis dedans, mais celui-là est le pire, parce qu'il remet en question ce que je suis, les fondements de ma vie que je pensais acquis et immuables. Celui-là, il ne concerne pas que moi, c'est le club tout entier et surtout Savage.

Je soupire en sachant parfaitement qu'il va falloir qu'on en parle, qu'on ne peut pas rester éternellement avec ces doutes à l'esprit. Cette foutue nuit devait être la seule et je croyais sincèrement que ce serait suffisant qu'on avait juste besoin de ça, baiser et oublier. Mais cette fois, ce n'est pas de cette façon qu'on règlera le problème. Il y a trop de questions sans réponses. Et ce soir...

Je me tourne vers Savage, lui aussi appuyé contre la fenêtre, il regarde l'extérieur l'air concentré. Mes poings se serrent de le trouver beau, sacrément beau. Tout le monde trouve Savage beau, mais pas comme moi. Pas en sachant de quoi ce corps est fait, ce qui se cache derrière ses yeux quand il est pris par le plaisir et que sa belle gueule d'ange déchu devient le paradis.

La voiture s'arrête et je soupire en reprenant mes esprits, un kilomètre de plus et je sortais la harpe pour lui jouer une ode.

Je descends de la voiture, les présidents et Nir garés à nos côtés sur le dernier étage d'un parking vide à proximité de l'endroit où l'on doit descendre la mafia Santorra. Tout le monde s'étire et se regroupe entre les deux voitures. Je jette un œil à ma montre il nous reste une heure avant le début des hostilités. Racer est parti en repérage et on décollera quand on aura reçu son appel qui nous confirme que tous ces putains de ritals sont dans le bar.

— Bon, commence Creed en s'allumant une clope, on suit le plan à la lettre et tout devrait rouler.

Ouais, tout devrait rouler comme il dit, sauf que j'ai beaucoup de doutes quant à l'issue de cette soirée. Je veux croire que la chance nous a enfin souri et que si Savage a pu capter cette conversation c'est dû à un bon coup de hasard, mais j'ai du mal. On n'a jamais été chanceux.

— Rhymes, mets-toi en place, reprend Creed en lui lançant les clefs du pick-up.

Le jumeau acquiesce et part en direction de la voiture des présidents, il enfle un gilet pare-balle sous sa veste civile et récupère son fusil. Tout se passe en silence, comme le regard qu'il lance à son

jumeau qui le défie de mourir ce soir.

Rhymes va jouer les snipers pour cette mission, c'est celui qui tire le mieux il va se placer en face sur le toit d'une boutique et sera là pour achever le travail.

On attend qu'il sorte du parking, la tension augmente un peu plus à mesure que les choses se mettent en place. Je ne compte plus le nombre de clopes que Savage et Creed s'enfilent et je ne dirais pas non à un petit joint. Je n'aime pas me sentir stressé pour un boulot, même si du stress il y en a toujours, mais pas de cette façon. Cette peur qui dit que l'un, voire plusieurs d'entre nous vont rester sur le carreau.

\*\*\*

On avance dans la ruelle déserte armés jusqu'aux dents, le poids des armes a quelque chose de rassurant, il dit qu'on ne sera pas à court de munitions et que tant qu'on peut tirer on peut s'en sortir. Je suis avec Savage et les présidents.

On avance encore un peu puis on se cale derrière une benne en attendant que ça explose de l'autre côté, dans la rue principale.

Le plan est simple, Nir passe en moto, il dégomme ce qu'il peut de gardes du corps plantés devant l'entrée du bar du côté de la rue puis, une fois que les sbires aux gros muscles se seront mis à répondre à ses tirs, Liam, Raccor et Sean les finiront avec, si besoin est, l'aide de Rhymes. Pendant ce temps, on s'occupe de l'arrière. Il n'y a que 4 gardes devant la porte, mais si nos calculs sont bons et avec logique, les ritals devraient sortir de ce côté une fois la fusillade enclenchée de l'autre. On aura plus qu'à les canarder et le tour est joué.

Organisé, simple, exécutable, le plan parfait en apparence.

Je me penche légèrement en avant, l'odeur de détritrus d'une bonne semaine du restaurant qui nous fait face est à vomir. Je jette un œil à l'entrée du bar, il y a bien quatre mecs, mitraillettes en bandoulière qui attendent que la réunion prenne fin. Ils n'ont pas l'air plus inquiets que ce qu'on a pu voir avec Savage durant notre filature et peut-être que ce pressentiment que tout ça est trop simple n'est finalement rien d'autre qu'un foutu pressentiment inutile.

— J'aurais dû prendre en compte que c'est des ritals, je chuchote en me recalant entre Savage et la benne.

— Ça change quoi ? lance H, sur la défensive.

— Pas de cerveau.

Je vois la poitrine de Savage s'agiter, difficile de rire sans faire de bruit et avec le stress qui augmente il serait simple de se laisser aller à rire et l'espace de quelques secondes oublier qu'on s'apprête à descendre toute une branche d'un cartel.

— Ouais, je ne vais pas te contredire cette fois, me répond H amusé, ils sont vraiment cons.

Dans ma tête, jecomme à réciter notre bon vieux « *je vous salue Marie* », comme si la Vierge



allait nous protéger de ces emmerdes.

Je jette un regard à ma montre, bientôt on devrait entendre la moto de Nir dans la rue. Je me tourne vers Savage alors que les présidents sont en pleine conversation à voix basse. Il est concentré, le visage sévère, il dégage ce truc animal qui annonce clairement que cet homme n'a pas simplement un physique avantageux, il a la force physique et de caractère pour terrasser tout un troupeau.

Je ne voulais pas être avec lui ce soir, j'aurais même préféré la place de Nir que de me demander toutes les deux secondes si celui qui est derrière moi sera capable d'assurer. C'est ce que je pensais, ne pas avoir confiance en lui pour sauver mon cul si j'en ai besoin. Mais maintenant, alors que je le regarde se caler une clope sans l'allumer dans la bouche, je sais qu'en vérité ce n'est pas de lui dont je doute, mais bien de moi. Est-ce que je serai à la hauteur ?

— Ne crève pas, je lance tout bas.

Savage enlève sa cigarette d'entre ses lèvres et doucement, comme s'il devait faire un effort pour maîtriser chaque geste il se tourne vers moi. Il ne sourit pas, je commence à regretter ce foutu sourire et son air de se foutre de tout, eux n'annonçaient pas que l'heure est grave.

J'entends la moto de Nir se rapprocher, le moteur de la grosse cylindrée gronde de plus en plus et les premiers tirs se font entendre alors que Savage ne me quitte pas des yeux. Je vois H et Creed se lever derrière lui, mais je ne bouge pas, comme si j'étais pris dans un filet, incapable de faire le moindre mouvement tant que ce regard vert ne se sera pas détourné.

— Toi non plus, dit-il avec son accent prononcé.

Je me lève alors que H et Creed se sont déjà élancés au centre de la ruelle, Savage me suit et très vite on se retrouve alignés à décharger nos chargeurs sur l'ennemi. Plus rien ne vient parasiter mon esprit, mon corps est programmé, il sait ce qu'il a à faire et s'exécute simplement. La peur et le stress disparaissent, ils laissent place à l'adrénaline, celle qui me pousse à me défoncer pour mon club et pour les trois mecs qui sont à mes côtés.

Les quatre gros bras ne tardent pas à tomber et on avance jusqu'à la porte. De l'autre côté, les tirs continuent, le bruit des détonations résonne à n'en plus finir alors qu'on se place devant la porte. Je recharge, mes Frères font de même, Creed nous jette un regard pour voir si on est prêts, parce que si tout se passe comme on l'espère il va falloir être plus que prêt à descendre le premier qui passera cette foutue porte. Personne ne doit sortir vivant de cet endroit.

Les secondes passent et rien ne se passe. Je commence à perdre patience et surtout à trouver ça étrange. H et Creed se jettent ce regard qui n'a pas besoin d'explications.

— Qu'est-ce qu'ils foutent bordel ! grogne Savage

— L'autre côté, je lance, ils ont dû passer par l'autre côté.

Ça n'a aucun sens, qui irait se jeter dans une fusillade ? Ces mecs sont taillés pour prendre des décisions et donner des ordres pas pour appuyer sur la gâchette, sans compter que bientôt tous les flics de ville seront là. Mais je ne vois que ça comme explication aux tirs qui durent et durent de l'autre côté et au fait qu'ils ne soient pas des nôtres. On a étudié les plans, aucune autre sortie possible alors quoi ? Ils se sont volatilisés ?

H jure en italien et après un dernier coup d'œil à l'autre président il se place devant la porte prêt à l'ouvrir.

Savage et moi on se met en place en face pendant que Creed est contre le mur. H ouvre rapidement la porte et je m'apprête à tirer, mais il n'y a personne.

Creed ne perd pas de temps et entre, on le suit avec Savage et H ferme la marche. On n'écoute aucun bruit venant de l'intérieur, comme si l'endroit était vide et ce foutu pressentiment que toute cette histoire était bien trop simple revient me hanter. On passe la cuisine vide, la tension revient me hanter, mes yeux scrutent dans tous les coins à la recherche de l'enfoiré caché quelque part, mais je ne vois rien.

— Ce n'est pas normal, grogne Savage dans mon dos

C'est putain de pas normal !

On arrive devant la porte battante qui donne sur la salle du bar, Creed jette un œil par la vitre puis secoue la tête pour nous signifier qu'il ne voit rien. Il se tourne vers nous.

— On y va, s'ils sont sortis de l'autre côté, ils vont avoir besoin de nous et il ne nous reste plus beaucoup de temps avant que la flicaille débarque.

Je le trouve bien confiant, mais comme il vient de le dire on n'a pas le temps de tergiverser, trois minutes ont du s'écouler depuis les premiers coups de feu et c'est déjà trop.

On se met de nouveau en position, cette fois c'est moi qui va ouvrir la porte, Creed et H en face et Savage sur le côté. Je ne réfléchis pas, quand Creed me fait signe d'y aller, je ne regarde pas Savage et j'ouvre la porte en m'attendant à entendre des tirs, mais toujours rien. Les présidents entrent et ce foutu silence commence à me rendre dingue quand enfin le jeu se dévoile.

Les hommes de main de la mafia planqués derrière le bar se redressent et les tirs partent dans tous les sens.

Je me jette à terre entraînant Savage au passage et on se retrouve derrière le petit mur qui mène aux toilettes. Je me redresse et tire en direction du bar pour couvrir les présidents devant nous au sol aussi, mais à découvert.

— Bordel, je jure en voyant une trainée de sang à la suite de Creed que H traîne pour se protéger derrière une table renversée.

Savage me remplace le temps que je recharge et la peur revient. On s'est fait piéger comme des bleus. J'enfonce mon chargeur dans mon Beretta et me redresse à côté de l'irlandais pour tenter de mettre fin à ce carnage, mais ils sont plus nombreux.

J'entraîne Savage au sol avec moi, il a le souffle court comme s'il venait de finir un marathon, son visage en sueur et ses traits remplis de rage n'annoncent rien de bon.

J'attrape mon sac à dos, fini de la jouer fine, on doit faire plus de dégâts avec nos tirs. Je sors les deux fusils à pompe chargés, j'en tends un à Savage et mon Frère le prend avec un sourire qui filerait des frissons à Freddy Krueger.

— Couvre-moi, dit-il, je vais aller les finir ces fils de putes de spaghettis.

Je fronce les sourcils en essayant de me dire qu'il ne va pas faire ça, mais quand je le vois se lever et foncer dans leur direction en canardant le bar je n'ai pas le temps de réfléchir, il faut agir. Il faut assurer. Je me lève et tire à mon tour, le recul du fusil me surprend à peine quand un des mecs en prend une en pleine tête. Ses potes restent cachés et Savage se penche au-dessus du bar et plombe les ritals à quelques centimètres sous lui.

Les tirs cessent, dans la rue on entend plus rien non plus, les mecs ont dû lever le camp et il est temps pour nous de faire pareil. Savage revient vers nous, le visage couvert de sang et d'autres substances qui doivent provenir du cerveau des ritals.

— Putains, dit-il en s'essuyant comme il peut avec ses manches, ils en ont un finalement ces enfoirés.

H soutient Creed et je me précipite pour l'aider, le président a pris une balle dans la fesse et il est vraiment temps de foutre le camp d'ici, les sirènes des flics sont proches.

\*\*\*

Je sors mon téléphone une fois qu'on est assez éloignés de la zone de guerre qu'on vient de laisser derrière nous et appelle Sean. On ne peut pas remonter à pied avec Creed blessé. Les conneries s'accumulent et je prie pour que de leur côté tout le monde soit indemne.

— Vous êtes où ? répond directement la voix froide de Sean.

— À deux blocs à l'est, viens nous chercher, Creed est blessé.

— J'arrive.

Je raccroche et me tourne vers le reste de mes Frères, Creed est appuyé sur H au sol et Savage fait les cent pas à côté. On a fait une sorte de point de compression avec un t-shirt sur la plaie de Creed, mais on a tous en mémoire Mal et sa jambe blessée qui lui a coûté la vie.

— Il arrive.

— Les autres ? demande l'irlandais.

— J'en sais rien.

Il jure en gaélique et sort une clope.

— On s'est fait piéger, je lance.

— Ça, on n'en sait rien, me répond Savage.

— On n'en sait rien ?

Je m'avance vers lui, il fulmine de rage.

— Ils nous attendaient, je reprends arrivé à sa hauteur.

— Ouais, mais ça ne veut pas dire qu'on s'est fait piéger, peut-être qu'ils ont juste compris qu'on pouvait aussi entrer par derrière !

— Et peut-être qu'on s'est fait repérer pendant qu'on les filait !

Savage se tait et se contente de me dévisager. *Ouais mon Frère, on a merdé, toi et moi.*

L'Escalade de Sean arrive au bout de la rue dans un crissement de pneus qui me fait me reprendre.

— On verra ça plus tard lance H, le regard dur en redressant Creed.

Sean se gare devant nous et j'ouvre la porte arrière pour que les présidents et Savage s'installent. Je monte à l'avant à côté de Sean, qui démarre aussi sec.

— Le club ? demande l'irlandais.

— Nir est blessé, dit-il sur ce ton monocorde et froid qu'il emploie toujours, Rhymes l'a emmené dans un motel et le doc des Chattes va arriver.

— C'est grave ? je demande.

— J'en sais rien, et Creed ?

— Le cul.

Je dévisage Sean qui est concentré sur la route devant lui en essayant de me dire que tout va bien aller, pour Nir, pour Creed, qu'on va régler ça rapidement et qu'ils s'en sortiront et que tant qu'à rêver, tout ça ne sera pas de ma faute.

*Savage*  
**CHAPITRE 26**  
**Mission Sauvetage**

Je mets mon cerveau sur off et agis comme un automate alors que Sean nous conduit vers le lieu de repli.

Creed est avachi sur le siège de la bagnole, il grogne en se mordant le poing alors qu'Hurricane tente d'examiner la plaie.

Dans une autre situation, on aurait pu se marrer, après tout, quelles sont les chances de se prendre une balle dans le cul ? OK dans la fesse pour être plus exact.

Je me souviens de ce que j'ai toujours sur moi, que ce soit sur mon cuir vierge ou mon cuir. Je fouille dans les poches de mon blouson.

— Arrête de bouger, merde ! lance H d'un ton mauvais.

Sa voix ne cache pas sa peur. Il est à cran au vue de la situation. Faut dire que le Président à la cicatrice affiche une sale gueule, il est pâle et ses yeux sont vitreux. Mais tant qu'il jure, ça ira.

Je sors ce que je trouve enfin et le regarde comme le Saint Graal.

*Putain d'adrénaline qui me perche complètement.*

— Ça y est ! je déclare en me rapprochant du blessé.

Tous les regards présents se figent sur moi, dont Klax dans le rétro. Une tension palpable envahit le SUV.

— T'es pas sérieux, mec ? grogne Creed en me foudroyant du regard.

— On fait avec ce qu'on a, je lance en retirant l'emballage plastique.

Hurricane me dévisage en se retenant de rire, ce qui semble le détendre. Je fais signe à Klax de me filer la trousse d'urgence sous le siège, et la tend à H pour qu'il sorte de quoi découper le jean trempé de sang.

La voiture pue le fer, elle sent la mort, et ça me rappelle trop de mauvaises nuits dans les rues de Belfast.

— Tu ne me mets pas ça dans le cul ! me menace Creed en essayant de récupérer la chose.

Mais dès qu'il bouge, la douleur se réveille et il jure. Je tiens fermement « la chose », manquerait plus qu'il le foute par terre.

— Ça va empêcher que tu pisses le sang, Prés ! j'explique.

— Tu ne m'enfonces pas un tampon dans le cul ! gueule le brun.

Hurricane éclate de rire, ce qui lui vaut des insultes de la part de son Frère. Creed se tient sur une main et essaie de lui en mettre une mais bascule vers l'avant. H le réceptionne et le calle du mieux qu'il le peut sur le siège.

— Je vais découper ton jean, annonce l'italien.

Creed se débat et fait les gros yeux à son meilleur ami.

— Tu ne touches pas à mon jean ! Mon cul reste dans mon fute !

Son regard sombre accroche le mien lorsqu'il conclut :

— Et sans tampon !

— Je l'ai déjà vu ton cul, Princesse, alors calme-toi, et laisse-nous faire ! l'ignore Hurricane en saisissant le ciseau.

— Va te faire foutre, connard !

Hurricane fait comme si son bras droit ne disait rien, mais entre la douleur et le sang qui imprègne de plus en plus son jean, on n'en a rien à foutre de son avis sur les tampons. On ne va pas prendre le risque qu'il se vide de son sang. De plus, les tampons, ça marche plutôt bien pour calmer les hémorragies l'espace d'un temps.

— Tu vois, ils baisent déjà, je lance à Klax, ils se matent le cul, je lance ironiquement.

Mais donnant un message sous-entendu au Ricain. Je croise son regard dans le rétro et il est loin d'être cordial.

— Tu verras ce que je vais faire au tien, salopard d'irlandais, jure Creed en mordant son poing, ce n'est pas un tampon que je vais t'enfoncer quand ce sera terminé.

— J'espère que ça en vaudra la peine, je ricane.

H termine de découper le jean, dévoilant la plaie qui n'est pas jolie, mais personne ne dit rien. Je me contente de lui tendre le tampon.

— Ça va faire un mal de chien, je le préviens.

— Moins mal que ma bite dans ton cul quand je serai en état, me menace toujours le brun.

Hurricane lui fait fermer sa gueule en enfonçant le tampon dans la plaie. Un gémissement étouffé par un juron résonne dans l’habitacle. Ça doit effectivement faire un mal de chien.

— Et moins mal que mon poing dans ta gueule si tu crèves, enfoiré, tampon dans le cul ou pas ! le corrige H en lui envoyant une baffe derrière la tête.

Creed jure en fermant les yeux. La douleur est visible sur son visage et voir un type comme lui quasiment reconnaître qu’il a mal n’indique rien de bon.

Je détourne le regard de la vision des deux présidents et mes yeux verts accrochent ceux de Klax qui n’ont pas bougé du rétro. L’intensité nous traverse et noue mon estomac alors que le constat évident se dresse entre nous : on a failli y rester.

\*\*\*

Je sors de la chambre en ayant l’impression d’avoir laissé échapper par le conduit de la douche les souvenirs de cette putain de nuit de merde. Mes cheveux ne sont plus recouverts de sang et de cervelle italienne, mais mon corps est épuisé par ce qu’il vient de vivre, et mon être fatigué par ce qu’il ressent au fond de lui.

Liam est parti se nettoyer, il était recouvert d’un sang qui n’était pas le sien. Les jumeaux sont avec H à l’intérieur de la chambre pour aider le doc à soigner nos deux blessés. Je ne sais pas ce qu’il en est, Creed avait une sale gueule quand on l’a allongé sur le lit, et Nir, il planait tellement et disait des trucs incohérents que je me suis persuadé qu’au moins, la drogue pour calmer la douleur le laissait loin du merdier actuel.

Je me calle contre la balustrade du motel pourri, et sors une clope en espérant que la nicotine calme cet état de stress que je n’aime pas.

Soudain, une voix résonne dans la pénombre et me fait sursauter :

— T’es allé prendre une douche ?

Je me tourne vers Klax qui sort de nulle part, son visage devient plus visible grâce au reflet de la lune et des lampadaires. Je remarque tout de suite la culpabilité qui l’habite.

— Ouais, je souffle.

Je tire sur ma cigarette et recrache lentement la fumée. Je détourne le regard, je n’arriverai pas ce soir à cacher ce que je dois cacher. J’ai envie de lui. Surtout après ce bordel, j’ai envie de ressentir autre chose que de la peur et de l’inquiétude.

Je suis fatigué de me battre contre lui. Plus que d’habitude, car à la différence, on a failli crever. Ce soir, dans le feu de l’action et les balles, j’ai compris que je voulais quelque chose, que je ne peux pas

avoir. Si jusqu'à présent, je pouvais me voiler la face et prétendre le contraire, manquer de crever nous fait revoir nos priorités.

— Des nouvelles ? m'interroge-t-il lentement.

Je secoue la tête en jetant un coup d'œil à la porte close.

— Non.

Klax jure en venant s'installer à côté de moi. Nous fixons la porte comme si nous attendions qu'elle s'ouvre miraculeusement. Sans prévenir, il attrape ma clope, et la porte à ses lèvres.

Je me retiens de l'insulter car l'image qui se dévoile devant mes yeux entraîne une réaction immédiate sur ma queue. Sa bouche autour de ma clope.

*Bordel.*

L'atmosphère se gorge en intensité, il devient palpable, tendu, comme lorsque nous nous retrouvons trop près, sur le point d'exploser.

*J'ai envie d'exploser.*

Lentement, je lève les yeux vers Klax, il m'observe également en laissant échapper la fumée par son nez. Je mords ma lèvre percée en me jurant de ne pas succomber à cette attirance qui nous gagne en puissance.

Mais Klax me tend ma clope en me défiant de basculer ou pas, de répondre à cette excitation qui le gagne aussi.

*Putain de Ricain.*

Et sans prévenir, comme si nos deux corps répondaient à l'appel de l'attraction, je jette la clope, et l'attire contre moi. Mes deux mains saisissent son cuir, je rapproche son visage du mien, et écrase ma bouche contre la sienne pour l'embrasser avec violence.

Le temps semble s'arrêter l'espace de quelques secondes. Il n'y a plus que nos lèvres qui se dévorent et se cherchent avec avidité. Le besoin pressant de posséder l'autre, dans la brutalité, et l'empressement. Je prends tout ce qu'il me donne, et Klax donne. Il répond à chacune de mes caresses, sa langue se mêle à la mienne. Il agrippe mes cheveux mouillés pour avoir une prise plus franche. Je joue avec mon piercing, je l'embrasse à en perdre haleine. J'ai besoin de ça, de me sentir vivant, de ressentir ces spasmes de plaisir me gagner.

Je le veux, terriblement.

Mais très vite, lorsqu'un claquement de porte résonne dans le couloir, je stoppe tout, et m'écarte, légèrement, à bout de souffle, respirant celui de Klax.

Désirer fait un mal de chien. J'ai l'impression d'avoir été empoisonné par un venin. Par son venin.

— T'es dingue, lance-t-il dans un souffle.

— C'était juste pour vérifier, je lâche lentement en appuyant mon front contre le sien.

— Que ?

Je m'agrippe à son sweat noir pour refréner la vague de désir qui me gagne au creux de mon ventre, comme une envie terrible de lui sauter dessus.



L'adrénaline se relâche, l'inquiétude me gagne, et je ne vois que lui comme solution à tout ça.  
*Putain d'emmerde.*

— Qu'on était encore vivants, je réponds avec calme.

Mais ce n'est qu'apparence, à l'intérieur, je bous, je suis en colère contre notre plan qui a merdé, contre lui de le vouloir autant.

*Je devrais te haïr enfoiré.*

— Pour combien de temps ? me questionne Klax en s'écartant.

Je le laisse faire, c'est préférable, je n'en ai pas la volonté ce soir et nos Frères, ne doivent pas nous voir comme ça. Même feindre qu'on se bat ne les convaincrait pas avec l'ambiance haletante qui nous entoure.

Je m'éloigne à mon tour, mes mains tremblent lorsque je sors une autre clope que j'allume difficilement.

— Klax...

Mais le Blood m'interrompt brusquement.

— J'ai compris, t'as Liam, j'ai le curé. OK.

— Ce n'est pas ce que j'allais te dire, je reprends.

Je comprends qu'il a compris que Liam sait. Il faut dire que l'irlandais n'a pas été discret durant le trajet. Je sais ce qu'il pense, ce qu'il doit se demander. Comment deux de ses Frères en arrivent là ? La grande question qui n'aura jamais de réponse. Pourquoi deux personnes s'attirent ? On ne le sait pas. On le vit seulement.

— Je ne veux pas parler du fait qu'on pourrait perdre deux de nos Frères, ce soir, renchérit-il.

— On n'a pas merdé, Klax, je poursuis, devinant le fond de ses pensées.

Il se tourne vers moi, et m'assène un regard noir.

— Alors tu m'expliques ce foutoir ! gueule-t-il en pointant du doigt la porte close.

Je tire sur ma clope en cherchant une explication logique. Il y a tant de possibilités, et je ne doute pas que NOUS soyons dans leur liste.

— Ils attendaient peut-être de la visite, mais ils ne nous attendaient peut-être pas *nous*. N'oublie pas ceux qui ont buté le bras droit.

— C'était trop simple, lâche-t-il amèrement.

Je sais, mais c'était notre chance.

— On a failli crever ce soir, je grogne.

— Je sais.

Le Blood n'a pas le temps de dire quoi que ce soit que la porte s'ouvre brusquement. Le médecin en sort, suivi de près par Hurrricane qui le remercie et lui tend une grosse liasse de billets. On vient de lui payer ses vacances à Hawaï.

Mais une question demeure dans nos esprits avec Klax.

— On rentre, nous informe Hurrricane en fermant la porte.

— Nir et Creed ? je demande sans préavis.

Hurrricane s'appuie contre la porte affichant le numéro 13. Une putain de coïncidence.

— Ils vont survivre. Le doc a pu retirer la balle du cul du Prés. Celle qui a effleuré le flan de Nir n'a fait que passer, un peu profondément, mais pas de dégâts, concernant son bras, ça guérira.

— On a eu de la chance, je constate.

H se met à jurer en faisant les cent pas.

— On ne va pas l'avoir très longtemps, cette putain de chance, s'énerve le président.

Il se tourne vers nous deux, et ses yeux verts ne cachent pas sa colère.

— Un truc a merdé, et on doit savoir quoi.

Le Blood pointe du doigt Klax.

— Trouve ce qui a merdé.

Klax hoche la tête. C'est lui le Sergent d'Armes, c'est à lui de savoir comment nous en sommes arrivés là, et je doute que Klax prenne ce boulot à la légère, comme je ne doute pas que ce poids sur ses épaules doit beaucoup lui peser.

— Vous avez fait votre boulot, lâche H d'une voix plus calme et sérieuse, y'a pas de responsables et si jamais vous avez été découverts, merde, vous ne saurez jamais quand. Maintenant on doit penser au « après » et on doit mettre nos familles en sécurité.

Je prie pour que rien ne nous ait grillé, nous les Blood. Je prie de retrouver nos proches en sécurité lorsque nous rentrerons. Nous avons trop à perdre et lorsque j'imagine le pire, j'ai des frissons qui

me glacent la peau. Les Santorra font des choses infâmes à leurs ennemis, et nous sommes devenus par le biais d'une dette, leurs ennemis.

— Si je vous revois une seule fois vous taper sur la gueule sans raison, je vous explose, conclut Hurricane d'un ton dur.

Je fronce les sourcils, et jette un coup d'œil à Klax, qui ne semble pas comprendre non plus cette constatation.

H soupire en poursuivant :

— Vous nous avez tirés de là avec Creed, et ça, il n'y a qu'un travail d'équipe qui peut le faire.

Cette remarque serre l'organe dans ma poitrine. Nous ne sommes rien avec Klax, pas des amis, ni des équipiers, et encore moins des amants. Mais cette nuit, nous avons été l'un de ces qualificatifs, et c'est surprenant.

Klax semble défait. Il est pâle et donne l'impression de vouloir s'enfuir loin pour échapper à toute la merde dans sa tête, surtout celle qui donnerait une explication tangible au pourquoi, cette nuit nous avons été de vrais Frères.

Pour ma part, si ça n'a pas merdé cette fois-ci, c'est parce que j'avais une chose à perdre. Et c'était Klax.

*Putain de sentiments.*

*Klaxon*  
**CHAPITRE 27**  
**Image**

La réunion se termine, une réunion étrange où il manque un président. H sans Creed c'est comme le jour sans la nuit, il manque un morceau essentiel et vital au club, mais il est entre de bonnes mains. Son cul se fait dorloter par toutes les femmes et surtout Sacha.

Nir, lui est écroulé dans sa chambre, cet enfoiré m'a fait flipper, mais il va bien.

Je soupire en me levant, après le constat de la nuit dernière il va falloir agir. Les jumeaux et Liam nous ont informés de ce qu'il s'était passé de l'autre côté du bar et clairement ils étaient préparés à une attaque.

Ils ont réussi à descendre six hommes principalement grâce à Rhymes et le reste s'est fait la malle, escortés par les gros bras plus nombreux qu'on l'espérait. On peut donc s'estimer heureux de n'avoir que des blessés et pas de morts.

Une chance... une putain de chance qui ne se renouvèlera pas. Sans compter le Black et l'Argentin qui ne nous feront pas de cadeau si le travail est à moitié fait et que la mafia se doute de quelque chose.

On se lève, les ordres et les objectifs sont donnés, H a l'air au bout du rouleau, il a cru perdre son Frère et maintenant c'est sa famille qui est en danger. Je jure en frottant le début de barbe qui me gratte les joues. On a tous une tête d'enterrement et pas le temps de se reposer.

On sort de la salle sans bruit, le calme règne même dans le club house, le bar et même le strip sont fermés, on ne doit prendre aucun risque et tout le monde est consigné à l'intérieur.

Je suis Sean dans sa chambre, Zomby à ses pieds a l'air tout aussi désespérée que nous. On entre, dans ce qui ressemble à présent plus à une garderie qu'à la chambre de mon Frère. Sean ne perd pas de temps, il s'installe à son bureau et allume ses ordi.

Je le regarde faire en me laissant tomber sur le lit défait, mon cul percute une girafe bruyante et Zomby accourt à mes pieds en agitant la queue dans l'espoir de jouer. Je bazarde la girafe sur le lit et caresse la chienne en attendant que son maître me sorte la tronche de ceux qui sont encore vivants et que je vais devoir aller abattre.

Je suis responsable de ce merdier, même si on ne s'est pas fait repérer, notre rôle à Savage et moi était d'observer le terrain et de trouver le bon créneau relativement sûr pour agir. On a donc merdé en beauté, et tout ça parce qu'on était concentrés sur tout sauf le boulot.

*Bordel de merde !*

Je ferme les yeux et revois Savage un fusil à la main éclater un à un les mecs derrière le bar. Il aurait pu crever des dizaines de fois et... je sens la colère me gagner qu'il ait fait ça. Je connais la peur, celle de perdre un Frère et de se croire fini, mais celle-là... putain celle-là me ferait me pisser dessus tellement je flippe pour lui. Et je ne suis pas sûr d'apprécier de ressentir ce genre de sentiments tout

comme j'ai aimé et détesté ce truc en moi quand il m'a embrassé hier. Je l'aurais pris contre cette balustrade si j'avais pu, je crevais d'envie de le sentir vivant et d'évacuer ma peur en lui. Ouais, voilà où mène la peur, elle mène à faire des conneries.

D'un côté je suis satisfait de finir le boulot seul, H n'a pas insisté pour me refiler l'irlandais et je n'allais pas le réclamer. Seul, j'aurai les idées claires et j'arriverai à gérer.

La porte s'ouvre me tirant de mes pensées, Lemon entre accompagnée de l'ange dans ses bras qui me refile aussitôt le sourire.

— Faut que je sorte du club Sean, Harley a rendez-vous avec le doc aujourd'hui.

Je tends les bras à Lemon qui me donne sa fille éveillée et ses grands yeux bleus fatigués me dévisagent.

— Tu ne peux pas repousser ? répond Sean en se retournant.

Lemon le dévisage un instant le visage ferme et décidé et je me retiens de rire. On a informé les chattes de l'état de la situation pour qu'elles soient parées au cas où un incident arriverait. Ce que personne ne souhaite.

— Attends une minute dit-elle, Harley ma chérie, est-ce que tu peux repousser ton rhume le temps que ton père finisse de descendre une branche d'un cartel de la mafia ?

Harley se met à éternuer pour étayer les arguments de sa mère et j'entends mon Frère soupirer à l'autre bout de la pièce.

— Oh, ma chérie, tu ne peux pas ? Dommage ton père a décidé qu'on ne sortirait pas de ce trou et tonton Klax va donc devoir jouer au docteur !

— Je joue au docteur seulement avec les majeures, tu ne serais pas aussi malade par hasard ? je réponds à Lemon.

— Non, mais Slayer a dû s'enrhumer le cul à force de le montrer à tout le monde si tu veux.

Sean se lève et m'arrache sa fille des bras en me fusillant de son regard le plus froid.

— C'est bon je vais t'emmener.

— Je vais y aller toute seule.

— Hors de question.

Ils sont debout devant moi, Lemon a dû redresser la tête pour le dévisager et lui tenir tête. À leurs regards je sais que chacun campera sur ses positions et même si j'aimerais faire autrement que me foutre entre ce couple capable d'exploser à tout moment je vais le faire pour qu'un, Lemon se détende et deux que Sean finisse rapidement le travail pour que je puisse à mon tour m'y mettre.

— Je vais les emmener, je lance en me levant.

— J'ai pas besoin de baby-sitter, reprend la chatte.

— C'est lui ou c'est moi, mais t'y vas pas toute seule, grogne Sean.

— Il a du boulot, important, il doit rester ici.

Ils continuent leur manège à savoir lequel des deux flanchera en premier. Je soupire, à ce rythme-là on y sera encore demain et la pauvre Harley aura toujours son rhume. Sean finit par attraper la nuque de sa femme en jurant qu'elle finira par le tuer et sa bouche s'abat violemment sur celle de Lemon. Je les laisse se réconcilier rapidement et sort de la chambre en attendant Lemon. Je m'appuie contre le mur en me disant qu'un petit tour ailleurs qu'ici ne me fera pas de mal en attendant plus. L'ambiance morbide c'est pesant à la longue. Une porte s'ouvre à ma droite, celle de Savage et je le vois sortir de sa chambre. Il me regarde, la main sur la poignée et même s'il a depuis longtemps lavé les résidus de sa bataille avec les ritals je le revois encore et encore, le corps couvert de sang et la rage sur le visage. Je dois être sacrément tordu parce que ça me fait bander alors que sur le coup ça m'a juste fait flipper.

— Qu'est-ce que tu fais ? il demande sans bouger.

— J'attends, Lemon.

Je montre du pouce la porte à mes côtés d'où l'on entend des gémissements sortir et je me demande vaguement ce qu'ils ont fait de leur fille pendant qu'ils se montrent qu'ils s'aiment. Savage secoue la tête, dépité, en se caressant la barbe. Il entame un demi-tour sûrement pour se rendre au bar, mais je le coupe.

— Pourquoi t'as fait ça ?

Il s'arrête mais ne se retourne pas et ne réponds pas. Je m'avance, bien décidé à faire ouvrir sa gueule à ce foutu irlandais qui d'habitude ne la ferme jamais.

Je vois ses épaules se raidir en sentant ma proximité. On aura beau faire ce qu'on veut, on est loin de maîtriser nos corps dès qu'on est proches l'un de l'autre.

Son visage se tourne à moitié vers moi.

— On n'avait pas le choix, dit-il la voix basse.

Je le retourne violemment, énervé de ces conneries. Il y avait une multitude de solutions autres que celle de risquer de s'en prendre une en pleine tête.

— Arrête tes conneries l'irlandais. Pourquoi ?

Je me retiens de justesse de crier et d'ameuter le reste du couloir. Il se retourne complètement et son

corps s'avance vers le mien. Je ne quitte pas le vert de ses yeux et son air dur et pourtant c'est toujours cette image qui revient, celle de sa belle gueule couverte de sang.

— Qu'est-ce que j'aurais dû faire, laisser les présidents se faire tuer ?

On se dévisage, j'arrive à sentir son odeur mêlée au cuir du club sur ses épaules, en me disant qu'il va la jouer Lemon & Sean et rester sur cette certitude qui sonne sacrément faux.

J'ouvre la porte de sa chambre derrière moi, attrape son cuir par le col et le tire à l'intérieur. Je ferme rapidement et Savage encore un peu surpris me laisse le plaquer contre le mur et l'embrasser. Ma bouche le dévore, comme hier et je n'en ai rien à foutre qu'on soit au club, je le veux. Je veux que cette image arrête de me hanter et pour ça il m'en faut une plus forte de lui. Savage attrape ma tête, tire violemment mes cheveux pour me rapprocher de lui et nos corps se pressent l'un contre l'autre. Bordel ce truc me manquait, la sensation de l'avoir contre moi et même si je sais que ce ne sera jamais le cas, il est à moi.

Sans m'écarter de sa bouche, mes mains s'activent à défaire sa ceinture puis à faire sauter les boutons de son jean. Je sens déjà sa queue dure se presser contre le tissu et savoir que dans quelques secondes je l'aurai dans ma main et à ma merci me fait bander tout autant. Savage se laisse faire il se contente de pousser des grognements dans ma bouche et de me serrer contre lui. Je repense à cette fois où c'était sa main à lui sur moi, à la façon dont il m'a caressé avec force et douceur et à quel point c'était bon. Je ne sais pas si je serais aussi doué, mais je m'en fous, j'abandonne mon cerveau et ses pensées parasites pour me concentrer sur l'instant quand je baisse le caleçon de l'irlandais et que sa peau frôle ma main. Je m'écarte de sa bouche essoufflé et baisse les yeux au moment où ma main s'empare de sa queue. Savage grogne et je souris stupidement en découvrant ce pouvoir ahurissant de tenir l'autre littéralement par le bout de la queue.

Je lève les yeux en commençant à le caresser, la tête de Savage est partie en arrière contre le mur. Je passe ma main sur sa nuque pour qu'il revienne vers moi.

— Regarde-moi, je lance doucement de ma voix la plus grave, celle qui montre mon état d'excitation.

— Va te faire foutre Père Noël.

Je souris en me disant que j'adorerais ça, mais que je n'ai pas le temps pour faire plus que ce qu'on fait à présent. Je presse un peu sa queue tout en remontant sur son gland, il grogne et ma bouche vient étouffer ses gémissements. Nos langues s'emmêlent me rendant un peu plus fou de désir pour lui et je lutte avec l'envie de faire tomber mon jean pour y mettre fin. Je m'écarte de sa bouche haletant, tout en continuant de le branler, plus vite, plus fort. Mes yeux ne perdent pas une miette de son visage, de son regard profond qui à présent ne me quitte plus, de ses traits tirés par l'envie d'assouvir ce besoin qui lui tord les tripes. J'approche sa tête de la mienne, mon front se pose sur celui de Savage, son souffle à l'odeur de tabac s'abat sur mon visage à chaque respiration qu'il tente de prendre.

— Dis-moi pourquoi ? je demande contre ses lèvres.

— Plus fort...

Je m'exécute, ma main l'enserme de plus belle, j'ai l'impression qu'il durcit un peu plus et quand mon

pouce passe sur son gland il récupère ces gouttes qui annoncent la jouissance.

— Pourquoi Savage, pourquoi t’as fait ça ?

— Fais-moi jouir... et ferme ta gueule.

Je souris contre ses lèvres et ma main ralentit pour seulement le caresser doucement, je veux mes réponses.

— T’es vivant Savage, tu le sens ?

— Ouais, dit-il en pressant ma main sur sa queue, mais toi t’es bientôt mort si tu t’arrêtes encore.

J’inspire une dose de courage dans mes poumons et pose ma bouche sur la sienne violemment tout en le branlant plus fort et plus vite. Son corps se tend contre le mien, nos langues se dévorent et je n’ai qu’une envie le baiser et me sentir vivant à mon tour.

— J’ai envie de te baiser l’irlandais, j’ai violemment envie de m’enfoncer en toi pour te faire crier.

Ses hanches s’avancent pour plus de contact, je ne sais pas comment je pourrais lui en donner plus à part en faisant ce que je viens de dire. Et je ne peux pas, je ne dois pas, je veux garder le contrôle et s’il me touche je suis foutu.

— Fais-le... baise-moi.

J’enfonce mon visage dans son cou, je sens sa barbe sur mes joues et je reprends mes caresses, en pensant à son cul, à moi en lui et à combien il m’enserrait si bien la seule et unique nuit où j’y étais. Savage s’accroche à moi, ses doigts se fourrent dans mes cheveux et son corps est proche de la rupture.

— Pourquoi Savage, pourquoi t’as risqué ta putain de vie !

J’essaye de maîtriser mes émotions, mais c’est un sacré bordel dans ma tête, sa queue dans ma main si dure et chaude, son corps contre le mien, son odeur dans son cou et moi qui perds un peu plus le contrôle mais qui veut ses réponses.

— Tu sais pourquoi, dit-il dans mes cheveux, je vais jouir...

J’arrête de le branler et m’éloigne de son cou rendu rouge par les frottements de ma barbe naissante. Il jure et tente de me forcer avec sa main, mais je l’arrête de la mienne. Même si ouais j’ai bien idée du pourquoi, je veux l’entendre de sa bouche.

— Dis-moi pourquoi et je te ferai jouir.

Ma main le presse, elle caresse son gland rouge vif, il est à deux doigts de jouir et je regarde sa



queue en me disant qu'elle est superbe. Bandée, aux veines prêtes à exploser sous la pression qui court sous sa peau et j'en ai l'eau à la bouche. L'envie de goûter me surprend, mais les gémissements étouffés de Savage me font relever les yeux.

— Dis-moi ! je crie plus fort en accélérant tout en le poussant au bord du gouffre, dis-moi pourquoi Savage !

— J'avais peur pour toi !

Je sens sa queue se raidir une dernière fois et Savage se met à jouir dans ma main. Je fixe son visage, ses yeux verts pris par le plaisir ultime en sentant les jets de sperme sur mes doigts. Bordel il est parfait !

Savage s'effondre contre le mur, j'enlève ma main de sa queue et inspectent les dégâts sur mes doigts.

— T'es content enfoiré, il lance essoufflé.

Je souris assez satisfait de ce que je viens d'obtenir, mais pas content qu'il ait risqué sa vie pour moi. Je me laisse aller contre lui alors qu'il tente de se rhabiller. Mon visage à un cheveu du sien, j'essaye de comprendre ce qui ne tourne pas rond chez nous, qu'est-ce qu'on va devenir si on continue sur cette lancée ? Je passe un doigt plein de sperme sur ses lèvres, il me laisse faire à peine surpris. J'observe cette lèvre et hume l'odeur qui s'en dégage puis je me penche pour l'embrasser. Je grogne en me frottant contre lui de sentir son goût sur ses lèvres avec un désir encore bien présent dans mon jeans. L'excitation me fait perdre les pédales et libère ce truc en moi, cette chose qui prendrait chaque partie de lui et que jamais auparavant je n'aurais cru être capable d'accepter.

— J'ai pas besoin de toi pour sauver ma peau, dis-je en léchant ses lèvres.

— Pourquoi ?

— Parce que moi aussi j'ai peur pour toi enfoiré !

Je m'éloigne de lui, il me sourit bêtement. Ouais connard, moi aussi je crève de peur que tu t'en prennes une qui te fera retourner définitivement en Irlande.

J'essuie ma main sur mon t-shirt pendant qu'il referme son jean. Puis, on reste là à se regarder, le souffle encore court de ce qu'il s'est produit et à présent, ce n'est plus le visage couvert de sang que je le vois, mais couvert de plaisir.

— Klax ! T'es où putain !

La douce voix de Lemon résonne dans le couloir et me fait sursauter. J'en avais oublié le club et l'endroit où l'on se trouve. Je jette un œil à mon t-shirt couvert de trainée blanche, je ferme mon cuir et je remets mes cheveux en ordre. Savage me fait signe que c'est bon, pourtant je bande encore et ça va devoir s'arrêter si je ne veux pas que la femme de mon Frère se fasse de mauvaises idées.

Je m'approche de la porte, je jette un dernier coup d'œil à l'irlandais qui tente lui aussi de reprendre forme humaine puis j'ouvre la porte. Je sors dans le couloir, Lemon est à l'autre bout en train de

tambouriner à la porte de ma chambre.

— Ton mec t'en a pas mis assez et t'en veux encore ? je lui demande en m'approchant.

Elle se retourne me fusille de son regard vert qui me fait sourire. Après celui de Savage, rien ne pourrait m'atteindre. Lemon s'avance vers moi en jurant, sa fille dans les bras. Je serais sur le cul que le premier mot de cette gamine ne soit pas « bordel » ou « putain ».

— Qu'est-ce que tu foutais ?

— Je devais régler un truc avec Savage.

— Ouais, bon on y va, je vais être en retard.

— Je passe me changer et...

Elle me tire par le bras en grognant qu'on n'a pas le temps de jouer aux princesses et j'obéis en pensant que je vais aller me promener avec le goût de Savage sur les lèvres, son odeur sur mes mains et des traces de lui sur mon t-shirt.

\*\*\*

Ça valait le coup de se presser, on poirote depuis vingt bonnes minutes dans une salle d'attente pleine à craquer de gosses malades.

Je repose le dernier magazine disponible qui parle de gamins et de comment on devient une bonne mère en faisant tous ces trucs barbants que je n'ai jamais vu Lemon faire. Harley s'est endormie, son nez émet des petits sifflements adorables et sa mère ne cesse de la regarder à chaque inspiration.

— Ce n'est pas grave, je lance en la voyant stressée.

— Je sais, c'est sûrement qu'un rhume.

— Alors, détends-toi.

Lemon se tourne doucement vers moi, faisant grincer la chaise en rotin sur laquelle elle est assise.

— Me détendre ? T'es sérieux ?

Le ton est monté et les quelques autres mères présentent nous jettent un coup d'œil par-dessus leurs magazines. Je comprends qu'on ne parle plus de Harley, mais des problèmes du club et de ce qu'ils engendrent pour notre entourage.

— On va régler ça, rapidement.

— Vous auriez dû nous en parler plus tôt, on aurait pu aider.

— Vous avez assez à gérer avec ce qu’il s’est passé dans votre club.

Lemon ricane en jetant un coup d’œil à sa fille toujours endormie dans sa poussette.

— Tu vas aussi me dire qu’après avoir tué mes frères j’ai besoin de repos et de penser à autre chose que le boulot ?

— Quoi ? je demande un peu perdu.

— Tu débectes les mêmes conneries que Sean !

— Je suis rarement d’accord avec ton mec, mais ouais du repos et t’éloigner des problèmes un moment ça ne peut pas te faire de mal.

— Tu sais ce qui me fait du mal, crie-t-elle à présent, c’est qu’on veuille me protéger de trucs que je suis capable de gérer ! Que mon mec se retrouve pris dans une fusillade alors qu’il n’y a pas deux mois il a failli y passer à cause de mes débiles de frères ! Voilà ce qui me fait du mal enfoiré de Blood, c’est qu’on me prenne pour la petite chatte sans défense alors que bordel qui a mis fin à ce carnage au club ! C’est moi ! Oui moi, la demi-portion qui a sauvé votre cul à tous...

Elle se tait soudainement, autour de nous toutes les mères ont récupéré leurs gamins qui jouaient au centre de la pièce, apeurées par le débordement de colère de la chatte. Lemon se penche en avant la tête dans ses mains je vois ses épaules être secouées de sanglots et durant quelques secondes je reste comme un con à la regarder pleurer. Puis, ma main se lève et se pose sur son dos, un peu violemment, comme je le ferais avec un Frère qui craquerait devant moi.

— Sauf elle, chuchote Lemon, je ne l’ai pas sauvée...

J’attrape la chatte et la prends dans mes bras en comprenant que ce qui la ronge ce n’est pas d’avoir mis fin à la vie de ses frères, mais de ne pas avoir pu sauver sa sœur.

— T’as fait ce que t’as pu Lemon sans toi je ne serais sûrement pas ici à cet instant et Sean non plus.

Ses petites mains agrippent mon cuir et les sanglots ne s’arrêtent pas, à croire qu’elle s’est retenue tout ce temps et c’est fort possible qu’elle n’ait pas eu envie de craquer devant Sean qui s’inquiète pour un rien.

— Je sais, mais... elle me manque.

Elle renifle sur mon cuir en continuant de sangloter, j’essaie de la reconforter avec des paroles débiles en la laissant pleurer. Je ne sais pas quoi faire d’autre à part lui dire qu’elle a bien agi, que les responsables sont morts, qu’elle a vengé Mal.

— Il ne comprend pas, elle renifle, il croit que d'avoir tué mes frères me fait perdre les pédales, mais ce n'est pas ça c'est... putain elle me manque Klax, elle me manque terriblement.

— Pourquoi tu ne lui dis pas ?

Lemon redresse son visage et essuie ses joues baignées de larmes.

— Je ne veux pas lui rappeler de mauvais souvenirs.

Je me mets à rire, en constatant qu'ils se sont bien trouvés tous les deux, chacun à vouloir protéger l'autre de ce qu'il pourrait ressentir. Lemon frappe mon torse de son petit poing qui me chatouille, plus qu'il ne me fait mal.

— Putain dis-je, vous avez bien fait de vous foutre ensemble tous les deux vous êtes pareils. Dis-lui, il a le droit de savoir, parce qu'il s'inquiète bien plus pour toi que pour ses parents morts il y a plus de quinze ans.

Elle se redresse entièrement sur sa chaise en me jetant un regard en coin avant de rire.

— Au fait, dit-elle après s'être calmée, c'est moi ou tu pues le sperme ?

— Harley Brown-Davidson ? lance le doc en entrant dans la salle d'attente.

Lemon se lève et récupère sa fille en grognant après le retard du doc, je souris en remerciant le ciel qu'il soit tombé à pic et qu'il m'évite par la même occasion de m'expliquer sur l'odeur douteuse que je traîne avec moi.

**Savage**  
**CHAPITRE 28**  
**Une alliée de taille**

Cinq ans auparavant...

**Belfast, Irlande.**

*Nous roulons trop vite, et il le sait. Nous avons trop bu, et je le sais. Tadg non, il n'a jamais pu évaluer sa tolérance à l'alcool, il prétend ne jamais être bourré, mais il l'est. Il est cuit, et nous sommes sur sa bécane. Il n'a pas de casque, et moi non plus. Mon frère conduit à fond, il ne se soucie pas de la vitesse qui grimpe à son compteur et je reconnais que je n'y fais pas plus attention.*

*Il veut se sentir vivre, et moi aussi. Je veux être libre, et lui également. Il n'y a que sur une bécane qu'on ressent ça. Surtout après cette soirée de merde. Surtout après avoir fait notre ronde habituelle pour casser de la gueule à plus ou moins méchant que nous. N'importe quel être voudrait se sentir porté par le vent l'espace d'un instant, ne plus rien contrôler et lâcher prise. Ne plus rien devoir à personne, ne pas se sentir contrôlé par d'autres. C'est ce qu'on fait sur cette bécane qui roule à cent à l'heure, dans cette nuit froide, à travers la campagne qui entoure la ville. On se sent vivant.*

*Je me tiens à peine à mon frère et lève les bras en acceptant les rafales de vent percutant mon corps. Mon frère chantonne une chanson des Gun's en riant.*

*Il fait tellement sombre que nous ne voyons rien, mais à deux heures du matin, qui peut-on rencontrer sur la route si ce n'est des bêtes ? Bêtes qui fuient à cause du bordel que nous faisons.*

*Je connais la route, mais la fougue et l'insouciance qui m'habite sous l'emprise de l'alcool ne me permettent pas d'être prudent. Je pense à moi, à ce que je ressens à cet instant. Cette adrénaline qui me bouffe de l'intérieur.*

*Je ne pense qu'à moi, et mon frère qu'à s'éclater. La nuit est sombre, les lampadaires sont inexistantes sur cette route déserte. Nous arrivons près du vieux pont en pierre, celui où il y a une priorité pour ceux qui arrivent en face de nous. Mais nous ne réfléchissons pas. Nous fonçons, comme si le monde nous appartenait.*

*Nous fonçons et nous ne voyons que trop tard qu'une voiture s'est déjà engagée. Nous fonçons et la voiture aussi. Nous roulons trop vite et les choses se passent avec une telle rapidité que nous ne pouvons pas réagir.*

*Lorsqu'un événement traumatisant et dangereux nous arrive, il y a un sentiment étrange qui nous gagne, une sensation que le temps se met sur pause. Chaque geste est décomposé, chaque mouvement est ressenti, et la douleur se tapit dans l'obscurité, se gardant le rôle principal pour plus tard.*

*C'est exactement ce qui m'est arrivé lorsque la moto a percuté le 4X4. Tadg l'a vu trop tard et a tenté de tourner, mais la voiture nous est rentrée dedans. Je ne sais pas comment, mais je me suis senti voler. Comme un oiseau sautant du haut de son nid pour un plongeon dans les airs ressemblant plus à une*

*chute qu'à une envolée.*

*J'ai volé sur ce pont, mon frère aussi. Cela n'a duré qu'un court instant, entre les éclats de verre et de ferraille, ma chute s'est terminée dans le torrent glacial que traversait le pont. Je me souviens encore du bruit de mon corps percutant l'eau et la douleur ressentie dans mon dos lors de cette collision.*

*Est-ce que j'ai vu défiler ma vie lors de ce bref instant ? Connerie, nous n'avons pas le temps. Je n'ai eu pas le temps, ou peut-être était-ce le signe que j'en sortirais vivant. Est-ce que Tadj a eu le temps de voir le constat de sa vie ? Je ne le saurai jamais. Tout ce dont je me souviens après cette chute, c'est le froid me glaçant les os.*

*J'ai froid, et mon corps ne réagit pas alors que je devrais nager, remonter à la surface, et tenter de respirer. La pensée de mon frère est bien la seule chose, qui, je ne sais pas pourquoi, me fait réagir. Mes membres me font mal et ce froid me tord les tripes. Mais je remue, je remonte à la surface et tente de faire rentrer de l'air dans mes poumons gelés.*

*Ma tête me fait mal, et mon souffle est difficile lorsque je gagne la surface. Autour de moi, c'est le chaos, j'entends des cris de femme, le bruit sourd d'un accident, d'un moteur qui déconne, et je vois des flammes autour de moi sur des débris de moto.*

*Tadj.*

*J'ignore comment, mais de ma voix glacée, j'arrive à appeler mon frère.*

*— Tadj !*

*J'essaie de remuer pour ne pas couler, je regarde autour de moi, mais je ne vois rien dans cette pénombre. Je ne vois que l'eau qui s'écoule lentement, les débris stagner autour de moi. Je ne vois pas l'ombre d'un corps.*

*— Tadj ! je hurle.*

*J'entends des voix autour de moi, des gens qui sautent à l'eau. Je nage, et tente de trouver un signe de vie, mais rien ne vient. La panique m'envahit et ma tête me fait mal. Mon corps entier se gèle et mes membres s'engourdissent. J'ai peur. Je cherche mon frère, mais je ne le vois nulle part. J'ai peur pour lui, plus que pour moi.*

*J'ignore si mon cri de désespoir m'est accordé à moi seulement, mais avant que l'eau ne m'emporte, je n'ai que le prénom de mon aîné sur les lèvres.*

*— TADG !*

*Et c'est bien le hurlement désespéré d'une personne qui sait qu'au fond, il n'y a plus d'espoir. Que le froid et l'insouciance d'une nuit d'hiver ont fait deux victimes, et que les coupables sont ceux qui en ont payé le prix.*

*Et je sombre, dans cette eau noire et froide. L'air me manque, et mes yeux se ferment tous seuls. Je coule et me laisse porter par l'eau, en me disant que finalement, la mort n'est pas si douloureuse, elle est fraîche seulement et maintient la souffrance éloignée. En fin de compte, mourir est une expérience qui n'est pas traumatisante pour ceux qui n'en reviennent pas. Elle n'est traumatisante que pour ceux qui restent. Et alors que mon subconscient commence à se faire à cette idée, je sais que mon esprit, lui, n'en a pas fini, et que tôt ou tard, je sortirai de cette eau et je payerai le prix de ces erreurs, dans la terreur.*

\*\*\*

Je sors de mon sommeil d'un bond, en sueur, le corps tremblant, et cette sensation glaçante que mon être est encore dans le torrent froid.

Je sens encore l'eau pénétrer dans mes poumons, et cette froide nuit d'hiver qui a failli me tuer, mais qui n'a pas épargné mon frère. Je sens la fraîcheur m'envahir et la peur me gagner. Des frissons de terreur naissent sur mon corps, et me font trembler dans les draps de mon lit au club. Je mets quelques instants à percevoir que je suis au MC et pas dans mon appartement.

*Ce n'est qu'un cauchemar.*

Je reste assis, à fixer le vide le temps que mon rythme cardiaque se calme. Ça m'arrive parfois de repenser à cette nuit. Surtout à l'approche de l'anniversaire de mon frère et du jour de sa mort. Mais là, ce n'est ni l'un, ni l'autre, alors je ne peux que relier ce cauchemar aux tragiques incidents qui nous sont arrivés.

Manquer de perdre deux Frères il y a deux jours, n'a pas manqué à mon esprit encore à vif de ce traumatisme, de me rappeler ce que j'avais déjà perdu.

Je ne sais pas comment j'ai survécu à la chute, comment ma tête ne s'est pas éclatée contre un rocher. Je ne sais pas pourquoi le froid ne m'a pas tué, ni comment on m'a sorti de l'eau alors que mon corps assommé dérivait dans le maigre courant. Mais quand j'y pense, je ne peux que me dire que c'est le coup du destin, qu'il n'y a pas à comprendre, c'était lui ou moi. Et je suis celui qui est sorti de ce torrent en vie.

Je m'allonge dans mon lit, les yeux grands ouverts, j'attends d'être calme et je prie pour me rendormir, sinon je vais passer le restant de ma nuit à cogiter.

Et j'en ai marre de penser.

Je passe mes mains tatouées sur mon visage en soupirant. La journée a été tendue, tous les Blood sont tendus, nous sommes en alerte, à n'importe quel moment, on peut s'en prendre une si la mafia se rend compte de nos identités. Les jumeaux se sont tapés sur la gueule, ils commencent à nous faire une sacrée concurrence, Liam tirait une tête de dix pieds de long et a même envisagé d'envoyer sa femme à l'autre bout du pays chez ses parents. Creed et Nirvana tentent de rapidement se remettre de leurs blessures et ont une humeur de chien. Hurricane est froid, il bouillonne, c'est un paradoxe à lui tout seul. Quant à Klax, on a dérapé aujourd'hui, violemment dérapé, et de manière plutôt extrême.

Je jure en sentant encore sa prise autour de ma queue et cette sensation de lâcher prise contre lui. C'est lui qui a fait le premier pas, lui qui m'a touché, lui qui m'a montré qu'il tenait à moi. Lui qui m'a fait reconnaître que je crevais de peur à l'idée de le perdre.

*Je suis foutu.*

— Savage ? Tu dors ?

Je me fige en entendant une voix douce et féminine. Je me tourne d'un bond, et découvre la tête de Slayer dans l'embrasement, les cheveux en pétard.

*Mais qu'est-ce que la chatte fabrique dans ma piaule à deux heures du mat bordel !*

— Qu'est-ce que tu fous là, Slayer ? je marmonne.

La Hell's entre dans ma chambre sans se faire inviter. Elle se faufile à l'intérieur, seulement vêtue d'un grand t-shirt que je reconnais être l'un de Klax.

*Ben voyons, maintenant il m'exhibe son fourre-tout.*

— Est-ce qu'on peut parler ?

— T'as pas autre chose à foutre avec le père Noël ? je renchéris froidement.

*Cette gonzesse t'a rien fait, Sav.*

— Klax dort depuis longtemps, me corrige Slayer en grimant sur mon lit.

— Ravi de l'apprendre, je grogne en frottant ma barbe.

Je lui jette un coup d'œil, elle s'installe tranquillement sur mon pieu, l'air de rien. Son visage démaquillé, et ses cheveux en pétard ne lui enlèvent pas ce côté très sexy. Slayer est une femme bandante, avec ses tatouages, ses piercings et ce qu'elle dégage naturellement.

Mais ce qui me perturbe, c'est de savoir pourquoi, elle vient dans ma chambre à cette heure.

— Je t'ai entendu crier.

— Non c'était les échos de tes cris dans ta tête qui ont résonné toute la soirée.

Il l'a baisée, elle. Ce matin, sa main était sur ma queue, et ce soir, c'était la chatte de Slayer qui profitait de tout ça. Je les ai entendus, comme tout le club House. Les deux chattes se faisaient concurrence. Même Liam a fait frémir sa femme. Et je peux le dire, je reconnais les gémissements de la belle Italienne, mon Frère s'en donnait à cœur joie lorsque j'habitais chez lui. Nir s'était trouvé une pute pour s'occuper de lui et j'ai remercié le ciel que Creed soit HS avec son cul en miettes, et H trop occupé sinon, j'aurais été l'unique con à être seul dans mon lit.

Ma réflexion semble l'amuser.

— Jaloux ? m'interroge la chatte.

Je la foudroie de mes yeux verts.

— Ne rêve pas Slayer, je lance d'une voix rauque.

— Je t'aime bien l'irlandais, et je n'ai rien contre toi.

Je lève les yeux au ciel en me retenant de rire. Bordel, je crève de jalousie comme une nana, et ça me tue. Moi non plus j'ai rien contre elle, si ce n'est qu'elle peut baiser avec Klax sans qu'il ait à se masturber le cerveau pendant cent ans.

*Ce n'est pas de sa faute.*



— J’n’ai rien contre toi non plus, la chatte.

— C’est faux, me corrige Slayer d’une voix amusée.

Je jure, elle vient m’emmerder à deux heures du matin pour me parler relationnel ? Non, y’a autre chose, y’a toujours quelque chose avec ces gonzesses.

— Qu’est-ce que tu fous dans ma piaule à cette heure ? je finis par lui demander.

— Je suis au courant pour vous deux.

Je me mets à rire. Au courant pour quoi ?

— Et tu sais quoi ? Que le ciel est bleu, que les chattes ça mouillent, et que les queues ça bandent ? Sans déc. et l’herbe est même verte !

Slayer me jette un coup d’œil du genre « sans rire, mec, t’as fumé quoi ? ».

Rien, c’est ça le pire, je suis de mauvaise humeur parce que j’ai mal dormi, que le mec qui m’attire se tape des nanas, et que la nana en question est en face de moi, à moitié à poil sur mon lit.

— T’as fini ? finit-elle par me demander.

— Ouais, j’ai fini, je souffle en passant une main dans mes cheveux blonds.

Nous nous affrontons du regard quelques instants, alors que je m’apprête à lui demander de nouveau ce qu’elle fout là, Slayer rompt le silence.

— J’ai baisé avec Klax cette nuit.

Je la foudroie du regard et mes poings se serrent. Elle est douée pour agacer les gens et appuyer là où ça fait mal. Si elle avait été un mec, je crois que je lui en aurais mis une.

— C’est bien, toi tu ne nies pas, renchérit la chatte.

Je souffle, elle me teste.

— Je n’ai rien dit, je lâche froidement.

— Je ne dis pas ça pour t’énervé, Sav, je te dis ça, parce que...

Slayer se mord la lèvre, visiblement mal à l’aise à cause de je ne sais quoi. Je sais que je ne l’impressionne pas alors ça doit être autre chose, mais ce quelque chose, je n’ai aucune idée de ce que ça peut être.

—... parce que je n'avais pas l'impression qu'il baisait avec moi, ce soir, conclut la chatte.

Je fronce les sourcils, et même dans la pénombre, Slayer se rend compte de mon scepticisme.

— Jusqu'à présent, je ne disais rien, parce qu'il n'y a pas si longtemps, c'était comme au début. On prenait notre pied sans se poser de questions. Mais désormais, Klax m'utilise pour calmer ses pulsions, il se défoule sur moi, tente d'oublier je ne sais quoi. Ne crois pas que cela me déplaît, mes culottes le remercient, mais le reste... je ne suis pas stupide, Savage. Je sais.

— Et tu sais quoi, je demande avec un léger soupçon dans la voix.

La chatte se penche vers moi, et dans l'obscurité de la chambre, je lis dans ces yeux, à quel point, elle pense ses propos, cette conversation, n'est pas le fruit d'un sadisme étrange de sa part.

— Je sais qu'il y a un truc entre vous, les mecs ne voient rien et pensent que c'est sans doute une histoire de celui qui pisse le plus loin ou pas, mais je vous ai entendus l'autre jour. Je sais que c'est plus que de la fraternité, et dans vos regards, lorsque vous vous dévisagez sans que l'autre s'en aperçoive, j'en ai des frissons tant c'est flagrant.

J'aimerais la contredire, j'aimerais lui dire qu'elle se fait des films, mais j'en suis incapable alors que les mots sortent de sa bouche finement dessinée et percée.

— Je sais que Klax est perdu, mais je sais aussi que cette nuit, lorsqu'il était en moi, ce n'était pas moi qu'il baisait. Quand il a fermé les yeux, je sais que ce n'est pas par réflexe qu'il l'a fait. Quand il m'a touchée, il l'a fait comme on touche un homme, et je peux te dire que je sais de quoi je parle. Je ne suis pas jalouse Savage, je savais qu'entre nous, ce n'était qu'une histoire de plan cul, mais je ne veux pas être un obstacle pour quelqu'un qui voudrait plus.

Je reste figé sans pouvoir intervenir, mon esprit ne veut plus lutter et nier, ma raison en a ras le cul aussi de prétendre qu'il n'y a rien. Il n'y a pas rien.

Je ferme les yeux un instant en me remémorant notre étreinte de l'après-midi, Klax pourra le nier s'il le veut, mais ce que j'ai lu dans ces yeux alors qu'il me branlait, je ne l'ai pas rêvé : il le voulait. Il *me* voulait.

*Bordel !*

— Alors je ne sais pas ce qu'il y a entre vous exactement, si c'est seulement du désir, de l'attirance, un besoin, ou plus mais peut-être qu'il est temps que je m'écarte. Nos vies sont suffisamment compliquées et difficiles pour se les pourrir et avoir des remords.

— Klax n'est pas gay, je lance d'une voix calme pour la contredire.

Slayer se met à sourire.

— Je lèche bien des chattes, est-ce que ça fait de moi une lesbienne forcément ?

Je souris à mon tour, mal à l'aise, mais légèrement amusé du tournant de cette conversation. Je ne m'attendais pas à ça.

— Je suis bien placé pour répondre à ta question également, je soupire.

La main fine de Slayer se pose sur mon bras.

— Beau blond, je savais que t'avais un truc plus caliente que les autres lorsque je t'ai rencontré. Je suis certaine qu'on ne doit pas s'emmerder au pieu avec toi. Y'a bien rien que ça que je regretterai si jamais, y'a plus avec l'autre con, me déclare-t-elle sans gêne.

Je souris, OK, maintenant je comprends vraiment plus pourquoi Klax et elle s'entendent bien. Ils sont fêlés tous les deux.

— Je te laisse la place, Savage, alors profite tant que je suis assez généreuse pour laisser monsieur avec ses mouvements de langues, loin de mon minou et de mon cul.

*Sa putain de langue*, j'en ai des frissons en m'en souvenant.

— Tu vas me faire croire que tu ne ressens rien pour lui ? je rétorque, avec une légère arrogance.

Slayer me dévisage avec son air « te fous pas de moi ».

— On est amis, de très bons amis, c'est peut-être même le seul ami mec que je n'ai pas envie de trucider. Mais non, je ne suis pas amoureuse de Klaxon parce que j'ai toujours su que cette place-là n'était pas réservée pour moi.

*Coulé.*

Je jure devant ces mots incroyablement vrais. Les femmes ont ce pouvoir que les hommes n'ont pas. Elles peuvent nous tuer en quelques phrases alors qu'on use des poings pour se faire entendre.

— Sache que je ne me mettrai pas en travers de ton chemin si jamais tu tentes quelque chose.

— Je ne tenterai rien, parce que ce n'est pas possible, Slayer. Les règles des Hell's ne sont pas les nôtres.

*Grillé.*

Si avec ma réponse, je ne nous ai pas vendus, c'est que Slayer est stupide, or, elle ne l'est pas.

— Rien n'est impossible avec des complices.

Des complices ? Elle se rend compte de ce qu'elle dit ? L'homosexualité est punissable d'une balle dans le crâne dans notre MC. Ce n'est pas un petit secret, c'est un gros secret à garder.

*Mais tu veux plus*, me murmure une petite voix dans ma tête.

— Peut-être que je marchanderai une sex-tape en live de temps en temps. Deux mecs, ça m'a toujours fait fantasmer.

— Y'a rien, Slayer, je tente.

La Hell's se retourne pour me jeter un dernier coup d'œil.

— Pas de ça avec moi, Savage, je peux devenir une alliée dans votre problème, même si l'autre con qui ronfle ne s'en rend pas compte. Je n'ai rien contre ça.

Elle nous montre du doigt.

— Je t'ai dit, je trouve ça sexy. Alors réfléchis, l'irlandais, c'est peut-être ta chance.

Je m'apprête à renchérir lorsque le son de ma porte qui se referme résonne. Slayer est partie, comme un ouragan, elle a débarqué et mis son bordel avant de s'enfuir.

Je me laisse aller contre mes oreillers en jurant. Maudites soient ces femmes ! Je crois que c'est foutu, je ne fermerai pas l'œil de la nuit. Je vais cogiter, penser, réfléchir et peut-être prendre une décision.

\*\*\*

*C'est décidé.*

Je sors de ma chambre plus tôt que d'habitude, je pense aller faire un tour sur ma bécane en douce des autres. Les sorties sont contrôlées pour notre sécurité, mais j'ai besoin de la route, besoin de souffler, de m'évader.

Il doit être aux alentours de 7 heures, normalement tout le monde dort sauf que j'ai droit à une putain de surprise matinale en me tournant dans le couloir.

Je croise le regard de Klaxon qui salue Slayer pour la nuit de « dingue » qu'ils ont passée. La Hell's l'embrasse en souriant avant de s'arrêter en sentant ma présence.

Elle me lance un clin d'œil et me montre le Père Noël du pouce.

La garce.

Elle se tire pour je ne sais quelle raison et Klax met un peu plus de temps à piger que je l'observe, mais dès qu'il se tourne vers moi, le couloir s'emplit d'une tension sexuelle qui nous est propre, comme hier. Le Blood m'observe attentivement. Je fais de même, son torse nu, et le simple jean qu'il porte. Ce mec est bandant, putain de bandant. J'inspire et serre ma main autour de mon casque en priant pour que je ne réagisse pas.

La promesse silencieuse qui se tisse entre nous est plus que palpable dans le couloir désert. Et mon désir parle en accord avec ma raison lorsque je m'approche de lui.

— Si on doit crever demain Klax, je vais me battre pour au moins vivre un petit rien, je déclare.

Ce n'est qu'un chuchotement, mais je sais qu'il m'entend. Klax m'observe sans rien dire alors que je

m'avance, je ne le quitte pas des yeux.

— Je préfère ça, que de ne rien vivre du tout. Et s'il faut que je continue de me battre contre toi, je le ferai, parce que j'en ai assez de lutter. On n'aura pas la force de livrer bataille contre deux combats.

En tout cas, je n'aurai pas l'envie de me battre contre nos ennemis et lui.

À deux mètres de lui, je m'arrête, fouille dans la poche de mon cuir et en sors un petit objet.

— Je choisis la facilité avec toi. Ce soir, je ne dors pas ici.

Je lance le double de la clé de mon appartement.

— Ça, je lance en pointant du doigt la clé qu'il a récupérée au vol, c'est le double de chez-moi. T'en fais ce que tu veux, mais j'espère que tu seras toujours d'humeur à vouloir baiser à m'en faire gueuler. Parce que je sais ce qu'on va décider aujourd'hui, Père Noël, je sais que cet après-midi, tu seras fixé sur ton sort, je sais que tu vas te tirer terminer le boulot. Alors avant de partir, je te demande une autre putain de nuit. Juste toi, moi et ce truc entre nous.

Klax me dévisage sans rien dire, je vois les questions dans son regard, sa respiration devient plus intense. Et j'attends sa réponse, en priant le Seigneur, Satan et ses putes de m'accorder au moins ça. Car je n'aurai rien d'autre que des moments volés à l'abri des regards. Je crois bien que Slayer a raison. Je veux plus, plus que je n'en ai le droit, mais tant pis. Je prends le risque.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 29**  
**Le club**

Je tends le joint à Nirvana qui ne se fait pas prier pour le prendre. Depuis qu'il a pris deux balles, il se rattrape sur la fumette. Cet enfoiré m'a fait flipper avant que je n'arrive à l'hôtel et que je le vois affalé sur un lit le sourire aux lèvres en constatant que son président avait une balle dans le cul. Il va bien. Pas au mieux de sa forme, mais il se remet doucement.

Je m'allonge sur le transat à ses côtés, on est dans le jardin intérieur entre le club et le strip, la soirée est calme et apaisante. Après avoir passé la journée enfermée avec toutes les furies qui demeurent entre ces murs ça fait du bien.

— Combien de temps à ton avis ? me demande Nir.

Je soupire en passant ma main dans mes cheveux, et en comprenant qu'il me demande dans combien de temps cette merde sera finie.

— J'en sais rien. Sean a bien bossé, j'ai tous les noms, toutes les adresses et mes souvenirs de filatures, mais ces enfoirés ne vont pas se laisser cueillir à la première occasion.

Nir acquiesce dans le silence se contentant de recracher la fumée en direction du ciel. Je sors la clé de l'irlandais de la poche de mon jean et la fais tourner au-dessus de ma tête. J'ai pensé à cette foutue clé toute la journée. Elle était dans la poche de mon jean et j'avais l'impression d'avoir un poids de deux kilos qui ne demandait qu'à sortir. Sortir oui, mais pour quoi faire ? Il m'a bluffé ce matin, j'en suis resté con à le regarder quitter le club, en me demandant ce que j'attendais pour lui sauter dessus. Cette clé, c'est me laisser le choix, c'est me dire qu'il m'attend et que tout dépend de moi et de mes conneries. Parce qu'y aller ou ne pas y aller c'est une connerie dans les deux cas, reste à savoir avec laquelle je suis capable de vivre.

— C'est quoi ? demande Nir en se redressant comme il peut.

Je coince la clé dans ma main en faisant pareil.

— Rien.

— Je sais que ce n'est pas la joie la mission qui t'attend mais tu vas t'en tirer.

Je lève les yeux sur mon Frère, il a une gueule à faire peur, les yeux cernés de noir avec sa barbe le rendent flippant.

— T’as déjà eu l’impression que quoi que tu fasses t’es perdant ?

Nir fronce les sourcils en tirant sur le joint avant de me le refiler.

— On est toujours perdant mon Frère, chaque décision qu’on prend nous fait perdre autre chose.

— Et c’est toi l’optimiste de la bande...

Nir ricane, mais s’arrête rapidement en sentant la douleur s’éveiller dans son bras et son torse.

— Ouais, parce que moi j’ai compris il y a longtemps qu’il n’y a pas de bon ou mauvais choix, il y a juste des choix à faire.

Je tire sur le joint en me recalant dans le transat. Il y a des choix simples, des choix qui coulent de source, comme aller tuer ces enfoirés de ritals pour éviter des problèmes au club, ça, ce n’est pas un choix, mais une évidence. Mais pour ce qui concerne Savage, c’est le pire casse-tête que je connaisse.

— Quel choix t’as à faire ? me demande Nir.

— Le club, je lance après avoir fait des ronds avec la fumée.

— Quoi le club ?

Je fixe les étoiles en me demandant bien comment je pourrais lui expliquer ce qui se passe avec l’irlandais. Impossible, Nir, même s’il est cool, même si j’ai confiance en lui, ce n’est pas Liam. Lui il respecte les règles, toutes les règles.

— Rien, je finis par dire en me redressant.

J’écrase le mégot dans le cendrier, tend un sourire à mon Frère et me lève pour aller... je n’en sais rien, mais sortir d’ici c’est déjà un but en soi.

Nir me retient par le bras en voyant que je me défile. Je baisse les yeux sur lui, il se lève sans me lâcher.

— Tu crois que c’est de ta faute si ça a merdé l’autre soir ?

Son regard se plante dans le mien, avec cette intensité propre à Nir qui refilerait des frissons d’angoisses à n’importe qui. Il a ce truc, un peu comme Creed qui vous voit, quoi que vous fassiez il remarque chaque infime changement de comportement et arrive toujours à la bonne déduction.

— Je ne crois pas, je réponds, je le sais.

— Pourquoi ?

— Parce que le boulot devrait être fini à l'heure qu'il est, parce que tu n'aurais pas dû être blessé et Creed non plus, parce que bosser avec l'irlandais c'était une putain de mauvaise idée !

Nir me relâche en souriant, les yeux rendus brillants par le trop-plein de joints qui j'espère ne va pas lui éclaircir les idées.

— Tu vas finir par me dire ce qu'il y a avec lui ?

— Rien, je grogne en m'éloignant de quelques pas.

— Klax !

Je m'arrête, Nir me rejoint doucement, et je presse cette foutue clé dans ma main.

— Quoi ?

— Le club, il commence, si tu crois que le choix que tu t'apprêtes à faire n'est pas bon pour le club ou que tu le trahis t'as même pas besoin de te poser la question, t'as ta réponse.

— Ouais c'est bon, merci.

Je m'apprête à partir, mais de nouveau il me retient.

— Mais, dit-il en s'approchant de moi un peu plus, le club, ce dont il a besoin c'est toi à 100 %, pas d'un mec à côté de ses pompes parce qu'il ne sait plus quoi faire. Ce que le club ne sait pas ne peut pas lui faire de mal.

Je fixe mon Frère, un peu hébété par sa dernière réplique.

— T'es en train de me dire que trahir le club c'est pas grave si personne ne le sait ?

— Non, dit-il en secouant la tête, ce que je veux dire, c'est que tu as le choix, de trahir ton club en n'étant pas là pour lui parce que tu as la tête ailleurs, ou le trahir en faisant ce que tu as à faire pour tourner rond. Il n'y a pas de bons ou de mauvais choix, Klax, il y a juste un choix à faire.

Je me dégage de sa prise sur mon bras, mon visage fermé s'avance sur le sien pour combler les quelques centimètres qui restaient entre nous et poser mon front violemment contre le sien. Je n'aime pas ce qu'il insinue.

— Mon club, dis-je en frappant ma poitrine, c'est ma vie et jamais je ne le trahirais, volontairement ou pas ! C'est des conneries Nir, des putains de conneries pour se voiler la face !



Nir attrape mon cuir et me secoue violemment, malgré la douleur de son bras.

— Les règles sont faites en généralité et pour garantir l'intégrité. Mais qui a besoin de ça chez nous ? Qui a vraiment besoin de vivre selon les règles pour être fidèle au club ? Personne mon Frère, parce qu'on l'a là, dit-il en tapant ma poitrine comme je l'ai fait précédemment, et qu'on fera tout pour lui, règles ou pas règles. Notre fidélité on ne la doit pas aux règles on la doit à l'amour qu'on porte à ce putain de club ! Et tu aimes ton club, Klax, tu l'aimes tellement que tu ne sais même pas comment faire pour te sortir de ce merdier qui n'a rien de compliqué.

Il me relâche violemment et je fais quelques pas en arrière pour retrouver mon équilibre choqué autant par sa violence que par ses paroles. Ça me semble trop simple, trop lâche de choisir le moindre mal pour apaiser ma conscience et pourtant si je fais le bilan de la situation, il a raison. Depuis le début je me prends la tête avec l'irlandais et qu'est-ce qu'on a gagné à vouloir suivre les règles, une ambiance pourrie et une mission qui a failli nous coûter la vie. Alors que si je n'avais pas refoulé cette attirance et si je ne cherchais pas par tous les moyens possibles à me dire que c'est foutu entre nous je ne serais pas le mec le plus frustré que la terre ait porté et j'aurais les idées claires pour faire mon boulot. Mais je trahirais ce en quoi je crois dur comme fer. Mais comme l'a dit Nir, est-ce qu'il vaut mieux une entorse aux règlements, ou risquer la vie de ma famille ?

Je serre la clé toujours dans ma main en repensant aux paroles de l'irlandais, moi aussi j'en ai marre de me battre. De livrer une bataille perdue d'avance qui commence à nous coûter cher. J'en ai marre de me priver alors que ça ne sert à rien à part empirer les choses. J'ai envie de lui, envie d'être avec lui maintenant, alors que je devrais déjà être sur la route. Et si demain je prends une balle qui m'envoie six pieds sous terre, j'aurai au moins eu cette nuit avec lui, j'aurai au moins eu le droit à ma part de bonheur sans entacher l'honneur du club.

— Je dois y aller, je lance à Nir en face de moi qui n'a pas bougé.

— Fais gaffe à ton cul, que je revois encore ta tête de con.

Je souris à mon Frère en pensant que ce n'est pas mon cul qui va souffrir ce soir, mais bien celui de l'irlandais qui va devoir encaisser toute ma frustration et mon envie de lui qui n'a jamais cessé depuis le début.

\*\*\*

Je ne suis jamais allé chez l'Irlandais, on ne peut pas dire qu'on est potes et donc j'ai jamais rien eu à foutre ici, comme il n'est jamais venu chez moi.

Je descends de ma moto en imaginant sa tête devant ma maison. J'habite en dehors de la ville, sur une des nombreuses collines éloignées, une villa que j'ai retapée petit à petit, selon mes moyens et mon temps. J'y mets rarement les pieds, la plupart du temps je suis au club, chez Slayer ou chez un de mes Frères qui me laisse gentiment squatter son canapé.

L'irlandais, lui, vit dans le même quartier chic que Liam et Gina, à quelques rues de leur appartement. Je pousse la porte de l'immeuble et entre dans le hall accueillant et silencieux. Je cherche le nom sur

la boîte aux lettres, il n'a pas eu l'idée de me refiler l'étage et le numéro de la porte avec la clé. Je repère son nom sur la boîte aux lettres « Gallagher 4<sup>e</sup> étage appartement 427 ». Je décide de prendre les escaliers, histoire de calmer ce truc en moi qui monte et risque d'exploser avant que je n'arrive à destination. L'euphorie est un peu la même que je ressens avant de prendre ma moto pour un transfert ou pour un boulot, la sensation d'excitation qui parcourt mes veines et qui me dit que je vais prendre un pied d'enfer. Ouais ça j'en ai jamais douté avec lui. Même Slayer ne comble plus le manque. Baiser avec elle reste agréable, mais après avoir connu Savage et les sensations qu'il a fait naître en moi au cours d'une nuit, rien ne l'égale, c'est juste un dérivatif qui ne fait même plus effet. J'arrive au palier du 4<sup>e</sup> étage, à peine essoufflé en cherchant la porte de l'Irlandais, elle se trouve au bout du couloir et je m'arrête devant. Je fixe la porte, d'où je n'entends aucun bruit en me disant qu'il aurait pu y écrire « vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir ». Passer cette porte c'est exactement ce que ça représente. Je laisse derrière moi mes croyances et je signe mon arrêt de mort. Mais ce choix je le fais en connaissance de cause, je le fais parce que je suis incapable de faire autrement et parce qu'il est préférable d'enfreindre les règles et d'en mourir que de risquer la vie de mes Frères. Je fais taire mon cerveau en enfonçant la clé dans la serrure et je lâche un soupir en débloquent la serrure, comme si inconsciemment je m'attendais à ce que ce ne soit pas la bonne porte. J'entre, le silence règne dans l'appartement sombre. Je referme la porte doucement, Savage doit sûrement dormir, et je me retourne dans le petit couloir après avoir posé mon sac pour chercher mon chemin. Un filet de lumière jaillit d'une pièce tout à coup, qui doit provenir d'une télé et j'entame un pas pour m'y rendre quand je sens le canon froid d'une arme sur ma nuque. Je m'arrête en jurant, d'où sort cet enfoiré !

— Le Père Noël, il n'est pas censé passer par la cheminée ?

La voix de l'irlandais me fait frémir, il a le ton rauque et l'accent prononcé ce qui me confirme qu'il devait dormir avant que je n'entre chez lui. Il n'a pas encore baissé son arme, et si je comprends qu'il a eu le bon réflexe, maintenant qu'il sait que c'est moi ça semble inutile.

— Baisse ton flingue, je grogne.

Je sens son corps se rapprocher du mien, sa chaleur devient presque palpable quand il se colle dans mon dos, son arme toujours pointée sur ma nuque.

— Qui me dit que tu ne viens pas pour me faire du mal ?

Je suis tenté de lui répondre que c'est bien mon intention au lieu de ça je profite de sa proximité pour le désarmer. Je tire son bras libre pour le passer devant moi et maîtrise sa main armée en serrant son poignet tout en le bloquant contre le mur d'en face. Il expire un grand coup quand son dos percute le plâtre et m'envoie son souffle à l'odeur de nicotine sur le visage. Mon corps s'appuie sur le sien, et je remarque qu'il est à moitié nu, il n'a qu'un jean qui cache le bas de son corps.

Je relève les yeux sur son visage que je distingue à peine, mais assez pour voir ses cheveux en bordel et sa barbe qui me confirme que c'est bien Savage que j'ai en face de moi. Je jure et me jette sur ses lèvres avant qu'il ne l'ouvre pour sortir d'autre connerie.

L'irlandais sourit contre mes lèvres, puis j'entends le bruit de la sécurité qu'on remet en place et le flingue tombe au sol. Je lâche ses mains et Savage accroche mon cuir pour me rapprocher de lui. Sa

bouche s'ouvre et nos langues se rencontrent enfin. Je gémiss contre ses lèvres en l'embrassant violemment, avec toute l'envie que j'ai de lui que je retiens depuis trop longtemps. L'irlandais passe ses mains dans mes cheveux, et les tire, nos dents s'entrechoquent, nos corps se pressent l'un sur l'autre et il n'y a plus rien qui compte à part lui. Rien ne vient troubler mon esprit et me dire que ce que je fais est mal. C'est seulement lui et moi et rien d'autre. Je m'écarte de sa bouche, mes mains glissent sur son torse tatoué, je sens sa peau frissonner sous mes caresses brutales, j'ai tellement envie de le toucher que je ne suis pas tendre.

— Je ne t'attendais plus, Père Noël...

— Ta gueule, je le coupe en plongeant sur sa bouche.

Je ne veux pas parler, je ne veux pas réfléchir je veux juste agir et le baiser à en perdre la conscience. Mais Savage n'est pas de cet avis, *évidemment*. Il me repousse violemment, je me retrouve contre le mur d'en face, le souffle coupé. On se dévisage quelques secondes, chacun d'un côté de ce minuscule couloir, dans la pénombre. Mes yeux glissent sur son corps, sur son jean à peine boutonné où même avec peu de lumière j'arrive à voir la bosse qui s'y forme. Savage s'approche de moi, rapidement, son corps revient sur le mien, je frotte mon bassin contre le sien, je le vois fermer les yeux en tentant de résister au désir alors que bordel c'est lui qui a voulu ça, lui qui me rend dingue et qui ensuite joue à la chatte effarouchée.

— Pourquoi t'es là ? il finit par demander dans un souffle.

J'attrape rapidement sa nuque et presse sa bouche qui sort trop de conneries pour l'embrasser de nouveau. Nos corps roulent contre le mur, tantôt il se retrouve contre, tantôt c'est moi. Je meurs de chaud, le désir me rend dingue et je commence à me déshabiller en pensant que bientôt je retrouverai sa peau sur la mienne. Mon cuir tombe, suivi de mon t-shirt puis Savage me plaque de nouveau contre le mur. Je ferme les yeux en sentant sa peau brûlante sur la mienne.

— Réponds-moi, il grogne dans mon cou.

Sa langue trace la ligne de ma jugulaire et mon corps n'en peut plus de le vouloir. Mes mains dans son dos, je nous serre étroitement en me disant qu'il n'y aura rien qui me calmera à part être en lui. Mes mains glissent sur son cul, Savage gémit dans mon cou quand je l'écrase contre ma queue dure.

— Pour ça, je réponds.

Savage s'éloigne de moi en jurant en gaélique et la seconde d'après, sans comprendre ce qu'il se passe, je reçois son poing dans la mâchoire.

— C'est quoi ton putain de problème !

Je frotte ma joue endolorie en le regardant reprendre son souffle, les bras ballants et l'air déterminé qui me dit qu'il va me faire chier avant de me donner la seule chose que je veux.

— Je veux que t’arrêtes de mentir, dit-il en revenant contre moi, que t’arrêtes de te mentir Klax.

J’attrape cet enfoiré qui me fait de plus en plus bander à jouer avec mes nerfs. Je crois qu’au fond j’aime ça, me battre contre lui, comme une espèce de danse avant l’acte ultime. Savage se débat, on lutte l’un contre l’autre en se repoussant, se rapprochant, s’embrassant et se frappant. C’est n’importe quoi et ça me plait. Ça me met dans un état second, sentir sa force, son envie de moi et celle d’avoir autre chose, comme la dernière nuit. Jamais il ne me laissera le baiser sans contrepartie, sans laisser autre chose que mon corps entre ses mains.

Savage finit le dos contre une porte, les cheveux encore plus en bataille qu’à son réveil, j’ai le souffle court, nos corps sont déjà en sueur et fatigués de cette lutte inutile qui rend le désir proche de la souffrance.

— Tu sais très bien ce que je veux, je lance de ma voix la plus caverneuse, tu sais pourquoi je suis là, alors ferme ta putain de grande gueule qu’on puisse baiser.

— Si c’est un cul que tu veux, y’en a plein les rues.

Il ouvre la porte derrière lui et tend le bras pour allumer la lumière. L’éclairage me fait froncer les sourcils quelques secondes alors que j’étais habitué à la pénombre. Il n’entre pas, il reste là à me regarder, à attendre une foutue réponse qui ne viendra pas. J’avance contre lui, mais ses mains sur mon torse m’empêchent de le rejoindre.

— Arrête ça l’irlandais.

Il sourit en secouant la tête, je me retiens de me jeter sur lui comme l’affamé que je suis. Je perds totalement le contrôle ce soir et je croyais que c’était ce qu’il attendait, mais encore une fois ce n’est pas suffisant. Je fais un pas en arrière, mais Savage qui a dû croire que je battais en retraite me rattrape et pose ses mains sur mon cou pour m’embrasser à son tour. Sa bouche me dévore et ravive cette chose qui prend possession de mon corps dès qu’il me touche de n’importe quelle façon. L’élan de désir qui me broie les reins me feraient le prendre ici, contre ce mur, rien que pour l’entendre hurler quand j’entrerais en lui. Je grogne contre ses lèvres, et sa barbe se frotte à mon visage.

— Pourquoi ? il lance contre mes lèvres.

Sa langue trace le contour de ma bouche et je perds totalement pied, rien à foutre de ses délires de gonzesse qui veulent des réponses. Je pousse Savage, la porte ne résiste pas et part claquer contre le mur. Je ne regarde pas plus loin que le lit défait et je fais basculer l’irlandais dessus. Je le vois tenter de se relever, mais je me laisse tomber au-dessus de lui. Fini de jouer au chat et à la souris, fini de me rendre dingue pour me repousser la seconde d’après et tenter d’obtenir des réponses.

J’attrape sa nuque et mord cette bouche qui me rend totalement fou, mon corps vient peser sur le sien, Savage lâche un souffle dans ma bouche et ses mains s’occupent de défaire mon jean.

Je le laisse faire en caressant son corps tatoué en sentant chaque centimètre de ses muscles sous mes doigts si différent d’un corps féminin et pourtant encore plus bandant. Je délaisse sa bouche et m’attaque à son cou avec ma langue, l’irlandais pousse des sons rauques remplis de désir, qui me font bander plus fort. Des sons qui ont inondé mes rêves ces derniers temps et que je ne pensais pas

retrouver. Ma langue continue son chemin sur son torse en sueur, je m'attarde sur ses tétons, le faisant gémir de plus belle quand ses mains tirent mes cheveux pour en avoir plus. C'est comme ça que je le veux, abandonné, totalement et tant pis pour les questions et les délires de nos esprits qui auront bien le temps de venir nous hanter après. Je continue de tracer des lignes humides sur ses abdos, tout en défaisant son jean. Il ne porte rien en dessous et je sens déjà sa queue dure se presser contre moi. Ma main enserre son sexe brûlant à la peau douce et mon pouce frotte ce piercing de dingue. Je frissonne en le sentant, à la fois en imaginant la douleur qu'il a dû ressentir en le posant et en trouvant ça bandant, parce que Savage est ce genre de mec, ceux qui n'ont peur de rien.

Je ne réfléchis pas avec ses mains dans mes cheveux qui se demandent ce que je vais faire, mais même si je n'y connais rien, j'en ai envie. Ma langue passe sur son gland, l'irlandais se raidit et attend de voir ce que je vais faire d'autres. Je repasse sur son gland, le goût de son excitation sur ma langue me fait grogner puis je le prends entièrement entre mes lèvres. Je commence à le sucer, en faisant seulement ce dont j'ai envie, ce qui me ferait bander si c'était moi dans sa bouche. Le sentir grossir entre mes lèvres ne me dégoûte pas, c'est tout le contraire, savoir que je l'excite, que je lui donne du plaisir me fait prendre mon pied. Je sors ma queue en continuant de le sucer pour me branler. Savage se redresse sur ses avant-bras, il m'observe le prendre dans ma bouche, les traits tirés par le plaisir. Sa queue ressort de mes lèvres, luisante, dure et prête à craquer, je souris en me redressant, on la ramène moins quand on est prêt à jouir.

Je finis de me déshabiller et Savage sort de la table de nuit des capotes et du lubrifiant qu'il jette sur le lit. Il se rallonge et passe en revue mon corps debout devant lui, son regard vert ne cache rien de ce qu'il ressent et du besoin qu'il a de m'avoir, ce qui me rassure sur ce que je ressens, ce désir brut dans mon ventre, qui fait vriller mon cerveau et qui m'obsède. Il ressent la même chose.

Je monte sur le lit, au-dessus de lui, j'écarte brutalement ses jambes pour m'immiscer entre, Savage me laisse faire, son air amusé disparaît quand nos corps entrent en contact. Je me frotte contre lui en observant chacune de ses réactions.

Il gémit, respire bruyamment et lève ses hanches pour plus de contact. Mon visage part se nicher dans son cou, sa barbe vient froter mes joues et il me serre contre lui. Je suis bien comme ça au chaud dans ses bras, avec son odeur et son corps sous le mien, je suis tellement bien que je sens que mon esprit pourrait totalement lâcher prise et pas seulement pour du sexe.

Je me redresse, après avoir attrapé un oreiller sous sa tête, je le place sous ses reins et relève ses jambes. Savage parle en gaélique, j'ignore ce qu'il raconte et je m'en fous, je ne pense qu'à une chose : l'entrée de son corps qui va bientôt m'accueillir.

J'attrape le lubrifiant sous son regard, j'en mets sur mes doigts et je l'entends prendre une inspiration qui me fait sourire quand mes doigts s'approchent de son cul.

Je presse un doigt à l'entrée de son corps, il s'ouvre comme prêt à m'accueillir et pourtant c'est tellement serré. Savage gémit alors que j'enfonce une phalange en lui avant de la ressortir doucement. Je suis haletant à le regarder prendre son pied avec mes doigts, mais jaloux que ce ne soit pas ma queue. J'ai tellement envie de m'enfoncer là.

J'accélère en prenant sa queue dans mon autre main pour le branler en même temps alors que je perds patience. Je veux plus et je le veux plus vite. J'enfonce un deuxième doigt, Savage se tend, mais son expression ne me laisse que peu de doute sur le fait qu'il prend son pied malgré la douleur.

— Je...

Je jure en n'arrivant même pas à parler tellement il n'y a plus rien dans ma tête à part les battements

de ma queue qui me demande d'arrêter de réfléchir. Mes doigts se retirent de Savage, j'enfile rapidement une capote, les mains tremblantes puis je m'allonge sur Savage. L'irlandais m'observe, un sourire en coin qu'il va vite ravalé. Ses jambes passent sur mes épaules, et je sens même à travers le latex, l'entrée chaude qui m'appelle.

Je place ma queue à l'entrée de son corps, je sens la chaleur qu'il dégage, celle qui me fait pousser en avant pour la sentir autour de moi. Savage ferme les yeux et je pousse plus fort dans l'entrée serrée qui absorbe mon gland.

L'irlandais ouvre les yeux en grognant de douleur et de plaisir mêlés, je me contente de l'observer en progressant à l'intérieur de lui. Je prends sur moi pour y aller doucement, pour ne pas lui faire mal, mais quand il ferme de nouveau les yeux je pousse d'un coup ma queue en lui. Je gémiss, il grogne et ouvre les yeux en me fusillant de son regard vert. Ce n'est pas un regard qui dit stop, loin de là, c'est un qui dit encore. Un qui dit prend moi comme t'as envie parce que j'en ai tout autant envie. *Bordel.*

Je reste inerte, enfoncé en lui jusqu'à la garde, je savoure de le sentir autour de moi et je donnerais cher pour éjecter ce foutu préservatif et avoir sa peau contre la mienne.

Mon corps retombe sur le sien, tremblant, Savage m'entoure de ses bras, dans un semblant de tendresse qui fait renaître une envie de le baiser violemment, de lui faire sentir ma présence.

Je me mets en mouvement, rapidement ma queue ressort presque en entier de lui, avant de se renfoncer de plus belle plus fort, plus loin, plus brutalement. Je le prends. Je prends son corps, ce que je peux avoir et qu'il me donne sans contrepartie. Je redresse la tête pour le regarder prendre du plaisir alors que je le baise avec toute la volonté que j'ai de le voir jouir et de jouir en lui. Savage s'habitue à mes coups de reins de plus en plus forts et puissants, son corps en sueur sous le mien répond à chacun de mes assauts, il ferme les yeux perdu dans le plaisir. Mon corps repose sur le sien, mes mains viennent attraper son visage pour qu'il me regarde, je veux voir ses yeux quand il jouira, je veux qu'il sache que c'est moi et personne d'autre. Sa queue se frotte entre nous à chacun de mes mouvements et je la sens de plus en plus dure sur mon ventre.

Savage m'observe, le souffle court, ses yeux verts qui brillent de cette lueur de plaisir et je fonds sur ses lèvres. Ma queue toujours en lui n'en peut plus de le sentir se resserrer sur moi, je sens les prémices de l'orgasme me vriller les reins à mesure que je m'enfonce de plus en plus fort en lui. Et je ne peux plus ignorer ce truc dans ma poitrine qui gonfle et gonfle encore parce que c'est ce foutu irlandais que je suis en train de baiser. Cette sensation d'être au bon endroit avec la bonne personne, que sentir ses bras dans mon dos, ses mains qui tentent de m'accrocher comme elles peuvent et son cul qui me prend comme jamais personne ne m'a pris balayent les doutes et les questions. Il n'y a plus rien qui existe qui n'est pas Savage sous moi, à moi.

— C'est pour ça que je suis là, je lance contre ses lèvres en fixant ses yeux verts pris dans le plaisir, pour toi.

Savage m'embrasse avidement, nos corps n'en finissent plus de se rencontrer, nos dents s'entrechoquent comme nos corps et je le sens se tendre sous moi, sous la pression des frottements de mon ventre sur sa queue. Il jouit en inondant nos torses de jets chauds et je me redresse un peu pour le regarder geindre et se perdre dans le plaisir. La vision de Savage qui jouit suffit à me faire partir à mon tour. Je m'enfonce une dernière fois dans son corps chaud et accueillant avant de déverser mon orgasme trop longtemps retenu en lui.

*Savage*  
**CHAPITRE 30**  
**Décision**

*C'est pour ça que je suis là, pour toi.*

Bordel.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Pour plusieurs raisons, mais en partie pour ça. Pour ces mots qui résonnent encore dans mon esprit et qui veulent tant dire. Puis à cause de Klax qui m'a tenu, éveillé le restant du temps. Notre « autre nuit » a été aussi intense et enivrante « qu'une seule nuit ». Ma chambre est en bordel, les draps sont emmêlés avec la couette, les oreillers n'ont plus leurs taies.

Et j'adore ça.

J'ai chéri chaque instant. Chaque bout que Klax me donnait, j'en abusais. Cette nuit, rien d'autre ne comptait, si ce n'était lui et moi, et ce putain de désir qui semble ne jamais s'atténuer. On a beau user l'un de l'autre, mettre en sourdine ces petites voix intérieures et ignorer ce qu'on ressent, à un moment, nous arrivons à un stade où on ne peut plus. Où plus rien n'éteint ce feu. Il perdure, augmente, et fait naître d'autres étincelles. Chaque nuit passée avec Klax remet tout en question.

Je savais qu'il y avait plus, je savais que c'était plus qu'une histoire d'attirance, de cul. Mais je ne pensais pas en être déjà arrivé là avec tout ce qui se passe, avec la complexité que Klax représente, et les emmerdes que nous avons eues.

Cette nuit, j'ai eu la confirmation de ce que je soupçonnais : je suis en train de tomber amoureux. Ce truc qui n'arrive qu'aux autres, qu'aux filles, les mecs ça ne tombe pas, ça s'habitue, ça aime à leur façon. Mais moi je tombe, je tombe raide dingue, je tombe et je n'ai plus le contrôle sur ce que je ressens. Je tombe sur cette route qui défile à cent à l'heure

Je regarde Klax encore endormi, il est sur le ventre, ses cheveux sont en pétard, et son visage est tourné vers moi. Je le dévisage depuis un moment en fumant clope sur clope tout en réfléchissant.

Il est venu alors que je pensais qu'il ne le ferait pas malgré l'envie. Hier matin, j'ai vu dans ces yeux qu'il était à bout, au bord du gouffre sur le point de sombrer. J'ai remarqué sa fébrilité et son laisser-aller. Cette nuit, il m'a tout livré sur un plateau, avec quelques mots il s'est révélé plus qu'il ne l'aurait sans doute voulu.

C'est plus qu'une histoire de cul pour lui aussi et ça le désarme.

Nous entrons, pour ma part en tout cas, dans une phase compliquée qui s'appelle « sentiments ». Ça ne me poserait pas de problèmes si je n'avais pas en face de moi, Klax.

Je tire sur ma clope en ignorant ce frisson qui me noue les tripes. Il faut être dingue pour tomber amoureux de ce connard, et je dois l'être. Parce que lorsque je le vois, il se passe un truc en moi, un truc incompréhensible, mais puissant. C'est ça aimer quelqu'un ? Avoir le sentiment d'être capable du pire pour la personne, être à vif en sa présence et en communion dans le sexe. Seigneur, je n'ai jamais

baisé comme ça de toute ma vie. Le cul entre mecs c'est déjà intense, mais avec Klax, il met le niveau haut. Très haut.

Je frissonne à nouveau en sentant mon érection matinale réagir. Je suis bercé par l'ambiance sexuelle de la chambre, le lever de soleil par la fenêtre indique que demain est déjà là. Klax dort comme un bienheureux.

Je ne peux m'empêcher de regarder le tatouage dans son dos. Les couleurs de notre MC qui marquent sa peau. Je tire une dernière fois sur ma clope, et l'écrase sur le cendrier. Puis, je m'allonge à côté de mon Frère, et laisse courir mes doigts sur l'encre noire. Sa peau est un sacré contraste avec la mienne, il n'a que ses muscles et pas un seul dessin si ce n'est celui-là.

Ma douce caresse fait frissonner le biker qui commence à gigoter. Je souris comme un con, Klax est chatouilleux. Je continue mon manège jusqu'à ce qu'un regard sombre croise le mien et me fasse me figer.

*Ouais Sav, il t'a gaulé en train de le mater.*

— Salut, je murmure doucement.

Ma main reste dans son dos, et Klax marmonne un bonjour qui ressemble plus à un grognement. Il se retourne, le drap glisse sur le bas de son corps et son érection matinale se dresse sous nos yeux. Le Blood attrape ma main et la plaque sur son entrejambe.

— Touche ma queue plutôt, se moque-t-il en s'étirant.

Je lève les yeux au ciel en retenant un sourire. J'ignore volontairement sa queue et regarde le mec qui squatte mon lit et qui a laissé des marques sur mon corps. Des images de notre nuit me reviennent en mémoire, et bon sang, si je m'écoutais, je remettrais ma main sur son érection.

Sauf que nous sommes demain, la parenthèse est finie.

Klax et moi restons comme deux cons l'un à côté de l'autre, dans ce malaise post baise qui m'agace. À croire qu'on ne sait pas quoi dire une fois la tension légèrement redescendue. Il y aurait tant de choses à dire pourtant, mais trop d'obligations.

Je sens sur moi le regard de Klax, alors je lui fais face.

— T'as l'air surpris d'être encore ici, tu comptais te barrer sans me réveiller ? je marmonne d'une voix rauque.

Klax se raidit un peu en m'avouant :

— Ouais c'était mon plan de départ.

— Mais ?

— Mais t'es réveillé, constate le Blood.

Nous sommes réveillés et il vole autour de nous tout un tas d'emmerdes. Klax doit partir régler notre dette et moi je dois sortir de mon appartement pour retourner à la vie réelle. J'ignore pourquoi, mais j'ai l'impression que ces moments hors du temps, lorsque la réalité nous rattrape, sont une claque



douloureuse et compliquée à gérer.

— Arrête, grogne-t-il.

Je jure en me redressant contre la tête de lit. Klax m'observe avec cette lueur dans le regard qui me laisse rarement indifférent.

— Quoi, connard ? je demande.

— De me regarder comme ça. Je vais vouloir encore baiser et je n'ai pas la force ni le temps. Je dois y aller, j'ai de la route.

Je ne réponds rien, à quoi ça servirait. On le sait tous les deux qu'on ne va pas pouvoir prolonger cette putain de nuit. Je ne vais pas le retenir et Klax ne va pas s'éterniser. On n'a pas le temps pour ça. Le Blood me lance un clin d'œil en se redressant. Il n'a pas l'air si mal à l'aise que ça, mais moi, c'est le bordel dans ma tête et je suis tendu. J'ai des mots sur le bout de la langue qui hésitent à sortir, mais qui le devraient pourtant.

Je le regarde s'asseoir sur le rebord du lit et s'étirer. Il se penche pour rassembler ses affaires qu'il pose sur le lit, je n'arrive pas à décrocher mon regard. Il m'envoute, et putain comme je me sens dépassé par tout ça.

*Je suis tombé amoureux de ce type*, la constatation résonne sans cesse dans ma tête.

— Tu vas aller où ? je demande en sortant une autre clope de mon paquet.

— Moins vous en savez, mieux c'est, me répond Klax en se tournant.

— OK.

C'est logique, et il n'y a que les présidents et Sean qui doivent savoir. Mais malgré ça, l'idée de ne pas savoir où il va aller m'agace.

*Sav, ça craint.*

— Est-ce que je peux emprunter ta douche ?, me demande Klax.

Je marmonne oui, le Blood se penche vers moi, sa main attrape ma cigarette à peine allumée ce qui me fait jurer.

— Et je peux t'emprunter à ta clope ?

Je me mets à sourire en refoulant le reste. Klax fait un effort et je dois faire de même, même si mon cerveau ressemble à celui d'une gonzesse qui se pose cent mille questions.

*C'est pitoyable Gallagher.*

— On pourra parler de ce que tu veux parler après un café et une baise, conclut le Biker.

— Je ne veux pas parler, je tente.

Klaxon se lève en riant, et j’envie cette légèreté chez lui. On a échangé les rôles ce matin et je ne suis pas à l’aise avec ce qui se passe en moi. Ce combat intérieur suite à cette constatation et le Blood doit l’avoir compris.

— C’est marqué sur ta tronche que t’as des trucs à dire.

Je me lève à mon tour, Klax me tend ma clope à peine allumée pour que je l’éteigne, et lorsque je croise son regard sombre, je le reconnais naturellement :

— Ouais, j’ai des choses à dire, mais d’abord, y’a autre chose de prioritaire.

Je le devance en sortant de la chambre pour aller dans la salle de bains, et je prie le Seigneur pour qu’un putain d’orgasme fasse redescendre cette tension en moi qui me rend nerveux. Mais merde, je suis tombé et je le sais, et rien ni personne ne pourra me sauver de ça.  
*Putains de sentiments.*

\*\*\*

— Tu sais quand tu reviendras ? je l’interroge en lui donnant un mug fumant de café.

— Pas immédiatement en tout cas.

— En semaine ou en mois ? je le questionne de nouveau.

— Deux mois, je pense.

*Deux mois.*

Ouais c’est largement de quoi se poser. C’est l’éloignement que nous n’avons jamais eu depuis mon arrivée ici. J’ignore ce que ça va être le club sans Klax, mais ça doit être quelque chose.

*Étrange, ça doit être étrange.*

Je cherche un paquet dans les tiroirs de la cuisine et en trouve un à moitié vide avec un briquet dedans. Chez moi, c’est petit, mais assez grand pour ne pas se sentir étouffé. Une cuisine, un salon, une chambre, une salle de bain et une sorte de bureau. Vu le temps que j’y passe, c’est largement suffisant.

— Tu vas me dire ce que tu veux dire depuis ce matin ? fini par lancer Klax.

J’allume une clope en prenant mon temps pour réfléchir. Puis comme un lâche, je préfère déconner avant de balancer ce qui me trotte dans l’esprit depuis cette nuit et depuis que Slayer est venue aussi.

— T'es pas prêt de quitter mon esprit, enfoiré.

Je souris en tirant sur ma clope en le voyant se raidir. Mon cul est en feu, mais je m'en fous. Je suis satisfait, soulagé, et incroyablement bien. L'endorphine c'est pire que la drogue, ça nous nique le cerveau à haute dose.

— Parce que tu crois que je vais en être capable ? renchérit Klax en serrant ses doigts autour de la tasse.

— Mon cul te dit merci.

Ou comment lui faire comprendre qu'il m'a baisé comme un sauvage et que j'ai aimé ça. Je sais que durant plusieurs jours, je vais ressentir cette gêne bandante qui me rappellera sans cesse ces quelques heures hors du temps.

Klax s'apprête à renchérir, mais je le devance, et ces putains de mots finissent par sortir tous seuls.

— Et si je te dis qu'en rentrant, je veux plus que ça ? Plus qu'une nuit de temps en temps qui nous fout mal à l'aise le lendemain. Plus.

*Je veux plus de toi, connard.*

Klaxon se raidit en entendant mes paroles, il me dévisage et son expression devient plus sérieuse. Je ne me dégonfle pas, je ne fuis pas son regard alors que j'attends sa réponse.

— Savage, tu sais très bien que...

Je le coupe, je n'en veux pas de ces putains d'excuses toutes prêtes.

— Je sais. Je sais qu'on ne pourra jamais être ensemble aux yeux de tout le monde Klax. Je sais qu'on devra se cacher, mentir, vivre dans le secret. Peut-être que ça nous tuera, peut-être qu'on y survivra un temps, peut-être qu'on finira par se lasser, et que le poids de tout ça nous coulera. Mais je ne veux plus l'ignorer. Merde, y'a un truc en moi qui veut autant te frapper et te détester que te baiser et...

*T'aimer.* Bordel ouais, je voudrais l'aimer. Laisser libre cours à ces trucs que je ressens en moi quand il est là.

Mais je ne le dis pas à voix haute, sinon, il se barrerait en courant. Je suis plutôt à l'aise avec ça même si ça me fait un choc, mais Klax non.

— Ce que je te propose, je reprends, c'est mieux que rien. À mes yeux, c'est mieux que la solitude ou de se retrouver malheureux avec un autre.

Je ne veux plus le voir avec une autre. Quand je l'ai vu hier matin avec Slayer, ça a éveillé des pulsions violentes et maintenant je comprends pourquoi.

*Je suis tombé.*

Klaxon cogite dur et j'en profite pour poursuivre. Je veux qu'il percute, qu'il prenne des décisions. Il va s'en aller et je trouve que c'est le bon moment. Il sera loin du club, il n'y aura que lui et ce qu'il a

en lui. Et on doit régler notre merde.

— T'es paumé Klax, et je le suis tout autant. On avance sur une route sinueuse, encombrée d'obstacles plus ou moins importants. Mais même dans cette incertitude, si on en est arrivés là toi et moi, ce n'est pas sans raison. Alors, réfléchis à la possibilité que ce truc entre nous soit davantage qu'un moment hors du temps. Réfléchis à la possibilité qu'on puisse avoir quelque chose de bien, même si ce n'est pas parfait, même si ça va à l'encontre de nos règles. Et quand tu rentreras...

— Ouais ?

La voix de Klax est rauque, il est droit comme un piquet et visiblement, les effets enivrants de la baise se sont rapidement dissipés. Son visage est marqué par la confusion, il fait si sérieux avec sa barbe de deux jours et ses cheveux sombres.

— Je veux que tu aies pris une décision, Klax. J'en prendrai une aussi, dans tous les cas, qu'on soit d'accord ou pas, nous devons faire quelque chose. Mais réfléchis. À ce que je viens de te dire, à toi, à moi, au club, et à ça...

Je nous pointe du doigt. Et la tension s'accroît. Nous restons de longues minutes à nous dévisager mutuellement avant que le silence ne soit rompu par sa voix tendue :

— OK, je vais réfléchir à tout ça, et en rentrant, on fera un choix, il le faut.

J'acquiesce et tire sur ma clope alors qu'il vide sa tasse de café brûlante. Klax se lève si vite que j'ai l'impression qu'il fuit les flammes d'un feu. Qu'il fuit notre feu.

Je ne dis rien et le laisse faire. Je me sens plus serein de lui avoir balancé ce que j'avais en tête, même si la partie immergée de l'iceberg lui est encore inconnue.

*Chaque chose en son temps.*

— Je ne vais pas crever l'Irlandais, lance-t-il en me tournant le dos.

— C'est une promesse ?

— J'aimerais bien pouvoir la faire, mais ce n'est pas possible et tu le sais. Mais sache que t'auras ta réponse.

Klax part dans la chambre récupérer son sac, il revient l'instant d'après. Comme hier, il est ce coup de vent qui nous chamboule avant de disparaître.

— Tu repasses par le club ? je l'interroge en l'accompagnant vers la porte.

— Non, j'ai ce qu'il me faut, me répond-il en montrant son sac.

Je hoche la tête et lui ouvre la porte. Je vois le chapelet noir de mon frère qui pend à l'entrée et m'interpelle. Il est là depuis mon emménagement, à côté de l'interphone, je n'y prête plus tellement

attention, sauf maintenant.

Klax passe devant moi sans même me regarder. On est vraiment bizarres. Capable de se sauter dessus un instant, et d'être distant l'autre. Les au revoir ce n'est pas notre truc visiblement.

J'aimerais le retenir et l'embrasser, lui donner si chaud en l'espace d'un instant, mais je doute qu'il soit d'accord après l'ultimatum que je lui ai lancé.

J'entends ses pas s'éloigner, je jure, ferme les yeux et lance d'une voix presque désespérée :

— Klax, attend.

Le Blood s'arrête et se tourne lentement. Je sors de mon appartement en attrapant le chapelet. Je marche vers lui et glisse le collier dans la poche arrière de son jean. Je laisse trainer ma main sur sa hanche en chuchotant :

— Garde ça avec toi. Il était à mon frère, alors, ne le perd pas. J'y tiens pour de nombreuses raisons, mais il m'a porté chance de nombreuses fois.

Mon corps est près du sien, je sens sa chaleur et l'organe dans ma poitrine se serre.

— Lesquelles ? me demande Klax d'une voix rauque.

— Rentre et tu le sauras.

Je croise son regard sombre, et le désir éclate d'une violence qui me coupe la respiration.

— Reste tranquille, me conseille Klax.

— Et toi ne crèves pas.

Le silence pesant s'installe dans cette animosité palpable qui nous est habituelle et moins d'une seconde plus tard, j'agrippe son cuir vierge et le tire contre moi pour écraser ma bouche sur la sienne. Je l'embrasse comme un désespéré. Je le suis, j'ai l'impression qu'un truc m'échappe et que je ne peux pas le retenir. Klax répond à mon baiser avec empressement. Ce sera le dernier avant longtemps, voire peut-être le dernier si jamais nos décisions nous amènent à stopper ce truc entre nous.

Avant que ça ne dérape, je stoppe tout.

— Réfléchis bien, enfoiré et ne te plante pas, je chuchote contre sa bouche.

C'est comme une prière silencieuse.

*Je suis tombé Klax, et je n'ai pas envie de me relever. Je veux rester à terre et ressentir ça encore. Laisse-moi t'aimer, bordel.*

Mais je ne dis rien. Je me contente de graver ces mots dans mon regard pour qu'il sente qu'un truc puissant et fort m'anime.

Je finis par le lâcher, Klax déglutit avec difficulté, je me rends compte que j'ai éveillé en lui tout un tas de questions. Il me salue d'un signe de la tête, et sans un mot supplémentaire, il s'engouffre dans

les escaliers et disparaît.

Comme un ouragan. Il vient de faire naître la tempête dans mon esprit et mon cœur et je me retrouve comme un con dans ce couloir à m'accrocher à ces derniers instants où sa présence demeure.

Je jure et finis par rentrer chez moi, je crois que je vais avoir du mal à changer les draps. Son odeur est partout.

Mon portable sonne, dès que je referme la porte. Je retourne dans la cuisine et constate que j'ai un SMS. Je l'ouvre sans attendre et découvre que le monde ne s'est pas arrêté de tourner durant ce break ;

**LIAM, 8h10 :**

***Je ne sais pas où t'es, ni avec qui et je ne veux pas savoir, mais les Pré's ont compris que t'n'étais pas au Club House, ramène ton cul avant que ça chauffe, on doit s'organiser vu que Klax se barre.***

Je referme la conversation sans répondre et me laisse aller dans mon canapé. Ouais Klax se barre, et nous on doit continuer. Pour le club, pour gérer notre merde, gérer l'Argentin, gérer le Black, gérer nos vies.

Je ferme les yeux en jurant, une part de moi essaie de me persuader que cette « séparation », ne peut que nous être bénéfique, qu'on va avoir le temps de réfléchir à ce « nous » étrange et aux conséquences qu'il apporte. Mais un autre bout de moi, ce truc logé dans ma poitrine qui fait naître des sentiments me dit que je viens de laisser filer le mec qui me pousse à vouloir autre chose que des histoires sans lendemain vers un danger que personne ne pourra gérer. Même moi.

*Klaxon*  
**CHAPITRE 31**  
**Seulement Lui**

Je sors le corps de l'italien attaché des pieds à la tête en jurant parce que son arcade ensanglantée vient de tacher les sièges arrière de la voiture de location. Le rital essaye de se débattre et de crier, mais derrière le ruban adhésif qui couvre sa bouche on n'entend rien.

Je le traîne sur le sol couvert d'épines de pin, jusqu'au trou que j'ai creusé un peu plus tôt.

Épuisé, je le laisse sur le sol à jouer à l'anguille qui essaye de défaire ses liens ou d'avancer.

Je ris, amusé de le voir faire en m'asseyant au bord du trou qui va lui servir de tombe.

L'endroit est calme, assez éloigné de la ville, un petit bois qui va me permettre d'exécuter ma mission sans laisser de traces de mon passage. Une semaine que je suis parti et que je tente d'appréhender cet enfoiré. Il m'a mené la vie dure. Parmi tous ceux qui restaient en vie, Ilario Santorra était censé être le plus accessible. Mais ça, c'était avant qu'on débarque et qu'on fusille leur bar, avant qu'il se protège encore mieux que ce foutu président.

J'ai donc dû prendre mon mal en patience, le filer en sachant qu'à la moindre occasion je devrais agir. Rapidement. Ce soir j'ai été béni en quelque sorte, monsieur avait un repas de famille et une escorte diminuée que j'ai rapidement maîtrisée.

Résultat, Ilario va bientôt jouer avec les vers de terre, mais en attendant que son heure arrive, j'ai besoin de réponses.

Je tire un joint de la poche de mon cuir vierge, il vient avec le chapelet que Savage m'a laissé avant que je ne parte. Je porte le joint à mes lèvres tout en serrant la croix dans ma main. Je ne sais pas trop quoi penser de son geste ni de cette nuit qu'on a passée ensemble. C'était volcanique. Savage est volcanique, il est de la lave en fusion pour mes mains, il est attirant et me brûle à chaque fois que je le touche. Il m'a brûlé et consumé, entièrement. Je ne sais pas où l'on va et si on doit y aller, mais je sais peut-être depuis longtemps que quand je suis avec lui, le temps ne compte pas. Le monde autour de nous ne compte pas, plus rien ne compte.

Le rital, réussit à se foutre sur le côté son visage tourné vers moi, je vois son regard noir me dévisager. J'allume le joint en le regardant rager, appréciant que ce soit le cas. Peut-être qu'il me parlera. Peut-être que la peur, la colère lui feront délier sa langue. Je me penche et tire un coup sec sur le scotch qui cache sa bouche, lui arrachant une plainte ainsi que quelques poils. Les injures ne se font pas prier pour sortir de sa bouche, je ne relève pas, je le laisse exprimer sa colère, qui ne le serait pas à sa place ? Ficelé comme un saucisson à quelques centimètres de sa future tombe.

Je titre sur mon joint en faisant tourner la croix entre mes doigts. J'aimerais bien que Savage soit là, étrangement, ouais, durant ces quelques jours de filatures, il m'a manqué à côté de moi, sa présence, ses conneries, ses blagues, ses pieds sur le tableau de bord et cette foutue odeur de tabac. Mais c'est

mieux ainsi, chacun de notre côté, on arrivera peut-être à aligner deux pensées cohérentes sans être obsédés par le corps de l'autre.

Je finis par sortir mon flingue après deux minutes à l'écouter radoter tout ce qu'il peut et le porte à sa tempe. Le silence ne tarde pas à revenir, il me dévisage un air meurtrier dans le regard qui me dit clairement que si par miracle il arrive à se sortir de là, je suis un homme mort.

— T'es calmé ? On va pouvoir discuter ?

— Tu sais qui je suis espèce d'enfoiré ?

Je tire sur mon joint en dégageant mon flingue de sa tête, amusé qu'il me prenne, je ne sais pas, pour un tueur en série qui tue à l'aveugle.

— Ouais, j'en ai une petite idée, et c'est bien pour ça que t'es là.

Le rital fronce les sourcils, sous mon sourire diabolique, il essaye de faire le lien, sûrement avec ce qu'il s'est passé ces derniers temps, et je commence à me demander si j'ai tiré le bon cheval tellement il a l'air con.

— La fusillade, il soupire.

— Ouais c'est ça, la fusillade celle dont vous n'auriez pas du réchapper toi et le reste de ta famille.

— Mais t'es qui bordel de merde !? Les Tirrelo ? Les De Marzio ?

— J'ai une tête de rital ?

— T'as une tête de fils de pute qui va bientôt crever quand ma famille te trouvera.

Je détourne le regard en me disant qu'il n'a pas forcément tort si je ne finis pas ce boulot rapidement, le prochain trou creusé dans le coin pourrait être pour moi.

— Comment vous avez su ? je demande d'une voix plus grave.

Le silence s'installe, dans le bois, quelques animaux nocturnes nous entourent, mais les phares de la voiture éloignent les plus craintifs. J'attends en serrant ce crucifix qui va finir par devenir ma nouvelle église à force de sentir le poids de ma foi dans mes mains alors que je m'apprête à faire le pire.

— Tu sais, je finis par reprendre devant son mutisme, hier j'ai vu un film, un truc à la con, bien nul, mais qui a quand même sorti un truc de censé...

Je me retourne pour le regarder, il m'observe impassible et pourtant je suis sûr qu'il est prêt à mouiller son pantalon.



— « Rien n'arrive pas hasard » et je suis assez d'accord avec ça, tu vois. Cette fusillade n'a pas eu lieu par hasard et votre préparation n'est pas non plus due à la chance. Alors comment vous avez su qu'on allait venir ?

On se dévisage dans le calme, je tente de rester maître de mes émotions, de ne rien laisser passer, mais s'il venait à me dire qu'on s'est fait repérer avec Savage pendant qu'on les filait je crois que je décimerai cette famille dans la nuit. Si on est repérés, on est morts et c'est à celui qui agira le plus vite. Une petite voix dans ma tête n'arrête pas de me dire que c'est déjà peut-être trop tard, que mes Frères et ma famille sont tous morts alors que je suis ici, avec ce rital à essayer de comprendre. Mais je ne peux pas réfléchir ainsi, je dois la chasser, je dois me concentrer sur l'objectif et rester froid.

— Dis-moi pour qui tu bosses, je te dirai ce que je sais.

Je me mets à rire, en éteignant le joint puis en le rangeant dans ma poche. Soit il est encore plus con que je ne le pensais, soit il garde l'espoir de s'en tirer.

— Combien d'ennemis a ta famille ?

— Trop, dit-il en bougeant ses jambes pour s'éloigner du trou, mais je les connais tous, c'est moi qui gère la concurrence. Et toi, je te connais pas, c'est donc qu'on t'a engagé pour en finir avec nous. Mais qui t'as engagé ?

— Des concurrents, qui ne voudraient pas vous voir trop vous étendre, d'un côté du pays.

Il fronce de nouveau les sourcils en réfléchissant.

— On peut faire un marché...

— On peut baiser aussi, mais ça ne changera rien, tu finiras dans ce trou, je n'ai pas pour habitude de creuser pour rien.

— T'es pédé ?

Je détourne le regard sur la voiture de location, les phares m'aveuglent un instant alors que je me répète ces mots. *Je suis pédé*. Je me frotte le visage devant ce constat édifiant, que je ne peux pas renier, penser à Savage suffit à me faire bander, et baiser avec lui fait de moi un pédé.

— Je suis pédé, je murmure, ouais je suis pédé.

Je me tourne vers l'italien, qui m'observe comme une bête curieuse alors qu'un véritable sourire se dessine sur mes lèvres. C'est étrange de le dire à voix haute, et d'en parler à quelqu'un qui ne soit pas un curé derrière une grille ou Savage.

— Je suis une putain de pédale qui prend un pied d'enfer en baisant un Irlandais comme t'as jamais dû en prendre en baisant ta régulière.

Le silence retombe puis après quelques secondes à me regarder, le rital se met à éclater de rire. Il rit si fort qu'il retombe sur le dos et je ne peux m'empêcher de faire pareil que lui. Je comprends, ça prête à rire, mais c'est le cas, je suis homo, même si les autres mecs ne m'attirent pas et que Savage reste mon exception, un mec qui baise un mec est un pédé.

Il est mon exception, le seul qui soit capable de chambouler ma sexualité, de la rendre incompréhensible, à la limite de la folie. Savage m'a excité dès le début, il a réveillé une chose en moi, avec son regard, son air de beau gosse sympa qui cache un mec aussi dur que la roche qui en a vu plus que beaucoup ne pourraient en supporter en une vie. C'est pour ça que je l'ai détesté, c'est pour ne pas l'aimer. Si tout le monde a apprécié Savage dès le début ce n'est pas pour rien, ce mec est facile à vivre, loyal, et on sait qu'on peut compter sur lui en toute circonstance, il l'a montré pas plus tard que lors de cette fusillade. Et je le savais. À la minute où je l'ai vu sur le parking de l'aéroport, je savais que si je le laissais faire, ce physique qui me retournait était capable de prendre plus que du désir violent. Il prendrait tout, et c'est ce qu'il a fait.

Je baisse les yeux sur le chapelet encore dans ma main, en me souvenant de notre nuit, du désir qui brûlait mes veines et pas seulement physique. Il y a bien plus entre lui et moi. Je le sais, autant que Savage, mais lui est capable de l'exprimer alors que moi, il me reste encore des réticences, celles du club, mais qui commence à ne plus valoir grand-chose quand je revois son regard alors que je le prenais si fort que mon corps en tremblait. Voilà ce que Savage est capable de me faire, ce que personne n'a réussi jusque-là et qui pourrait me coûter la vie : me détourner du club. Pour lui, seulement pour lui parce que... j'aime cet enfoiré d'irlandais.

Je ferme les yeux ainsi que ma main, ce n'est pas le moment pour parler sentiments, le boulot est là à côté de moi et si je voulais le faire seul, c'était pour avoir les idées claires.

— Comment vous avez su qu'on viendrait ? je reprends pour l'italien toujours hilare de mon homosexualité.

Il arrête de rire, et se redresse sur le côté pour m'observer l'air grave.

— Tu vas me buter, pourquoi je te parlerais ?

— Je ne sais pas, pour vider ta conscience ou pour éviter la torture.

Je sors mon couteau de l'intérieur de mon blouson, sous le regard du mec qui va bientôt rencontrer cette lame de quinze centimètres. J'en ai pas envie, je ne suis pas un barbare qui prend son pied à découper des gens, mais si je dois en arriver là pour avoir mes réponses je n'hésiterai pas.

— À toi de voir dis-je en passant la lame sur sa joue, la manière douce, ou la manière forte.

Le couteau entaille sa peau quand je presse un peu plus fort il est tellement affuté qu'une simple caresse coupe. L'italien frémit et tente de cacher sa grimace de douleur causée par cette simple entaille. C'est un douillet, parfait.

— Va te faire foutre, sale pédale !

Je souris en passant le couteau sur son cou, il tente de s'éloigner en rampant comme un serpent, mais à part déplacer de la terre il ne fait pas grand-chose. Je continue mon manège en passant sur sa carotide où je laisse aussi une entaille.

— T'inquiète pas, je ne vais pas commencer par te trancher le cou, tu mourrais immédiatement et ce n'est pas le but.

Je me lève et fais le tour de cet enfoiré avant de m'accroupir à ses côtés. Mon couteau passe sur son corps, je le vois trembler, on a beau être un chef de mafia, quand la mort et la douleur sont proches on redevient un simple humain qui a envie de vivre.

— Je vais commencer par là, dis-je d'une voix bien grave, par tes couilles de rital voir si elles sont aussi grosses que tu le laisses croire.

Je découpe le scotch qui entourait ses hanches et ma lame continue son manège sur son corps apeuré.

— Je sais rien bordel ! il crie.

J'arrête pour regarder son visage à demi redressé pour suivre mes mouvements.

— Comment ça tu sais rien ?

— Je sais pas comment ils ont su qu'on allait se faire attaquer, ils ne m'ont rien dit.

— Qui sait ?

Il détourne le regard, un regain de loyauté envers sa famille a l'air de le reprendre et si je suis capable de comprendre une chose c'est bien celle-là. Je préférerais être passé à la broyeuse que balancer. Je me relève et fais tomber mon cuir au sol, puis j'enfile le chapelet autour de mon cou avant de remonter mes manches.

— On va passer aux choses sérieuses alors.

*Savage*  
**CHAPITRE 32**  
**Famille**

*Deux semaines plus tard...*

Je joue avec un restant de canette de bière, il est presque vingt heures, et c'est de la folie dans le MC. Je vais devenir dingue avec ce huit clos imposé par les Présidents depuis la fusillade. Ça fait presque un mois qu'on a buté une partie des ritals, s'ils avaient dû faire des représailles, ils les auraient déjà faites. Mais non, H et Creed préfèrent qu'on reste tous au club House. Et qui dit « vivons en communauté », dit aussi « vivons avec des chattes en chaleur ».

C'est l'horreur avec autant de chromosomes X !

Liam est dehors avec moi pendant que Sean se fait hurler dessus par sa chatte, Creed est encore à moitié ivre, la plupart du temps pour éviter d'avoir mal, et étant un ancien toxico, il refuse de prendre des médocs pour calmer la douleur de sa blessure, tandis que Nirvana est perché à dix milles. Les jumeaux continuent de se crêper le chignon comme deux collégiennes. Gina est terriblement enceinte et dégueule à la moindre occasion.

D'ailleurs, en pensant aux jumeaux, notre grande famille va en accueillir deux autres. En effet, Gina est enceinte de jumeaux. J'ai cru que Liam allait faire un arrêt cardiaque quand il l'a su. C'est une grande nouvelle qui nous réjouit tous, surtout mon meilleur ami qui va être doublement papa.

Depuis deux jours, elles se sont liguées contre nous. Les nanas prétendent que le Club ressemble à une porcherie. Elles exagèrent, OK y'a deux trois trucs qui traînent, et honnêtement, étant moi-même un maniaque du rangement, je peux l'assurer : c'est plutôt rangé.

Je crois que vivre en communauté ne nous réussit pas. La nuit déjà, c'est l'horreur, tout le monde baise, les cris et les râles de plaisir se font échos d'une chambre à l'autre. Il n'y a que moi, pauvre con qui dort avec un mât entre les jambes.

J'ai besoin de sortir, de me dégourdir les jambes, de conduire ma bécane, même bosser au garage sur des motos ne me calme plus.

Et nous sommes tous dans le même « état ». Dieu merci, ce soir nous avons rendez-vous avec l'Argentin et le Black. Je comprends que nous sommes tombés bien bas si nous avons hâte de nous carapater d'ici pour affronter la fureur des deux bandits en costard.

Je sors de mon cuir mon paquet de clopes et en tire une.

— Je vais craquer, je grogne en entendant les cris des filles.

Liam hoche la tête en terminant sa bouteille d'eau. Il est avachi sur une chaise, savourant le fait d'être loin des chattes en fureur durant quelques instants.

J'allume ma clope et tire une longue taffe en continuant de jouer avec la canette.

— Et sinon... commence Liam.

Je me fige en sentant cette tension dans l'air que je reconnais si bien. L'atmosphère est remplie de malice, mon pote va sortir une connerie, encore.

— Ferme là, je lance en soupirant.

— Qui baise qui ? demande-t-il trop rapidement pour que je l'ignore.

— Liam, bordel !

Je me retourne pour lui faire face, celle-là, il ne me l'avait pas encore faite. À croire qu'il attendait le bon moment pour me poser LA question.

L'irlandais sourit comme un idiot en levant les mains en signe de défense, mais je lis dans son regard que sa curiosité le démange.

*Taré.*

— Non, sérieux, je veux savoir ce que Klax a dit quand il les a vus ?

— Vus quoi ? je grogne.

— La chose qui traverse ta queue et le tatouage.

Je souris dans l'obscurité, en me remémorant le regard de Klax la première fois qu'il a vu mon barbell. Un mélange entre excitation et curiosité malsaine, ainsi qu'une pointe de frémissement. Mais c'est surtout l'excitation qui l'a emporté.

Des images de sa main sur ma queue me reviennent également à l'esprit lorsqu'il m'a fait jouir comme un damné contre la porte de ma chambre ici. Je sens encore son pouce passer sur mon gland, jouant avec le piercing, intrigué.

Je jure en chassant ces pensées. Ce n'est pas le moment de bander.

— Je ne dirai rien, je conclus d'une voix sévère.

— Allez, j'ai besoin de me distraire.

Je me mets à rire en comprenant pourquoi une telle curiosité soudaine.

— Pourquoi, Gina baise plus ? T'as pas ta dose de cochonnerie alors tu veux savoir ce que les autres font ?

Liam me foudroie du regard et lève son majeur. Je continue de rire dans ma barbe en fumant ma

clope.

— Enfoiré, grogne l'irlandais.

— Sérieux, tu ne trempe plus rien ? je le taquine à mon tour.

— Bien sûr que si ! râle-t-il, surtout depuis que je sais pour nos jumeaux.

Sav 1 /Liam 0 au duel « emmerdons l'autre avec son cul ».

Liam passe une main dans ses cheveux blonds en s'étirant comme un félin. Mon meilleur ami n'est pas tranquille depuis l'annonce de sa paternité et nos problèmes. J'ai bien vu que c'était tendu avec Gina. Il flippe à l'idée que ce bouleversement se passe à ce moment de nos vies. Et étrangement, je le comprends.

— On fait la paire, quand même, soupire Liam, je me suis tapé la sœur de mon Frère, et toi, tu baises un de nos frères.

Et on marquera sur nos tombes « *ci-gît deux enfoirés pas foutus de respecter le règlement* ».  
Je me tourne vers la porte d'entrée pour vérifier que personne n'est sorti et engueule mon Frère.

— Je ne le baisera plus si tu continues de le dire aussi fort.

— Alors c'est toi qui le baises ? renchérit Liam d'une voix loin d'être innocente.

Je tire sur ma clope, sa curiosité le perdra un jour.

— Liam, tu ne veux pas savoir.

Non, ton cerveau de pur mâle hétéro ne veut pas savoir comment deux mecs baisent ensemble. Il ne veut pas savoir à quel point c'est dément d'avoir un pieu brûlant en soi, à quel point c'est jouissif d'être emporté dans le plaisir alors qu'on se fait baiser. Il ne veut pas savoir quel courage et quelle confiance il faut donner à l'autre pour se laisser aller, pour se donner à l'autre, donner son corps et ces bouts de soi pour atteindre le nirvana.

Mais visiblement, cela ne semble pas calmer la curiosité de Liam qui insiste.

— Klax a une grosse queue, ça doit défoncer de se la prendre. Tu ne crois pas ?

Je souris discrètement, bordel oui, sa queue laisse des « séquelles », mais c'est loin d'être désagréable, bien au contraire, on se souvient de son passage durant des jours.

— Je pense qu'il serait temps qu'on sorte d'ici avant de devenir dingue, je réponds pour changer de sujet.

Liam éclate de rire. Mec t'es vaincu. Mais apparemment, l'irlandais a d'autres tours dans son sac pour se distraire si je me fie à ce que j'entends.

— Comment appelle-t-on un dinosaure homosexuel ?

C'est à mon tour d'éclater de rire. Je manque de m'étouffer avec la fumée de ma clope. Je me tourne et envoie ma canette piétinée sur lui.

— Enfoiré ! C'est vraiment...

— Un Tripotanus, mec, putain c'est drôle ! se défend Liam en partant dans une crise de rire.

Je le dévisage en souriant, il a toujours la blague qu'il faut et je me demande depuis combien de temps il la cherche pour me la sortir.

Notre moment digne de deux ados est interrompu par la sonnerie de mon téléphone portable. Je le sors et me fige en voyant le nom de la personne qui tente de me joindre. Avant de décrocher, je déclare d'une voix sérieuse :

— Dis aux mecs que je n'en ai pour pas longtemps si jamais ils décident d'y aller.

Liam hoche la tête. Je décroche et fais quelques pas dans l'obscurité pour ne pas être dérangé.

— Allô ?

— *Fils, je suis heureuse d'entendre ta voix.*

Je ferme les yeux en entendant la douce voix envoûtante de la femme qui m'a mis au monde. Son accent est très prononcé, et j'imagine son doux visage dans mon esprit alors que je la salue d'une voix rauque.

— Bonjour, *mamai*[\[14\]](#).

Un rire enchanteur résonne dans mon oreille. Généralement, elle fait ça avant de me pourrir de reproches.

— *Comment vas-tu ? J'attendais de tes nouvelles avec inquiétude, et comme à ton habitude, si je ne t'appelle pas, je ne sais pas ce que tu deviens.*

Je soupire, elle a raison. Je passe une main maladroite dans mes cheveux en désordre.

— Je sais, je suis désolé, je suis... euh, pas mal occupé ces derniers temps.

Occupé par des choses que tu n'as pas envie d'entendre même en étant une femme de biker.

— *Je vois, me répond-elle.*

— Tout va bien ?

— *Comme je te disais, j’attendais ton coup de fil, fils.*

Je me fige en entendant ses derniers mots. J’écarte mon portable de mon oreille pour regarder la date et je comprends.

Aujourd’hui ce n’est pas un jour comme les autres. Avec toutes ces histoires, Klax, les ritals, l’inquiétude, le huis clos, j’ai du mal à piger le temps qui passe et j’ai oublié de faire quelque chose que je n’oublie pas d’habitude.

Aujourd’hui, cela fait un an de plus que mon frère est mort.

Depuis cinq ans, j’appelle ma mère pour qu’on parle de tout et de rien, parfois on parle de Tadg, et puis d’autres non. C’est une sorte de rituel que nous avons. Ça aide à oublier qu’il nous manque quelqu’un.

— Il me manque, mamai, je lance d’une voix rauque.

Je serre ma clope en tentant de rester maître de mes émotions, j’essaye de ne pas penser à Tadg, parce que même si ça fait moins mal, ça fait mal quand même de savoir qu’il nous manque une personne.

— *Tu n’as pas oublié, chuchote ma mère.*

— Je ne pourrai jamais oublier. Ne dis pas à Papa que tu m’as eu au téléphone. Pas aujourd’hui, ne le dis pas non plus à Aveleen.

— *Je ne comprends pas pourquoi vous êtes tous les deux comme ça, souffle ma mère.*

Derrière elle, j’entends le bruit de l’évier, et je l’imagine très bien faire sa vaisselle tout en m’appelant.

Un silence pesant s’installe entre nous, elle sait très bien que ni mon père ni moi ne répondrons à cette question, nous tentons juste de la faire mourir quand elle est posée.

Alors pour éviter que nous soyons mal à l’aise, en bonne maman, elle parle de tout et de rien, et j’apprécie le simple fait d’entendre le son de sa voix.

— *Quand est-ce que tu viens nous rendre visite, mon fils ?*

— Je ne sais pas, mamai.

— *Tu nous manques, Aveleen parle souvent de toi.*

C’est faux, je ne manque pas à tout le monde. Mais je comprends que je puisse manquer à ma petite sœur.

— *Elle aimerait venir te voir.*

— Pas de suite, mais je lui dirai quand, je m’empresse de répondre.



*Rêve Leen, tu ne viendras jamais ici, je ne te jette pas dans la gueule des loups.*

— Tu as des problèmes ? me demande subitement ma mère.

*Foutue femme, elles lisent toutes dans nos pensées.*

Je ne réponds rien, et ma mère comprend.

— *Tu as des problèmes, donc. Savage, je ne veux pas avoir à enterrer un autre fils.*

— Je ne peux rien te promettre, mamai. Les choses sont comme elles sont, et tu es bien placée pour le savoir. Ne t'inquiète pas trop, on ne bute pas facilement la mauvaise graine.

Je frissonne en pensant à ce que je viens de dire. Tadge était comme moi et pourtant, aujourd'hui, il est six pieds sous terre.

— *Qu'est-ce que tu ne me dis pas, mon fils ?*

*Trop de choses.*

— Et si cette nuit n'avait jamais eu lieu ? je l'interroge soudainement.

Ma question semble la surprendre parce qu'un hoquet de surprise lui échappe. Ma mère, qui d'habitude est très réactive et n'a pas besoin de temps pour trouver ses mots, prend quelques instants pour me répondre. Sa voix est calme et apaisante lorsqu'elle m'assure :

— *Vous seriez sans doute morts à l'heure qu'il est, j'en suis certaine. J'ai perdu un fils, mais j'ai encore mon deuxième, et si pour ça, je dois te savoir loin, je suis prête à l'accepter. Mais promets-moi de faire attention.*

— Je te le promets.

— *Bien.*

Silence de nouveau. Et avant qu'il ne s'installe de trop, je me racle la gorge et termine ma clope.

— Mamai, j'aurais une question à te poser.

— *Je t'en prie.*

— Quand tu as décidé de te mettre avec Papa, est-ce... est-ce que tu as pris en compte les risques ? Je veux dire, tu sais que les Shamrock ne sont pas des anges, tu sais qu'ils trainent dans des choses illégales, qu'ils demandaient parfois à Papa de faire des choses... mal.

Je jure en silence en me demandant pourquoi je lui demande ça. Mon cerveau débloque sérieusement.  
*Putain de Ricain.*

— *J'étais jeune, mais pas stupide. J'aimais ton père pour ce qu'il était, et ce qu'il ne montrait pas. Le MC c'est toute sa vie. Et même si tout ne me plaît pas, si ce monde m'a pris un fils et m'a éloigné du deuxième, c'est notre famille, c'est ce qu'on est.*

— Tu es heureuse ? Même en devant cacher des choses aux autres ? À ta famille ? Tes amis ?

— *Oui, je suis heureuse. Si je ne m'étais pas battue pour être avec ton père, vous ne seriez pas là avec ta sœur. Et pas un seul instant, je n'ai regretté mes choix quand je vous vois.*

Mais elle a fait des sacrifices pour en arriver là. Comme quoi, j'ai raison depuis le début, on a jamais rien sans rien, et si je veux Klax, je vais devoir payer la note.

— *Est-ce que je peux te poser une seule question en retour ?* renchérit ma mère.

— Vas-y, si je peux répondre, je le ferai.

— *Est-ce que tu vis cette situation avec quelqu'un ?*

J'hésite un instant. Je ne pourrais jamais lui dire la vérité, mais je peux mentir un peu.  
*Juste un peu.*

— Peut-être qu'il y a quelqu'un, je ne sais pas Mamai, c'est compliqué, je lance avec méfiance et hésitation.

Le rire enchanteur de ma mère résonne à mes oreilles. Sa réaction soulage un peu la tension en moi.  
*Si tu savais Mamai, cette personne n'a rien en commun avec tes attentes.*

— *Depuis quand tu fais les choses facilement, Gallagher ?*

— À qui la faute, je la taquine.

— *L'amour c'est compliqué mon fils, reprend ma mère avec sérieux. C'est dommage de passer à côté de ce dernier. Alors, ne réfléchis pas trop et écoute ton cœur. Il n'est pas là pour rien. Mais réfléchis aux conséquences qu'il pourrait avoir sur ton appartenance à ton club, sur ta vie. Tu ne peux pas agir sans réfléchir à ton autre famille.*

Silence de l'autre côté du fil. Je ne sais pas quoi lui répondre, ce qu'elle m'a dit, je le pensais déjà. Elle me confirme juste que nous avons fait le meilleur choix avec Klax en nous éloignant pour réfléchir au pour et au contre de notre relation interdite. Et si pour ma part, je pense avoir une idée d'où l'on va, il reste Klax. Et je ne saurai rien avant son retour.

— Merci Mamai.

— *Ça fait du bien t'entendre le son de ta voix, fils. Surtout aujourd'hui.*

Je ferme les yeux en chassant la colère et la douleur qui m'envahissent.

— C'est pareil pour moi, je reconnais sans cacher la douleur dans ma voix.

Alors ma mère se met à me parler de ma sœur, de ses dernières occupations, elle me pose des questions sur Liam, je lui apprends qu'il va être père de jumeaux. Elle en est ravie, et nous continuons à parler de tout et de rien, en faisant comme si l'autre ne savait pas que de sérieux problèmes planaient autour de nous.

Ma mère reste ma mère et je sais qu'elle ne veut pas attiser le feu entre mon père et moi, et je respecte son choix, je respecte le fait qu'elle me laisse voguer même si ça l'effraie. Si elle savait que je faisais ça pour la protéger, elle et son fameux cœur. Elle a perdu un fils, j'aimerais qu'elle ne perde pas le deuxième, ça la tuerait.

\*\*\*

— C'est une blague ! crache le Black d'une voix qui ne cache pas sa colère.

Je ne dis rien, je me contente d'assister en témoin à la scène, H et Rhymes s'en prennent plein la gueule par l'Argentin et le Black.

Nous nous sommes rendus au rendez-vous fixé par les deux costards pour faire le point concernant notre affaire, mais aussi pour récupérer notre livraison. Nous sommes tellement en sous-effectif que les deux prospects ont dû venir.

Personne ne bronche, on laisse régler les affaires au Près et au VP, ils font ça si bien. De plus, se mettre à gueuler en cœur risque de ne pas de plaire au Black. Je n'ai pas envie de crever et les autres non plus. Étant donné qu'on n'est pas venus avec de bonnes nouvelles, mieux vaut fermer nos gueules et laisser la tension mourir petit à petit.

— Écoutez, le boulot sera fait, il faut juste que vous nous donniez un mois supplémentaire sur votre délai. La moitié des ritals sont morts, il doit en rester cinq, peut-être moins. Personne ne saura que c'était nous, et encore moins vous, nous avons fait en sorte que rien ne nous relie, les informe H.

Le Président des Blood est calme, mais tout le monde sait que ce n'est qu'apparence, il était déjà agacé en partant, alors je n'ose imaginer ce qu'il doit penser à cet instant. Personne ne voulait de cette affaire, on nous l'a imposée, et quand on voit le résultat... ouais je comprends qu'Hurricane soit furieux.

Mais dans notre malheur, Creed est couché dans son lit, sinon, je doute que la rencontre serait restée aussi calme longtemps.

— Vous avez merdé les Blood, déclare l'Argentin.

— On vous avait prévenus qu'on n'était pas des spécialistes dans ce domaine, renchérit Rhymes.

— En attendant, vous n’avez pas le choix, poursuit H.

Le silence s’abat sur le port alors que les deux truands réfléchissent. On peut finir dans un trou dans une heure ou alors, ils nous accordent ce délai supplémentaire. J’espère qu’ils vont se montrer intelligents.

On leur a tout expliqué, et je sais que dans mon discours, je n’ai pas fait de faux pas. Nous avons bossé du mieux qu’on pouvait malgré notre relation, malgré la difficulté de la traque.

Ils n’auraient pas fait mieux.

Le Black réajuste sa cravate en déclarant :

— OK, vous avez un mois les Blood, et j’espère que ça ne fera pas de vagues. Si votre Sergent d’Armes ne les bute pas, nous le ferons nous, et nous vous ajouterons à notre liste. Cette fois-ci, vous pourrez venir quémander un autre délai, je vous répondrai avec une balle dans le crâne, compris ?

La voix du Black est sans appel. S’il ne nous a pas butés ce soir, c’est parce qu’il n’a pas le choix. Il est pieds et poings liés avec nous.

*Bien fait, connard.*

— Est-ce que vos business ont repris depuis l’attaque chez les Ritals ? les interroge Rhymes.

L’Argentin et le Black se jettent un coup d’œil mauvais.

— Oui, répond l’Argentin.

— Alors c’est le principal, renchérit le jumeau calmement, le reste n’est qu’un détail et le mec qu’on a envoyé le régler est plutôt doué.

L’Argentin laisse échapper un rire contrarié.

— Il n’a pas intérêt à n’être que doué. Il a intérêt à être très bon si vous voulez vivre encore une décennie.

Je jette un coup d’œil à mes Frères qui se tendent. L’inquiétude a de plus en plus de mal à rester derrière les masques impénétrables que nous affichons.

L’avenir du club n’a jamais été aussi incertain, et désormais, nous ne pouvons rien faire d’autre qu’attendre que le Sergent d’Armes revienne les mains tachées de sang.

Je ferme les yeux en songeant à l’autre enfoiré qui occupait mon lit il n’y a pas si longtemps que ça.

*Klax ne te rate pas.*

*Klaxon*  
**CHAPITRE 33**  
**Sons**

Je descends de ma moto, le dos fourbu après des centaines de kilomètres, mais heureux d’être enfin arrivé. Je suis épuisé après trois semaines à courir après ces enfoirés de ritals. Ils se cachent et me font faire le tour du pays pour les retrouver.

Le premier que j’ai finalement réussi à faire parler ne connaissait que l’emplacement de deux des autres membres encore en vie et toujours rien au sujet de la fusillade. Je me demande si l’un de ceux encore vivants est au courant de quelque chose au final. Même sous la torture, les deux que j’ai pu retrouver n’ont encore rien dit et depuis Ilario je stagne à ce niveau. J’ai besoin de savoir ce qui a merdé et si le club est en danger avant de terminer le boulot. Je ne peux pas laisser cette information se balader dans la nature en sachant que les représailles ne tarderont pas ensuite. J’ai le nom de celui qui doit savoir ce qu’il en est, mais cet enfoiré est introuvable. À croire qu’il s’est évaporé dans la nature. Sean n’arrive pas à retracer ses déplacements, il a dû prendre les mesures qui s’imposent, utiliser un faux nom et payer tout en liquide. Mais tout le monde commet une erreur à un moment, il faut seulement être patient et attendre qu’elle se produise. Ce que je ne suis pas, patient, et le club non plus car on ne peut pas se permettre qu’il remonte l’information trop haut dans la hiérarchie de la mafia au risque de tout perdre.

Je fais quelques pas sur le sol poussiéreux du club house des Sons. Ma tournée du pays à la recherche des Italiens m’a conduit, par chance, jusque chez eux et ça va me faire du bien de retrouver l’ambiance d’un club et des têtes connues pour au moins une nuit. Plus d’un mois maintenant que j’ai quitté le club et il me manque.

Mon portable sonne et je le tire de mon cuir, je ne regarde pas qui m’appelle, il n’y a que les présidents qui ont ce numéro, que je change toutes les semaines.

— Ouais ?

— *T’es arrivé ?* demande Creed.

— Tout juste.

— *OK, Adrian aura quelque chose pour toi, Sean a retrouvé la fille du rital. Les Sons seront avec toi sur ce coup.*

Je jure en passant une main dans mes cheveux, je n’ai pas envie de menacer une gamine.

— T'as pas autre chose ?

— *Non*, dit-il en soupirant, *si tu crois que ça m'amuse de te demander ce genre de choses, mais on n'a pas le choix Klax.*

Ouais je sais qu'on n'a pas le choix, mais si tuer un mec ne me dérange pas j'ai toujours quelques principes et une gamine innocente en fait partie.

— OK, je finis par dire d'un ton las.

J'entends des voix derrière mon président et je reconnais l'accent irlandais de Savage.

— *Tiens-moi au courant fini Creed.*

— Savage est avec toi ?

— *Ouais, on est tous là.*

— Passe-le-moi.

Silence du côté de Creed pendant que je m'arrête à côté des motos alignées des Sons. Le silence dure et commence à m'agacer.

— Creed ?

— *Ouais* dit-il amusé, *on est passé de « je te déteste » à « j'ai besoin de te parler » ?*

— J'ai besoin d'une info, je marmonne.

J'ai surtout besoin, envie de l'entendre de trouver un semblant de normalité. J'entends des bruits, des voix éloignées, et Creed qui parle à Savage avant d'entendre enfin la voix de l'irlandais.

— *Ouais ?*

Je soupire, depuis quand sa voix me fait cet effet apaisant ?

— *Klax ?*

— Éloigne-toi des autres, j'arrive à dire.

J'attends qu'il mette de la distance avec le club, je sens mes jambes trembler et si depuis mon départ je reste avec la tête froide et exécute ce qu'on me demande sans trop me poser de questions, entendre Savage me ramène à la maison. Je m'accroupis à côté des motos en fixant le sol un sourire de crétin sur les lèvres, par ce que rien qu'entendre mon nom dans sa bouche me fait bander.

— *Qu'est-ce qu'il y a ?* il finit par demander.

J'ouvre la bouche, mais rien ne sort, j'ignore quoi lui dire, j'ai juste besoin de l'entendre de me rappeler qu'il est là et qu'il m'attend. Être loin de lui m'a permis de penser sereinement, de faire le point et surtout de me rendre compte de ce qu'il représente pour moi. Il me manque et j'ai rarement eu ce pincement au cœur en pensant à quelqu'un de vivant.

— *Putain de père Noël tu vas répondre ?!*

Je souris au téléphone, je crois que je pourrais entendre n'importe quoi venant de lui, c'est sa voix, et savoir qu'il est là me suffit.

— Tu me fais bander l'irlandais.

Le silence s'installe et je repense à tout ce qu'il m'a dit avant que je parte. Moi aussi je veux quelque chose avec lui, j'ignore quoi, mais aujourd'hui je sais que je ne pourrai plus faire semblant de le détester alors que je l'aime. Je ne pourrai pas seulement être son Frère et me contenter de bosser avec lui. Ce n'est plus possible, il n'y a plus simplement de l'attirance sexuelle il y a bien plus et je ne compte pas le nier alors que pour une fois, je me sens en phase avec moi-même. Peut-être l'éloignement qui me fait délirer et espérer un truc impossible, mais ce mois sans lui m'a ouvert les yeux et je me rends compte de la place qu'il prend dans ma vie. Je n'ai plus le courage de me mentir, de tenter de trouver une échappatoire pour le club, parce que je n'en ai plus envie.

— *T'es en train de me dire que je te manque ?* reprend Savage d'une voix amusé.

Je me redresse en levant les yeux sur le ciel bleu de cette fin de journée.

— Ton cul me manque.

Je frotte mes yeux en jurant intérieurement que ce n'est pas compliqué de dire ce qu'on ressent et que oui, évidemment il me manque.

— *Magne-toi de rentrer alors.*

Je souris, au téléphone, Savage arrive à lire entre les lignes, entre mes lignes qui ont encore du mal à avouer tout haut ce que je pense tout bas.

— Fais gaffe à toi l'irlandais.

— *Toi aussi enfoiré.*

Il raccroche et je fixe bêtement mon téléphone en pensant que c'est la conversation la plus étrange que j'aie jamais eue. Se dire des choses sans les dire réellement, voilà ce qu'on vient de faire. Un jour je comprendrai pourquoi mon corps arrive à parler, mais pas moi, alors que pourtant je ne suis pas ce

genre de personnes, mais quand il est question de Savage, je manque de courage.

— Dégage de là !

Je me tourne vers l'entrée du club des Sons d'où Adrian est en train d'éjecter un mec à coup de pied au cul. Il jette un œil dans ma direction après un dernier coup de pied qui fait perdre l'équilibre au mec qu'il n'a pas l'air de porter dans son cœur.

— Klax ! dit-il en se dirigeant vers moi.

Je sors de la rangée de motos pour le rejoindre, le soleil californien me fait froncer les sourcils pour le regarder.

Le Sons n'a pas changé depuis la dernière fois où son club et lui sont venus chez nous. Toujours aussi grand et un regard à tuer sur place tellement il est sombre et pourtant ce mec a un cœur en or. Mais il vaut mieux l'avoir comme ami, que comme ennemi.

On se salue à coup de grandes claques dans le dos.

— Un souci ? je demande en montrant du menton le mec qui tente de se remettre de sa sortie.

— Non, dit-il, un petit con qui vient de prendre une de mes filles pour sa propriété.

Le con en question trébuche sur une pierre et finit la tête dans le sable. On se met à rire avec Adrian en le voyant tenter de se relever sans perdre sa dignité.

— Elles vont être contentes de te voir, même si après cette merde, elles ne feront pas les difficiles. Mais toi...

Il se tourne vers moi et plaque sa grande main sur mon épaule.

— Je sais pas ce que tu leur as fait la dernière fois que t'es venu, mais quand je leur ai demandé de te préparer une chambre leurs sourires valaient le coup d'œil. Tu vas faire rager mes Frères.

— Le talent, mon Frère, le talent, je réponds avec un clin d'œil.

Adrian rit en croisant ses bras imposants sur son torse. Il a l'air bien et si jusque-là je me faisais un plaisir de retrouver son club, l'idée de me trouver avec une chatte ne me réjouit pas.

— Allez dit-il, viens fêter ton arrivée, le boulot peut attendre demain.

\*\*\*

Me voilà dans la salle de réunion des Sons, la pièce est grande et on reconnaît facilement les passionnés de motos qu'ils sont. J'aime le club des Sons, l'atmosphère détendue et typique d'un club



de biker où pourtant on se sent comme à la maison. Ils sont accueillants et j'en ai fait les frais hier soir, ma fête de bienvenue a fini en orgie. Evil, le sergent d'armes et Link le V.P ne m'ont pas lâché et j'ai dû la jouer fine pour ne pas me retrouver avec une fille. Tombé ivre mort dans un lit est la meilleure des solutions. J'ai pu me reposer et éviter de me demander pourquoi j'ai pas envie de baiser alors que pourtant ça fait un mois que je n'ai rien fait.

— La dernière fois qu'un Blood a posé son cul ici, lance Adrian, il avait à peu près la même tête que toi.

— Et quelle tête j'ai ?

— Celle d'un mec perdu.

Je me cale plus confortablement dans le fauteuil accueillant, dire que nous on se tape des chaises à croire que nos prés ne veulent pas qu'on s'éternise autour de la table.

— Je viens de passer un mois sur la route à chercher des enfoirés de mafieux, je pense qu'on peut largement dire que je suis perdu.

Adrian m'observe, il me fait penser à Creed, cette façon de chercher la faille en vous sans pour autant vous juger. C'est peut-être pour ça que ce sont de bons présidents, parce qu'ils connaissent le pire de chacun de leurs membres et ça sans jamais rien dire.

— Quoi ? je demande au bout d'un moment.

— C'est pas le boulot ton problème, je te connais Klax, ça ne t'a jamais posé de problème jusqu'ici et y'a rien de différent de d'habitude.

Je me mets à rire en frottant mon visage fatigué, bien sûr que si, il y a une différence. Chaque boulot est différent et j'espère ne pas m'y habituer, sinon je perdrais mon âme et c'est bien une des rares choses que je souhaite conserver. Mais il y a Savage aussi et il rend tout différent.

— Tu crois que je bute des mecs par habitude ?

— Je crois que tu gères ton boulot par habitude. Tu sais comment faire la part des choses et te préserver de la folie. J'en ai vu des mecs qui pensaient avoir les épaules pour gérer ce genre de choses et qui se sont vite retrouvés dépassés par leur conscience. Toi, je sais pas comment tu gères, sûrement tes putains de confessions, mais t'as trouvé ton truc pour garder l'équilibre entre le club et la folie.

J'observe Adrian et son sérieux, son regard qui me dit qu'il est fier que le petit Blood s'en tire bien, mais qui reste alerte tout de même. Je crois qu'aucun homme ne peut faire ce que je viens de faire durant ce mois, tuer, torturer, sans un repère dans sa vie pour rester droit et ne pas sombrer. L'âme humaine a besoin de se raccrocher à quelque chose pour exister, et pour moi c'est la foi. Je sais que c'est mal ce que je fais, que c'est un péché capital, que je ne devrais pas tuer d'hommes, mais dans

mon monde c'est marche ou crève et j'aime marcher même si je pêche à chaque pas que je fais. Je ne peux pas renier mon club et mes convictions. Alors je trouve le meilleur moyen pour conjuguer les deux. C'est peut-être facile de le prendre dans ce sens, mais ça me permet de rester humain tout en faisant le sale boulot.

— Alors si c'est pas le boulot qui te prend la tête c'est le perso.

Je souris à Adrian, le perso c'est seulement l'enfer et le paradis dans une même personne. Quand je suis loin de lui, il me manque et quand je suis avec lui tout va bien, mais quand je suis avec le club, je me sens comme un traître. Même ici, hier soir j'avais cette sensation de trahir nos alliés alors qu'ils essayaient de me mettre une pute dans les bras. Si les Sons savaient ce que je suis, je ne donne pas cher de ma peau dans ce club house. Le président me sortirait comme il a sorti le mec hier. Cette soirée m'a permis de comprendre qu'avec la tête dans mon nuage j'en avais oublié qu'il y a le club. Je veux être avec Savage je le sais, ce n'est plus un doute mais une certitude, mais il y a le club. Il sera toujours entre nous et j'ignore comment on va faire pour vivre avec ça.

— Rassure-moi, c'est pas la femme d'un Frère au moins ?

— Non c'est pas... c'est rien, un truc qui me prend la tête, mais qui va passer.

Le silence s'installe entre nous, le reste du club est parti à la pêche aux infos, voir si la fille du rital est bien là où elle doit être et si elle est accessible. Ensuite j'agirai, seul, je ne tiens pas à mêler les Sons à nos problèmes et si on est repérés d'une quelconque façon, à ce que les représailles ne leur tombent pas dessus.

Adrian se lève et récupère deux bières dans le frigo. Je jette un œil à l'heure, dix heures du matin et je rêve d'un café bien fort. Il revient s'asseoir en face de moi et me tend une bière que je prends malgré tout.

— Je vais te dire un truc, dit-il en décapsulant sa bière, une chose que j'ai dite à ton président quand lui aussi est venu poser son cul dans mon club. L'amour mon Frère, ça ne se discute pas, ça te tombe dessus, tu sais pas comment ni pourquoi mais chercher à lutter est ce que tu peux faire de pire.

Je décapsule ma bière en pensant qu'il a foutrement raison. Je n'ai pas cherché à tomber amoureux de Savage, je le suis c'est tout et j'ai passé trop de temps à lutter contre cet amour pour au final comprendre que ça ne sert à rien. Une fois pris dans les filets, se débattre ne fait que prolonger un calvaire inutile alors qu'il n'y a qu'à se laisser porter. Et je compte bien me laisser porter une fois rentré.

*Savage*  
**CHAPITRE 34**  
**Discussion entre Frères**

*Deux semaines plus tard...*

— Bordel dépêche-toi, ça pèse une tonne !

Je jure alors que Nir ne soulève pas assez, et que Rhymes et Liam tirent trop sur le meuble nous donnant une chance sur deux de nous retrouver face la première contre le goudron. On va rater la marche du camion de déménagement s'ils continuent.

— Dire que vous êtes censés être costauds, se moque Gina.

Je la foudroie du regard, cette dernière nous observe faire, assise sur l'affreux fauteuil marron de Liam. Gina est très enceinte maintenant, son ventre s'arrondit chaque jour un peu plus, surtout lorsqu'on porte deux bébés. L'Italienne est magnifique. La grossesse lui va à merveille. Dans quatre petits mois, deux autres bébés viendront nous casser les oreilles au club house. C'est un événement qui détend l'atmosphère au club, avec l'histoire des ritals, notre huis clos qui nous pousse à tous vivre ensemble, parler couches et gamins nous changent. Car personne n'oublie ce qui est en train de se passer en interne. Le voyage de Klax qui dure depuis presque deux mois, ses rapides coups de téléphone qui nous indiquent qu'il a presque fini sa mission. Il n'appelle que les Présidents. Je n'ai pas eu de contact avec lui depuis son coup de fil. C'est étrange de ne pas savoir ce qu'il fait, ce qu'il doit traverser seul, loin du club. Le boulot d'un sergent d'armes est loin d'être le plus simple à gérer, et je sais également que lorsque le Blood rentrera, personne mis à part H et Creed ne saura ce qu'il s'est passé durant ce road trip sanglant.

On finit par poser la grosse armoire sur le trottoir, je m'assois lourdement sur le rebord du camion en dévisageant mes Frères qui ont l'air aussi épuisés que moi.

Aujourd'hui, on a fermé le garage pour aider Liam et Gina à déménager. Avec l'arrivée des bébés dans quelques mois, ils ont décidé qu'il était temps de quitter l'appartement de l'irlandais. Liam a acheté une très belle baraque pas très loin du quartier où habite Sean. La maison est de plain-pied, avec une barrière blanche et une pelouse, plusieurs chambres qui seront vite occupées par des gamins hurlants, une grande cuisine et une ambiance chaleureuse qui me rappelle chez moi.

Liam va retrouver sa femme, sa main vient instinctivement se poser sur son ventre rebondi.

— Et toi tu devrais être tranquillement chez ta mère, à te reposer avec mes petites filles, répond l'irlandais en l'embrassant.

— Et si ce sont des petits garçons ? renchérit-elle.

— Ce sera des filles, continue Liam en souriant.

Creed sort de la maison en boitant, sa blessure est presque complètement cicatrisée, mais il ressent encore une gêne, et doit se déplacer dans le pick-up, ce qui influence son humeur. Il est chiant. Il pose un pack de bières froides sur le meuble fraîchement sorti du camion. Je me tourne pour voir le contenu, le camion est encore plein, et ça fait déjà trois heures qu'on y est.

La journée n'est pas finie.

Je sors de la poche de mon cuir mon paquet de clopes, une pause s'impose.

— Qu'est-ce que tu fous ? me lance Liam en me voyant tirer sur ma cigarette.

— Je prends deux minutes. On n'est pas à ça près de toute façon, je déclare en pointant les nombreux cartons et meubles.

Parce qu'après avoir tout déballé, il va falloir monter les meubles et défaire les cartons. Et vu que nous sommes tellement doués, on n'est pas près de rentrer au club avant la nuit.

Creed distribue à chacun une bière avant de s'accouder au meuble. Le silence s'installe, il est de plus en plus présent depuis le départ de Klax sur la route, parti chasser les ritals encore en vie. Nous avons mis notre existence en suspens, par crainte de représailles, mais deux mois ont passé et rien ne s'est produit. Les rares sorties que nous faisons sont les runs d'armes pour l'Argentin et le Black qui sont de plus en plus à cran. Les fautes sont partagées.

— Des nouvelles de Klax ? je demande pour briser ce silence.

Nir s'assoit à côté de moi, il porte sa bouteille à sa bouche en prenant un air malin.

— Tu t'emmerdes tant que ça, l'irlandais ? me questionne le barbu.

— Quoi ? je l'interroge.

Je croise le regard de Liam qui en dit long. On n'en a quasiment pas reparlé de ma « relation » avec Klax depuis qu'il sait, et je me doute qu'il a des choses à me demander. À commencer par « qu'est-ce que vous allez faire à son retour ».

Bonne question mec, pour ça il faudrait qu'il rentre.

— Je te regarde simplement, mon Frère, m'informe Nir en levant les mains comme pour se défendre.

— Non, tu ne me regardes pas, tu me scannes et c'est franchement dérangeant, je grogne en détournant le regard.

Il me dévisage comme Creed nous observe parfois, avec cette lueur qui te fait comprendre que le type va découvrir tes pires secrets. Et je ne veux pas que quelqu'un apprenne ce que je cache, ce serait

trahir Klax, en plus de les trahir eux. Certaines choses doivent rester secrètes, notre nous en fait partie.

— J'ai une question, demande Hurricane dans la foulée.

Je tente de ne pas montrer que cette intervention me rend perplexe, à vrai dire, je préfère éviter le sujet Klaxon avec eux, je crains que ce soit encore trop « frais ».

Tous les regards se tournent vers Gina qui caresse son ventre. L'Italienne n'a pas besoin de plus pour comprendre, elle se lève de son fauteuil l'instant d'après.

— J'ai compris, je dérange, je vous laisse parler de choses de mecs, je vais aller ouvrir quelques cartons.

— Merci, Mio Bella, lance son mari en saisissant sa main.

Gina lui lance un clin d'œil en entrant dans la maison, Liam la suit du regard.

— Regardez comme il bande ! se moque Creed d'un ton qui lui est propre.

Liam nous fait un doigt d'honneur, il ne cherche pas à répondre à la vanne en présence d'Hurricane, car le connaissant, sa réponse aurait sans doute eu un lien en rapport avec le sexe.

Une fois Gina entrée dans la maison, je me tourne vers H pour terminer cette conversation que je sens tendue.

— Je t'écoute, Prés.

H porte à sa bouche sa bière, dont il boit plusieurs gorgées tout en me dévisageant, puis il finit par me demander :

— Est-ce qu'on va enfin pouvoir avoir la paix au sein du MC ?

Je fronce les sourcils. Je ne vois pas où il veut en venir.

— De quoi tu parles exactement ?

Lui et Creed se jettent un coup d'œil, avant que le Président avec la cicatrice ne poursuive :

— Eh bien, on vous a mis en binôme en espérant que cela vous pousse à apprendre à bosser ensemble, et on trouve que depuis quelque temps, les choses semblent s'être calmées.

*Ne me demande pas la raison.*

— Personnellement, je ne veux pas savoir combien de fois vous vous êtes mis sur la gueule pour arriver à être dans la même pièce sans avoir envie de vous étrangler. Donc, on se demande si ça va durer ou si nous allons devoir prendre des mesures pour protéger le club.

*Beaucoup de baise mon Frère si tu savais.*

Je les observe tous, ils semblent dans l'attente d'une réponse sincère et je les comprends, moi-même j'en attends une, mais ce que les Blood veulent entendre, c'est la confirmation qu'on restera tous ensemble et non qu'on devra faire un vote pour éloigner l'un de nous.

J'inspire et tire sur ma clope tout en répondant d'un air détaché.

— On n'est pas devenu les meilleurs potes au monde, mais ouais, bosser ensemble nous a permis de revoir nos priorités. Ce n'est pas franchement cool d'être en froid avec un Frère.

— N'est-ce pas ? lance Liam envers le jumeau présent.

Rhymes soupire et murmure un « ta gueule » à l'autre irlandais. Entre les jumeaux c'est tendu pour des raisons que seuls eux doivent comprendre.

— Donc c'est fini ces conneries ? insiste H.

Je hoche la tête en lui confirmant.

J'attends que quelqu'un renchérisse sur le sujet, mais ils ont visiblement obtenu leurs réponses.

— Vivement que Klax rentre, soupire Rhymes.

— Pourquoi, il te manque ? je plaisante.

*Parce qu'à moi, oui.*

Mon Frère essaie de vider sa bière sur moi en râlant ce qui m'amuse et détend le poids que j'ai dans la poitrine.

— Non, qu'on puisse retourner à une vie normale, conclut le VP.

Je le dévisage en ressentant exactement la même chose que Rhymes. Le retour de Klax sera le synonyme de la reprise de nos vies. Si des représailles auraient dû avoir lieu, elles se seraient déjà produites, donc, c'est qu'il a réussi.

Je suis allé à son église il y a quelques jours. J'ai réussi à choper l'adresse en questionnant Nirvana, prétextant un besoin de catholique qui n'en était pas vraiment un. Je m'y suis rendu, j'ai posé mon cul sur le fauteuil dans le confessionnal et j'ai attendu. Le prêtre m'a posé la question habituelle, mais j'ai simplement répondu que j'avais besoin du silence pour penser. Il n'a rien dit, et je suis resté là durant une demi-heure, les yeux fermés en me raccrochant à l'endroit qui doit abriter toutes les pires confessions de Klaxon. J'ai remercié le curé, puis je suis parti.

J'ai juste hâte qu'il rentre pour savoir si cette fameuse séparation aura porté ses fruits. Savoir si Klax ne veut plus que quelques coups de temps en temps, ou ce plus que je souhaite tant et qui va en addition avec mes sentiments.

Je suis prêt à vivre dans le péché, je suis prêt à trahir d'une certaine façon mes Frères parce que je sais que la vie est trop précieuse pour passer à côté de ce que je ressens à cet instant. Je n'ai plus envie de faire taire mes sentiments, je n'ai pas envie de les cacher à Klax, on va devoir les cacher aux autres

et au fond, ce « secret » sera une bénédiction. Il ne sera pas facile à vivre, et sera dangereux, mais je suis prêt à prendre le risque parce qu'il en vaut le coup.

Ouais maintenant je n'ai plus de doutes : je veux Klaxon, envers et contre tout.

\*\*\*

J'arrive chez moi vers 23 heures, je fuis le club house depuis quelques jours, j'en ai assez d'entendre les ébats des couples alors que moi, je n'ai que mes souvenirs et ma main droite pour soulager l'excitation qui persiste.

Mon corps est endolori du sport qu'on lui a fait subir, j'ai l'impression d'avoir couru un marathon en déménageant mon meilleur pote. J'ignorais qu'ils avaient autant de trucs dans leur petit appart. Des tas de meubles qui me semblent inutiles, des cartons remplis de souvenirs, surtout des trucs de filles, j'en suis certain, mais qui d'après Gina ont leur importance. Le plus chiant a été fait, le camion de déménagement est vide. Il ne reste plus qu'à monter les nouveaux meubles, et faire la peinture dans trois pièces. De quoi nous occuper avant le run de la fin de la semaine.

Je monte les marches menant à mon appartement en trainant. Je rêve de boire une bière, prendre une douche et me pieuter avant de retourner me faire hurler dessus par les sœurs Cortesi. J'en sais foutre rien si les cartons marron clair sont pour les chambres et les cartons marron foncés pour la pièce de séjour. Elles se sont organisées comme seules des femmes peuvent le faire. Les gens normaux écrivent sur le carton dans quelle pièce va ce dernier. Je crois que je ne comprendrai jamais les femmes.

Lorsque j'arrive en haut de l'escalier, je constate que le facteur est passé, ce qui m'étonne, mis à part les factures de mon appart et deux trois conneries, je ne reçois pas grand-chose.

Il y a un colis et une pile de lettres devant ma porte. Je sors mes clés en m'accroupissant pour savoir qui peut m'envoyer un carton aussi gros. Un élan de surprise me gagne en voyant l'adresse d'expédition. Le colis vient d'Irlande, de Belfast.

*Qu'est-ce que ma mère a pu m'envoyer ?*

Je récupère le tout, ouvre la porte de chez moi et pénètre dans mon petit appart plongé dans le noir. Je claque la porte que je verrouille et mets les quatre sécurités. On n'est jamais trop prudent.

J'allume la lumière de mon salon et pose le tout sur ma table basse. Je sors mon canif de la poche de mon cuir, découpe le gros scotch en deux gestes et l'ouvre. Une feuille écrite m'explique clairement la raison de tout ce bordel.

***« J'ai fait du rangement dans ta chambre et dans celle de ton frère, et j'ai pensé que tu serais content d'avoir tous ces souvenirs avec toi. J'espère bientôt te revoir mon grand, tu me manques.***

***Mamai. »***

Un sourire naît sur mon visage en étudiant les quelques lettres griffonnées à la hâte sur un verso de pub d'une promotion pour la bière. Je fouille et trouve des objets, des photos et des fringues. Un t-

shirt des Shamrock, le mien, il a encore la tache sur l'épaule. Il y a des conneries qui ne me serviront à rien, mais ce qui retient surtout mon attention, c'est la pile de photos. Je souris, ma mère adore utiliser son appareil, elle a des albums remplis dans la maison et visiblement, ça, elle ne l'a pas trouvé dans nos chambres, j'en suis certain.

Il y a une photo de Tadg, un pote et moi au club house de mon père, elle a été prise des années avant notre accident. Cette nuit-là, on fêtait l'intronisation du dernier prospect en date. On était déchirés sur ce cliché, entre l'alcool et les pilules bleues que Patrick, l'un des fils du Président avait récupérées. Je me souviens qu'on a fini à dix dans l'une des chambres, à baiser les chattes du club et à se les passer à tour de rôle. Le mélange nous a valu d'avoir la trique durant des heures, et le lendemain, on a cru qu'on allait vomir tripes et boyaux tellement on était mal. Je devais avoir 22 ans.

Une autre date d'au moins vingt ans, Liam était encore en Irlande, on était tous les deux sur la moto de mon père avec nos petits cuirs vierges, avec nos lunettes d'aviateurs qui étaient beaucoup trop grandes et un bandana noir à trèfles verts sur chacune de nos têtes blondes. On avait une allure avec nos gueules d'anges. Pas de quoi faire tomber les filles. Je devrais la montrer à Gina celle-ci, car c'est un collector. Son mari avec une tête d'enfant et un look de bandit, on ne devait même pas effrayer les rats.

Je passe à la suivante, et découvre un cliché qui date de quelques semaines avant mon départ. On était au club house, ma sœur était présente pour une fois, c'est la première fois que je la vois. La photo a dû être prise à notre insu, car ni elle ni moi ne regardons l'objectif. Aveleen rit aux éclats, sa tête blonde légèrement en arrière, ses yeux verts sont à moitié clos, elle a ses bras autour de mon cou en riant comme si elle venait d'entendre la blague du siècle, et moi je lui tire la langue comme si elle venait de me faire une remarque nulle.

Je ne me souviens pas de cette soirée en détail, mais j'entends encore son rire dans mes oreilles, ma sœur a toujours eu une voix aigüe et mélodieuse.

Je tourne la photo et vois un mot écrit, je reconnais tout de suite son propriétaire.

**« Croix dans le soutien-gorge, démon dans la culotte ! »**

**À nos soirées arrosées au club ! En espérant que l'air américain ne t'ait pas fait perdre ton humour.**

**Bien à toi, mon grand frère.**

**Leen »**

J'éclate de rire en lisant cette phrase. C'était notre truc avec Tadg et Aveleen lorsqu'on parlait des filles. La moitié des nanas aux alentours faisaient toutes les prudes avec leurs fringues de gentilles filles, leurs décolletés jamais trop longs, leurs façons impeccables de s'exprimer et de se comporter. Jusqu'à ce que la nuit tombe et que leurs culottes sautent. Les plus sages sont les plus salopes, et je sais ce que j'avance, j'en ai baisé plus d'une en matant leur fameuse croix du christ autour de leur joli cou. Les catholiques ont le feu, et Aveleen a sorti ça un jour alors qu'on en parlait. Depuis c'est resté. Je continue de regarder les photos avec attention, il y a en beaucoup avec Tadg à tous les âges, certaines plus sages avec Aveleen, d'autres avec Liam. Des photos de famille et des souvenirs qui me reviennent en mémoire avec une certaine nostalgie.

Je trouve la réplique exacte de la moto de Tadg avec un post-it de ma mère me disant qu'elle prenait la poussière. Mon frère collectionnait les motos sur support.



Je sors l'objet qui n'a pas souffert du voyage et l'examine avec attention. J'ignore pourquoi ma mère m'a envoyé tout ça, mais j'ai l'impression de me prendre une claque. J'ai laissé un bout de moi il y a deux ans et demi en traversant l'Atlantique, et même si je ne regrette rien, je n'oublie pas que j'ai une famille qui pense encore à moi.

Je range tout ce bordel, et alors que je m'apprête à jeter les pubs, une d'entre elles retient mon attention. C'est une carte postale kitch de Los Angeles. Une plage à perte de vue avec la mer, le soleil et surtout, une paire de fesses portant un bas de maillot de bain avec écrit dessus « SEXE ».

*Qu'est-ce que c'est cette connerie.*

Je la retourne et manque de la faire s'échapper de ma main en lisant ce qu'il y a écrit en noir et d'une écriture brouillonne.

**« Je serai de retour dans cinq jours. Prépare ton cul l'Irlandais. J'arrive.**

**K »**

Je regarde la date de l'envoi de la carte postale, et mon cœur fait un arrêt en voyant les chiffres. Elle a été postée de l'autre bout du pays il y a trois jours.

C'est Klax et il arrive... *enfin.*

*Klaxon*  
**CHAPITRE 35**  
**Home Sweet Home**

Je souris lorsque la porte s'ouvre après mon tour de clé, en comprenant qu'il n'a pas fermé les autres verrous. J'entre dans l'appartement silencieux et plongé dans le noir. Je laisse tomber mon sac et mon casque, j'en ai plein les pattes de la route, mais je voulais rentrer ce soir alors j'ai enfilé les kilomètres en ne pensant qu'à l'arrivée et à ce qui m'attendait une fois rentré. J'avance, directement en direction de sa chambre, je suis crevé et pourtant je n'arrête pas de sourire comme le crétin que je deviens en pensant à Savage. Ouais, rentrer ne signifie plus seulement retrouver le club à présent, c'est retrouver l'irlandais et c'est bien ce qui m'a fait me presser.

La porte est entrouverte, je la pousse en la faisant un peu grincer et mes yeux habitués à l'obscurité distinguent parfaitement la masse sur le lit.

Il est étalé sur le ventre, j'arrive à imaginer le tatouage du club sur son dos et son cul parfait qui me fait bander. Je me déshabille rapidement en le regardant, il ne bouge pas et en m'approchant, j'entends le bruit lourd de sa respiration. Il dort et même comme ça il est sexy peut-être encore plus que quand il est réveillé et que sa bouche n'arrête pas de sortir des trucs inutiles.

Une fois à poil, je monte sur le lit avec l'envie de sentir sa peau, sauf que je me retrouve avec Savage sur moi, un flingue pointé sur mon front.

Son corps pèse sur le mien me faisant gémir de sentir sa chaleur et enfin sa peau. Je bande, lui aussi à ce que je sens et pourtant il ne baisse pas son arme. Son visage s'approche du mien, son souffle à la nicotine vient frapper mon visage et je n'attends pas qu'il baisse son revolver pour l'embrasser. Bordel ça m'avait manqué de sentir cette barbe sur mes joues et sa putain de langue percée trop agile. Deux mois c'est long, très long quand on ne fait que penser à ça, à cette bouche qui me dévore comme pour être sûre que c'est bien moi. Savage retire son arme de mon front, en se pressant un peu plus, il est nu lui aussi et nos corps ont l'air heureux de se retrouver. Je le fais basculer sur le dos en me plaçant au-dessus de lui, je prends le flingue et le pose sur la table de nuit, les gémissements et l'envie de sexe inondent sa chambre.

— Tu vas toujours m'accueillir avec un flingue ?

Savage me fait taire en m'embrassant, je souris contre ses lèvres, l'irlandais a l'air autant à cran que moi. Je délaisse ses lèvres pour m'attaquer à son cou, je respire son odeur masculine, celle du mec que j'ai envie de baiser à m'en couper le souffle.

— Putain l'irlandais... deux mois que j'ai envie de te baiser...

Ma bouche trace des lignes sur son cou, sur ses épaules et j'arrive à voir la différence de couleur entre sa peau vierge et celle tatouée, ce mec est trop bandant pour mon bien-être. Le regarder, le sentir, l'imaginer seulement et je suis prêt à tout faire pour l'avoir.

Je m'éloigne de son corps et pousse pour qu'il se retourne, Savage s'exécute et se retrouve sur le ventre, son cul directement sous ma queue. Je me penche et gémiss dans sa nuque. Je me frotte entre ses fesses et je suis déjà à deux doigts de jouir.

— T'as pas trouvé de chattes sur la route ?

Je me fige au-dessus de lui, sa voix grave du réveil me fait trembler autant que ses paroles. Son visage se tourne dans ma direction et si je ne distingue qu'à peine son visage c'est suffisant pour savoir ce qu'il attend de moi. Je n'ai pas baisé depuis deux mois, je suis plus qu'à cran et je n'ai qu'une envie m'enfoncer en lui et lui montrer que les femmes, j'en ai rien à foutre.

Et je me rends compte que ça n'a même plus d'impact sur moi, me dire que c'est un homme que je veux, ne me dérange plus. Je suis bien avec ce que je suis et avec lui. J'aurai mis du temps à le comprendre mais se retrouver à vouloir un mec ce n'est pas simple à accepter pour un hétéro qui n'a jamais eu d'autres envies. Mais c'est Savage, c'est tout, simplement lui que je veux et je peux vivre avec le fait que ça fait de moi un gay. Je peux me regarder dans un miroir et me reconnaître, je peux affronter le club et leur mentir, je peux tout faire si c'est avec lui.

— Y'a que toi que j'ai envie de baiser.

Je me laisse tomber sur lui, je l'entends expirer sous mon poids et mes dents mordent sa nuque. Savage gémit et pourtant je le sens sourire contre l'oreiller.

*Ouais foutu irlandais, y'a plus que toi maintenant et tu vas vite le comprendre.*

\*\*\*

Je me réveille en tournant dans le lit à la recherche du corps qui devrait être à mes côtés, mais le lit est vide. Je sens sous ma main la chaleur qu'il a laissée sous les draps et en tendant l'oreille j'entends des bruits venir de la cuisine. Je roule dans le lit où l'odeur de Savage et de sexe demeure. Le paradis doit forcément ressembler à quelque chose comme ça.

Savage revient dans la chambre, je me tourne pour le regarder arriver, il porte un jean, son torse est nu et malgré la nuit qu'on vient de passer, sa tête de sorti du lit, avec ses cheveux dans tous les sens, il me fait bander.

— Ton téléphone a sonné une bonne dizaine de fois, t'es passé au club hier ?

Je me frotte le visage en me redressant contre la tête de lit, un coup d'œil à ma montre m'indique que je devrais déjà être en train de faire un rapport aux présidents.

— Non, je suis arrivé en ville à deux heures du matin. Je leur ai envoyé un message pour leur dire

que je m'arrêtais pour la nuit et que je serais là ce matin.

Savage m'observe, debout au milieu de sa chambre, les bras croisés sur sa poitrine. L'ambiance change, fini le sexe et les retrouvailles, place aux questions et aux doutes.

— Je vais faire du café, fini par dire Savage avant de sortir de la chambre.

Je me lève en soupirant, va falloir qu'on parle lui et moi qu'on sache ce qu'on veut et où on veut aller ensemble. J'ai les idées claires, je sais ce que je veux, j'en suis même certain à présent. Ces deux mois m'ont permis de faire le point, de comprendre par l'éloignement que je veux Savage pour autre chose que du cul de temps en temps.

J'attrape mon jean et l'enfile rapidement, mes yeux tombent sur un carton à moitié ouvert où j'aperçois des photos.

Sans gêne, j'attrape le carton et le ramène sur le lit. Je l'ouvre complètement et sors les photos. Je ris en reconnaissant Liam, gamin avec Savage sur une moto. Si les gamins de l'irlandais lui ressemblent on n'en pas fini d'entendre Gina s'extasier. Je fais défiler les photos, il y a Savage, sûrement des amis à lui d'Irlande, une fille qui revient souvent aussi, ils ont l'air proches et en retournant une photo je comprends que c'est sa sœur.

Je tire une photo de l'irlandais jeune, sa barbe est à peine naissante dessus, il paraît presque doux comme ça, il est avec un autre mec qui lui ressemble et que je devine être son frère.

Pris par ma contemplation je ne l'ai même pas entendu revenir, je le remarque seulement quand je sens le lit s'affaisser sous son poids.

— Ton frère ? je demande.

Savage tire sur sa clope en fixant la photo.

— Oui, dit-il la voix grave.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il tire plus frénétiquement sur sa clope, je le fixe, il a l'air à cran.

— Stupide accident de moto.

Je n'ai pas besoin de lui demander s'il lui manque, sa façon de regarder la photo répond pour lui. Ils avaient l'air proches et peut-être que si son frère était encore en vie il n'aurait pas quitté l'Irlande.

— Désolé.

Savage lève les yeux vers moi, on se dévisage, je comprends parfaitement sa douleur, j'ai eu la même après la mort du père Daniel. Je sais comment on se sent seul et abandonné. Je sais que le manque de cette personne n'est jamais comblé, qu'on avance dans la vie avec cette absence à laquelle on pense chaque jour en se demandant « et si ». Que les moments importants et pourtant heureux ont toujours une note amère et que malgré le temps rien n'y fait. On y pense toujours peut-être moins tristement

mais on n'oublie jamais. Les personnes qui comptent, celles qui ont un impact dans nos vies, comme son frère a dû en avoir un pour lui, ne disparaissent pas, même mortes elles sont là. Savage porte sa cigarette à ses lèvres, je la lui arrache avant qu'il ne tire dessus. Je l'entends jurer, je souris avant de poser les photos dans le carton. Il est temps de se parler, de mettre les choses au clair et de savoir où l'on va, pour nous et pour le club.

— Tu me veux l'irlandais ?

Je porte sa clope à mes lèvres en le regardant. Plus question de se défiler maintenant, on a dépassé ce stade. Baiser c'est cool, c'est même plus que ça mais ce n'est pas suffisant, ça ne l'est plus. Mon cœur est entré en jeu et à sa façon de me regarder je sais que le sien aussi.

— Tu le sais très bien.

— Je veux l'entendre.

Savage se frotte le visage en riant, puis son regard replonge dans le mien. Bordel j'aime ce mec, j'aime sa gueule d'ange barbu et sa façon de me regarder avec à la fois l'envie de m'en mettre une et celle de m'embrasser. J'aime tout ça.

— Ouais, dit-il, je te veux Père Noël.

Je souris en finissant sa clope, je vois ses poings se fermer ce qui élargit un peu plus mon sourire. Je me tourne pour écraser le mégot dans le cendrier, j'ai à peine fini que je me retrouve la tête dans l'oreiller et le corps de Savage sur mon dos.

— Ce que je veux savoir, dit-il sur ma nuque, c'est si toi tu me veux ?

Ma main glisse dans la poche de mon jean, j'en sors le chapelet qu'il m'a donné avant que je parte. Je le sens se redresser un peu pour m'observer, j'en profite pour me retourner et lui faire face. Savage se redresse assis sur moi, sur ma queue dure que je presse contre lui.

— Ce n'est pas que ça toi et moi hein ?

Il secoue la tête un sourire étrange sur les lèvres. Ouais ce n'est pas que du cul sinon je n'aurais pas ressenti ce manque quand j'étais loin de lui, celui qui me dit que la maison est loin. Alors que maintenant que je suis là, et même pas au club, ici avec lui, je me sens chez moi.

Je me redresse rapidement et attire son visage contre le mien. Mon front se pose sur le sien, je sens son souffle et une sorte de stress émaner de lui. Monsieur cool a quand même quelques peurs et c'est moi qui lui fais ça. Moi qui pourrais lui faire mal, comme lui pourrait en faire autant à mon égard. La montagne de muscles qui a connu des choses dures pourrait se briser par mes paroles. C'est ça le putain de pouvoir de l'amour, être dépendant de l'autre à en crever. Je ferme les yeux en serrant sa nuque. Je me sens ailleurs et ici, étrange et bien, et j'ignore si ce que je fais est vraiment la bonne chose à faire parce que le club sera toujours entre nous, mais je sais que je ne pourrais pas vivre sans Savage. Je ne sais pas comment on en est arrivé là, comment on a pu passer, d'ennemis à amants pour

être à présent ce qui se rapproche le plus d'un couple. Mais ça me convient. Le chemin n'est pas le plus habituel, mais c'est le nôtre. En y repensant c'est complètement dingue. On croit que la vie est telle qu'on la veut mais au final, Dieu fait en sorte de mettre ses foutues épreuves sur notre route et à nous de prendre les bonnes décisions. Je ne sais pas si la mienne est la bonne, j'ignore ce qu'elle engendrera dans l'avenir, mais je sais qu'elle est inévitable. Tous mes péchés ne sont rien à côté de ce que je ressens pour Savage. Toute ma foi qui me sert à garder les pieds sur terre est inutile face à lui. Savage est fatal. Il est ce piège qui se referme sur moi et dans lequel j'ai passé trop de temps à me débattre avant de comprendre que rendre les armes est la seule chose à faire pour espérer s'en sortir sans trop de blessures. Alors je lui donne tout ça, je lui donne mon cœur et Dieu m'en soit témoin, la peur est là, mais elle n'est pas assez forte face à ce que je ressens quand je l'entends me dire qu'il me veut.

Ma main le serre un peu plus fort, mon cœur est à la limite de l'explosion j'ai l'impression de le livrer sur un plateau et d'attendre de voir ce qu'il va en faire. Le dévorer ou le piétiner ? Je me sens étrangement faible et pourtant puissant parce qu'il est là, avec moi, que je sens sous mes doigts la marque que mes dents ont laissée sur sa peau et qui me rappelle cette nuit où nos corps n'en pouvaient plus de se rappeler le manque que l'autre a laissé.

Je m'écarte de lui et enfile le chapelet autour de mon cou.

— T'es avec moi et pas que pour ton cul, je confirme.

Je sens son regard sur moi, je lève les yeux, ce vert entêtant m'observe et avant que je baisse les yeux ses mains prennent mon visage pour ne pas que je me détourne.

— Dis-le putain d'enfoiré. Dis-le que tu me veux.

— C'est pas ce que je viens de dire ?

— Non, je veux l'entendre clairement.

Je me mets à rire de le voir à cran, mes mains passent autour de sa taille et rapproche son corps du mien.

— Ouais je te veux l'irlandais, je te veux parce que je viens de passer deux mois à me dire que je suis une foutue pédale et que j'en ai rien à foutre. Parce que c'est toi bordel ! C'est putain de toi qui me fais faire n'importe quoi !

Savage sourit, je jure en le faisant basculer sur le lit. Souris enfoiré de m'avoir rendu amoureux de toi, mais je peux être un gros connard chiant aussi.

— Va falloir me supporter l'irlandais, tu m'as voulu, tu m'as et tu risques de le regretter. Le cul, je sais le gérer, mais être amoureux je ne sais pas ce que ça va donner, mais ouais, je te veux Savage. Je te veux dans ma putain de vie pour autre chose que baiser parce que même si tu m'emmerdes à déblatérer des blagues débiles, à prendre des risques inutiles et à rire de tout...

Mon visage part se cacher dans son cou, se frotter à sa barbe et ma poitrine va exploser. Les émotions

vont me rendre fou à force de sentir ce truc gonfler dans ma poitrine et prêt à exploser comme si j'allais prendre une balle. C'est pire que ça, il pourrait m'arracher le cœur s'il veut, il pourrait me rendre faible et je ne parle même pas du club.

— Moi aussi je suis tombé, reprend Savage, et crois-moi, ça en vaudra la peine.

\*\*\*

Je suis seul, en face des présidents qui attendent de moi que je leur explique ce qu'il en est. Je me sens con devant eux, de leur cacher des choses, mais je n'ai pas le choix. Le club ne comprendra pas et n'acceptera pas des homos. Ce sont mes Frères et même si certains de nous ont déjà enfreint les règles il y a des limites à ne pas dépasser et être homo en fait partie. J'aime le club, ma vie se résumait à ma place au sein des Blood et je serais capable de n'importe quoi pour lui, comme je l'ai été durant toute cette merde avec les ritals. Mais maintenant, il y a autre chose dans mon existence, quelque chose qui ne viendra pas remettre en cause mon intégrité parce que je ferai mon boulot comme je l'ai toujours fait, seulement ce ne sera plus la seule chose importante. Le club n'en souffrira pas, on sera toujours là avec Savage mais si avant c'était l'un contre l'autre, aujourd'hui ce sera l'un avec l'autre.

— Bon t'arrêtes ton suspense ? lance H, visiblement impatient.

Je souris en pensant à Savage ce matin, lui aussi était impatient et c'est un miracle que je sois arrivé au club avant la tombée de la nuit. Je me suis fait légèrement enguirlander par les deux mecs devant moi pour ne pas avoir répondu au téléphone. Ces deux crétins me voyaient déjà au fond d'un trou. Mais non, dieu m'en garde je suis toujours là et pour un moment encore.

— On a trouvé la fille avec Adrian, j'ai préféré la filer quelques jours avant de devoir agir, les gamines c'est pas mon truc.

— Et ? demande Creed en prenant une clope.

— Et rien, juste la vie banale d'une gamine de dix-huit ans. Pas de père en vue où le moindre signe qu'elle est en contact avec lui.

Je soupire en me recalant contre le dossier de ma chaise, ce qui vient après je n'en suis pas fier. Même si on ne lui a pas fait de mal, la pauvre gosse va rester traumatisée un moment.

— On a fini par l'interroger, je reprends, elle ne sait rien.

— T'en es sûr ?

Je dévisage mon président à la cicatrice, il crache sa fumée lentement en m'observant.

— T'insinue quoi là ? Que j'ai mal fait mon boulot ?

— Non, juste que peut-être t'as eu des scrupules à la pousser un peu.

— Elle ne sait rien, elle nous l'aurait dit si c'était le cas, elle était morte de trouille.

Les présidents se jettent un regard, H soupire en secouant la tête, on est quand même dans la merde, un des ritals reste dans la nature et pas n'importe lequel, celui qui savait qu'on allait attaquer.

— OK, reprend Creed en se penchant en avant. Ce mec est mort, comme les autres.

Je fixe mon président en comprenant très bien ce qu'il sous-entend. Pour l'Argentin et le Black, le boulot est fait. Même si un des mafieux est encore en vie et qu'il s'est échappé, il est loin et n'a pas l'air de savoir que c'est nous qui en avons après lui. Alors mentir au Black et à l'Argentin reste notre seule solution si on ne veut pas prendre une balle dans la tête de leur part.

— Le club ? je demande.

— Ça reste entre nous. Moins de personnes sont au courant plus on sera crédibles et après toute cette merde le club a besoin de souffler.

— OK.

Je me lève la réunion est finie et l'affaire réglée.

— Klax ? me retient H.

— Ouais.

— Bon boulot.

Je souris, à moitié rassuré. Le boulot est fait, en quelque sorte, j'ai éliminé tous ceux qu'on n'a pas réussi à liquider lors de la fusillade, j'ai protégé mon club, mais j'en ai quand même laissé filé un. C'est la roulette russe à présent et l'avenir nous dira si on a tiré le bon coup.



## *Savage* Epilogue

*Quelques jours plus tard...*

*Par Satan et toutes les putes qu'il se tape !*

Je grogne en sentant des frissons me parcourir le corps alors que je suis un amas de tension. Les jours qui viennent de s'écouler ont été rudes, j'ai attendu cette soirée depuis des heures, et l'autre enfoiré joue.

Je serre mes doigts dans les draps. Ce soir, nous ne sommes pas chez moi, Klax m'a conduit chez lui, dans une maison au milieu de nulle part qu'il a construite lui-même. Je ne connaissais pas cette facette de lui et je n'ai pas eu le temps de la connaître puisque nous sommes passés de l'étape porte d'entrée à chambre à coucher en une minute.

— Klax ! je jure.

Je tente de le repousser, il joue avec sa queue et met mes nerfs à rude épreuve. Le pire, c'est que j'aime ça. J'aime voir Klax s'abandonner, ne plus se poser de questions sur ce qu'il peut faire, veut faire, aime faire. Il le fait parce que la confiance s'est installée entre nous et plus. Beaucoup plus.

Je tremble lorsqu'il fait courir sa langue le long de ma nuque moite, son érection glisse entre mes fesses, me tentant désespérément. Un halètement m'échappe alors qu'il mordille le lobe de mon oreille, et c'en est trop. Je lui envoie un coup dans les côtes et me retourne pour m'échapper à sa prise.

Klax éclate de rire, en se laissant faire. Je lui grimpe dessus, il se débat, faisant tomber ce qu'il y a autour de nous et sur le lit. Je me retrouve assis sur son ventre, mon sexe bandé contre ses abdos, et ses mains dans les miennes. Mon visage n'est qu'à quelques centimètres du sien quand je lui demande d'une voix rauque.

— Dois-je foutre un flingue sur ta tempe pour que tu me baisses ?

Le regard sombre du Blood ne manque pas d'alimenter le feu en moi. Bordel, je suis foutu avec lui. Klax a enlevé les filtres qu'il s'imposait lorsqu'on était ensemble. Partir deux mois lui a permis de revoir ses priorités. Provoquer la mort change les gens, et ce road trip a tout remis en question pour lui. Il accepte les sentiments qui nous lient, même si parfois, j'ai l'impression qu'il est dépassé. Moi aussi, je suis dépassé par ce que je ressens tellement c'est dingue et tellement c'est intense. J'ai du mal à réaliser que le mec sous moi, qui me dévisage avec cette envie d'obtenir plus, soit à moi.

Klax lâche mes mains, et se redresse pour s'asseoir contre la tête de lit. Ses deux mains agrippent mes mèches en désordre, il rapproche mon visage du sien, je sens son souffle qui caresse ma barbe et ma bouche. Mon rythme cardiaque est aux abois.

*Je l'ai dans la peau.*

— Ferme ta gueule et embrasse-moi, me répond Klax.

Je ris en levant les yeux au ciel, mes doigts glissent dans ses cheveux, et mes lèvres s'écrasent contre les siennes avec empressement. Je l'embrasse à en perdre haleine, nos deux corps se frottent, la pression augmente, tout comme la température.

On ne s'est quasiment pas croisés après son retour. Klax a dû rendre des comptes aux présidents, mais aussi à l'Argentin et à au Black. Il a passé du temps avec Nir, au club de strip, mais également avec Slayer. Je sais que les deux se sont parlés, je sais aussi qu'il ne s'est rien passé, la chatte est venue d'elle-même m'en parler, prétextant que la jalousie semblait me dévorer. Bordel, j'avais de quoi être sur les nerfs, le mec que j'aime passant une soirée chez son ancien plan cul, ça avait de quoi me rendre nerveux.

Puis il y a eu le run, et nous voilà ce soir, dans sa chambre, loin du club, des responsabilités. Il n'y a rien de plus étrange et excitant que l'observer du coin de l'œil lorsque Klax l'ignore.

La respiration de mon compagnon devient de plus en plus difficile, je me frotte contre son sexe bandé, sentant le feu naître en moi grâce aux souvenirs de nos précédentes étreintes. La main de Klax vient s'accrocher à ma hanche.

— J'ai envie de te monter comme ma putain de bécane, mec, je lance en mordillant son cou.

— Bordel, ouais vas-y !

Je me redresse, tends la main vers sa table de chevet en bois, récupère la petite bouteille et le sachet en argent. Klax me les arrache. Je le laisse faire et me contente de torturer sa peau bronzée par le soleil lorsque je sens ses doigts froids et glissants contre mon cul.

Le Blood les glisse en moi avec aisance, je ferme les yeux en savourant la sensation de le sentir. Nos deux queues se frottent l'une contre l'autre, et impulsivement, je me mets à remuer contre sa main pour en obtenir plus.

Mon poing saisit nos érections, je commence à nous caresser en rythme avec ses doigts qui vont et viennent en moi. Le Blood étire mes muscles, se faisant de la place, il écarte ses doigts, créant une friction intense.

Le regard de Klax accroche le mien alors que nous tentons l'autre. Je tire ma main dans ses cheveux pour l'attirer davantage contre moi et l'embrasse. Klax continue son manège, s'enfonçant toujours de plus en plus loin, accélérant le rythme de ses doigts.

Je termine haletant comme lui, un film de sueur recouvre nos deux peaux, et un sentiment puissant me tord les tripes tellement je suis damné par ce mec.

Je cesse de torturer ses lèvres, mais je continue de m'attarder sur sa queue et sur son gland rougi par l'excitation. Le plaisir recouvre le visage de Klax et j'adore ça.

— Prêt pour une virée ? je demande d'une voix enrouée.

Klax me répond en enfonçant plus fort ses doigts, puis il les retire pour s'agripper à mon cul alors que je déchire l'emballage avec mes dents, sors la capote, et la glisse l'instant d'après sur sa verge tendue. Je prends mon temps pour placer la protection, caressant au passage son membre.

Puis, je me redresse, mon torse tatoué se colle contre celui de Klax qui n'a pas bougé. Le Blood glisse une main entre nous pour guider sa queue, je sens le bout contre l'entrée de mon corps et lentement, je me laisse aller. Son sexe tendu me pénètre, j'ignore la pointe de douleur habituelle, je savoure seulement le fait de sentir Klax.

Mon front s'appuie contre le sien alors qu'on retient tous les deux notre souffle. La tension est à son comble et un gémissement rauque m'échappe lorsqu'il vient buter contre ma prostate d'un seul coup de reins.

Aucun de nous deux ne dit quelque chose, les gestes suffisent.

Klax s'immobilise, il tremble autant que moi sous l'intensité. C'est comme ça depuis la première nuit. Un lien étrange se noue lorsqu'on se retrouve ainsi.

— Qu'est-ce que t'attends ? je lance.

Le Blood s'exécute l'instant d'après, il ressort de l'entrée de mon corps pour mieux revenir et je suis le mouvement. Je prends appui sur mes jambes, et m'empale sur sa queue en accélérant le rythme. Rendant l'union de nos deux corps plus franche, plus brutale et plus physique. Klax se laisse aller contre la tête de lit, son visage est marqué par le plaisir, il s'accroche à mon corps, me suppliant silencieusement de mettre fin à ce supplice. Et j'en savoure chaque instant durant les longues minutes que dure notre étreinte. Je savoure chaque va-et-vient, le bout de son érection qui vient se frotter contre ce point sensible en moi et qui me provoque des décharges électriques à l'intérieur. Je savoure les gémissements qui résonnent dans la chambre, nos corps qui se touchent, sa main qui saisit mon érection pour me branler en rythme. J'attends ce point de non-retour où Klax craque, où la passivité l'a suffisamment rendu dingue. Le Blood prend les rênes, et me fait basculer sous lui, mon dos heurte le matelas, et les coups de reins s'accroissent l'instant d'après. Le biker me pilonne avec force et possessivité, ne se souciant plus de rien, je l'entoure de mes jambes et le laisse prendre ce que je lui donne. Des sensations familières m'envahissent, la chaleur, et cette brûlure qui n'annonce que du bon. La tête de Klax vient se loger dans mon cou alors qu'il ne ralentit pas le rythme. Ce n'est qu'au moment de basculer, lorsque je sens l'orgasme naître au creux de mon ventre, et que sa queue heurte une dernière fois ma prostate qu'il saisit ma main, enlace nos doigts et nous offre le graal. Des gémissements de plaisir viennent perturber le calme de la pièce alors que chacun de nous est emporté par le plaisir. Des jets chauds tachent nos deux torsos, et Klax s'effondre sur moi, tremblant, tout aussi satisfait que je le suis.

Je ferme les yeux en reprenant mon souffle, mon rythme cardiaque est affolé, ma peau est luisante de sueur et mon être est repu d'une tension sexuelle qui me bouffe de l'intérieur.

Je reste allongé à côté de Klax qui se remet également. Lentement il se laisse glisser sur le côté.

J'ignore combien de temps, nous restons côte à côte dans le silence calme et apaisant avant que je ne décide de le briser en confiant ce que j'ai seulement confié à Liam.

J'ignore pourquoi ce soir plutôt qu'un autre, mais j'en ai besoin.

— Mon frère s'appelait Tadg, j'ai également une petite sœur qui se nomme Aveleen. Elle est toujours en Irlande. Une nuit d'hiver, je roulais avec mon frère sur sa bécane après une soirée trop arrosée, on était vraiment bourrés et inconscients. On a percuté une voiture sur un pont. Le choc nous a propulsés

dans la rivière en dessous. Mon frère est mort cette nuit-là, et j'ai failli me noyer si on ne m'avait pas sorti de l'eau gelée. Et... j'ai quitté l'Irlande parce que le club de mon père avait eu vent qu'un de leurs futurs membres se tapait des mecs. J'ai appris au détour d'une conversation qu'ils avaient su ça par l'un des dealers qu'ils avaient butés la veille lors de leur tournée.

Je me tais un instant avant de poursuivre ma confession.

— J'ai dû me taper ce mec, à vrai dire, je n'en sais rien, mais nous n'étions que trois à entrer prochainement chez les Shamrock Riders. J'ignore pourquoi, mais j'ai été en tête de liste dès le lendemain. Je n'ai jamais aimé aller casser la gueule des pédales du coin, et je pense que mon regard me trahissait à chaque fois que je rentrais. Je n'ai jamais aimé faire mal pour le plaisir, quand je suis obligé de tabasser un mec, ou de le tuer, ce n'est pas sans une raison valable à mes yeux. Les Shamrock n'ont jamais eu la preuve que les rumeurs étaient fondées, ils ne peuvent pas véritablement prouver que je suis bi mais je ne pouvais pas rester dans un MC où on n'avait pas confiance en moi.

Je dévisage mon amant, et je sais ce qu'il pense. Il sait très bien que j'ai conscience des risques qu'on prend parce que j'ai vécu en partie ce rejet au sein du club de mon père avec une simple suspicion. Mais j'ai appris de mes erreurs et dans cette histoire, nous sommes deux.

— Tu pourras rentrer un jour en Irlande ? me demande Klax.

Je secoue la tête en ignorant le pincement qui naît au creux de ma poitrine quand j'y pense.

— Je ne prendrais pas le risque de le faire. J'ignore si le MC en a appris plus, je n'ai pas envie de faire un aller simple. J'ai dit adieu à mon pays il y a trois ans, Klax. Parfois l'Irlande me manque, parfois ma famille me manque, parfois l'homme que j'étais à Belfast me manque. Mon ancienne vie était très différente de celle de maintenant.

— Mais ?

— Mais je n'avais pas l'impression d'être moi-même. J'étais une personne tellement plus torturée et violente que maintenant. Me regarder dans une glace le soir était difficile, toucher ma mère ou ma sœur d'autant plus. Je suis un homme dévoué pour sa cause, mais je ne suis pas un homme sanglant.

Je ne suis plus cet homme-là.

Klax ne dit rien, mais je vois bien qu'il est touché que je lui ai confié quelque chose que j'ai rarement donné à quelqu'un.

— Klax ? je lance d'une voix tendue.

— Quoi ?

Je le dévisage avec intensité alors que les mots sortent d'eux-mêmes. Ils traînent au fond de moi depuis son retour, comme un besoin viscéral de lui avouer certaines choses.

— Je... je n'ai jamais aimé quelqu'un, j'avoue sans raison, je ne sais pas ce que ça fait. J'ai vu énormément de personnes tomber amoureuses, mais je n'ai jamais fait l'expérience moi-même d'être dans cette chute libre interminable. J'ai vu Liam devenir fou pour Gina, Sean fondre pour Lemon et sa miniature, et j'ai mis des années à percevoir que je ressentais la même chose pour toi. Je n'ai vraiment pas envie de perdre ça. Je ne connais pas les codes et les règles. J'avance en terrain inconnu, mais je préfère tomber et avancer avec toi, que faire ça tout seul.

Klax m'observe avec une certaine émotion, et j'y note cette part si rare chez lui, synonyme de tendresse, chose qu'il ne m'a jamais donnée et dont je n'ai pas besoin, mais le sentir, ne manque pas d'accélérer la chose qui bat dans ma poitrine.

Ce que je lui ai dit l'a touché.

— Tu sais pourquoi les femmes baissent les yeux quand on leur dit : « Je t'aime » ? je chuchote, l'air de rien.

Klax esquisse un sourire.

— Je ne sais pas, me répond-il d'une voix enrouée.

Je me rapproche de son visage.

— Pour voir si c'est vrai, je termine.

— Et alors ? me demande le Blood.

*Est-ce que tu m'aimes ?*

— Baisse les yeux, je chuchote.

Klax secoue la tête en continuant de sourire.

— Je n'ai pas besoin de vérifier.

Il glisse une main sur ma joue râpeuse, je vois la fatigue dans son regard. Ces dernières semaines ont été éprouvantes et j'ai envie qu'il se repose davantage sur moi. Ses fardeaux sont désormais les miens.

— Et toi, dis-moi un truc sur toi que j'ignore, je continue.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— N'importe quoi. Un truc que personne ne sait.

Klax se tait quelques instants, avant de se mettre, et j'ignore pourquoi, à chantonner d'une voix très fausse qui me fait comprendre que le mec que je baise ne pourra jamais se reconvertir en chanteur.

—*Les hommes sages disent que seuls les fous s’y précipitent. Mais je n’y peux rien si je t’aime. Devrais-je rester. Serait-ce un péché. Si je ne peux m’empêcher de t’aimer*[\[15\]](#).

Je me fige, sidéré par les paroles que je viens d’entendre. Je suis partagé entre l’envie de rire ou de m’inquiéter.

— Pourquoi tu me marmonnes du Elvis Presley ? Tu chantes comme une putain de casserole mec, demain il va pleuvoir, je le taquine.

Klax me pince en riant. Son regard croise le mien et je note son sérieux. Avec lui, il faut parfois lire entre les lignes.

— À ton avis ?

— Parce que t’es raide dingue de moi, et que tu ne sauras jamais me dire « je t’aime » ?

Le Blood secoue la tête en insistant toujours de ses yeux pénétrants. Bordel, je vois venir la terrible confession, et j’ai beau réfléchir, mon cerveau se remet à peine d’une sacrée baise.

— Qu’est-ce que t’as toujours voulu savoir sur moi ? Poursuis Klax.

*Tant de choses.*

Mais une en particulier.

Je me fige alors que la vérité me frappe de plein fouet. Un sourire naît sur mon visage, je me redresse pour le dévisager de près. Le choc doit se lire dans mon expression et un air amusé gagne le Blood. J’aurais parié sur tout, sauf ça.

— Sérieusement ? je demande. C’est...

Klaxon hoche en m’interrompant, comme si le dire à voix haute rendrait les choses différentes. Comme si les murs avaient des oreilles et qu’il voudrait que je sois le seul à comprendre cet aveu.

— Voilà, tu sais un truc que tout le monde ignore.

— Putain, sérieusement ? j’insiste.

Klax éclate de rire en m’attirant de nouveau contre lui.

— Remets-toi.

Je me mords la lèvre pour éviter de rire, et Klax le remarque.

— Qu’est-ce que tu veux, l’Irlandais, que je t’en mette une pour que tu te taises ?

Je me laisse aller et retiens mon fou rire, je le remettrai pour plus tard, lorsque je serai seul ou qu'il dormira.

— Toi. Juste toi, j'avoue.

J'attrape le paquet de capotes que je lui montre avant de le jeter à travers la pièce.

— Et je veux qu'on arrête ça.

Je me penche vers sa bouche pour l'embrasser.

— Et je veux que tu gardes la clé de chez moi.

Ma main dérive plus bas, je tire légèrement sur le chapelet de mon frère qu'il ne quitte plus désormais, les perles noires et cette croix imposante lui vont comme une seconde peau. C'est une part de moi qu'il emporte à chaque fois.

— Et...

Mais il m'interrompt.

— Et tu deviens trop gourmand, l'irlandais, dans deux minutes tu me demandes un plan à trois avec Slayer.

— Ça te ferait bander à mort de savoir qu'on nous mate, je le nargue.

Klax me foudroie du regard avant de me faire basculer sous lui.

— Je ne partage pas.

Je le laisse s'installer entre mes jambes, je sens qu'un deuxième round va s'imposer, un truc encore plus intense que le précédent si je me fie au regard de braise que Klax me lance.

— T'as raison, moi non plus.

On s'est mis d'accord sur plusieurs points. D'abord, sur le fait que le club ne devra jamais apprendre pour notre relation. Ce qui veut dire faire comme si nous étions devenus amis pour justifier notre rapprochement. Mentir aux autres concernant nos conquêtes. Trouver des excuses pour justifier nos absences, se dépasser pour protéger ce secret, faire des sacrifices, ne jamais être ensemble aux yeux des autres, vivre une vie de célibataire envers nos Frères.

Mais ça en vaut la peine. Quand je vis des moments pareils, je me dis que je suis dans un rêve, un truc impossible et que je vais finir par me réveiller, mais non. J'aime Klax, et je suis désormais avec, et ça, malgré nos règles.

*Deux mois plus tard.*

Je descends de ma bécane et pose mon casque sur ma selle en dévisageant mes Frères faire pareil. Notre vie a repris son cours depuis deux mois. Les runs, le garage, le strip, les fêtes, l'ambiance familiale. Gina accouche bientôt des jumeaux, alors c'est une période amusante et plutôt plaisante qui ne nous fait pas de mal après tout ce qui s'est passé au cours de ces six derniers mois.

Ce soir, nous sommes de livraison, l'Argentin nous a convoqués plus tôt que d'habitude, ce qui a légèrement agacé tout le monde. Depuis l'affaire des ritals, notre relation est légèrement tendue. Ils savent qu'ils ont merdé, mais ils ne le reconnaîtront jamais. Alors on a décidé de passer au-dessus, les représailles auraient déjà dû avoir lieu s'ils nous avaient trouvés. C'est une page qu'on peut tourner.

Je prête une attention toute particulière à un enfoiré qui me dévisage également en retirant son casque. *Attends qu'on soit ce soir, connard.*

Klax est mon exutoire. Cette part de ma vie qui me fait oublier que notre monde est parfois dur, injuste, et compliqué. Lorsqu'il n'y a que lui et moi, rien d'autre ne compte.

Je dois être fou d'aimer ce danger, fou d'aimer autant ce que je ressens.

J'aime ces baisers dérobés derrière une porte. J'aime lorsqu'on doit dormir au club et que l'un de nous deux se glisse dans la chambre de l'autre par la fenêtre. J'aime me bagarrer avec lui, et baiser ensuite. J'aime quand Klax s'accroche à moi la nuit comme s'il craignait que je m'enfuie. J'aime le bordel qu'il laisse chez moi, et ces regards en coin qui en disent long. J'aime le rendre fou avec mes sous-entendus et l'énerver. J'aime partager nos fardeaux, nos difficultés, notre réussite, notre existence et bordel, je l'aime lui tout simplement.

Alors ce n'est pas simple tous les jours d'être avec son Frère au sein d'un club. Il y a beaucoup de risques, beaucoup de contraintes, et pas mal de mensonges.

L'Argentin est déjà là, il n'y a que deux berlines ce soir, et mis à part ses toutous, il n'y a personne d'autre. Ce qui nous amène à nous demander qu'est-ce qui cloche.

Où est la cavalerie en chocolat ?

— Le Black ne vient pas ? demande Hurricane lorsque nous arrivons à la hauteur du boss.

L'Argentin se tourne vers nous pour nous faire face, et je note dans la seconde que quelque chose ne va pas en allumant ma clope. Le type tire une gueule de dix pieds de long et semble fou de rage.

— Vous n'êtes pas au courant ? lance-t-il sèchement.

— Au courant de quoi ? renchérit Creed en prenant un air suspicieux.

L'Argentin devient rouge de colère en déclarant froidement :

— Le Black s'est fait descendre y'a deux jours, bordel ! Sur quelle putain de planète vous vivez les gars !



Tout le monde se fige entendant ces mots, je reste comme un con, manquant de m'étouffer avec ma clope.

Le Black est mort ? Bordel mais qu'est-ce qu'il s'est passé !

— Pardon ? renchérit H.

— Ouais, vous avez très bien entendu, poursuit l'Argentin. Lui et son bras droit se sont fait buter chez eux avec leurs femmes et leurs gamins. C'était un putain de bain de sang !

— On rentre d'un run, explique Creed. On n'était pas au courant. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

L'Argentin semble tendu. Je me tourne vers Klax qui est en retrait tout comme Nir et moi. Liam ne fait pas partie du run vu que Gina peut accoucher à n'importe quel moment. Mon compagnon est blanc comme neige, et visiblement fou de rage.

Putain c'est la merde.

— Hé bien vous l'êtes ! Je pensais que vous aviez réglé le problème, nous reproche-t-il.

Il se tourne vers Klaxon qui lui adresse un regard noir, ce qui ne manque pas d'agacer le Blood.

— On l'a réglé. Dois-je vous rappeler qu'on n'est pas des pros ? L'emmerde est partie de votre faute.

L'Argentin se met à rire jaune, il sort son flingue et le pointe vers mon mec. Je me retiens de réagir comme tous les autres, nous sommes tous à cran par la nouvelle et ce n'est pas le moment de montrer qui possède la plus grosse.

— Calmez votre boucher avant que je ne le fasse moi.

Il retire le cran de sécurité et Creed et H font calmer Klax en un regard. L'Argentin semble se détendre un peu, et nous en revenons au principal problème : qui a buté le Black ?

— Qui vous dit que ce sont les ritals ? demande Rhymes.

— Ils ont tailladé les cadavres avec un S. Il n'y a qu'eux qui font ça bordel ! Les Santorra ripostent. Vous savez ce que ça veut dire !

— C'est impossible, lance Creed.

Pourtant ça l'est. Nous avons essayé de jouer face à de gros poissons, nous nous sommes plantés en beauté lors de la fusillade et malgré le road trip sanglant de Klax, nous n'avons pas réussi à réparer notre erreur. Une conséquence que nous payons désormais.

— Nous allons être les prochains si on ne fait rien. On est dans le même bain, les Blood, et je crois bien que nous allons avoir de sacrés problèmes qu'il va falloir régler, ensemble et vite avant que ça ne dégénère.

Au son de la voix de l'Argentin, tout le monde comprend que ce n'est pas une demande, mais un ordre. De nouveau, nous n'allons pas avoir le choix.

En acceptant le deal avec lui, nous nous sommes jetés dans la gueule du loup. On a déclenché une guerre de rues qui va engendrer de terribles actes de violences au sein de la ville quand les ritals comprendront qui a tenté de les abattre.

C'est ici que la lune de miel se termine, et c'est en dévisageant Klax que je comprends que nous venons d'atteindre un point de non-retour au sein du club. Le danger est en train de s'installer confortablement, nous promettant que du sang va venir tacher les rues. Et nous n'avons plus qu'à prier pour que ça ne soit pas le nôtre.

La vengeance des ritals arrive et je prie pour que nous soyons suffisamment forts pour la combattre.

*À suivre...*

## Remerciements

*Merci à Micheline pour son travail de correction sur ce tome 4. Bosser avec toi est un immense plaisir. Merci pour ta patience.*

*Merci à Tahly, notre prologueuse en chef, qui nous suit et nous supporte dans chacune de nos aventures. Sans toi, rien ne serait pareil. Merci d'être cette amie formidable et fidèle. Et vive Savage !*

*Merci à nos fidèles lectrices du Blog, de Facebook, ou les anonymes, membres fidèles de la TEAM BLOOD OF SILENCE, à chacune son petit préféré. Le tome quatre a vu naître une autre petite team, les pros Savage et les pros Klaxon. Ce fut un vrai plaisir de publier leur histoire sur le blog, nous avons beaucoup ri ! Vous êtes exceptionnelles, ne changez surtout pas.*

*Merci à Sam, Lucie, Peggy et Isa pour leur avis concernant les trois résumés. Votre regard neuf et expert nous a bien aidés.*

*Merci à Magali, qui nous fait l'ultime relecture.*

*Merci aux chroniqueuses qui nous suivent et nous aident à faire connaître nos Blood.*

*Et puis merci à toi, cher lecteur qui vient de finir ce livre, nous espérons que tu as passé un excellent moment en lisant la romance entre Klaxon et Savage. C'est une histoire pas comme les autres. Au sein de la communauté des bikers, être gay est passible de la peine de mort, c'est bien pour ça que nos deux Bloods n'ont pas pu s'aimer au grand jour. Ce monde est dur et possède des règles strictes.*

*Rendez-vous très prochainement avec l'histoire de Nirvana !*

*Bonne route à toutes.*

*Amheliie & Maryrhage*

## Playlist du livre:

- 1 : Greg Holden - *The Lost Boy*
- 2 : *Amazing Grace* | *BYU Noteworthy (Chris Tomlin A Cappella Cover)*
- 3 : *Duran Duran - Ordinary World (Acoustic Version)*
- 4 : *What I've Done - Linkin Park*
- 5 : *Papa Roach - Gravity (feat. Maria Brink)*
- 6 : *Shame - Keith Urban*
- 7 : *Mattanja Joy Bradley - Hurricane*
- 8 : *Celtic / Folk Rock music - Slainte - Tartalo Music - Celtic music Folk*
- 9 : *The Black Eyed Peas - Shut Up*
- 10 : *The RockAteers - Satellites*
- 11 : *Sam Hunt - Take Your Time*
- 12 : *Franky Perez feat. The Forest Rangers - Los tiempos van cambiando*
- 13 : *Middle Class Rut - New Low*
- 14 : *Black Veil Brides~ Lost It All*
- 15 : *Flogging Molly - Devils Dance Floor*
- 16 : *My Darkest Days - Porn Star Dancing ft. Ludacris, Zakk Wylde*
- 17 : *Elvis Presley- A Little Less Conversation*
- 18 : *Ramble On - Led Zeppelin*
- 19 : *Wrecking Ball (Acoustic Cover) by Miley Cyrus - Akash Mehta*
- 20 : *Katey Sagal & The Forest Rangers - Son of a Preacher Man*
- 21 : *STONE SOUR - Imperfect*
- 22 : *Enya - On My Way Home*
- 23 : *Shinedown - With A Little Help From My Friends*
- 24 : *Extreme Music - Bring Me Back To Life*
- 25 : *Alison Mosshart & Eric Arjes – Bad Blood*
- 26 : *Hozier - Arsonist's Lullaby*
- 27 : *Cavo - On Your Own*
- 28 : *Plan Three - Brush It Off*
- 29 : *I'm Falling For You - Original version*
- 30 : *Black Sabbath - Paranoid*
- 31 : *Nico & Vinz - Am I Wrong*
- 32 : *The Diamond Light - Strong Wind South*
- 33 : *Rob Thomas - Hold On Forever*
- 34 : *Beside You- Marianas Trench*
- 35 : *Gimme Shelter 1969 - The Rolling Stone*

**LIEN YOUTUBE :**

<https://www.youtube.com/watch?v=XF-qH7G9ACI&list=PLguyxSc5K0A96SD3iTewsO4TnM-ruGaqq>

**LIEN SPOTIFY :**

<https://open.spotify.com/user/1187126404/playlist/5BipvcVsFe57dHJcCcktcv>

**Les MC dans**  
**Blood Of Silence :**

*Les*  
**BLOOD OF SILENCE :**

**BLOOD OF**



**SILENCE**

## *Les Membres :*

*Creed*

*(Président)*

*Hurricane*

*(Président)*

*Rhymes*

*(Vice-Président)*

*Klaxons*

*(Sergent d'Armes)*

*Sean*

*(Trésorier & Geek)*

*Nirvana*

*(Road Capitaine)*

*Liam*

*(Biker)*

*Savage*

*(Biker)*

*Raccor*

*(Prospect)*

*Scream*

*(Prospect)*



*Les  
Hell's Pussy :*



## **Les Membres :**

**Sacha**

*(Présidente)*

**Lemon**

*(Vice-Présidente)*

**Slayer**

*(Sergent d'Armes)*

**Evie**

*(Trésorière & Secrétaire)*

**Malycia**

*(Geek)*

**Delta**

*(Road Capitaine)*

**Raven**

*(Biker)*

**Piper**

*(Biker)*

**Janis**

*(Prospect)*

**Brooklyn**

*(Prospect)*

*Les*  
**SONS OF SILENCE :**



## *Les Membres :*

*Adrian*

*(Président)*

*Link*

*(Vice-Président)*

*Evil*

*(Sergent d'Armes)*

*Rhoad*

*(Road Captain)*

*Niall*

*Smiley*

*Kans*

*Slider*

*Chopper*

*Harley*

*Tombstone*

*Burn*

*(Prospect)*

*Max*

*(Prospect)*

Prochainement

**Par MARYRHAGE & AMHELIIE**

BLOOD OF SILENCE

*Tome 5 : Nirvana*

*Tome 6 : Rhymes*

*Tome 7 : Creed & Hurricane*

Road (M/M)

\*\*\*

**Par MARYRHAGE :**

*Free Fallin'*

\*\*\*

**Par AMHELIIE :**

*Criminals Dark*

SLAVES

*Tome 5.5 & 6.5 : Trenton & Louis*

*Tome 6 : La Guerre des Damnés*

Les auteurs  
Amheliie & Maryrhage :

**Blog :**

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

**Page Facebook :**

<https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

**Twitter :**

<https://twitter.com/VRSandCo>

<https://twitter.com/amheliie>

<https://twitter.com/maryrhage>

**Instagram :**

<https://www.instagram.com/amheliie/>

<https://www.instagram.com/maryrhage/>

**Gmail :**

[vampiresetrockstars@gmail.com](mailto:vampiresetrockstars@gmail.com)

**Boutique en ligne :**

<http://vrsboutiquegoodiesco.tictail.com/>

---

[1] : Uncle Tommy est une chanson du groupe irlandais The Rumjacks.

[2] : NTD : Savage a, comme Liam, un tatouage sur l'aine disant : « je suis Dieu, et sache qu'on va t'emmener jusqu'aux portes du paradis ».

[3] : Mamie en Irlandais.

[4] : Texte de Saint Augustin.

[5] : NDT : Creed est celui qui a une cicatrice autour de la gorge.

[6] : NDT : Aidan est le Président des Sons Of Silence, alliés des Blood Of Silence.

[7] : L'Armée républicaine irlandaise véritable est une organisation paramilitaire républicaine et irlandaise dont le but est d'en finir avec le statut de l'Irlande du Nord au sein du Royaume-Uni et créer une Irlande unie. L'IRA véritable s'est formée en 1997 à partir d'une scission de l'Armée républicaine irlandaise provisoire. L'organisation est placée sur la liste officielle des organisations terroristes des États-Unis.

[8] : NDT : Les mots en gras et en italique sont dits en Irlandais dans l'histoire.

[9] : Seoithín, Seo Hó (Dodo, mon bébé en Français) est une ancienne berceuse gaélique Irlandaise. Dans le temps, les gens croyaient que les fées enlevaient les bébés. C'est pourquoi on chantait cette chanson à son enfant pour qu'il s'endorme avant que les fées puissent l'enlever.

[10] : Citation tirée de la Bible - Ecclésiaste Chapitre 3, verset 8.

[11] Citation tirée de la Bible - Lévitique, chapitre 18, verset 22.

[12] Citation tirée de la Bible - Romains, Chapitre 13, verset 10

[13] Citation tirée de la Bible - Romains, chapitre 7, verset 25

[14] : Maman en Irlandais.

[15] : Traduction d'un extrait de la chanson « Can't Help Fallin in Love » d'Elvis Presley.